



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

*Livres rares*

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine

75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : [contact@camillesourget.com](mailto:contact@camillesourget.com)

[www.camillesourget.com](http://www.camillesourget.com)

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS  
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS  
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

**FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.**

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue  
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM



60 LIVRES ET MANUSCRITS

DU XV<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE



*« Quelle meilleure chose, en effet,  
que d'être le soir au coin du feu avec un livre,  
pendant que le vent bat les carreaux,  
que la lampe brûle ?... ».*

**Flaubert, Madame Bovary.**



CAMILLE SOURGET





Sergent del.

Sculp. 1791.



« La plus belle édition incunable illustrée de 118 gravures sur bois achevée d'imprimer le 8 mars 1498 » (Brunet, I, 1204).  
L'illustration est attribuée à Albrecht Dürer par Erwin Panofsky.

Paris, 8 mars 1498.

**1** BRANDT, Sébastien. [La Nef des Fous]. *Stultifera Navis*. Paris, [Joannes Philippi pour] Enguilbert, Jean et Geoffroy de Marnef, 8 mars 1498.

Petit in-4 de clii ff., (4) ff., 118 gravures sur bois, pte. déchirure restaurée en marge de la p. xv, court de marges latérales avec atteinte à certaines notes marginales ainsi qu'à l'extrémité d'une gravure sur les 118. Maroquin rouge, double filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, dentelle dorée intérieure, tranches dorées. *David*.

189 x 129 mm.

PREMIÈRE ÉDITION INCUNABLE LATINE PUBLIÉE À PARIS.  
Hain 3753 ; Goff B. 1092 ; BMC VIII 150.

LA PLUS BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE INCUNABLE - « cette édition parisienne est plus belle que les précédentes ». (Brunet, I, 1204).

Cet ouvrage parut pour la première fois en allemand à Bâle en 1494 chez Bergman de Olpe. Ce dernier fit paraître une édition latine en 1497 dans la traduction de l'humaniste Jakob Locher (1471-1528), élève et ami de l'auteur.

Cette édition, imprimée le 8 mars 1498 pour les frères de Marnef, est la première parisienne. Elle suit celle de Bâle de 1497 et se termine par une épigramme de Thomas Beccadelli. Antérieure à l'édition lyonnaise datée par erreur de 1488, elle est plus belle que les précédentes et la plus recherchée selon Brunet.

Né à Strasbourg en 1458, Sébastien Brandt, écrivit cet ouvrage lorsqu'il devint conseiller de l'empereur Maximilien 1<sup>er</sup>.

L'IDÉE DU POÈME REMONTE PEUT-ÊTRE À UNE ANCIENNE COUTUME DU MARDI GRAS, particulière aux populations du Haut et Bas-Rhin. L'AUTEUR FAIT S'EMBARQUER SUR UN NAVIRE TOUS LES FOUS DU PAYS, REPRÉSENTANT LES DIFFÉRENTES CLASSES SOCIALES : clergé, noblesse, magistrature, université, négoce, paysans, cuisiniers... A chacun est consacré un chapitre permettant ainsi à Brandt d'esquisser une caricature des diverses corporations et professions et une satire des principales sottises, abus et vices de la nature humaine.

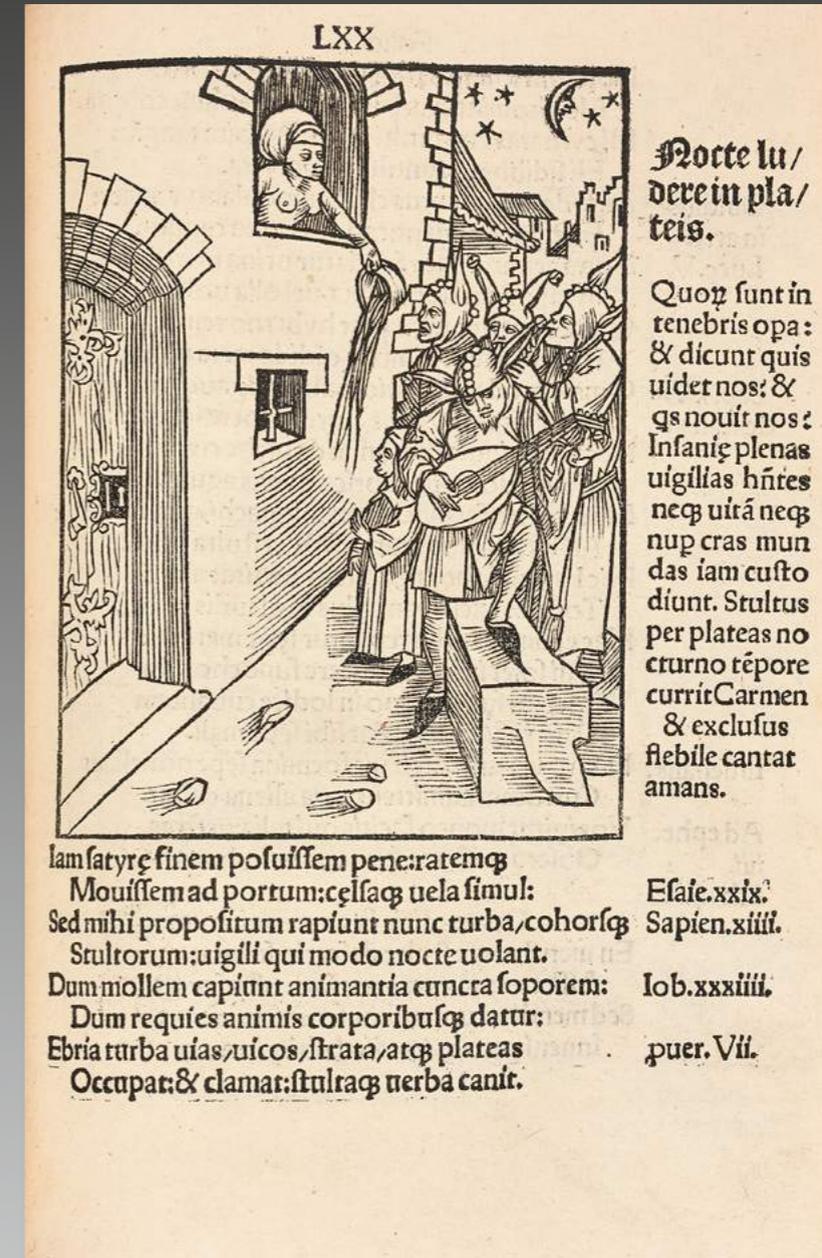
L'ILLUSTRATION STUPÉFIANTE POUR L'ÉPOQUE DANS SON INSPIRATION SATIRIQUE, SE COMPOSE DE 118 ESTAMPES GRAVÉES SUR BOIS dont une sur le titre, 113 dans le texte et 3 à pleine page, QUI CAMPENT AVEC UNE VERVE ACÉRÉE DES SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE.

Ces bois (112 x 85 mm) reprennent dans un tirage très pur ceux de la première édition latine de 1497, qui a été attribuée par Erwin Panofsky à Albrecht Dürer (*La Vie et l'art d'Albrecht Dürer*, pp. 53-54). Dès l'origine ils furent cependant conçus pour illustrer une édition de format in-4.

ELLE EST ICI D'UNE REMARQUABLE QUALITÉ.

TROIS GRAVURES SUR BOIS PARAISSENT EN OUTRE ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS : celle de la page de titre et deux figures, illustrant les additions apportées par Brandt à son ouvrage, aux feuillets S4 et S6.

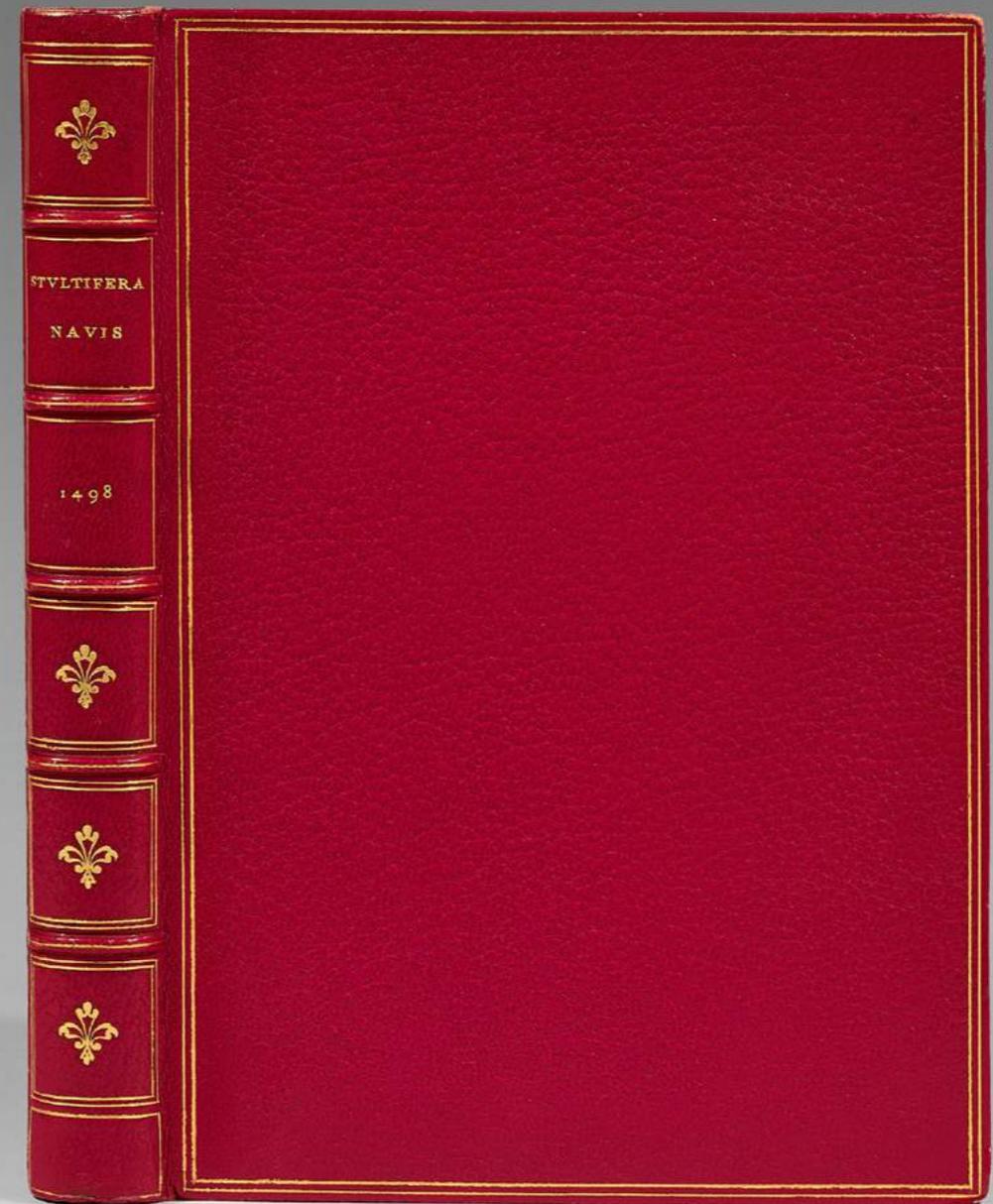
LA MODERNITÉ DE L'ILLUSTRATION CONFÈRE À L'OUVRAGE UN INTÉRÊT MAJEUR ET EN FAIT L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ILLUSTRÉS DE L'HISTOIRE DU LIVRE. C'EST EN EFFET L'UN DES PREMIERS EXEMPLES DE GRAVURES HUMORISTIQUES ET L'UNE DES PREMIÈRES ILLUSTRATIONS DIRECTEMENT ADAPTÉES À UN TEXTE.



CLAUDIN CONSIDÈRE CETTE SUITE DE GRAVURES COMME L'UNE DES PLUS IMPORTANTES DU LIVRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ et ne reproduit pas moins de 9 gravures.



N°1 - Fairfax Murray commente cette iconographie en ces termes : *“In text are illustrations of great interest, the varieties of perennial human folly, being portrayed with much humour and introducing amongst other things representations of trades and occupations of the period”*.



N°1 - Provenances : Charles Lormier, avec son ex-libris aux initiales CLR (Charles Lormier de Rouen) (cat. 1, 1901, n°280) ; André Hachette, avec ex-libris ; Georges Flore et Geneviève Dubois, avec ex-libris.

Première édition rarissime de Michel Le Noir (1<sup>er</sup> décembre 1502) ornée de 10 gravures sur bois.

« *Aucun exemplaire recensé dans les bibliothèques publiques d'Europe et d'Amérique, excepté Yale* » (Guy Bechtel).

2 **JULES CÉSAR.** *Les Euures et brefves expositions de Julius Cesar sur le faict des batailles de Gaule.* Paris, Michel Le Noir, 1502 (1<sup>er</sup> décembre 1502).

Petit in-4 de (138) ff., cachet dans la marge inf. du titre, marque de Michel Le Noir partiellement effacée. Plein vélin ivoire, dos lisse, tranches mouchetées rouges. *Reliure du XVII<sup>e</sup> siècle.*

195 x 142 mm.



PREMIÈRE ÉDITION RARISSIME DE MICHEL LE NOIR achevée d'imprimer le 1<sup>er</sup> décembre 1502.

Moreau I : 1502-17 (Yale seulement) ; Fairfax Murray cite l'édition de 1521. Pas dans Adams ni dans Mortimer (*French*).

Elle est si rare que Brunet ne l'a jamais vue et ne la cite que d'après le catalogue d'une vente commencée le 5 avril 1850 à Paris. Quant à Bechtel, C-133, il ne décrit aucun exemplaire de cette première édition mais seulement un exemplaire de la seconde édition de 1517, C-134, relié en vélin, vendu 9 150 € en 1993 par une librairie de La Rochelle.

« *Je présume que cette édition, de même que celle de 1531, renferme, outre la traduction ci-dessus des guerres des Gaules, par Robert Gaguin, celle des autres livres des commentaires de César, par Estienne Delaigue dict Beauvoys.* » (Brunet à propos de l'édition de 1517).

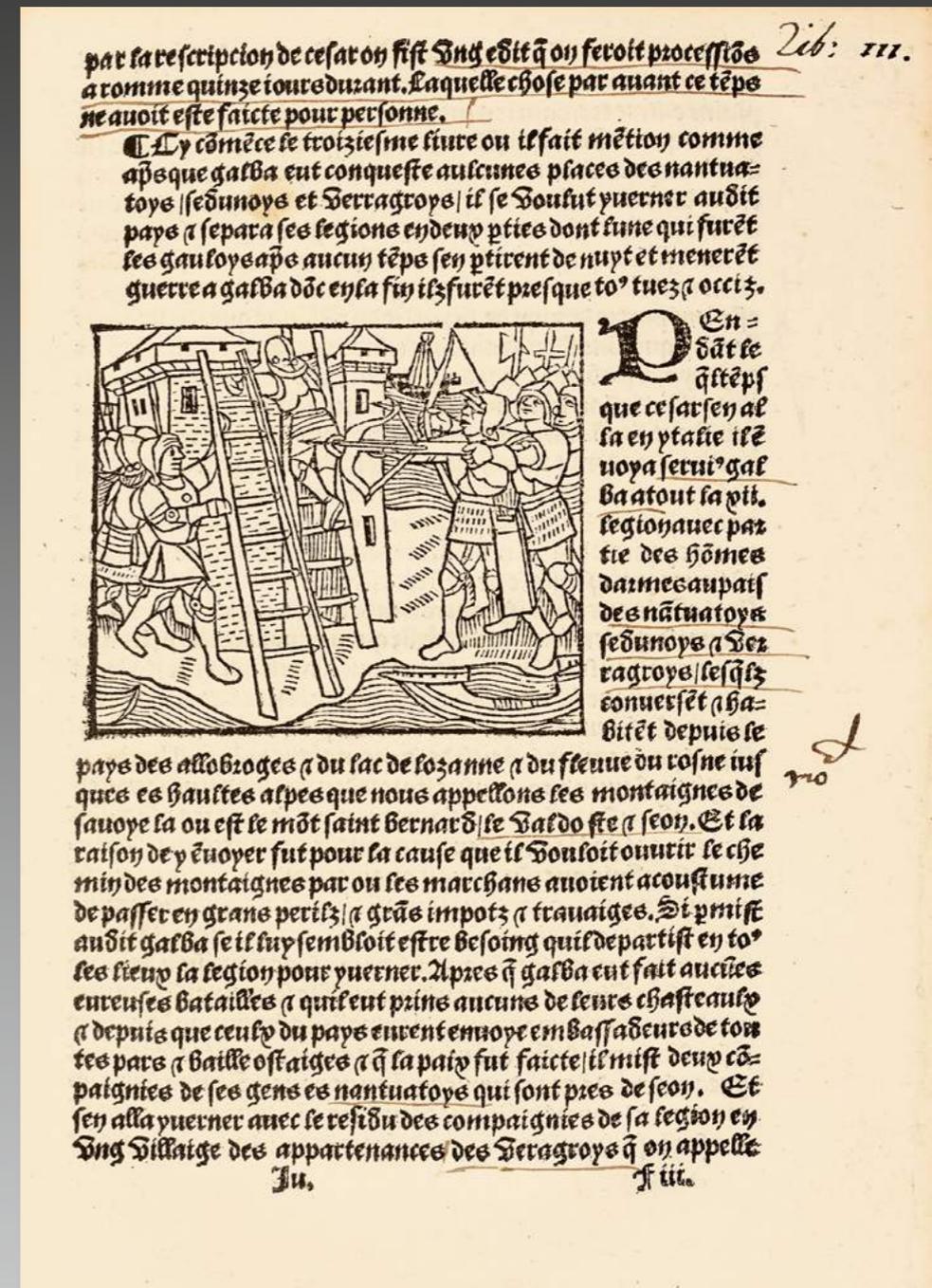
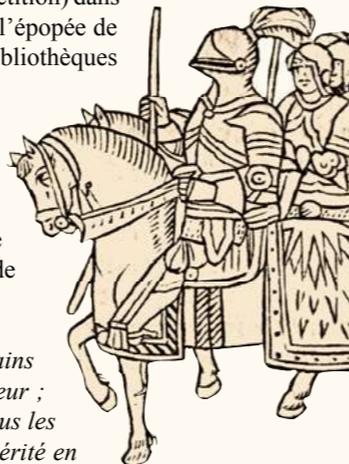
JOLIE ÉDITION ORNÉE DE 10 GRAVURES SUR BOIS :

« au titre, grande figure (*Auteur à genou offrant son livre au roi*), 8 autres fig. (dont une répétition) dans le texte, style bois de chevalerie (sans rapport avec la guerre des Gaules : elles relatent l'épopée de Jeanne d'Arc). Marque de M. Le Noir au dernier f. Aucun exemplaire recensé dans les bibliothèques publiques d'Europe et d'Amérique excepté Yale » (Bechtel).

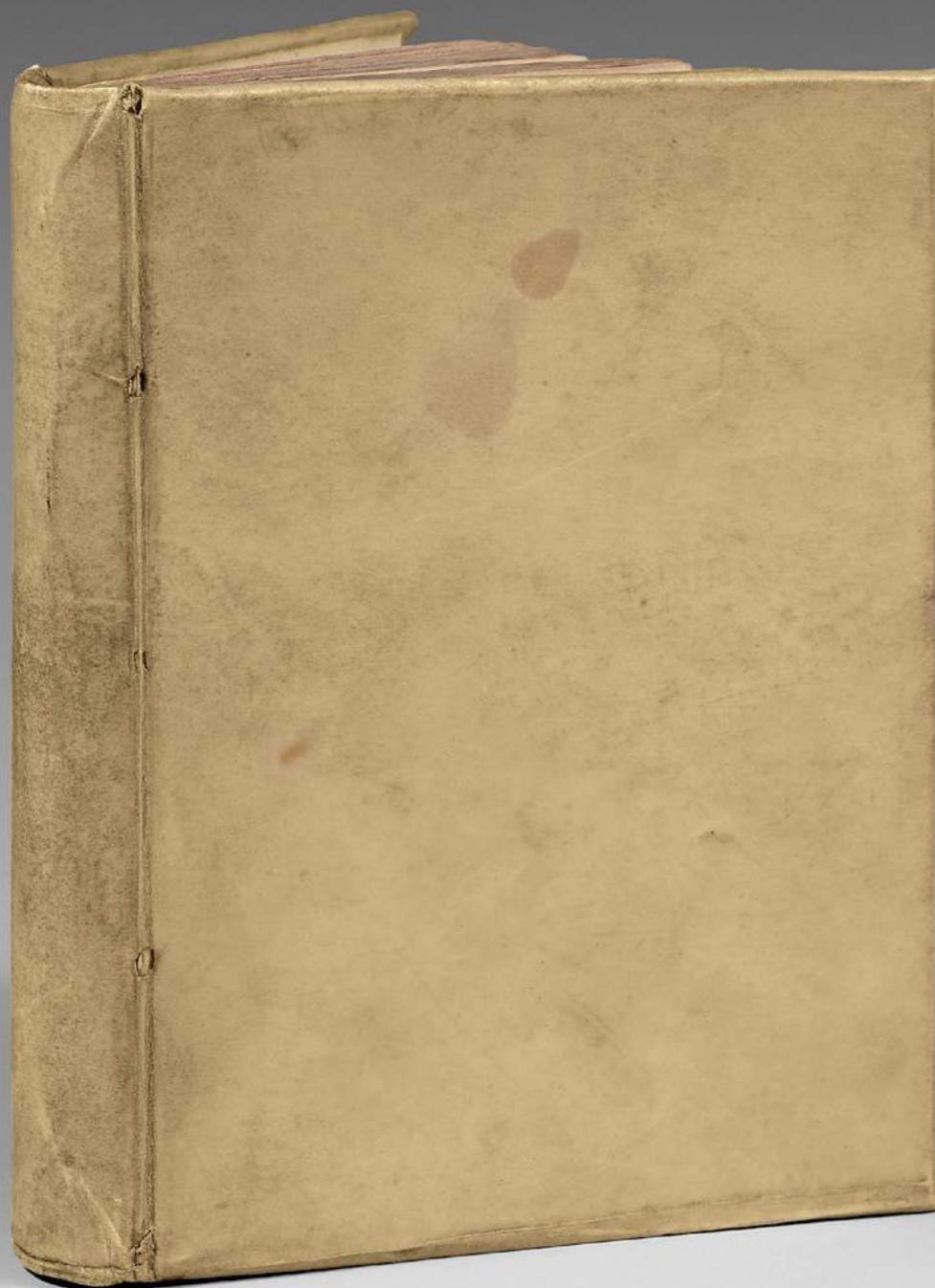
« Belle édition gothique des huit livres de la Guerre des Gaules, dans la traduction de Robert Gaguin. D'une insigne rareté, elle n'est pas citée par Brunet.

Le titre est orné d'une grande gravure sur bois représentant le traducteur offrant son livre au roi Louis XII. Le texte renferme 8 jolies vignettes sur bois gravées au simple trait ; le verso du dernier feuillet est occupé par un bois à pleine page. » (Rahir, 445 à propos de l'édition de 1521).

« *Certes je lis cet aucteur avec un peu plus de révérence et de respect qu'on ne lict les humains ouvrages ; tantost le considérant luy mesme par ses actions et le miracle de sa grandeur ; tantost la pureté et inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les historiens, comme dict Cicero, mais à l'aventure Cicero mesme avecques tant de sincérité en ses jugemens, parlant de ses ennemis, que, sauf les faulces couleurs de quoy il veult couvrir sa mauvaise cause et l'ordure de sa pestilente ambition, je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire qu'il a esté trop espargnant à parler de soi ; car tant de grandes choses ne peuvent avoir esté executées par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien qu'il n'y en met.* » Montaigne.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARISSIME ILLUSTRÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



N°2 - Première édition rarissime de la Guerre des Gaules de Michel Le Noir  
achevée d'imprimer le 1<sup>er</sup> décembre 1502.

La première relation de la visite d'un chrétien à la Mecque.  
Édition originale allemande de toute rareté,  
la première édition illustrée de l'un des ouvrages de voyage les plus importants de la Renaissance.

Augsburg, 1515.

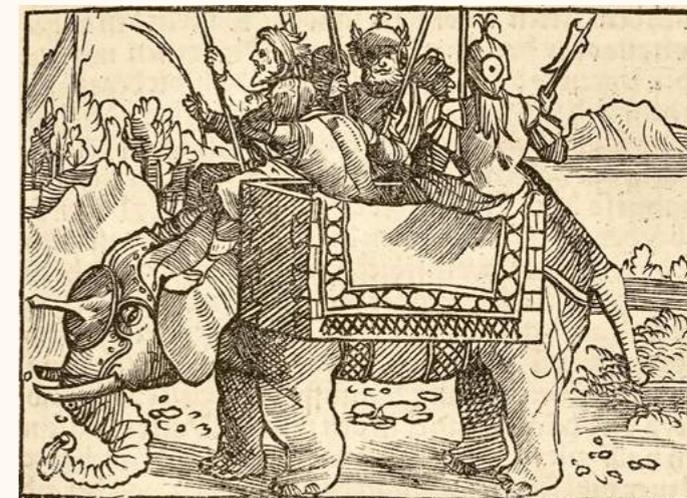
**3** **VARTHEMA**, Lodovico di. *Die Ritterlich un lobwirdig raysz des gestrengen... L. Vortomans... Egypto/ Syria / vo bayden Arabia Persia India Un Ethiopia...*  
Augsburg, H. Millers, 1515.

Petit in-4 de (74) ff. sur 76 (les ff. q<sub>2</sub>-q<sub>3</sub> manquent (avec 1 illustration), les ff. a<sub>1</sub>-a<sub>3</sub>, p<sub>2</sub>-p<sub>3</sub>, t<sub>1</sub>-t<sub>4</sub> ont été habilement gillotés). 45 gravures sur bois. Maroquin havane, filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons azurés dorés, filet or sur les coupes, filets et pointillés intérieurs, tranches dorées. *Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle.*

199 x 148 mm.

ÉDITION ORIGINALE ALLEMANDE,  
D'UNE EXTRÊME RARETÉ, LA  
PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE  
L'UN DES OUVRAGES DE VOYAGE  
LES PLUS IMPORTANTS DE LA  
RENAISSANCE.

Muther 1006-1025 ; Fairfax  
Murray, *Early German Books*,  
II, 418 (pour l'édition de  
1516) ; Blackmer 1719 (pour  
l'édition italienne de 1523) ;  
Chadenat, II, 5477 (pour  
l'édition latine de 1511) et II,  
6820 et 6157 (pour les éditions  
italiennes de 1518 et 1523) ;  
Brunet, V, 1095 ; Cordier, *Indosinica*, 102 ; Graesse, I, 301.



Rubiés estime que l'ouvrage de Varthema fut "one of the most striking successes of travel literature in the early history of printing". (*Travel*, 126).

"The popularity of the work must have been great to have called forth three different editions within a few months. The Author's Adventures, however, seem to have been extraordinary, and his Tales respecting his Amours, the Wedding Customs, and similar subjects, are told with much humour, although sometimes bordering on indecency. 'Ce voyage est singulièrement recherché à cause de son ancienneté, on y trouve en effet les monumens moins dégradés par le temps, et la barbarie des Musulmans. Les peuples qui se sont beaucoup plus mélangés encore depuis, y ont une physionomie différente de celle qu'ils ont de nos jours. Enfin, la naïveté du style qui paraît avoir passé dans la traduction donne un certain charme à la narration, et garantit en quelque sorte la véracité du voyageur' – Richarderie" (Quaritch's catalogue, 1860).

"The earliest known edition is that in Italian, Rome, 1510, Dec. 6. The earliest in German is that of Augsburg, 1515... A large cut representing Agnes duchess of Urbino (wife of Fabricio Colonna) receiving the book presented to her by the author... Varthema mentions on S2vo that in his own country his father was a medical man of note. THE LATTER PART DEALS WITH THE TROUBLES BETWEEN THE PORTUGUESE AND THE NATIVES OF CALICUT: THE LAST CHAPTER DESCRIBES THE CAPE OF GOOD HOPE." (Fairfax Murray, *German*, 418, pour l'édition de 1516).

Natif de Bologne, Varthema partit en 1501 pour Alexandrie. IL VISITA LE CAIRE, BEYROUTH, TRIPOLI ET ARRIVA À DAMAS. Admis grâce à un renégat italien dans un corps de mamelouks IL LUI FUT POSSIBLE D'ATTEINDRE LA MECQUE ET DE PÉNÉTRER JUSQU'AU TOMBEAU DU PROPHÈTE.

Il fut hébergé plusieurs mois par un arabe dont il avait fait la connaissance en Italie avant de quitter précipitamment La Mecque à la suite d'un ordre du gouverneur d'expulsion de mamelouk. Il s'éloigne avec une caravane pour les Indes mais est reconnu pour chrétien et conduit dans le palais du Soudan d'Égypte. Il contrefait le fou et recouvre la liberté grâce à la favorite du souverain. IL GAGNE ADEN, LA PERSE, PUIS S'EMBARQUE POUR LES INDES ORIENTALES. Son habitude des langues orientales et son costume Musulman lui permettaient une facilité d'observation qu'aucun européen n'avait eue avant lui. Il endossa successivement les fonctions d'artilleur et de médecin avant de devenir « *facteur* » à Cochin. Il quitta les Indes chargé d'or et d'honneurs pour retourner en Italie, par le cap de Bonne Espérance en 1507.

*“Varthema was the first European to visit Mecca by caravan. He also traveled to Egypt, Syria, the coast of a land he called Ethiopia (probably present-day Eritrea of Somaliland), India, Persia, Ceylon, Bengal, the Moluccas, Sumatra and Mozambique. Heresay reports by him renewed interest in the fabled Southern Continent and had great bearing on the voyage of Magellan to the Pacific”* (Hill, p. 306).



Cox souligne qu'il est probablement le premier européen après Marco Polo à avoir rapporté la rumeur d'une « Terre Australe ». (Cox, I, p. 260).

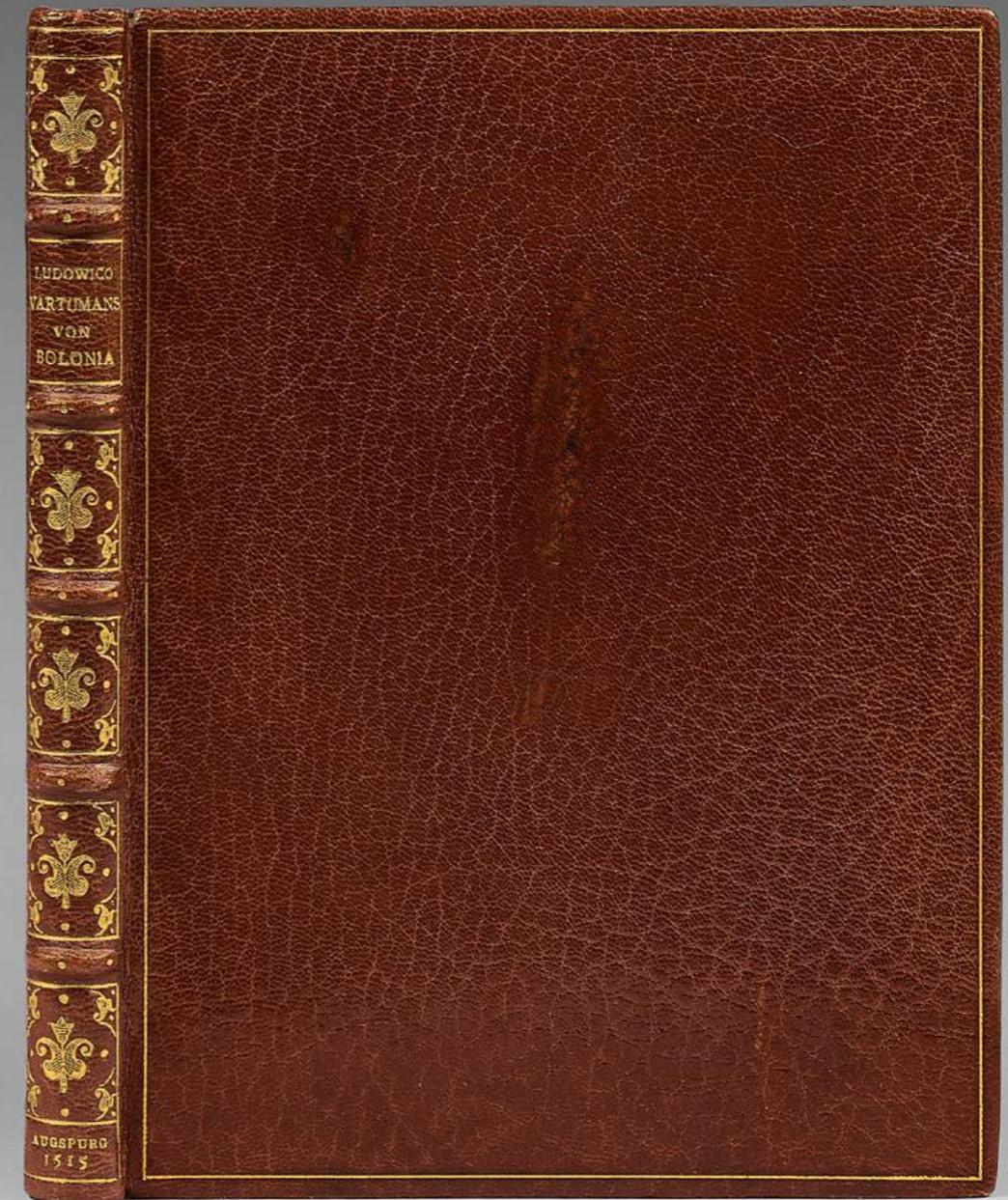
VARTHEMA FIT PARAÎTRE LE RÉCIT DE SES AVENTURES EN ITALIEN EN 1510. LE SUCCÈS DE L'OUVRAGE FUT CONSIDÉRABLE ET L'ALLEMAGNE, TOUT D'ABORD, PUIS LA FRANCE ET L'ESPAGNE VOULURENT LE VULGARISER TRÈS RAPIDEMENT DANS LEUR LANGUE.

CE RÉCIT DE VOYAGES VERS LES MOLLUQUES, À TRAVERS L'ÉGYPTE, LE LIBAN, L'ARABIE SAOUDITE, LE YÉMEN, ADEN, MUSCAT, HORMUZ ET LES INDES EST UN DES OUVRAGES DE VOYAGE LES PLUS IMPORTANTS ET LES PLUS AUTHENTIQUES DE L'ÉPOQUE. C'EST AUSSI LA PREMIÈRE RELATION IMPRIMÉE DE LA VISITE D'UN CHRÉTIEN À LA MECQUE.

L'ICONOGRAPHIE REHAUSSE GRANDEMENT L'INTÉRÊT DU RECUEIL. ELLE SE COMPOSE DE 45 BOIS GRAVÉS (sur 46) qui ont été spécialement dessinés par *Jörg Breu* pour l'ouvrage et qui suivent fidèlement les péripéties du récit. ILS PARAÎSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Selon Leitch, la présente édition (Augsburg, 1515) avec les bois de Breu, est *“one of the first printed books with illustrations produced by an artist specifically for the text”* (Mapping, 104).

LE BIBLIOPHILES SONT UNANIMES À SOULIGNER L'EXTRÊME RARETÉ DES PREMIÈRES ÉDITIONS DE CETTE RELATION DE VOYAGE.



N°3 - Chadenat souligne ainsi « *l'extrême rareté* » de l'édition latine de 1511 et qualifie de « *rarissime* », l'édition italienne de 1518. Il ne décrit pas la présente édition qu'il n'a pas rencontrée.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE ALLEMANDE DE TOUTE RARETÉ, LA PREMIÈRE ILLUSTRÉE, DE L'UN DES OUVRAGES DE VOYAGE LES PLUS IMPORTANTS DE LA RENAISSANCE. Il provient de la bibliothèque *Jules Künckel d'Herculais*, avec ex-libris armorié.

La dernière fois qu'une édition originale de ce texte est apparue sur le marché c'était en 2011 à la New York Book Fair où elle était proposée à 1.000.000 USD.

La Toison d'or illustrée de 74 gravures de très belle facture en séduisante condition ancienne.

Paris, le 10 décembre 1517.

4

FILLASTRE, Guillaume. *Le Premier (second) volume de la Toison d'or*. Paris, Antoine Bonne Mère, 10 décembre 1517.

2 parties en 1 volume in-folio gothique, à 2 colonnes de 50 lignes à la page ; I/ (2) ff., 132 ff. ; II/ (3) ff., texte des pp. 3 à 232, pâle mouillure ds. la marge inf. de 10 ff., dernier f. renforcé. 74 gravures sur bois. Veau fauve marbré, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches rouges. *Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*.

306 x 196 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION GOTHIQUE, LA SECONDE, « AUSSI RARE QUE LA PREMIÈRE » DE CE GRAND TRAITÉ DE CHEVALERIE RÉDIGÉ À LA DEMANDE DE CHARLES LE TÊMÉRAIRE. Brunet, II, 1258 ; Brunschwig, n°408 ; Tchemezine, III, 243.

Bâtard du doyen de Reims devenu cardinal en 1411, Guillaume Fillastre, né vers 1400, ne fut légitimé que 60 ans plus tard par Louis XI. Il fut chargé par Philippe le Bon de 2 missions à Ferrare et au concile de Bâle et en fut récompensé par l'octroi de l'évêché de Verdun en 1437. Il fut ensuite évêque de Toul et de Tournai.



LE TRAITÉ DE LA TOISON D'OR FUT RÉDIGÉ PAR FILLASTRE EN 1468 À LA DEMANDE DE CHARLES LE TÊMÉRAIRE POUR RAPPELER LES RAISONS DE LA CRÉATION DE CET ORDRE PAR PHILIPPE DE BOURGOGNE À BRUGES EN 1429 ET TENTER DE CHRISTIANISER LE PERSONNAGE DE JASON. En 1436 Philippe le Bon avait confié à Fillastre d'importantes missions diplomatiques et lorsqu'il avait institué l'Ordre de la Toison d'or, Fillastre en fut le chancelier.

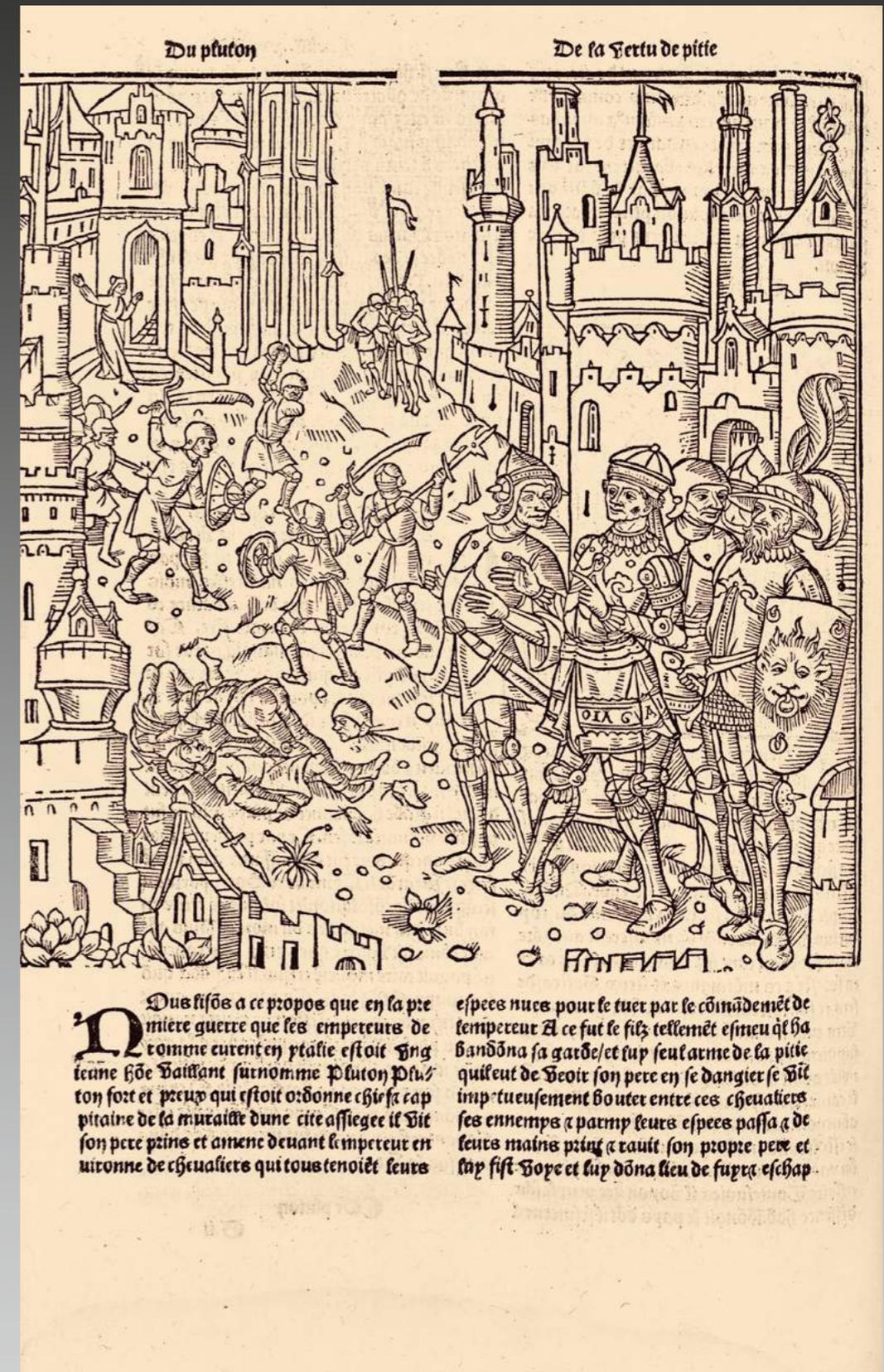
« Seconde édition de ce livre curieux, aussi rare que la première publiée l'année précédente. Elle est ornée de 8 grandes figures et d'environ 70 plus petites. Ces huit figures sont admirables et proviennent d'Antoine Vêrard ; elles sont reproduites pour la plupart dans l'« Histoire de l'Imprimerie » de Claudin. Les petites figures sont répétées plusieurs fois chacune et se retrouvent dans divers volumes de Pierre le Caron et Jean Trepperel. L'auteur, Guill. Fillastre, nommé par Philippe le Bon chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, composa vers la fin de sa vie ce livre qu'il dédia à Charles le Téméraire. » (De Backer, *Auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle*, n°154).

L'histoire de la Toison d'or est racontée d'après Ovide mais Fillastre y ajoute maints exemples tirés de la Bible, de l'Antiquité et maints commentaires et citations tirés de Pétrarque et des Pères de l'église. L'ANALYSE DES VERTUS ESSENTIELLES DE NOBLESSE RETENUES PAR FILLASTRE LUI PERMETTENT DE BROSSER UNE LARGE VISION HISTORIQUE DES HAUTS FAITS DES PRINCIPAUX SOUVERAINS DEPUIS L'ANTIQUITÉ.

L'AUTEUR RÉDIGE AINSI UNE LARGE CHRONIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, livrant en outre une analyse du « bon gouvernement du Prince », une étude de la justice (exemples de jugements de Dieu...) et de l'usure et des monopoles des marchands.

LA TOISON D'OR EST UN OUVRAGE EXTRÊMEMENT CURIEUX, QUI TIENT À LA FOIS DU ROMAN DE CHEVALERIE, DE LA CHRONIQUE HISTORIQUE ET DU RÉCIT MYTHOLOGIQUE.

Elle s'ouvre sur l'histoire de Jason, continue avec les guerres de Macchabées, Charles Martel, Charlemagne et différents rois et empereurs. Dans le second tome on voyage de Jacob à St Louis, des rois de Judée, Moïse et Aaron à Constantin avec des arrêts chez Socrate, Platon, Pythagore.



L'ICONOGRAPHIE DE CETTE PRÉCIEUSE ÉDITION, DE TRÈS BELLE FACTURE, COMPREND 74 GRAVURES SUR BOIS D'ANTOINE VÉRARD DONT 9 DE TRÈS GRAND FORMAT.



**Hauteur réelle de la reliure : 317 mm.**

N°4 - SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CE PRÉCIEUX ROMAN DE CHEVALERIE ILLUSTRÉ, RARE EN CONDITION ANCIENNE.

Tchermerzine ne citait que 2 exemplaires : l'exemplaire *Rahir* en reliure ancienne et l'exemplaire *De Backer* en reliure moderne.

N°4 - LA PLUS SPECTACULAIRE REPRÉSENTE JASON EN ARMURE combattant en Colchide le célèbre monstre qui gardait la Toison (196 x 147 mm). UNE TRÈS CÉLÈBRE ESTAMPE FIGURE LA BATAILLE DE TOLBIAC ET LE BAPTÊME DE CLOVIS (212 x 140 mm). Une gravure de grand format est une belle mise en scène de batailles avec seigneurs et armures devant une place forte (192 x 180 mm).

Première édition - très célèbre - des *Annales* de Tacite  
commentée par l'humaniste Beatus Rhenanus (1485-1547)  
conservée dans son exceptionnelle reliure en veau brun décorée et armoriée de l'époque.

Bâle, 1533.

5 **TACITE / Beatus Rhenanus.** LES ANNALES / *P. Cornelli Taciti equitis Romani annalium Ab Excessu Augusti sicut ipse vocat, sive Historiae Augustae...*  
Bâle [Basileae], Froben [in officina Frobeniana], 1533.

In-folio de (36) ff., 492 pp. de texte, (6) ff. d'annotations d'Alciati, (5) ff. d'index, (1) f. de colophon, titre un peu taché.

Plein veau estampé à froid, plats décorés d'encadrements historiés et floraux, auteur et date frappés en noir, armes au centre du plat supérieur, dos à nerfs orné à froid, fermoirs de bronze, charnières supérieures et coiffes restaurées. *Reliure sur ais de bois de l'époque.*

317 x 211 mm.



PREMIÈRE ÉDITION - TRÈS CÉLÈBRE - DES *Annales* DE Tacite, « le plus grand peintre de l'Antiquité » (Jean Racine), COMMENTÉE PAR L'HUMANISTE *Beatus Rhenanus* (1485-1547).

Imprimée pour la première fois chez Froben, à Bâle, en 1533, elle est ornée d'une vignette de l'imprimeur sur la page de titre et de plusieurs dizaines de lettrines initiales gravées sur bois.

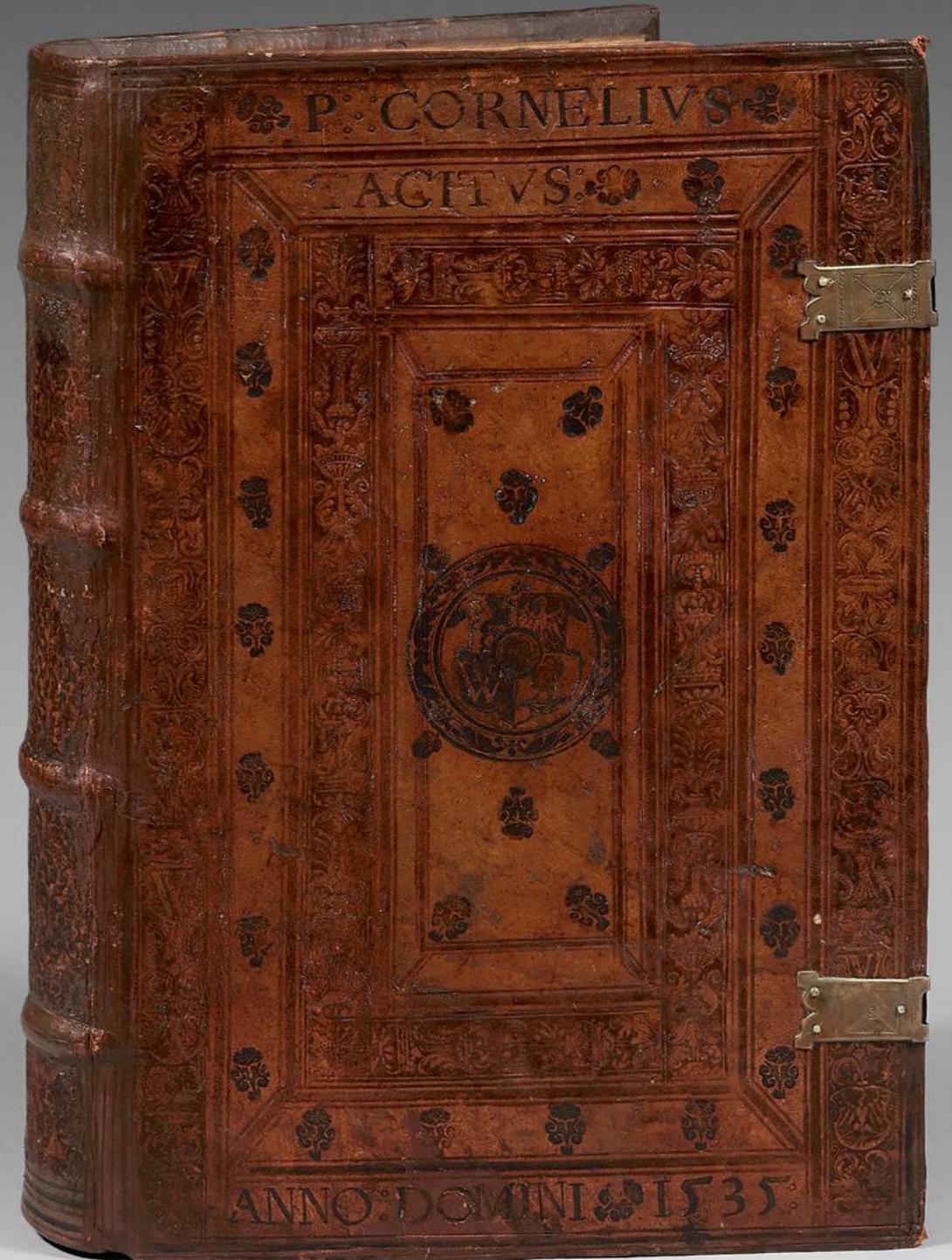
“The first six books of the *Annals* survive in a single manuscript [it] was taken to Rome and came into the possession of Pope Leo X. Leo gave it to Filippo Beroaldo the Younger who used it to produce an impressive edition princeps in 1515” (R.J. Tarrant, in *Texts and Transmission*, 1983, pp. 406-07).

Les *Annales* de Tacite font partie de ces textes antiques longtemps méconnus. Elles ne suscitent l'intérêt des commentateurs que tardivement, à partir de 1517. À compter de cette date, en l'espace de vingt-cinq ans, trois humanistes (*André Alciat*, *Beatus Rhenanus* et *Emilio Ferretti*) vont fixer par leurs travaux les fondations d'un nouveau savoir sur le grand œuvre de l'historien latin.

En 1533, Beatus Rhenanus publie ses deux commentaires, l'un stylistique et lexical, l'autre philologique, consacrés à l'ensemble de l'œuvre de l'historien latin. Ces deux travaux prennent place dans l'édition de 1533 des *Opera omnia* de Tacite préparée par l'humaniste alsacien.

Le *Trésor des constructions, expressions et vocables usuels à Tacite* est placé tout au début de cet important volume *in folio* et occupe trente feuillets. Son titre est relativement explicite sur la nature de ce commentaire : LE STYLE ET LA LANGUE DE TACITE SONT LES PRÉOCCUPATIONS PREMIÈRES DE SON AUTEUR. Le *Thesaurus* se compose de 487 articles, de longueur variable.

Rhenanus, commentateur prolifique, a dans la même édition offert au lecteur un second *opus*. Après l'histoire et le style, c'est à présent au tour de la philologie de recevoir les honneurs d'un commentaire, intitulé modestement *Castigationes*. À la différence du *Thesaurus*, les *Castigationes* ne constituent pas une unité textuelle, mais sont éclatées en différents segments dans le volume. La cinquantaine de *Castigationes* consacrées aux cinq (aujourd'hui six) premiers livres des *Annales* sont regroupées à la suite de ces mêmes livres et occupent seulement quelques pages. Mais la seconde partie des *Castigationes* se distingue en tout de la première par la présentation et la disposition, puisque Rhenanus a choisi pour cette partie de l'œuvre de faire précéder chaque livre des *Castigationes* correspondantes.



Hauteur réelle de la reliure : 325 mm.

Chaque article de son étude est rédigé selon le paradigme suivant : Rhenanus énonce la première occurrence du mot ou de l'expression, puis relève les autres exemples tacitéens, parfois accompagnés de

passages parallèles rencontrés au cours de ses lectures, notamment chez Tite-Live, à la fois modèle et rival de Tacite :

« *Ignarus* [ignorant] au sens d'« inconnu ».

Au deuxième livre : « Par des issues secrètes et inconnues des gardes. » Au troisième : « Et il n'ignorait pas ces choses qu'on racontait partout. » Au cinquième « Mais si des faits diffèrent de ce qui a été prédit, cela provient de l'erreur commise par ceux qui prédisent des faits inconnus », c'est-à-dire qu'ils ignorent. Au douzième : « Rien n'est tant ignoré des barbares que les machines de guerre et les stratagèmes pour prendre des villes. » Au même livre : « Il avait des pratiques d'autant plus supportables aux barbares qu'elles leur étaient inconnues. » Ici, nous avons corrigé ainsi le passage d'après le manuscrit, en remplaçant le terme *ignotiora*. Au livre 15 : « Car la cruauté de Néron lui était inconnue. » Au livre 19 « Des faits inconnus à Vespasien, ou qu'il avait interdits. »

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la connaissance de la langue et du style tacitéens s'est grandement développée. RHENANUS EST LE PRINCIPAL ARTISAN DE CE PROGRÈS. Une conséquence en est l'amélioration qualitative du texte des *Annales* et des *Histoires*. Enfin, la question de leur partition et de leur titre est en bonne voie, à défaut d'être totalement tranchée. Rhenanus retient le terme d'Annales pour le grand œuvre de Tacite, en s'inspirant du modèle livien. On sait que ce titre n'est sans doute pas celui choisi par Tacite, mais cette appellation reste plus satisfaisante que celle d'*Histoire Auguste*, et l'on peut affirmer que les études tacitéennes sont devenues à partir de cette année 1533 une discipline légitime.

Beatus Rhénanus se lia particulièrement avec Erasme de Rotterdam, qui non seulement, à partir de cette époque, entretenait avec lui la correspondance la plus active, mais alla plus d'une fois le visiter à Schlestadt. B. Rhenanus renonça de bonne heure au bruit et à l'agitation des villes et, jeune encore, revint à Schlestadt, où il se plongea dans l'étude des anciens, ressuscita les œuvres de Tertullien, de Velleius Paterculus, élabora ses commentaires sur Tacite, Pline, Tite-Live, traduisit du grec en latin les lettres de Saint Grégoire de Nazianze à Thémistée, l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, composa son histoire sur la Germanie, livre consciencieux et fidèle, où les historiens modernes trouvent encore de précieux documents, et enfin remit à jour les Capitulaires de Charlemagne. Sa bibliothèque, qu'il légua à sa ville natale, était une des plus riches et des plus précieuses parmi les bibliothèques particulières de l'époque. Les faveurs princières allèrent chercher Beatus Rhenanus dans sa modeste retraite. En 1523, l'empereur Charles-Quint lui accorda des lettres de noblesse. Au milieu des agitations religieuses qui troublèrent l'Allemagne, Rhenanus sut rester calme et continua ses pacifiques travaux en correspondant avec tous les savants, qui l'admiraient et l'avaient proclamé le Prince de la littérature. Doux et simple de mœurs, Rhenanus se révèle dans ses écrits, d'un langage pur, correct, sans faconde inutile. La Réforme, qui entraîna plusieurs de ses amis, le trouva froid, quoiqu'il avouât lui-même que certaines réformes étaient devenues nécessaires.

Les Annales de Tacite ont permis à Chateaubriand d'atteindre le sommet de la littérature française :

« *Lorsque, dans le silence de l'abjection, l'on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave ou la voix du délateur : lorsque tout tremble devant le tyran, et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît chargé de la vengeance des peuples. C'est en vain que Néron prospère. Tacite est déjà né dans l'Empire.* » (Chateaubriand).

Les qualités et les défauts de l'œuvre, liés à cette vision particulière de l'histoire, propre à Tacite, confèrent aux *Annales*, une place unique dans l'historiographie ancienne, et à leur auteur non seulement la réputation d'un grand artiste (le style conserve et accentue les particularités révélées par les *Histoires*), mais aussi celle d'un profond connaisseur de l'âme humaine.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SON EXCEPTIONNELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BRUN ESTAMPÉ À FROID, AUX ARMES DE LA VILLE DE WROCLAW, PORTANT LA DATE DE 1535.

Premier tirage imprimé à Bern en 1539 du *De Claris Mulieribus* de Boccace orné de 15 jolies gravures sur bois de Jakob Kallenberg (1500-1565), dans l'esprit d'Holbein.

Brunet insistait déjà, il y a un siècle et demi, sur la rareté de l'édition.

Superbe exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque en peau de truie estampée à froid sur ais de bois.

6

**BOCCACCIO**, Giovanni. *De Claris Mulieribus*.

Bern, Mathias Apiarius, 1539.

In-folio de (6) ff., lxxxi ff. et (1) f., pt. manque au coin inf. du f. xxii, orné de 15 gravures sur bois de Jakob Kallenberg et 2 marques d'imprimeur dont une d'après Hans Holbein.

- Relié avant : **HUGWALD**, Ulrich. *De Germanorum prima origine, moribus, institutis, legibus & memorabilibus pace & bello gestis... libri Chronici*.

Basel, Heinrich Petri, 1539.

Folio, (16) ff., 363 pp. et une page avec marque d'imprimeur gravée sur bois.

- Relié avec : **PLATINA**, Bartholomäus. *De vita & moribus summorum Pontificum historia*.

Köln, Eucharius Cervicornus für Gottfried Hittorp, 1529.

(6) ff., 284 pp., (50) ff., bordure de titre gravée sur bois d'Anton Woansam.

Soit 3 œuvres en 1 volume in-folio, pleine peau de truie estampée à froid, dos à nerfs, attaches. *Superbe reliure de l'époque*.

293 x 197 mm.

PREMIER TIRAGE DE CETTE FORT BELLE ET RARISSIME ÉDITION (Brunet, I, 990) ORNÉE DE 15 REMARQUABLES GRAVURES SUR BOIS (Fairfax-Murray, *German*, 78 : 'There are 15 remarkable cuts, 77 x 142 mm') qui, d'après Passavant, n'auraient jamais reparu dans une autre édition. (Voir : *Les peintres graveurs*, IV, 305).

I. VD16, B-5814 ; Adams B-2141 ; Bloesch, Apiarius 35 ; II. VD16, H-5861. III. VD16, P-3260 ; Adams P-1416 ; Merlo 1038, Nr. 420 ; Brunet, I, 990 ; BM/STC *German*, p. 129.

Brunet mentionnait déjà la rareté de cette édition en 1865 et ajoutait : « *M. de la Cortina qui a le privilège de payer très cher les livres qu'il achète, a donné pour celui-ci 378 réaux* » (100 F. or à peu près - soit 10 fois la valeur d'un livre de bibliophilie de l'époque).

Rédigé en 1361-1362, le *De mulieribus claris* (*Les Femmes illustres*) de Boccace constitue LA PREMIÈRE COLLECTION, DANS L'HISTOIRE OCCIDENTALE, DE BIOGRAPHIES FÉMININES (106).

Inspiré, de l'aveu même de Boccace, par la lecture du *De viris illustribus* (*Les Hommes Illustres*) de son ami Pétrarque, cet ouvrage propose une compilation raisonnée des « histoires », païennes et chrétiennes, de femmes remarquables, dont Boccace met en exergue l'excellence, dans le bien ou le mal, quitte à tirer de ce « mal » la leçon de morale appropriée. On y retrouve donc de grandes silhouettes tracées par Tite-Live, Pline l'Ancien ou Suétone mais venues aussi de saint Jérôme ou de la Bible (le livre commence par une « biographie » d'Eve). Les propos dépréciatifs traditionnels, hérités des deux antiquités, sur la faiblesse de caractère des femmes, n'y manquent certes pas mais transparaît déjà, dans la louange de figures comme celles de Nicostrata ou Epicharis, une évolution certaine des mentalités, provoquée par les prodromes de la réflexion humaniste sur les vertus féminines.

CE LIVRE, VITE TRADUIT EN FRANÇAIS (Laurent de Premierfait) ou en allemand (Heinrich Steinhöwel) MARQUA FORTEMENT SON ÉPOQUE puisqu'y puisèrent aussi bien Chaucer pour *The Canterbury Tales* que Christine de Pisan, en 1405, pour son *Livre de la cité des dames*.



Précieuse édition, en partie originale, des *Odes* de Pierre de Ronsard dans laquelle paraît la célèbre odelette « *Mignonne, allon voir si la rose qui ce matin avoit déclose...* ».

Paris, 1555.

7

**RONSARD**, Pierre de. *Les Quatre premiers livres des odes de P. De Ronsard Vandomois. Dédiés au Roy.* A Paris, chez la veuve Maurice de la Porte, au clos Bruneau, à l'enseigne saint Claude, 1555.

In-8 de (4) ff. et 132 ff. Privilège du 4 janvier 1553 ; achevé d'imprimer du 25 janvier 1555. Au verso du second feuillet, portrait de Ronsard gravé sur bois.

Maroquin citron janséniste, dos à nerfs, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert, roulette dorée intérieure, double filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrures, chemise à dos et bande à recouvrement de maroquin bleu, étui bordé (*Duru* 1861, chemise et étui).

157 x 99 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, CONTENANT 21 PIÈCES INÉDITES et première édition des *Odes* dans laquelle paraît (Premier livre Ode XV) la célèbre odelette « *Mignonne, allon voir si la rose...* » publiée pour la première fois à la fin des *Amours* en 1553.

LA PUBLICATION DE CE RECUEIL AUX ALLURES DE MANIFESTE, EST UN DE CES MOMENTS QUE L'ON QUALIFIE D'HISTORIQUE. VIANEY N'HÉSITE PAS À AFFIRMER DANS SON *Histoire de la poésie française* : « IL N'Y AVAIT PAS DE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT ».

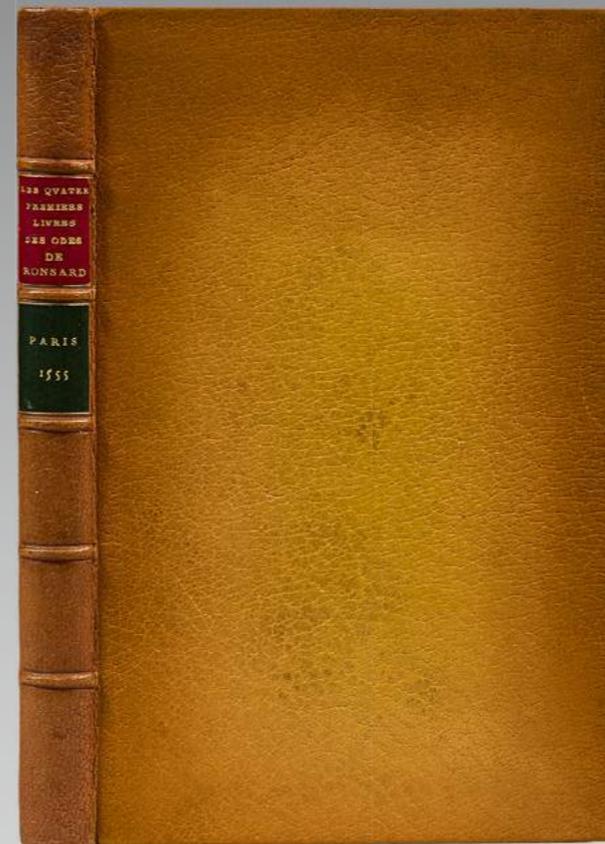
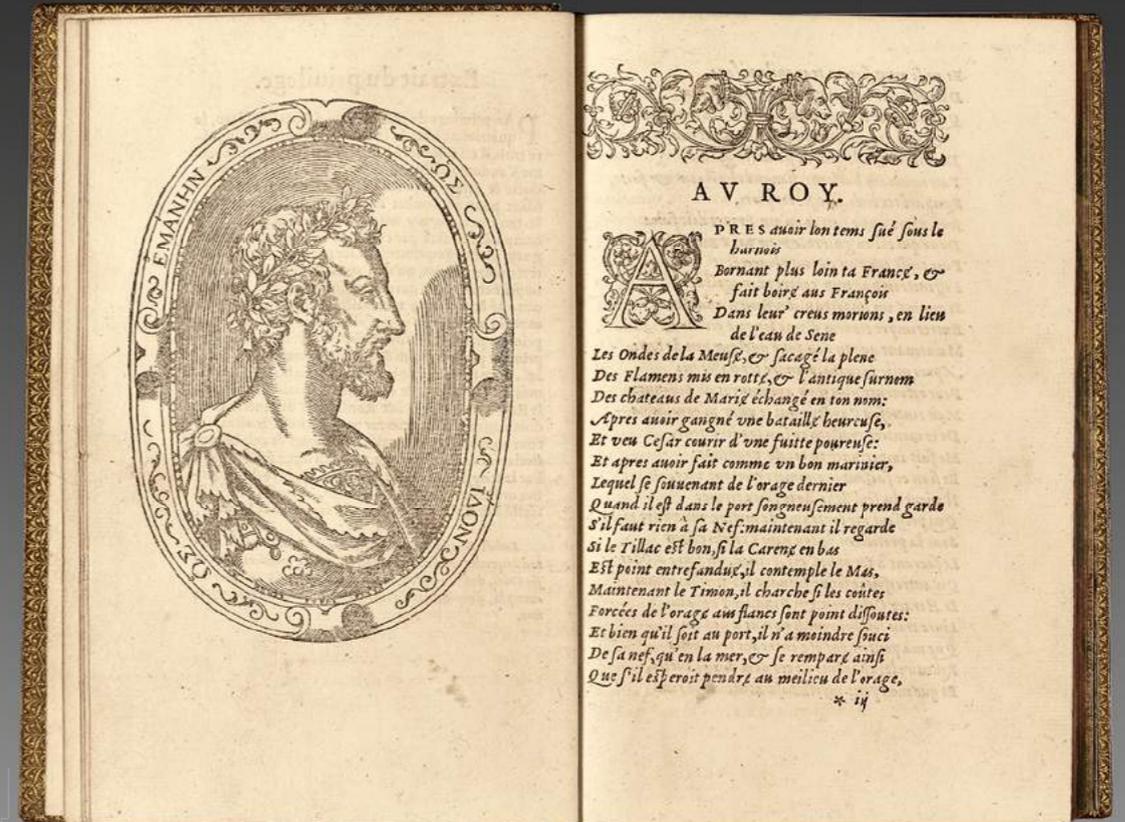
L'apparition des *Odes* de Ronsard, L'UNE DES ŒUVRES MAJEURES DE LA « LITTÉRATURE D'AMOUR », est un de ces événements que l'on qualifie de sensationnels... disait Chamard.

« *Du reste, Ronsard, conscient de l'inspiration originale de son ouvrage, qu'il inscrit dans la même veine que les odes pindariques, se présente dans sa préface au lecteur comme 'le premier auteur lyrique François', réagissant ainsi à la vieille école de la poésie française, faible et languissante, selon ses termes. De tels propos ne furent pas sans réaction ; ils suscitèrent des commentaires hostiles des disciples de Marot. Le livre fait également date d'un point de vue syntaxique, Ronsard utilisant pour la première fois son orthographe réformée* ».

« ... *A Cassandre, la jolie brune mi-française, mi-florentine, qui avait grandi dans un château du Blésois, sont dédiées d'immortelles odes telles : l'Ode XV A Cassandre :*

« *Mignonne, allon voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au soleil,  
N'a point perdu cette vesprée,  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil...* »

La publication des *Odes* fit l'effet d'une bombe, dont l'orgueilleuse préface du poète amplifia l'impact. Il y disait : « *tu m'appelleras le premier auteur Lyrique François* » ! Et il laissait clairement entendre qu'avant lui la poésie française n'était que radotage, ajoutant du bout des lèvres que Marot pouvait être reconnu comme la « *seulle lumiere en ses ans de la vulgaire poésie* » ! Disciples de Marot et rimeurs de tout poil s'enflammèrent à l'envi. Leur porte-parole était Mellin de Saint-Gelais, poète officiel d'Henri II, habile musicien, excellent orateur, savant remarquable et auteur prudent, puisqu'il n'avait fait paraître



(en 1547) qu'une mince plaquette, aussitôt détruite par ses soins. On connaît trop la querelle du Louvre pour s'y attarder ici : Saint-Gelais, devant la Cour, affecta de lire ridiculement les *Odes*, en appuyant sur certaines tournures insolites, et la princesse Marguerite, sœur du roi, prit la défense du jeune poète, reprochant à Saint-Gelais sa mesquinerie.

Parmi les 21 PIÈCES NOUVELLES sont des odes de gala adressées respectivement au roi, à la reine, au dauphin François, à Charles duc d'Orléans, à Henri duc d'Angoulême, aux princesses Elisabeth, Claude et Marguerite de Valois, et à Diane de Poitiers duchesse de Valentinois.

FORT BEL EXEMPLAIRE de deuxième état sur 3, tel que décrit par *Jean-Paul Barbier*, où le feuillet 7 est chiffré et porte le titre courant « Livre I ». Cependant, même si l'on trouve bien le papillon collé au verso du feuillet 84, rajoutant les mots « & ore » à la fin du 13<sup>e</sup> vers, le papillon devant remplacer les mots « *J'ay bien* » pour « *Je vien* » au recto du feuillet I ne s'y trouve pas.

Première édition française du livre de référence illustré de 137 vignettes gravées sur bois sur la Suède et les Pays du Nord.

Superbe exemplaire des bibliothèques *La Roche Lacarelle* et *Sylvain Brunschwig* avec ex-libris.

Anvers, Ch. Plantin, 1561.

8

**MAGNUS**, Olaus. *Histoire des pays septentrionaux, écrite par Olaus le Grand, Goth, archevesque d'Upsale, et Souverain de Suecie et Gothie. En laquelle sont brievement, mais clerement déduites toutes les choses rares ou étranges, qui se trouvent entre (entreten dans quelques exemplaires) les Nations Septentrionales. Traduite du Latin de l'Auteur en François.*

Anvers, de l'Imprimerie de Christophe Plantin, 1561 (à la fin : le IX novembre M.D.LX).



Petit in-8 de (8) ff. prélim. et 264 ff., 137 vignettes gravées sur bois in-texte et jolies lettrines. Plein maroquin vert foncé, double filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs, filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. Reliure signée *Duru 1848*.



172 x 106 mm.

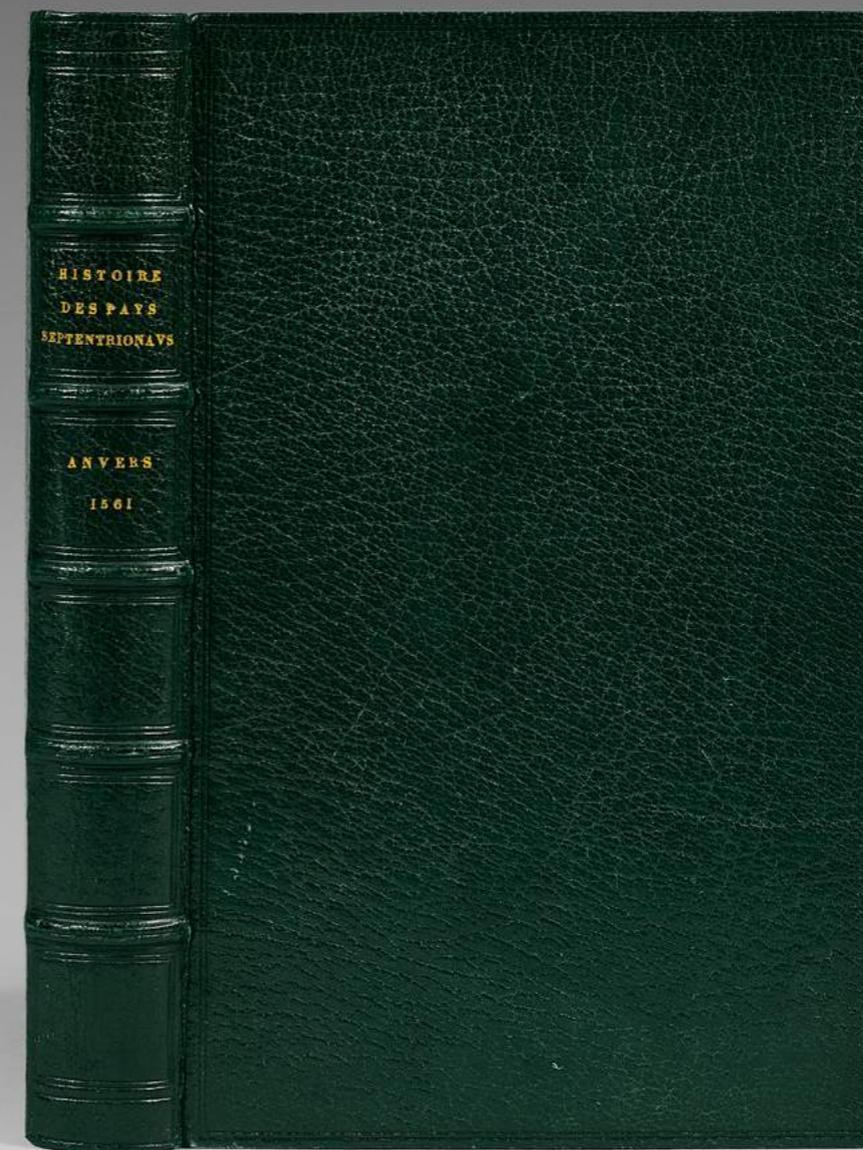
PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE.

FORT RARE, ELLE MANQUE À CHADENAT.

“The dedication is signed by the printer. It is printed in the peculiar character known as ‘Lettres de Civilité’.” (Sabin 43834).

Olaüs Magnus était archidiacre de la cathédrale de Strengnäs lorsque la réformation fut prêchée en Suède. Aussi attaché que Jean à l'ancienne croyance, il résigna sa place et suivit son frère à Rome. A la mort de celui-ci, le pape lui conféra l'archevêché d'Upsal ; mais, ne pouvant prendre possession de cette dignité, ni de celle de chanoine de la cathédrale de Posen, qui lui avait été promise par Sigismond, roi de Pologne, Olaüs passa ses dernières années dans le monastère de Ste-Brigitte, à Rome, subsistant d'un petit revenu que le pape lui avait assigné. Il mourut en 1568, et fut enterré à côté de son frère dans l'église du Vatican. On a de lui : *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus, itidem superstitionibus, disciplinis*, Rome, 1555, in-folio.

L'ouvrage fut traduit en plusieurs langues et A SERVI DE RÉFÉRENCE SUR LES PAYS SCANDINAVES JUSQU'À LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, EN PARTICULIER POUR SA RICHE ILLUSTRATION COMPOSÉE DE 137 GRAVURES SUR BOIS REPRÉSENTANT LES US ET COUTUMES DES PEUPLES SCANDINAVES (pêches, chasse, moyen de locomotion en traîneau et rennes,...).



TRÈS BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES RELIÉ EN ÉLÉGANT MAROQUIN VERT JANSÉNISTE SIGNÉ « *Duru 1848* » PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *La Roche Lacarelle* ET *Sylvain Brunschwig* AVEC EX-LIBRIS.

Protégé par Henri IV après avoir été l'un des intimes et des conseillers les plus écoutés d'Henri III, Philippe Desportes est considéré comme occupant une place de transition non négligeable entre la Pléiade et Malherbe. Il s'est révélé précurseur de Malherbe en s'attachant à simplifier le vocabulaire et à pratiquer une prosodie claire et vigoureuse.

« Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, elle est très complète, très belle et justement estimée. » (Tchemerzine, II, 890)

Paris, 1600.

9 **DESPORTES, Philippe.** *Les Premières Œuvres de Philippe Desportes.*  
Paris, Mamert Patisson, 1600.

In-8 de (8) ff., 338-(6) ff. Maroquin bleu roi, plats décorés de deux encadrements successifs de filets dorés, petits fers aux angles et le long du cadre intérieur, fleuron central, dos à nerfs orné, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Chambolle-Duru.*

155 x 96 mm.

« DERNIÈRE ÉDITION PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, ELLE EST TRÈS COMPLÈTE, TRÈS BELLE ET JUSTEMENT ESTIMÉE ». (Tchemerzine, II, 890).

« UNE DES PLUS BELLES, DES PLUS COMPLÈTES ET LA PLUS RECHERCHÉE DES ÉDITIONS DE CE POÈTE... CETTE ÉDITION EST IMPRIMÉE EN LETTRES ITALIQUES. » (Le Petit, *Editions originales du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 98).

« Une des plus belles éditions de ces poésies » (Brunet, II, 647) présentée sur le titre comme « dernière édition, revue et augmentée ».

LA PLUS RECHERCHÉE DES ÉDITIONS DE DESPORTES ; LA DERNIÈRE PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR.

C'est l'édition citée par Rahir dans la « *Bibliothèque de l'amateur* » (399). Brunet, Lepetit, Tchemerzine s'accordent à reconnaître cette édition comme très belle et très estimée, « la plus recherchée ».

C'EST L'ÉDITION LA PLUS ÉLÉGANTE, LA PLUS ESTIMÉE ET LA PLUS RECHERCHÉE DES ŒUVRES DE DESPORTES, LE POÈTE FAVORI D'HENRI III, CONSIDÉRÉ COMME L'ÉGAL DE RONSARD, AUQUEL ON L'A SOUVENT PRÉFÉRÉ. Protégé par Henri IV après avoir été l'un des intimes et des conseillers les plus écoutés d'Henri III, Philippe Desportes est considéré comme occupant une place de transition non négligeable entre la Pléiade et Malherbe.

Il se révèle le mieux lui-même dans les *Amours*, pièces de circonstances commandées par les grands, où il s'identifie avec l'Amant. Ses *Amours d'Hippolyte*, son chef-d'œuvre par l'éclat des images, furent écrits à la demande d'un gentilhomme amoureux de Marguerite de Valois durant les années 1572-1573.

Attaqué par Malherbe, défendu par son propre neveu Mathurin Régnier, Desportes s'est révélé précurseur de Malherbe en s'attachant à simplifier le vocabulaire et à pratiquer une prosodie claire et vigoureuse.

C'est six ans avant sa mort que l'abbé de Bonport décide de donner une édition définitive de ses premières œuvres. Il confie ce travail à l'un des plus grands imprimeurs parisiens de son temps, Mamert Patisson, qui avait épousé en 1578 la veuve de Robert II Estienne chez lequel il était compagnon-correcteur d'imprimerie et qui était devenu imprimeur du Roi en 1578.

L'ÉDITION SE DISTINGUE EN PARTICULIER PAR LA FINESSE DES CARACTÈRES ITALIQUES ET L'ÉLÉGANCE DE LA PRÉSENTATION : MARGES, LETTRINES, FLEURONS, INITIALES ORNÉES EN TÊTE DE CHAQUE PIÈCE.



À la suite figurent des vers de Germain Vaillant de la Guesle, Jean Dorat, Jean-Antoine de Baïf, J. Grojan, Des Yveteaux, Fr. Chouayne, Biard et d'un auteur signant M. D. L. avec la devise « *Et florida pungunt* » ; le recueil se termine par 2 pièces latines de Jean Dorat.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN BLEU PAR CHAMBOLLE-DURU.

En 2007, il y a 11 ans, l'autre exemplaire de cette édition relié par le même *Chambolle-Duru* en maroquin bleu fut vendu 21 000 €. Il provenait de la bibliothèque du *Baron Jérôme Pichon*.

« Parmi l'avalanche de livres alors publiés sur la découverte, un ouvrage allait occuper une place de choix dans la formation de l'image de l'Amérique en Europe. L'histoire de l'empire inca par l'Inca Garcilaso de la Vega dans ses 'Commentaires Reales' engendra un sentiment d'admiration pour une culture et une société jusqu'alors méconnues. »

« Édition originale de la traduction française de cet ouvrage très recherché » (Chadenat).

10

**GARCILASO DE LA VEGA.** *Le Commentaire royal, ou l'Histoire des Yncas, Roys du Peru ; Contenant leur origine, depuis le premier Ynca Manco Capac, leur Etablissement, leur Idolatrie, leurs Sacrifices, leurs Vies, leurs Loix, leur Gouvernement en Paix & en Guerre, leurs Conquestes ; les merveilles du Temple du Soleil ; ses incroyables richesses, & tout l'Estat de ce grand Empire, avant que les Espagnols s'en fussent maîtres, au temps de Huascar, & d'Atahuallpa. Ensemble une description particuliere des Animaux, des Fruicts, des Mineraux, des Plantes, & des singularitez du Pais. Oeuvre curieuse, & tout à fait necessaire à l'intelligence de l'Histoire des Indes.* Paris, Chez Augustin Courbé, Librairie & Imprimeur de Monseigneur Frere du Roy, 1633.

In-4 de 1 frontispice gravé, (22) ff., pp. 1 à 240, 243-989, 1000-1319, (17) ff. de table. Pt. trou en marge du 23<sup>e</sup> f. et des pp. 599 et 731 sans atteinte au texte, et p. 909 avec atteinte à 4 lettres, qq. traces de mouillures en marge des premiers ff., qq. passages soulignés au crayon dans le texte, déchirure en marge des pp. 551 et 1025 sans manque de texte, annotation manuscrite de l'époque p. 1319. Plein veau brun, dos à nerfs orné, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

221 x 163 mm.

« ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CET OUVRAGE TRÈS RECHERCHÉ. ELLE EST ORNÉE D'UN JOLI FRONTISPICE GRAVÉ PAR MICHEL LASNE ». (Chadenat, n°315). Sabin 98743 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 436 ; Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 1745.

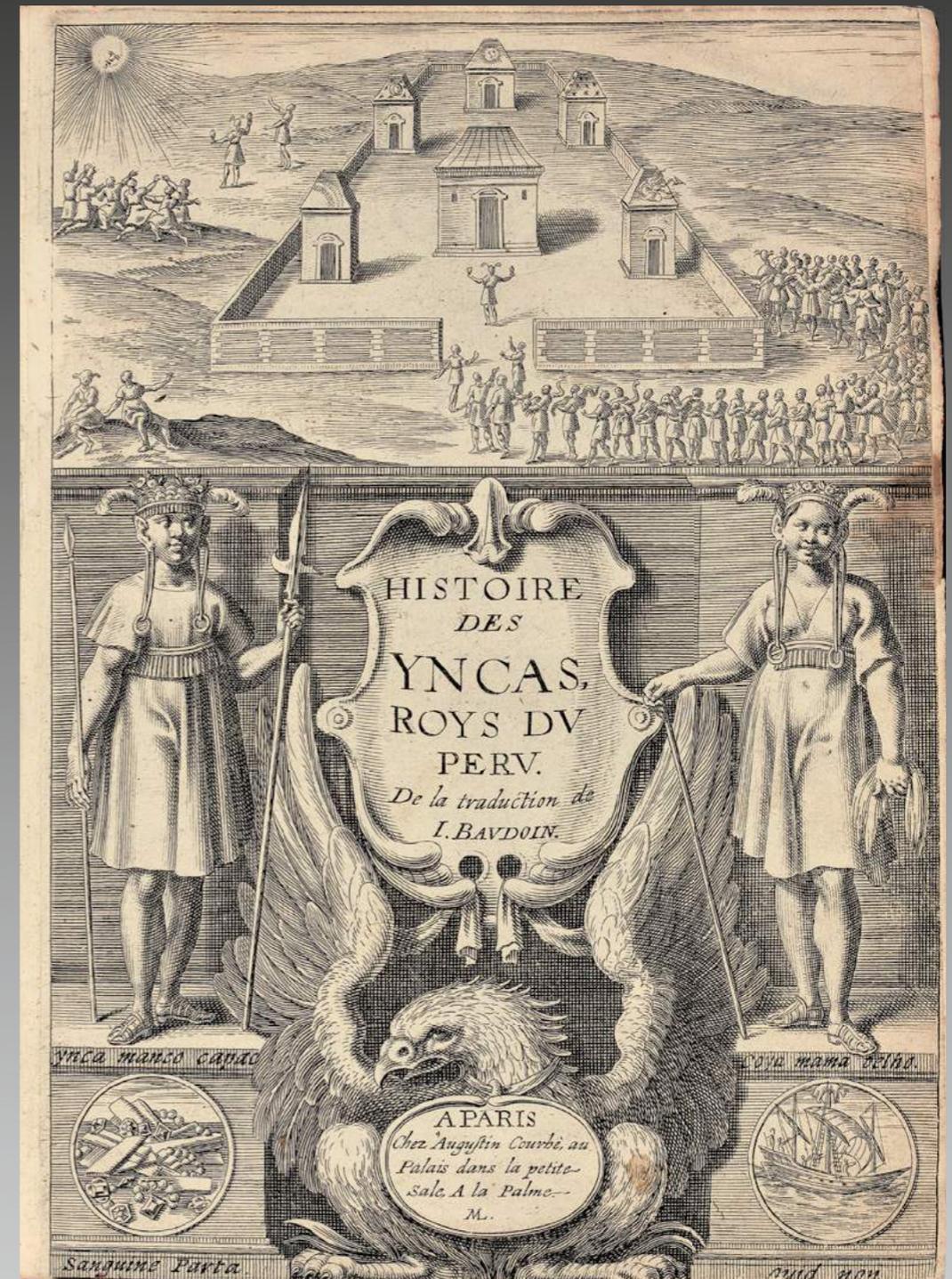
LE PRÉSENT OUVRAGE EST CONSACRÉ À L'HISTOIRE DES INCAS.

Rédigé par « L'Inca », Garcilaso de la Vega, il fut traduit de l'espagnol en français par J. Baudoin.

Garcilaso de la Vega accompagna au Pérou en 1535 don Pedro d'Alvarado, en qualité de capitaine d'infanterie :

« Il se jeta dans le parti des Pizarre, fut fait prisonnier par Almagro, et ayant recouvré sa liberté, suivit Gonzale Pizarre dans son expédition des Amazones, où il se distingua par son courage. Il eut en récompense le premier département d'Indiens à Chuquisaca, nommé Tapacocois, lequel valait quarante-huit mille ducats de rente. Lorsque Almagro le jeune se révolta, Garcilaso passa du côté des royalistes, fut nommé capitaine de cavalerie, et reçut une blessure dangereuse à la bataille de Chupas, où les rebelles furent défaits. Il flotta ensuite entre le parti royaliste et celui de Gonzale Pizarre, qu'il abandonna tout à fait, en 1546, pour passer sous les drapeaux du président la Gasca. Fidèle depuis au parti royaliste, Garcilaso fut nommé par l'audience de Lima gouverneur de Cuzco et indendant de la justice. Il se fit aimer par une administration paternelle, fonda des établissements utiles, notamment un hôpital pour les Indiens ; épousa une Loya ou princesse du sang des Incas, et mourut à Cuzco, en 1559, avec la réputation d'un des conquérants du Pérou les moins cruels et les plus habiles ».

L'ILLUSTRATION COMPREND 1 TRÈS BEAU FRONTISPICE gravé par Michel Lasne.



« PARMI L'AVALANCHE DE LIVRES ALORS PUBLIÉS SUR LA DÉCOUVERTE, UN OUVRAGE ALLAIT À SON TOUR OCCUPER UNE PLACE DE CHOIX DANS LA FORMATION DE L'IMAGE DE L'AMÉRIQUE EN EUROPE. »

*Las Casas avait réussi à faire naître chez le lecteur européen une sorte de commisération à l'égard des Indiens ; L'HISTOIRE DE L'EMPIRE INCA PAR L'INCA GARCILASO DE LA VEGA DANS SES 'COMMENTAIRES REALES' (LISBONNE, 1609) ENGENDRA À SON TOUR UN SENTIMENT D'ADMIRATION POUR UNE CULTURE ET UNE SOCIÉTÉ JUSQU'ALORS MÉCONNUES. Avec une prose soignée, l'Inca Garcilaso présentait au lecteur une vision ordonnée, méthodique et harmonieuse de l'empire des Incas. Il opérait ainsi une recomposition radicale de l'idée de l'Amérique en Europe – il n'était plus question de sauvages innocents, mais de grandes cultures -, dont on retrouvera la trace chez presque tous les grands penseurs et lettrés de l'Europe des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.*

*Comment expliquer que Garcilaso ait été à la fois accessible et fascinant pour le lecteur européen ? Rappelons qu'il est né à Cusco, capitale de l'empire des Incas, en 1539, cinq ans après l'occupation de la ville par les Espagnols. Métis noble de première heure – il est le fils d'une princesse inca et d'un capitaine espagnol cultivé – il s'initie dès l'enfance à la connaissance du latin, des lettres et des sciences. IL EST UN TÉMOIN PRIVILÉGIÉ DE LA TERRIBLE CHUTE DE L'EMPIRE INCA... il connaît le quechua et participe encore à certains rituels incas qui survivent à la conquête. A vingt et un ans il se rend en Espagne pour poursuivre ses études. Reclus à Montilla, puis à Cordoue il se consacre à la lecture et aux études, apprend l'italien, le français, s'intéresse à l'agriculture, à la musique, à l'architecture et à l'élevage des chevaux. Il suit de très près la publication de l'œuvre des chroniqueurs des indés, où il relève un grand nombre d'erreurs et de falsifications. C'est ce qui le décide à écrire ses Commentaires « réels » (et non royaux, comme la traduction française le faisait croire), réels au sens où il s'agit pour lui de rétablir les faits, 'afin de témoigner et d'approfondir toutes ces choses qui furent effleurées, restèrent imparfaites'.*

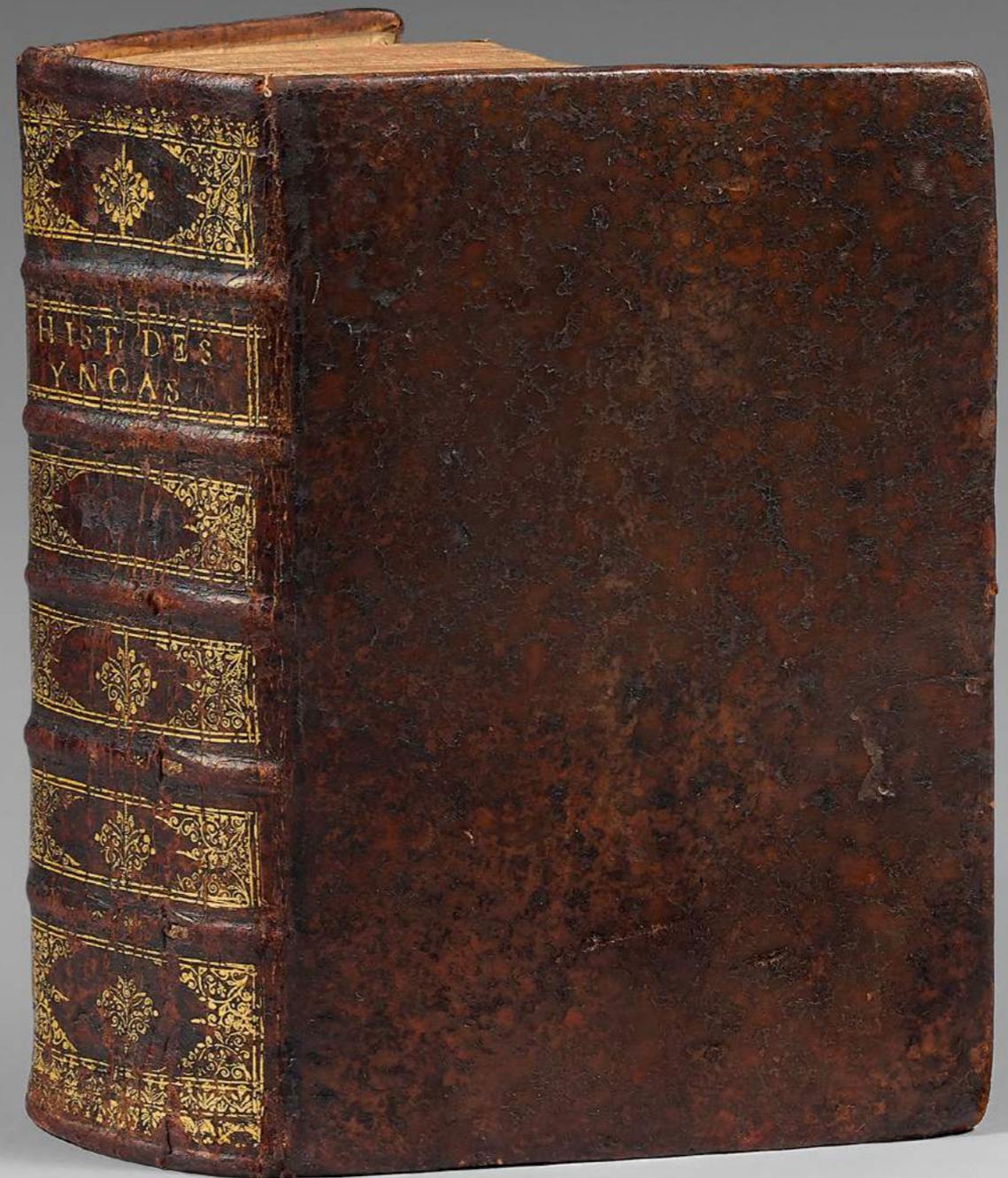
*L'Inca s'impose une grande tâche de reconstruction historique, de véracité, afin de montrer à l'Espagne et aux Européens que les Incas 'étaient gentils et non barbares', et que l'Espagne doit ainsi écarter l'épée et les arquebuses dans le gouvernement d'une nation, déjà vaincue militairement, que l'on devrait plutôt traiter avec toute la considération due à une haute culture.*

*L'édition espagnole de 1609 est suivie par l'édition française de 1633, de l'anglaise en 1688, de la hollandaise en 1705, ainsi que d'innombrables rééditions jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La première édition française fut fidèlement traduite par J. Bodoïn, l'un des fondateurs de l'Académie française, de la version espagnole écrite en langue péruvienne par l'Inca Garcilaso de la Vega.*

*GARCILASO DE LA VEGA MONTRE CE QU'ÉTAIT L'EMPIRE INCA, son organisation sociale extrêmement rigoureuse, sa structuration communautaire, son système de distribution de la terre, son collectivisme agraire, son monothéisme fondamental. Il rappelle les acquis de l'empire dans les domaines de l'agriculture, de l'hydraulique, de l'architecture et de l'ingénierie civile, souligne la finesse de son orfèvrerie et de son industrie textile, ainsi que la profondeur de ses connaissances astrologiques. Enfin, Garcilaso ne manque pas de signaler les progrès enregistrés dans la domestication des animaux et des plantes, comme la pomme de terre.*

*La découverte de l'existence d'une société planifiée et équitable, basée sur une intervention verticale de l'État, une organisation sociale décimale et une architecture géométrique, fut à la fois une source d'étonnement et d'inspiration pour les utopistes et les réformateurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dans une Europe assoiffée d'égalité, avide de réformes, la société inca montrait qu'une autre organisation sociale était possible dans le monde. »*

*(E. Montiel, L'Humanisme américain, Philosophie d'une communauté de nations, pp. 31-33).*



**Hauteur réelle de la reliure : 229 mm.**

**N°10 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CET AMERICANA RECHERCHÉ CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.**

Édition originale de la plus grande rareté de cet important ouvrage sur la Terre sainte.  
Atabey et Chadenat n'en possédaient que la seconde édition.

**11** **ROGER**, Eugène. *La Terre sainte ; ou Description topographique très particuliere des saints Lieux, & de la Terre de Promission. Avec un Traitté de quatorze nations de differente Religion qui l'habitent, leurs mœurs, croyance, ceremonies, & police. [...] Le tout enrichi de figures.* Paris, Antoine Bertier, 1646.

In-4 de (1) f.bl., (10) ff. y compris 1 carte repliée, 440 pp. dont 36 planches à pleine page, (32) pp., (1) f. bl. Petite restauration dans la marge blanche extérieure d'un f. sans atteinte au texte. Plein vélin ivoire à recouvrement, restes de liens, dos lisse, tranches mouchetées. Reliure de l'époque.

227 x 174 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CET IMPORTANT OUVRAGE SUR LA TERRE SAINTE.  
Blackmer 1443 ; Weber, II, 303 ; Atabey 1051 (pour la seconde édition).

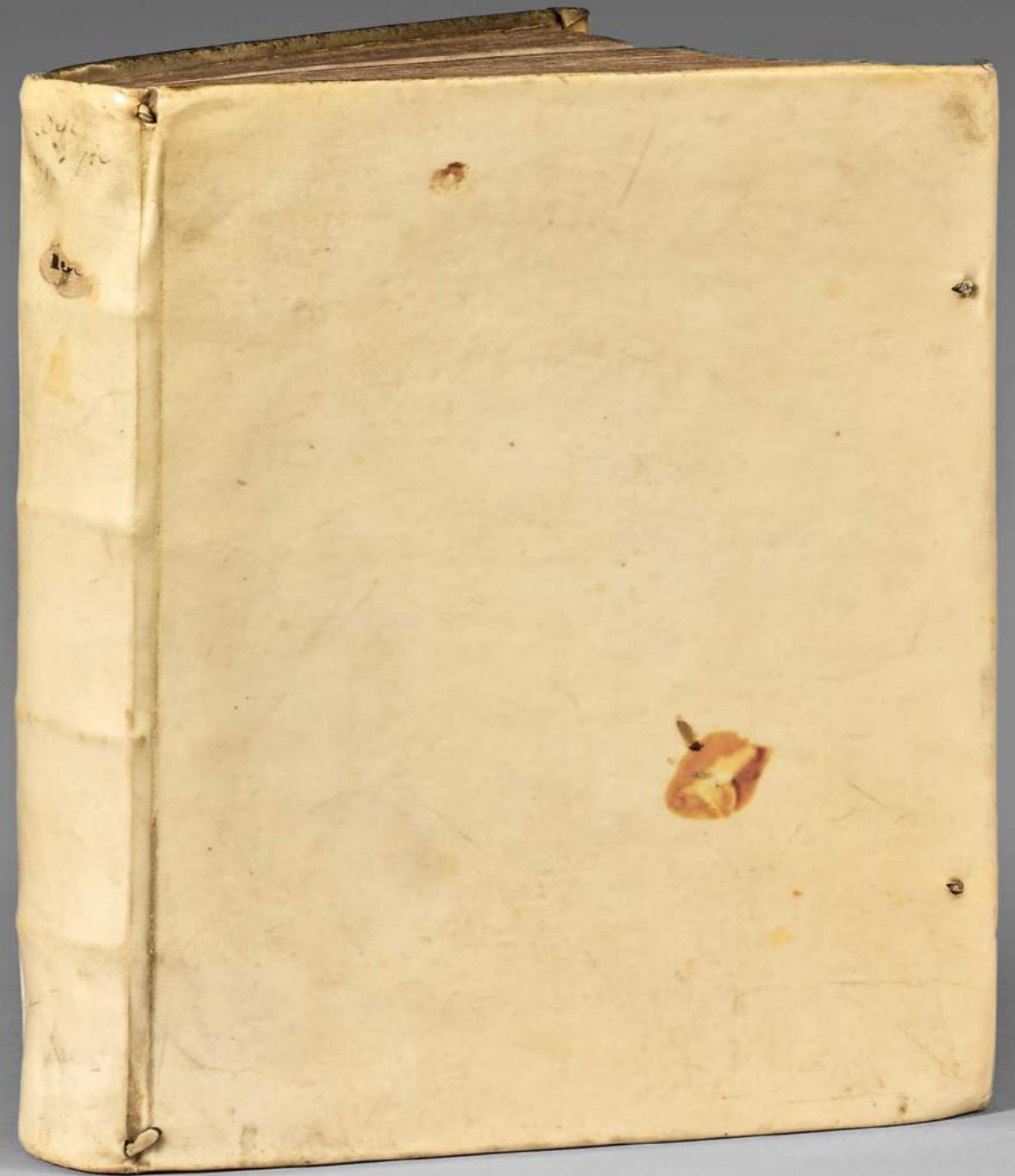
“Roger spent five years in Palestine and, in addition to an accurate description of the country, he gives an early and detailed description of fourteen middle-eastern ‘nations’: Druzes and Maronites, as well as the Armenian, Georgian and other minorities of the region”. (Atabey)

Chadenat (964), qui ne possédait que la seconde édition de cet ouvrage estimé, précisait quant à lui :  
« Gravures, vues, costumes et carte. - OUVRAGE INTÉRESSANT ET FORT RARE. »



« Le Père Eugène Roger, récollet, qui demeura dans la terre sainte plusieurs années, & à Nazareth vingt mois, donne dans son ouvrage de la terre sainte, un plan de la ville de Nazareth, & de l'église bâtie par Sainte Helene. Il dit que quoiqu'il ait parcouru plusieurs provinces en Asie, en Afrique, & en Europe, il n'avait point vu de terroir comparable à celui de Nazareth ; que dès le mois de Décembre jusques en Avril, toutes les collines, les campagnes & les bords des chemins, étoient émaillés d'anemones, de calcédoines, de renoncules, de narcisses, de cyclamens, d'iris de toutes sortes de couleurs, de lavande, de fêtas, d'ambrosie, de serpolet, de marjolaine, d'origan, de nepera, & de beaucoup d'autres petites fleurs, entremêlées d'arbres & d'arbrisseaux. Il ajoute que l'air y est fort tempéré, & qu'on n'y voyait presque point de malades. » (Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France).

« Eugène Roger, récollet et missionnaire du 17<sup>e</sup> siècle, nous apprend que sa curiosité lui fit passer une partie de sa jeunesse à visiter le plus grand nombre des provinces de l'Europe, plusieurs lieux de l'Afrique, l'Egypte, les Arabies, la Syrie, une portion de la Grèce, toutes les îles de la Méditerranée... où il fut toujours fidèle à remarquer ce qu'il y a de plus considérable. Toutefois il ne voulut décrire que la terre sainte. IL PARTIT DE CE PAYS EN 1634, APRÈS Y AVOIR PASSÉ CINQ ANS. [...] SON OUVRAGE EST DIVISÉ EN DEUX LIVRES : LE PREMIER DÉCRIT LE PAYS ; LE SECOND CONTIENT LES DÉTAILS SUR LES PEUPLES QUE L'AUTEUR Y A VUS. Roger est bon observateur. AYANT LONGTEMPS VÉCU DANS LES CONTRÉES DONT IL PARLE, LES RENSEIGNEMENTS QU'IL DONNE SONT EXACTS. Il avait été particulièrement lié avec l'émir Fakhr-eddin, et il raconte sur cet émire beaucoup de particularités curieuses. Il donne aussi l'histoire de Zaga-Christ, qui vint en France et mourut à Ruel en 1638. Il avait connu cet Ethiopien, qui se faisait passer pour un des fils du roi d'Abyssinie. LES FIGURES DU LIVRE DE ROGER SONT TRÈS BIEN DESSINÉES ; ON LES ATTRIBUE À MELLAN ».



L'ILLUSTRATION, SUPERBE, SE COMPOSE DE 36 GRAVURES SUR CUIVRE À PLEINE PAGE REPRÉSENTANT DES PLANS, VUES, OU COSTUMES, AINSI QUE D'UNE TRÈS BELLE CARTE REPLIÉE FIGURANT LA TERRE SAINTE.

SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN IVOIRE À RECOUVREMENT, BIEN COMPLET DE LA CARTE DE LA TERRE SAINTE QUI MANQUE SOUVENT.

Exemplaire de provenance royale, le seul répertorié complet des 76 estampes du peintre Rabel.

*L'Urfé* imprimée en 1647.

Des bibliothèques du Duc d'Aumale (chiffre et armoiries) et Armand Bertin.

**12** **URFÉ**, Honoré d'. *L'Astrée de Messire Honoré d'Urfé, Marquis de Verromé, Comte de Chasteauneuf, Baron de Chateau-Morand, Cheualier de l'Ordre de Sauoye, &c. Où par plvsievrz histoires, et souz personnes de Bergers, & d'autres sont deduits les diuers effets de l'honneste Amitié. Première partie. Reueuë & corrigée en cette dernière Edition. Et enrichie de Figures en taille-douce. Dédiée au Roy Tres Chrestien Henry le Grand.* Imprimé à Rouen, & se vend à Paris, chez Augustin Courbé, 1647.

5 volumes in-8 de (8) ff., 855 pp., (3) ff. ; (8) ff., et 984 pp. ; (12) ff., 1221 pp. et (1) f. ; (8) ff., 1386 pp. et (2) ff. ; (16) ff., 953 pp., (1) f. et (1) f. blanc. L'illustration est comprise dans la pagination : 1 frontispice répété en tête de chaque tome, 12 figures par volume, 1 portrait de l'Astrée répété 5 fois, 1 portrait de d'Urfé répété 5 fois (tomes I, II, III, IV et V), 1 portrait de Baro au tome V. Plein maroquin rouge à grain long, armoiries frappées or et fleurons d'angle armoriés dorés sur les plats, dos à nerfs à fleurons d'angles dorés, filet doré sur les coupes, tranches dorées. Reliure armoriée signée de Koehler vers 1849.

177 x 111 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE L'ASTRÉE CITÉE ET DÉCRITE PAR BRUNET (V, 1014).

ÉDITION DÉFINITIVE ET DERNIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE CE FAMEUX ROMAN À SUCCÈS QUI MODELA LES PENSÉES ET LES MŒURS DES SALONS PRÉCIEUX DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, ILLUSTRÉE PAR UN GRAND PEINTRE DE L'ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU, Daniel Rabel. Tchermazine, V, 945.

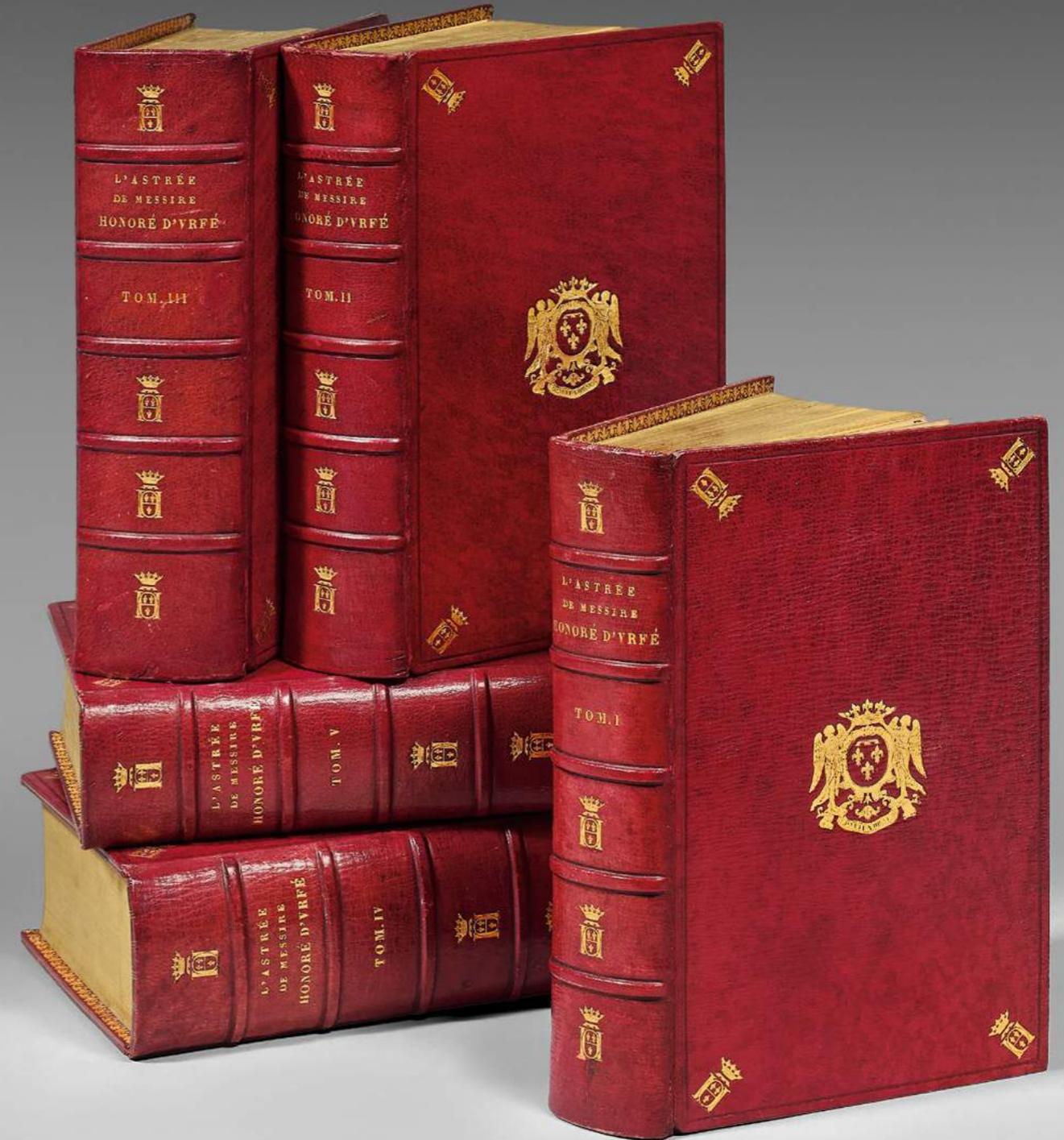
« Elle est plus correcte que celle de 1631. » (Brunet, V, 1015).

« *L'Astrée*, premier roman régulier qui ait été donné en notre langue, a eu une grande vogue pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, et est encore recherchée maintenant ; on en trouve difficilement des exemplaires bien conservés. » Brunet.

Les trois premières parties virent le jour entre 1607 et 1619. La quatrième partie fut éditée en 1625, l'année même de la mort de l'auteur. La cinquième partie, en 1628, fut mise en œuvre par les soins de son secrétaire. La première édition collective sortit des presses en 1631.

Le succès de l'ouvrage fut immense : on se l'arrachait dans les cours d'Europe et à la ville ; Boileau, La Fontaine et Molière le lurent dans leur jeune âge, et Jean-Jacques Rousseau n'a jamais caché l'influence que le grand roman pastoral et précieux d'Honoré d'Urfé avait exercée sur lui. L'Astrée, terre natale des poètes.

« Dans *L'Astrée*, dédiée à Henri IV et dont le Vert Galant s'était délecté, l'éveil de la connaissance amoureuse, dans des paysages de hautes herbes, de futaies et de cours d'eau, s'accompagnait pour les jeunes lecteurs et lectrices du XVII<sup>e</sup> siècle les plus précoces et doués, d'une découverte de leur propre langue, de ses ressources de trahison et de loyauté.



L'Arcadie forézienne de d'Urfé pouvait se transposer en Champagne, comme en Bretagne et même en Île-de-France, elle favorisait la traduction en expérience intime française des Bucoliques de Virgile, des Métamorphoses d'Ovide, des élégies latines, bref, de l'imaginaire antique étudié en même temps au collège » (Marc Fumaroli).

REMARQUABLE ILLUSTRATION DE DANIEL RABEL (1578-1637), gravée sur cuivre par Michel Lasne. LES 75 PLANCHES, comprises dans la pagination, comportent : 1 FRONTISPICE RÉPÉTÉ EN TÊTE DE CHAQUE TOME, 1 PORTRAIT DE L'ASTRÉE RÉPÉTÉ CINQ FOIS, 1 PORTRAIT DE L'AUTEUR RÉPÉTÉ CINQ FOIS, 1 PORTRAIT DE BALTHAZAR BARO ET 60 BELLES FIGURES.

« Il y a de la grâce et du charme dans les petits tableaux de genre... Il paraît tout naturel que les meilleures gravures du livre soient celles où, autour d'alcôves de style Louis XIII, parade le monde des ruelles (...) Rabel était le dessinateur officiel des Ballets du Roi (...) Il a dû reproduire de préférence ce qu'il avait sous les yeux. Aussi est-on autorisé à se demander si tout est fiction dans ce décor architectural » (Jeanne Duportal).

C'EST EN FAIT LA PREMIÈRE ÉDITION QUE L'ON PUISSE, DE PLUS EN PLUS RAREMENT, RENCONTRER EN RELIURE UNIFORME AVEC TOUS LES VOLUMES À LA BONNE DATE.

LA PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DE L'ASTRÉE EST PUBLIÉE EN 1631. ELLE SERA REMANIÉE JUSQU'EN 1647 DATE DE LA PARUTION DE CETTE DERNIÈRE ÉDITION COLLECTIVE ET DÉFINITIVE, CONSIDÉRÉE COMME MIEUX IMPRIMÉE ET PLUS CORRECTE.

Cette édition, complète, corrigée, et définitive, contient la dédicace à Henri IV, lecteur de *L'Astrée* dès avant sa parution, insérée dans les éditions postérieures à la première de 1610 (tome II), la préface à Louis XIII qui suivit (tome III), et les deux dédicaces par Balthazar Baro, le continuateur du roman en 1625 à la mort d'Urfé : la première à la reine-mère Marie de Médicis (tome IV) et la seconde à Ambroise Spinola, commandant des armées espagnoles en Hollande (tome V).

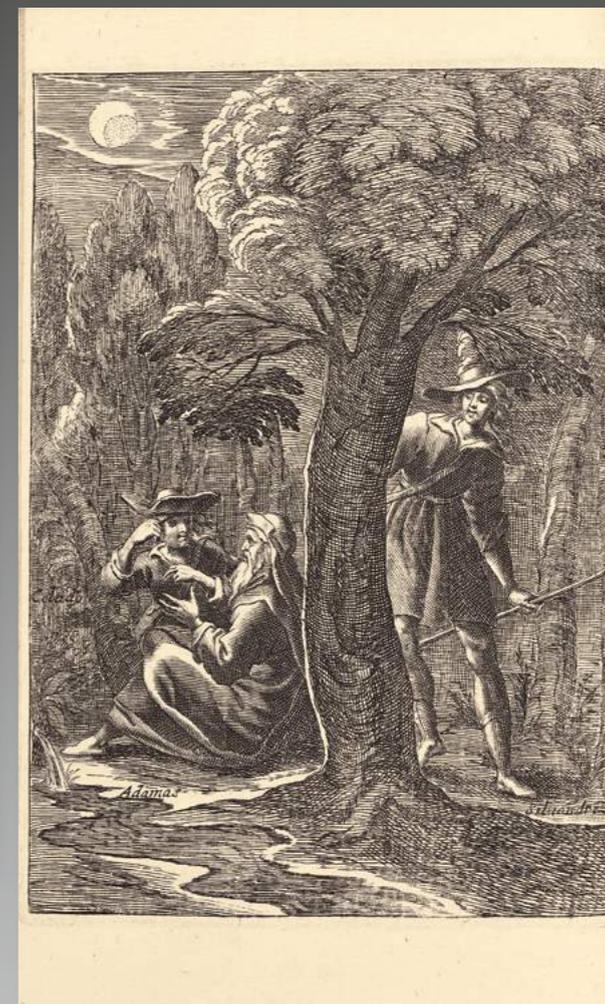
GRAND ROMAN PASTORAL ET PSYCHOLOGIQUE, EN 5 LIVRES ET PLUS DE 5 000 PAGES, L'ASTRÉE A PROFONDÉMENT MARQUÉ LA SENSIBILITÉ DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

« Honoré d'Urfé y a transposé et idéalisé son amour pour Diane : ... en y ajoutant la transposition d'anecdotes réelles (tels les amours d'Henri IV et de la belle Gabrielle) ».

Code de l'Amour parfait dont elle résume les lois en 12 articles, *L'Astrée* est la première œuvre importante que nous ait donné le roman sentimental.

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (hauteur 177 mm), LE PLUS COMPLET RÉPERTORIÉ CAR POSSÉDANT LE PORTRAIT D'URFÉ AUX TOMES I<sup>er</sup> ET V<sup>e</sup>, MANQUANT DANS LA COLLECTION DE TCHEREMZINE, DE PROVENANCE ROYALE.

Relié par *Koehler* (actif de 1834 à 1858) vers 1849 pour Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale, prince du sang de la maison d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, dont il porte le chiffre et les armes, il provient de la célèbre bibliothèque *Bertin* avec ex-libris.



N°12 - L'exemplaire plus court, incomplet du portrait d'Urfé dans le tome I<sup>er</sup> « avec atteinte à quelques lettres », relié en maroquin de l'époque « repris par endroit » aux chiffres du *Comte de Wignacourt* fut vendu 60 154 € à la vente Pierre Bergé du 11 décembre 2015 (n°26, estimation 40 000 - 60 000 €).

**L'édition originale des *Epîtres* de Rabelais dans son vélin de l'époque.**

**Paris, chez Charles de Sercy, 1651.**

**13** **RABELAIS**, François. *Les Epîtres de Maistre François Rabelais docteur en médecine, escrites pendant son voyage d'Italie.*  
Paris, chez Charles de Sercy, 1651.

In-8 de (1) f.bl., (20) ff. y compris le frontispice gravé, 75 pp., (9) ff. de table, 197 pp. (mal chiffrées 191), (18) ff. le dernier blanc, (1) f.bl.

Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit en tête.

165 x 105 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CES LETTRES ADRESSÉES PAR RABELAIS À GEOFFROY D'ESTISSAC, EVESQUE DE MAILLEZAIS, LORS DE SON VOYAGE EN ITALIE.  
Tchemerzine, V, 323 ; De Backer, I, 287.

Vers 1520, Rabelais est moine chez les Cordeliers de Fontenay-le-Comte. Persécuté dans son couvent, il entre au monastère de Maillezaïs en Poitou, protégé par *Geoffroy d'Estissac*, prieur et évêque de cette abbaye bénédictine. Devenu à son tour bénédictin, Rabelais s'attache à la personne de *Geoffroy d'Estissac* dont il sera le secrétaire jusqu'en 1526. Il gardera des rapports épistoliers réguliers avec celui qu'il considère comme son premier protecteur.

En 1530 Rabelais arrive à Montpellier, étudie la médecine, et devient médecin en 1532 à l'Hôtel-Dieu à Lyon.

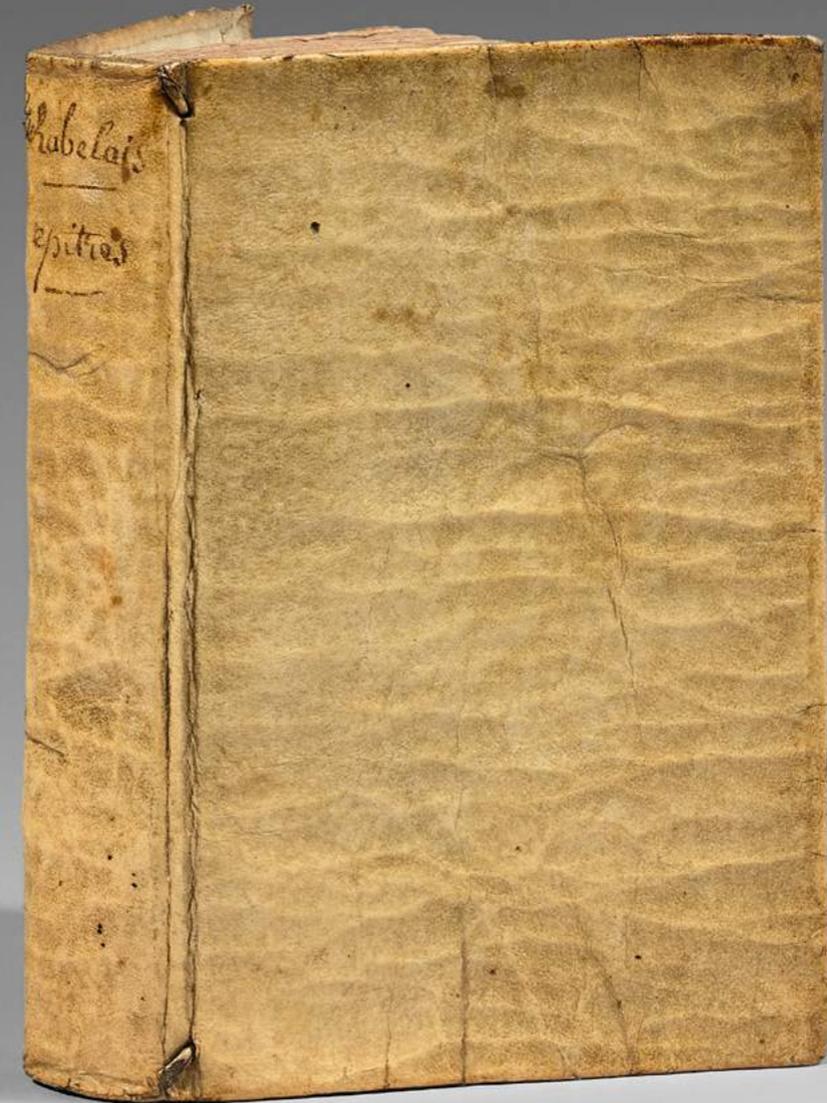
C'est au début de 1534 que Rabelais quitte Lyon pour l'Italie, comme médecin attaché à la personne du cardinal du Bellay. D'août 1535 à mai 1536, Rabelais séjourne encore à Rome dans le but de demander au pape l'autorisation de poursuivre la médecine et de réintégrer l'ordre des bénédictins après la condamnation dont furent frappés *Gargantua* et son auteur.

LE RECUEIL ÉDITÉ PAR LES FRÈRES DE SAINT MARTHE SE COMPOSE DES LETTRES ADRESSÉES D'ITALIE PAR RABELAIS À SON PREMIER PROTECTEUR.

Divisées en 16 chapitres elles évoquent autant les rapports du Pape avec Charles V, les différends opposant les familles Médicis et Strozzi, que les combats opposant le Roi des Perses aux Turcs, ...

Des détails beaucoup plus intimes révèlent ainsi l'envoi de graines du jardin secret du Pape au Belvédère à l'évêque de Maillezaïs : « *les salades de Legugé me semblent pourtant bien aussi bonnes, & quelque part plus douces & amiables à l'estomach, mesmement de votre personne, car celles de Naples me semblent trop ardentes & trop dures...* ».

« CE VOLUME EST ORNÉ D'UN BEAU FRONTISPICE DE F. CHAUVEAU, OFFRANT LE PORTRAIT DE RABELAIS À MI-CORPS ASSIS DEVANT UNE TABLE ET ÉCRIVANT ». (De Backer)



SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA CONDITION D'ORIGINE, EN VÉLIN DU TEMPS.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE RABELAIS ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ TRÈS RECHERCHÉES EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Édition originale rare de *La Critique de l'Escole des Femmes*,  
l'un des grands succès de Molière.

L'impression ayant été surveillée par Molière, son orthographe est intéressante ;  
ainsi, dit M.P. Lacroix, il écrit : *la plus-part, obcénité, soupé*, etc.

14 **MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *La Critique de l'Escole des Femmes*, Comédie.  
A Paris, chez Claude Barbin, 1663.

In-12 de (5) ff. et 117 pp., (1) f.bl. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes décorées,  
roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure signée de *Chambolle-Duru*.

137 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CETTE COMÉDIE IMAGINÉE PAR MOLIÈRE AFIN DE CONTRER LES  
DÉTRACTEURS DE « L'ÉCOLE DES FEMMES ».

Elle fut créée au théâtre du Palais-Royal le 1<sup>er</sup> juin 1663.

Tchemerzine, IV, 776 ; Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, 8.

L'IMPRESSION AYANT ÉTÉ SURVEILLÉE PAR MOLIÈRE, SON ORTHOGRAPHE EST INTÉRESSANTE ; ainsi, dit  
M.P. Lacroix, il écrit : *la plus-part, obcénité, soupé*, etc.

L'action se déroule dans le salon d'une femme d'esprit, Uranie. Trois dames (la maîtresse de maison qui défend Molière, Elise, la cousine d'Uranie, et Climène), un chevalier, Dorante, qui est pour ainsi dire Molière lui-même, et un poète, le pédant Lysidas, discutent de l'événement théâtral du jour : *L'Escole des femmes*. Climène trouve la pièce offensante pour son goût précieux et son sens moral ; le marquis, qui ne l'a pas vue, la critique et la trouve « du dernier détestable » parce qu'elle a plu au parterre. Quant au poète, il la juge mal faite et, après l'avoir décomposée en « protase », « épitase » et « péripétie », estime qu'elle n'est pas conforme aux règles traditionnelles. Dorante, qui défend l'ouvrage, réplique que les fameuses règles « ne sont que quelques observations que le bon sens a faites sur ce qui peut ôter le plaisir que l'on prend à ces sortes de poèmes... Le même bon sens qui les a faites autrement les fait aisément tous les jours, sans le secours d'Horace et d'Aristote ». La grande règle est de « plaire », plaire à la Cour, mais aussi au parterre, et pour cela il faut « peindre d'après nature ». Mais ce n'est pas tout, encore « faut-il plaisanter. Et c'est une étrange entreprise que de faire rire les honnêtes gens ». Et Dorante de s'en prendre aux pédants, aux précieux, à tous ceux qui, sous un prétexte ou un autre, boudent leur plaisir. Œuvre de circonstance, cette pièce a le mérite de refléter, avec fidélité et mouvement, les divers points de vue qui s'affrontèrent à l'époque, à tel point que l'on peut parler d'une véritable « querelle » de *L'Escole des femmes*. Molière nous y fait connaître sa position, développe son esthétique et montre à quel point il possédait l'art d'organiser une pièce et d'occuper une scène. Il reprendra d'ailleurs la structure de la « comédie de salon », qu'il venait ainsi d'inventer, pour son *Misanthrope*. A l'œuvre du dramaturge il y eut d'innombrables répliques, et la querelle dura toute l'année 1663 (Donneau de Visé : *Zélinde* ou la *Véritable Critique de « l'Escole des femmes »* ; Boursault : *Le Portrait du peintre* ; etc).

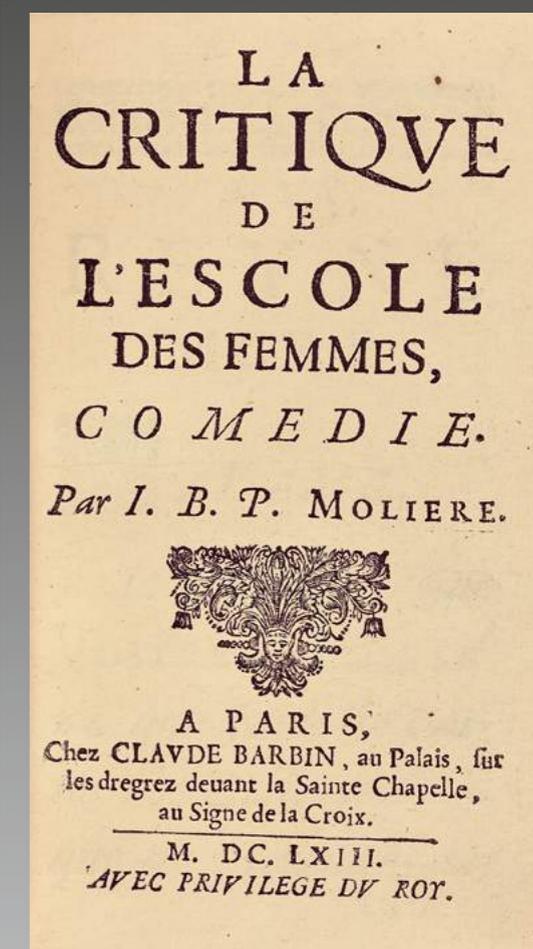
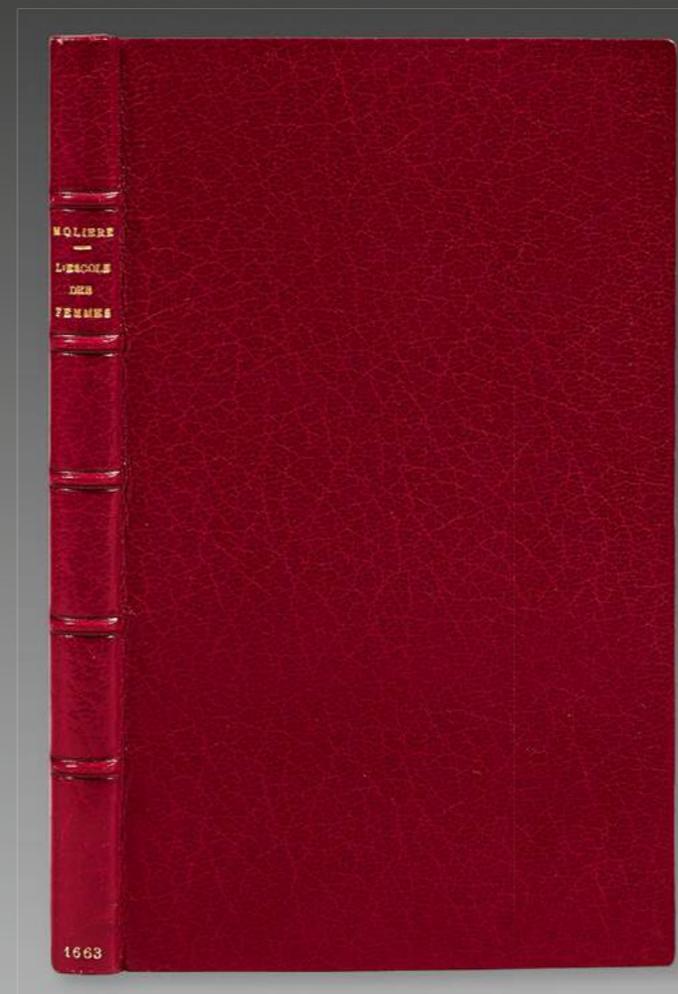
« Nous avons vu que les représentations de 'l'Escole des Femmes' avaient provoqué l'irritation de ceux qui ne pardonnaient à Molière ni son talent ni son triomphe.

Donneau de Visé, Boursault, Montfleury le prirent à partie et essayèrent d'ameuter contre lui l'innombrable armée des Précieuses et des faux professeurs de morale.

Ses camarades comédiens avaient espéré un moment qu'il aurait fait précéder 'l'Escole des Femmes' d'une sorte de Préface-réquisitoire bien sentie et destinée à confondre ses adversaires.

MAIS MOLIÈRE PRÉFÉRA IMAGINER UNE NOUVELLE COMÉDIE ET C'EST AINSI QUE LE 1<sup>ER</sup> JUIN 1663 IL FIT JOUER, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA 'CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES' QUI REÇUT LE MEILLEUR ACCUEIL.

LOUIS XIV DONT LA SOLLICITUDE POUR L'AUTEUR SE FAISAIT PLUS ACTIVE EN DÉPIT DES CRITIQUES ET DES MALVEILLANCES MANIFESTA DE SON CÔTÉ SA FAVEUR AVEC ÉCLAT ET MALGRÉ LA PLUS ODIÉUSE DES



CALOMNIES IL N'HÉSITA POINT À SE DÉCLARER LE PARRAIN DE SON FILS. Boursault répondit à la 'Critique' par la 'Contre-Critique de l'Escole des Femmes', Donneau de Visé fit éditer sa fameuse 'Zélinde' et tout l'Hôtel de Bourgogne en émoi voua à l'illustre comédien une haine qui ne désarma jamais.

MAIS SI LA 'CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES' AVAIT PROVOQUÉ TANT DE TROUBLE CHEZ LES ADVERSAIRES DE MOLIÈRE, ELLE AVAIT AUSSI FORT DIVERTI LE ROI ET SES AMIS. L'auteur n'en demandait pas davantage. Il est bon de noter aussi que la Reine-Mère, Anne d'Autriche, à qui était dédiée la pièce, ne jugea pas indécent d'en recevoir l'hommage. » (Guibert, *Bibliographie des Œuvres de Molière*, I, pp. 141-144).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN ROUGE DE CHAMBOLLE-DURU.

« *Un rire des dieux, suprême, inextinguible...* » Claudel.

**Fort rare exemplaire du XVII<sup>e</sup> siècle conservé dans son maroquin de l'époque.**

**15** **RABELAIS**, François (1483-1552). *Les Œuvres de M. François Rabelais Docteur en Médecine. Dont le contenu se voit à la page suivante. Augmentées de la vie de l'Auteur & de quelques Remarques sur sa vie et sur l'histoire. Avec la Clef & l'explication de tous les mots difficiles. Tome I.* M.DC.LIX (1659). Le faux-titre, en noir, porte : Rabelais M.DC.LXIX. (1669). Le titre du premier tome est imprimé en rouge & noir. Celui du second, en noir, ne porte que ces lignes : *Les Œuvres de M. François Rabelais, Docteur en Médecine. Tome II.* M.DC.LXIX (1669).

2 volumes grand in-12 : I/ (12) ff., 490 pp. mal ch. 488, (5) ff. ; II/ 459 pp., (9) pp., 1 figure p. 347, qq. mouillures marginales. Plein maroquin rouge, plats ornés d'un encadrement à la Duseuil, dos à nerfs ornés, coupes décorées. *Reliure de l'époque.*

157 x 87 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DES ŒUVRES DE FRANÇOIS RABELAIS PARUE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

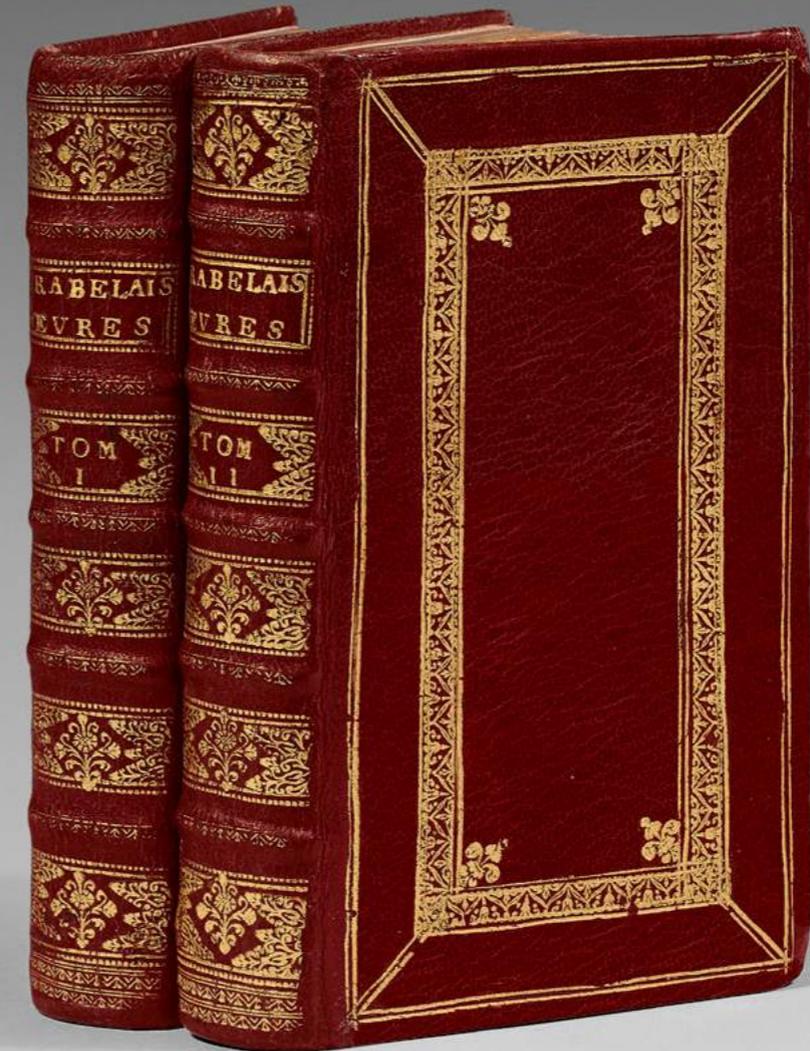
« Jolie édition imprimée avec des caractères elzéviens, mais que nous croyons sortie des presses d'un imprimeur de Bruxelles. C'est bien certainement une copie de celle de 1663, dont elle reproduit le texte page pour page et presque toujours ligne pour ligne. Par suite d'une faute typographique, le frontispice du premier volume porte la date M.D.LIX, tandis que sur celui du second volume se lit la date M.D.LXIX, qui doit être la véritable, puisqu'il se trouve des exemplaires dans lesquels l'erreur a été rectifiée ; et dont les deux titres sont de 1669. – Le premier volume a 12 ff. préliminaires, 488 pp. et 5 ff. pour la table. Les pages 215 et 216 sont répétées de même que dans l'édition de 1663. Le second volume contient 459 pp., la table occupe 7 pp., et la Clef du Rabelais, laquelle ne se trouve ni dans l'édition de 1663, ni dans les réimpressions qui en ont été faites en 1666, en 1675 et en 1691, est renfermée en 2 pp. » (Brunet, IV, 1059).

« Dans le Bulletin du bibliophile de juin-juillet 1851, M. J. Chenu a publié une note sur cette édition, qu'il croit véritablement imprimée par les Elzévir. La simple inspection de la sphère imprimée sur les titres démontre l'impossibilité de cette hypothèse. L'édition – FORT ÉLÉGANTE, D'AILLEURS, AUTANT AU POINT DE VUE TYPOGRAPHIQUE QU'À CELUI DE LA QUALITÉ DU PAPIER – nous paraît avoir été imprimée à Rouen.

Elle a été elle-même contrefaite plusieurs fois, probablement à Bruxelles. Nous en avons sous les yeux trois différentes imitations (avec la date de 1659 sur les deux tomes), mal imprimées, sur mauvais papier. On en trouve d'autres, sous la même date, & l'indication : A Bruxelles, chez Henri Frix, vis-à-vis la Madeleine, & Amsterdam, Adrien Moetians, à la Librairie Française ; d'autres encore, portant les dates 1721, 1724 & 1734, à Bruxelles, chez Nicolas Langlois, proche la Madeleine. » (P. P. Plan, *Bibliographie rabelaisienne*).

Dans toutes ses œuvres, l'homme doit se faire coopérateur avec Dieu. Cette morale de l'effort et la confiance en la grâce de Dieu s'opposent à la doctrine de la prédestination de Calvin, que condamne Rabelais, et à l'athéisme que le positivisme du début du siècle, effarouché par les plaisanteries sur la religion, pourtant de tradition monacale, a voulu voir en Rabelais.

Par-delà cette quête de soi-même, cette propédeutique de la connaissance symbolisée par le voyage du Quart Livre, l'œuvre de Rabelais est aussi une dénonciation violente de tous les vices sociaux, une satire des conformismes : critique des moines, des pèlerinages, de la confession, des cultes des saints à la suite d'Érasme ; critique des vices de la papauté dans l'épisode des Papimanes ou de l'île Sonante ;



critique des sorbonnards des sophistes ; de la justice. Elle est aussi traité pratique de pédagogie, véritable institution du prince, utopie sociale avec l'harmonie des thélemistes.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES POUR LES ÉDITIONS ANCIENNES DE RABELAIS.

**Unique exemplaire répertorié réunissant  
l'édition originale des *Fables choisies* de La Fontaine imprimée à Paris en 1694  
et l'édition en partie originale des *Fables Nouvelles* du même La Fontaine  
imprimée à Paris en 1671 relié en maroquin de l'époque.**

« La plupart des volumes de *Fables* de La Fontaine ont passé par les mains des enfants,  
il est donc très difficile de les rencontrer reliés à l'époque en bon état et c'est ce qui donne du  
prix à ceux qui se trouvent ainsi. » (Brunet, *Manuel du bibliophile*).

16

**LA FONTAINE.** *Fables nouvelles, et autres poésies.* De M. De La Fontaine.

A Paris, chez Denys Thierry rue S. Jacques, à l'enseigne de la ville de Paris, 1671.

In-12 de (12) ff. et 184 pp.

- [Relié avec] : **LA FONTAINE.** *Fables choisies.* Par Mr. de La Fontaine.

Paris, chez Claude Barbin, 1694.

(4) ff., avec l'Achevé d'imprimé « le premier jour de septembre 1693 », 230 pp. mal ch. 228, (1) f.

Soit deux recueils en 1 volume in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

157 x 86 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES *Fables choisies* DE LA FONTAINE DÉDIÉES AU Duc de Bourgogne, IMPRIMÉE À PARIS CHEZ CLAUDE BARBIN EN 1694, ICI EN PREMIER TIRAGE SUR TROIS AVEC LE CHIFFRE DE « Barbin » SUR LE TITRE, RELIÉE AVEC L'ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DÉDIÉE AU Duc de Guise DES *Fables nouvelles et autres poésies* DU MÊME LA FONTAINE IMPRIMÉE À PARIS EN 1671.

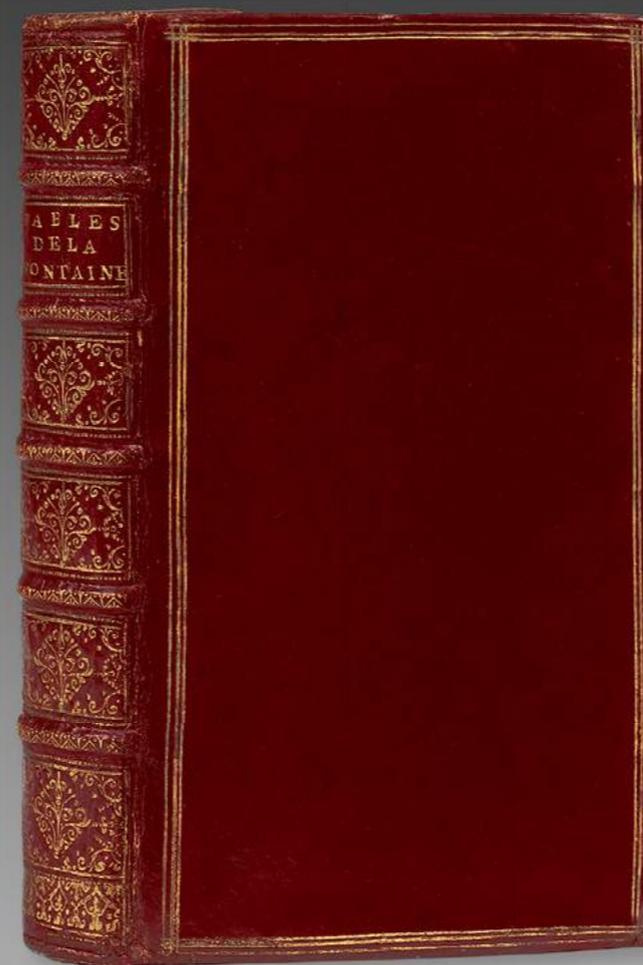
L'édition originale des *Fables choisies* contient 29 FABLES ORIGINALES ET EST ORNÉE DE 29 GRAVURES non signées. Elles ont pour titre : *Les Compagnons d'Ulisse ; Le Chat et les deux Moineaux ; Les deux Chèvres ; Le vieux Chat & la jeune Souris ; Le Cerf malade ; La Chauve-Souris, le Buisson & le Canard ; La querelle des Chiens et des Chats, celle des Chats & des Souris ; Le Loup & le Renard ; L'Écrevisse & sa Fille ; L'Aigle & la Pie ; Le Milan, le Roi & le Chasseur ; Le Renard, les Mouches & le Herisson ; Le Corbeau, la Gazelle, la Tortue & le Rat ; La Forest & le Bûcheron ; Le Renard, le Loup & le Cheval ; Le Renard & les Poules d'Inde ; Le Singe ; etc.*

CETTE ÉDITION ORIGINALE DE 1694 SE TROUVE TRÈS RAREMENT RÉUNIE À L'ÉDITION DE 1671 décrite ci-après : L'ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DES *Fables Nouvelles et autres poésies* IMPRIMÉE EN 1671, DÉDIÉE AU Duc de Guise CONTIENT 8 *Fables* QUI PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS (illustrées chacune d'une vignette de F. Chauveau) ainsi que l'édition originale des « *Fragments du Songe de Vaux* ». « *Les Fables, au nombre de huit, sont : Le Lion, le Loup et le Renard. Le Coche et la Mouche. Le Trésor et les deux Hommes. Le Rat et l'Huître. Le Singe et le Chat. Du Glan et de la Citrouille. Le Milan et le Rossignol. L'Huître et les Plaideurs. Cette édition est ornée de frises, lettres ornées et culs-de-lampe et de huit vignettes en tête des fables, signées F. C. (François Chauveau)* ». (Rochambeau, 9).

Le reste du volume est occupé par diverses poésies et pièces de circonstance, par les *Fragments du Songe de Vaux* en édition originale, par *Adonis*, déjà paru en 1669 à la suite des *Amours de Psyché*, etc.

Ce recueil de 1671 n'est pas rare (en veau ou en reliure du XIX<sup>e</sup> siècle), mais « C'EST LE PLUS VARIÉ ET L'UN DES PLUS CURIEUX DE LA FONTAINE, qui s'y révèle sous les aspects divers du poète de Cour, du fabuliste, de l'ami de Fouquet dans la disgrâce, et du grand artiste d'Adonis ». Tchemerine, III, 868.

Brunet, l'un des meilleurs connaisseurs des originales de La Fontaine écrit ceci : « *La plupart des volumes de Fables de La Fontaine ont passé par les mains des enfants, il est donc très difficile de les rencontrer reliés à l'époque en bon état et c'est ce qui donne du prix à ceux qui se trouvent ainsi* ». (Paris, 1865).



Un siècle et demi plus tard, les beaux exemplaires en maroquin du temps sont encore plus difficiles à trouver.

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE, LE SEUL RÉPERTORIÉ RELIÉ EN MAROQUIN STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE RÉUNISSANT CES DEUX ÉDITIONS ORIGINALE ET EN PARTIE ORIGINALE DES *Fables* DE La Fontaine AUX DATES DE 1671 ET 1694 QUI SE TROUVENT TOUJOURS SÉPARÉES.

Ainsi l'exemplaire aux armes dorsales du *Comte de Toulouse*, en veau très restauré, ne présentant que le recueil de 1671, fut vendu en cet état 23 000 € en mai 2008. Nous n'avons pas trouvé trace d'un exemplaire de cette édition relié en maroquin du temps. Tchemerzine cite trois exemplaires de cette originale, tous reliés au XIX<sup>e</sup> siècle.

« *Le Molière de 1675 est un des ouvrages les plus recherchés de la collection Elzévirienne* ».  
(Willems, 1511).

Remarquable exemplaire relié en maroquin rouge de *Thibaron-Joly* doublé de maroquin bleu à dentelle, immense de marges (hauteur : 132 mm), complet des 33 pièces aux bonnes dates de 1662, 1671, 1673, 1674, 1675, 1684 provenant des bibliothèques *Robert Hoe* (1911-New York) ; *Paul Voute* (Paris, 1938) et *Pierre Berès*.

17

**MOLIÈRE.** *Les Œuvres de Monsieur Molière.*

A Amsterdam, chez Jaques le Jeune, 1675.

5 volumes petit in-12. Marque : *la Sphère*.

- [Suivi des] : *Œuvres posthumes enrichies de figures en taille douce.*

Amsterdam, chez Jaques le Jeune, 1684.

1 volume petit in-12.



Soit 6 volumes petit in-12 de : I/ (4) ff., *L'Estourdy*, 1674, 96 pp. - *Le Dépit amoureux*, 1674, 84 pp. - *Les Précieuses ridicules*, 1674, 48 pp. - *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, 1675, 60 pp. - *La Cocuë imaginaire*, Suivant la copie imprimé à Paris, 1662, (5) ff. et 26 pp. - *Les Fâcheux*, 1674, 60 pp. ; II/ (1) f., *Le Festin de Pierre*, 1674, 84 pp. - *L'Escole des maris*, 1674, 60 pp. - *L'Escole des femmes*, 1674, 84 pp. - *La Critique de l'Escole des femmes*, 1674, 48 pp. - *La Princesse d'Élide*, 1674, 108 pp. ; III/ (1) f., *L'Amour médecin*, 1675, 36 pp. - *Le Misanthrope*, 1674, 96 pp. - *Le Médecin malgré-luy*, 1674, 60 pp. - *Le Sicilien*, 1674, 36 pp. - *Amphitryon*, 1675, 84 pp. - *Le Mariage forcé*, 1674, 36 pp. - *George Dandin*, 1675, 60 pp. ; IV/ (1) f., *L'Avare*, 1674, 108 pp. - *L'imposteur ou le Tartufe*, 1674, 96 pp. - *M. de Pourceaugnac*, 1674, 72 pp. - *Le Bourgeois gentilhomme*, 1674, 108 pp. ; V/ (1) f., *Les Fourberies de Scapin*, 1671, 82 pp. - *Psiché*, 1671, 82 pp. - *Les Femmes sçavantes*, 1674, 84 pp. - *Le Malade imaginaire*, 1673, 36 pp. - *Le Malade imaginaire*, comédie en 3 actes, 1674, 72 pp. - *L'Ombre de Molière*, 1674, 36 pp. ; VI/ (1) f., *Les Amans magnifiques*, 1 figure et 72 pp. - *La Comtesse d'Escarbagnas*, 1 figure et 32 pp. - *L'Impromptu de Versailles*, 1 figure et 35 pp. - *Dom Garcie de Navarre*, 1 figure et 71 pp. - *Mélicerte*, 1 figure et 32 pp., toutes à la date de 1684.

Ensemble 6 volumes petit in-12. Plein maroquin rouge vif, plats ornés d'un décor à la Du Seuil, dos à nerfs, doublures de maroquin bleu avec dentelle dorée, tranches dorées. Reliures en maroquin doublé de *Thibaron-Joly*.

132 x 71 mm.

« LE MOLIÈRE DE 1675 EST UN DES OUVRAGES LES PLUS RECHERCHÉS DE LA COLLECTION ELZÉVIRIENNE. »  
(Willems, *Les Elzevier*, n°1511).



« Cette édition, qui est très rare avec toutes les pièces de bonne date, est un des livres les plus recherchés de la collection Elzévirienne. » (Tchemerzine).

« Cette édition, en 5 volumes, est composée de la réunion, par Daniel Elzevier, de 28 pièces imprimées, soit par lui, soit avec la collaboration d'autres libraires, et publiées séparément à leurs dates propres. Comme on l'a vu lors de la description des éditions d'Elzevier, ce dernier avait fait un tirage de chaque comédie à une date voisine de celle de l'édition originale et souvent la même année.

C'est très probablement vers la fin de 1674 que le célèbre imprimeur hollandais eut l'idée de préparer une édition générale des Œuvres de Molière. Mais, au lieu de réimprimer toutes les comédies il se contenta de faire un tirage à la date de 1674 des pièces dont il ne possédait plus d'exemplaires en magasin en y intercalant les plaquettes imprimées antérieurement et qu'il avait encore en stock.

Il composa ainsi 5 volumes avec 5 titres généraux à la date de 1675, époque à laquelle il dut achever son édition.

Le stock d'anciennes pièces ayant été rapidement épuisé grâce à cette nouvelle publication il arriva un moment où il n'eut à sa disposition pour constituer des exemplaires complets que les comédies imprimées en 1674. Il se trouva donc dans la nécessité de les compléter, ce qu'il fit en réimprimant les pièces épuisées et en portant sur chacune d'elle la date de 1675.

Il en résulte qu'on peut trouver dans cette édition des comédies datées de 1675 et d'autres portant des dates antérieures (cas du présent exemplaire).

L'absence de « la Cocuë imaginaire » ne nuit en rien à la qualité de l'édition. Tous les exemplaires n'en sont pas pourvus et D. Elzevier ne réimprima pas cette pièce à la date de 1675 comme il le fit pour les autres. Le plus souvent, quelques pièces seulement y figurent à la bonne date et les autres à celle de 1675. Quoi qu'il en soit l'édition n'en demeure pas moins précieuse, à condition que l'année de remplacement soit celle de 1675 et qu'il n'y figure aucune pièce postérieure à cette dernière date (cas du présent exemplaire).

Le titre général de chacun des 5 volumes porte le nom de Jaques le Jeune (sans le c.). En réalité, il s'agit d'un pseudonyme que Daniel Elzevier avait choisi pour les éditions d'Amsterdam. Pour les éditions imprimées à Leyde, c'est le pseudonyme de Jean Sambix qui avait été adopté. On a fréquemment retrouvé ce dernier nom lors de l'examen des éditions du Malade imaginaire.

L'édition Elzévirienne de 1675 doit comprendre en principe 5 volumes. Mais on y joint souvent un sixième volume composé des Œuvres Posthumes, parues 9 ans plus tard, en 1684, de sorte que les Œuvres de Molière ainsi constituées sont complètes, sauf l'absence du 'Dom Juan' paru en 1683. » (A.-J. Guibert, Molière, II, p. 698).

Ce dernier volume comprend 5 pièces ornées chacune d'une gravure en-tête.

Le Molière de 1675 donné par les Elzevier à toujours suscité l'intérêt des grands bibliophiles et atteint de très fortes enchères : « mar. r. (Trautz-Bauzonnet) h. 131 mill. (avec les Œuvres Posthumes de 1689 et le Festin de Pierre de 1683), 2500 frs, Potier, rev. 2700 frs. Benzon ; mar. bl. (Trautz-Bauzonnet) h. 131 mill. (six vol. ; deux des pièces sont de l'édition suivante) 2520 frs. L. de Montgermont ; mar. r. (Trautz-Bauzonnet) h. 132 mill. (avec la Cocuë) 2400 frs., en juin 1876.

L'exemplaire de M. Pieters, en 5 volumes revêtus d'une riche reliure en mar. r. de Nièdrée et absolument non rognés (148 mill. de haut) a été adjugé 4700 frs, plus 10 % de frais. Il avait été acquis en 1845 chez le libraire J. L. C. Jacob, de La Haye. » (Willems).

Cet exemplaire des Œuvres de Molière de 1675 - sans le volume de 1684 - était donc vendu 5 170 F. Or, soit 50 fois le prix des « Lettres de A. Dettonville » en vélin d'époque, édition originale de Pascal de 1659, demandé à la même époque par la Librairie de référence Damascène Morgand (100 F. Or).

Le 11 décembre 2015 cet exemplaire des Lettres à Dettonville était revendu 108 800 € (Réf : Bibliothèque Pierre Bergé, 11/12/2015, n°29 et Catalogue Morgand ; Paris, année 1893, n°962).

PRÉCIEUX ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, IMMENSE DE MARGES (hauteur : 132 mm), COMPLET DES 33 PIÈCES AUX BONNES DATES DE 1662, 1671, 1673, 1674, 1675 ET 1684, y compris la Cocuë imaginaire, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES Robert Hoe (ex-libris : vente New York, I, 1911, n°2340), Paul Voute (ex-libris ; vente : Paris, 9-11 mars 1938, n°33) ET Pierre Berès.

Ce texte est inscrit « au panthéon de la littérature française » (J.P. Barbier).

« Depuis Rabelais, le génie gaulois n'avait rien produit de plus brûlant. » (Yves Cazaux).

« La 'Satyre Ménippée' est l'un de ces textes dont la qualité littéraire autant que la teneur historique et politique ont assuré à la fois un extraordinaire succès contemporain et le passage à la postérité, au panthéon de la littérature » (Jean-Paul Barbier).

18

**SATYRE MÉNIPPÉE** de la vertu du Catholicon d'Espagne, Et de la tenue des Estats de Paris. A laquelle est adjoustée un Discours sur l'interprétation du mot de Higuiero Del Inferno, & qui en est l'Auteur. Plus le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur d'une Damoiselle, qui mourut durant le siège de Paris : Avec des remarques & explications des endroits difficiles. Ratisbonne, Mathias Kerner, 1677.

Petit in-12 de 8, 336 pp. et 3 gravures hors texte dont 2 à pleine page et une dépliant, qq. piqûres sur une dizaine de ff. Plein maroquin noir, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure de l'époque.

126 x 70 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE 3 GRAVURES DE LA Satyre Ménippée. TRÈS RECHERCHÉE, « ELLE PASSE POUR ÊTRE PLUS CORRECTE QUE CELLE DE 1664 ET S'ANNEXE À LA COLLECTION DES ELSEVIER ». LA GRAVURE DÉPLIANTE ILLUSTRE « La procession de la Ligue ». Tchemezine, II, 397.

Selon J.P. Barbier, « la Satyre Ménippée est l'un de ces textes dont la qualité littéraire autant que la teneur historique et politique ont assuré à la fois un extraordinaire succès contemporain et le passage à la postérité, au panthéon de la littérature ».

« Depuis Rabelais, le génie gaulois n'avait rien produit de plus brûlant », écrit le dernier bibliographe de ce livre (Yves Cazaux, Revue française d'histoire du livre, n°34, 1982, p. 3).

Charles Nodier, qui avait réédité la Satyre en 1824, remarquait que « là brillait de tout son éclat l'esprit et le caractère français ». Pierre Champion nommait l'ouvrage : « Livre de grand patriotisme et de solide bon sens, résumant notre histoire, vue sous l'angle des divisions excitées par l'étranger dans le dessein d'affaiblir la France ».

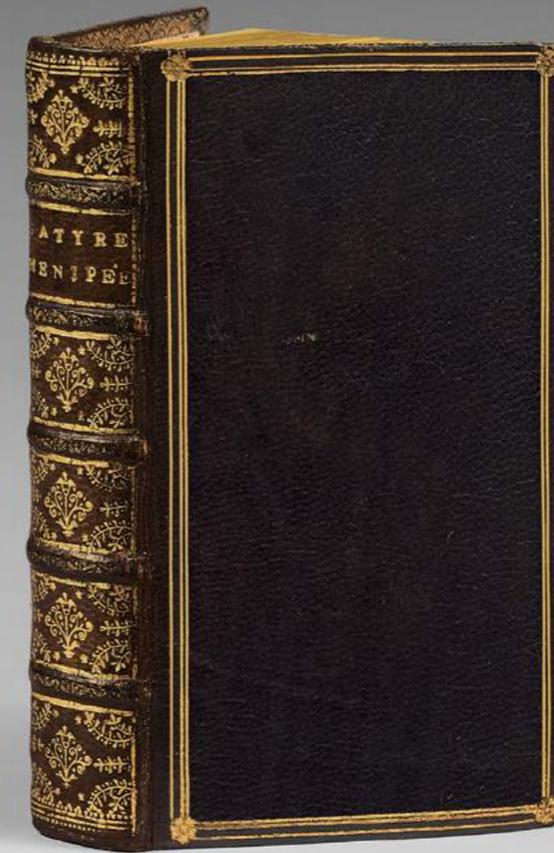
Profitant des guerres de religion, la maison de Lorraine cherche à s'emparer du pouvoir, sous le couvert de la Sainte-Ligue, union générale des catholiques constituée en 1576. Henri de Guise soulève Paris contre Henri III (journée des Barricades, mai 1588), mais le roi le fait assassiner et s'entend avec « le Béarnais », Henri de Navarre, héritier de la couronne. Les ligueurs sont défaits à Senlis en 1589 mais Henri III est assassiné à son tour par Jacques Clément. Henri IV, prince protestant, doit aller à la conquête de son trône. Il est soutenu par ses coreligionnaires et par les Politiques, parti modéré qui veut avant tout mettre fin à la guerre civile.

Paris est alors livré aux « Seize », représentant les seize quartiers de la capitale et ligueurs acharnés, qui font régner la terreur, sous la protection d'une garnison espagnole. Le duc de Mayenne, frère d'Henri de Guise, est nommé lieutenant général du royaume. Cependant Henri IV, vainqueur à Arques et à Ivry, vient assiéger Paris. Dans la capitale, le mécontentement est grand : des catholiques modérés (les ligueurs sont « catholiques zélés »), appuyés par le Parlement, se groupent autour d'un ancien prévôt des marchands, D'Aubray. Mayenne doit convoquer les Etats Généraux (1593). Cette assemblée, chargée de nommer un roi s'y refuse. Bientôt Henri IV, pour achever l'apaisement abjure le protestantisme, et Paris lui ouvre ses portes.

En 1594 paraît la *Satire Ménippée*, RELATION BOUFFONNE DE CES ETATS DE 1593. C'EST L'ŒUVRE COLLECTIVE D'UN GROUPE DE BOURGEOIS DE PARIS, HEUREUX DE SALUER, DANS LA DÉFAITE DE LA LIGUE, LA VICTOIRE DE LA RAISON : les chanoines *Gillot* et *Pierre Leroy*, le poète humaniste *Passerat*, un érudit, *Florent Chrestien*, enfin des hommes de loi, *Gilles Durant*, *Rapin* et *Pierre Pithou*. Les petits vers qui agrémentent l'œuvre sont dus à *Passerat* et *Rapin* ; la *Harangue de M. d'Aubray*, morceau essentiel, à *Pierre Pithou*. Le titre rappelle le philosophe cynique *Ménippe* (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et annonce ainsi un *franc-parler brutal et burlesque*.

Il s'agit de *ridiculiser l'adversaire* en lui prêtant un langage *cynique* ou *niais*. Ainsi les champions de la Ligue tiennent, l'un après l'autre, des discours qui les accablent. Ce procédé sera cher aux ironistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Voltaire en particulier. Les énormités ainsi débitées provoquent un vaste *éclat de rire*, en revanche du bon sens. Mais il faut varier le ton, et la *Harangue de M. d'Aubray* expose *sérieusement* et même *éloquemment* toutes les raisons qui militent en faveur d'Henri IV et de la paix. L'auteur connaît sa *rhétorique* ; il est nourri de Cicéron et manie avec aisance la période, l'apostrophe, l'exclamation et l'interrogation oratoire. Sa langue est pleine de sève, elle a cette vigueur directe et imagée si caractéristique du XVI<sup>e</sup> siècle. L'ŒUVRE EST SYMPATHIQUE par son *patriotisme clairvoyant* ; ENTRAÎNANTE, malgré des longueurs, PAR SES QUALITÉS BIEN FRANÇAISES ; UNE IRONIE PLEINE DE BONNE HUMEUR, UNE VERVE DIGNE DE RABELAIS et UNE ÉLOQUENCE CHALEUREUSE AU SERVICE DE LA MESURE ET DE LA RAISON.

« La *Satire Ménippée* est UN CREUSET OÙ SE FONDENT BIEN DES FORMES ET DES TRADITIONS LITTÉRAIRES. Elle se souvient de la « satire » antique, à laquelle elle prête, grâce à une fausse étymologie, la liberté d'allure et de parole des « satyres » de la mythologie.



**N°18** - Le terme de « ménippée » renvoie aussi à l'Antiquité, où l'on désignait par cet adjectif une œuvre mêlée de prose et de vers. Ceux-ci abondent dans l'ouvrage de *Pithou* et de ses amis : citations de poètes grecs et latins, chansons d'allure populaire qui se moquent de la corpulence de Mayenne ou de la fuite des troupes catholiques à la bataille d'Ivry. Ces vers introduisent une bonne humeur « *bien française* » dans une scène assez sombre et rappellent que la patrie de Rabelais n'est pas décidée à vivre à l'heure de la pénitence comme le voudraient l'austérité espagnole ou l'esprit du concile de Trente. ON NE COMPTE PAS D'AILLEURS, LES RÉFÉRENCES ET LES ALLUSIONS À RABELAIS qui fournit à la *Satire Ménippée* les thèmes et les motifs carnavalesques adaptés à la circonstance. CE QUI A FAIT, EN DÉFINITIVE, LE SUCCÈS DE CETTE ŒUVRE C'EST LA PARFAITE ADAPTATION DE LA FORME LITTÉRAIRE À L'IDÉOLOGIE : Henri IV victorieux, c'est le triomphe de la liberté religieuse (que va assurer l'édit de Nantes) et de la liberté littéraire ». D.M.

DÉLICIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE, AVEC LES GRAVURES EN EXCELLENT TIRAGE, CONSERVÉ DANS SON TRÈS BEAU MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

**« Deuxième édition originale » (Tchemerzine)  
du *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet imprimée en 1682.**

**Fort bel exemplaire relié en maroquin vert ancien, teinte rare et recherchée.**

**19** **BOSSUET**, Jacques-Bénigne. *Discours sur l'Histoire universelle à Monseigneur le Dauphin Pour expliquer la suite de la Religion & les changemens des Empires. Première partie depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne.*  
À Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, 1682.

In-12 de (1) f. de titre, 639 pp., (4) ff. de table et de privilège. Plein maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle.

159 x 93 mm.

« DEUXIÈME ÉDITION ORIGINALE » (Tchemerzine, I, 843) du *Discours sur l'Histoire universelle* de Bossuet, et PREMIÈRE ÉDITION IN-12, parue en 1682, l'année suivant la première originale in-4.

« Certains exemplaires de cette édition, bien que la collation soit la même pour tous, présentent des corrections ou cartons. CES CORRECTIONS FURENT INTRODUITES PAR BOSSUET DANS CETTE ÉDITION À LA SUITE D'UNE CONVERSATION AVEC DUGUET » (Tchemerzine).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU RARE TIRAGE CORRIGÉ PAR BOSSUET EN COURS D'IMPRESSION ET COMPORTANT DES CARTONS aux pp. 246, 446, 560 et 576.

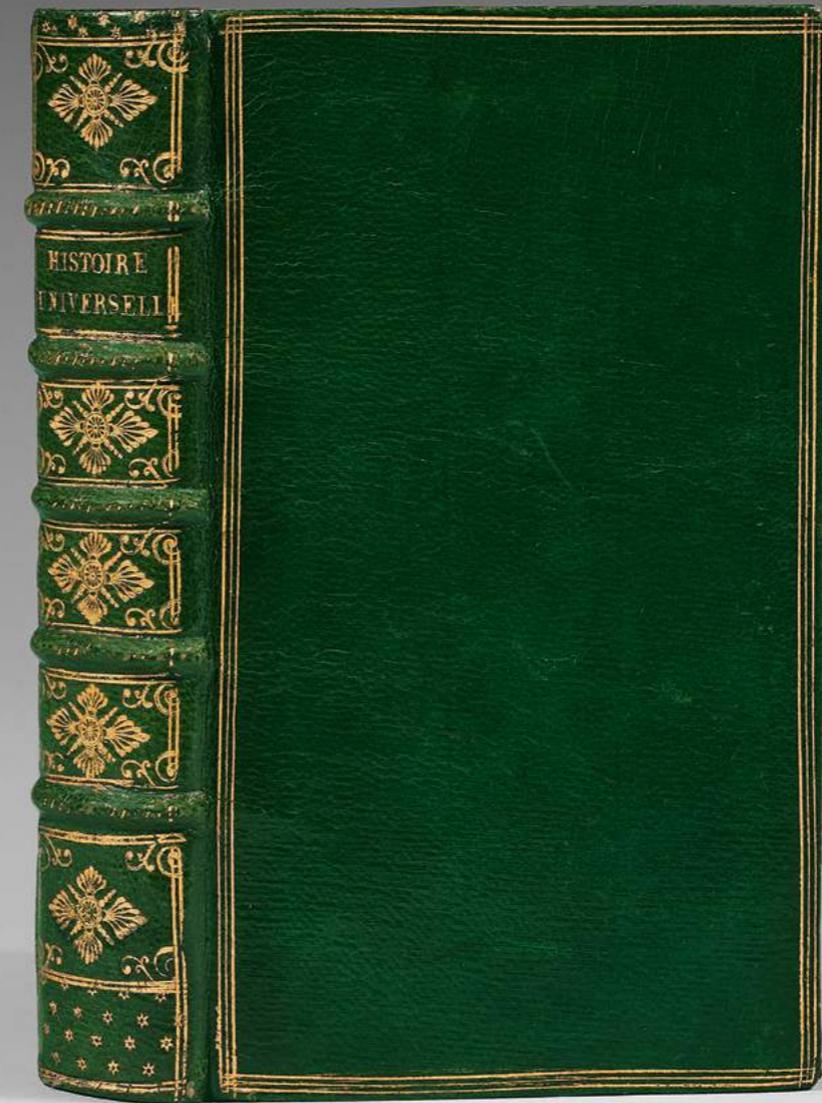
« *Le 'Discours sur l'Histoire universelle'* EST UN ÉBLOUISSANT CHEF-D'ŒUVRE QU'ON A PU COMPARER À 'LA CITÉ DE DIEU' DE SAINT AUGUSTIN ET QUI SE PRÉSENTE COMME UNE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À L'ÉPOQUE CHRÉTIENNE. Très informé, fondé sur une multitude de faits, sur une connaissance de l'histoire, particulièrement de l'histoire romaine, aussi complète qu'on la pouvait avoir à cette date, il a pour idée centrale que Dieu gouverne le monde dans le respect de la liberté humaine... De bons esprits continuent de tenir le 'Discours' pour l'œuvre capitale de Bossuet et aussi pour une des œuvres capitales de la littérature française. Montesquieu ne l'a pas éclipsée. Elle est unique par la majestueuse grandeur des vues et la précision contrôlée du détail.

*Si cette œuvre grandiose a marqué dans l'histoire de l'esprit humain, elle a marqué aussi une étape dans l'histoire de l'esprit de Bossuet. Elle a formé en lui, peut-on dire, l'historien au sens moderne du mot ».*

LE 'DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE' EST UN COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE QUI FUT ÉCRIT UNIQUEMENT POUR L'ÉDUCATION DU DAUPHIN. Fondé sur la Révélation, il embrasse toute la suite des temps qui se sont écoulés depuis la création du monde jusqu'à l'empereur Charlemagne.

Il se divise en trois parties : la première s'intitule « *Les époques* » ; la seconde, « *La Suite de la religion* » et la troisième, « *Les Empires* ». Dans la première, l'auteur s'attache à résumer dans l'ordre chronologique les principaux événements dont le monde fut alors le théâtre. Dans la seconde, il aborde la religion chrétienne : exaltant sa marche progressive, il montre comment, préparée par Moïse, elle aboutit au triomphe de l'Église. Dans la dernière, il étudie les empires de l'Antiquité : les causes de leur grandeur et de leur décadence, leur lente destruction mutuelle, leur unification enfin par les Romains – laquelle devait faciliter la diffusion de l'Évangile.

Comme on peut s'en rendre compte, Bossuet considère tout du seul point de vue de l'action de la Providence. Tous les événements qu'il évoque, il les explique par le dessein qu'avait le Créateur d'assurer le triomphe du christianisme. Aujourd'hui, certes, une telle conception de l'histoire ne laisse pas de nous mettre en défiance. Chez Bossuet, l'historien cède trop souvent le pas au théologien.



Il n'empêche que le *Discours sur l'histoire universelle* fait grand honneur à son auteur dans la mesure même où il nous permet d'admirer les incroyables ressources de son génie. Il ne s'agit pas seulement de ce style plein d'antithèses qui fait de lui le plus grand de nos prosateurs. Mais du fond même de l'ouvrage : la richesse de l'information n'a d'égale ici que l'ampleur de la conception. Qu'on y ajoute la sûreté de l'analyse. D'où il suit que, mis à part l'objectif et les moyens, BOSSUET SE RÉVÈLE ICI LE PRÉCURSEUR DE MONTESQUIEU.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN VERT ANCIEN PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE Eugène Vincent AVEC EX-LIBRIS.

Première édition originale rare et recherchée des *Caractères* de La Bruyère conservée dans sa reliure de l'époque en veau brun granité.  
Notre exemplaire est conforme au rarissime exemplaire de deuxième état de de Backer, comportant toutefois 6 cartons supplémentaires, se situant ainsi entre le deuxième et le troisième état.

Paris, 1688.

**20** **LA BRUYÈRE.** *Les Caractères de Théophraste traduits du grec. Avec Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle.*  
Paris, Estienne Michallet, 1688.

In-12 de (30) ff., pp. 53 à 360, (2) ff. de privilège et d'errata. Relié en plein veau brun granité, filet estampé à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, coupes décorées. *Reliure de l'époque.*

159 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE CONTENANT 418 CARACTÈRES ET 18 CARTONS. Tchermzine, III, 791 ; Le Petit, *Bibliographie des Éditions originales*, 428-433 ; *En Français dans le texte*, n°124 ; Rochebilière, n°605 ; Barthou, I, n°41 ; Exbrayat, n°26.

LES BIBLIOGRAPHES DÉCRIVENT TROIS ÉTATS SIMULTANÉS DU PREMIER TIRAGE, CORRIGÉ EN COURS D'IMPRESSION.

EXEMPLAIRE DU SECOND ÉTAT, AVEC 18 CARTONS.

LE PREMIER ÉTAT, qui n'a pas de cartons, EST INCONNU.

« *On ne connaît pas d'exemplaire de premier tirage, sans cartons* ». (Tchermzine)

LE SECOND ÉTAT, QUI N'EST RÉPERTORIÉ QU'À 6 EXEMPLAIRES, COMPREND NORMALEMENT 10 CARTONS (12 pour l'exemplaire de Backer, considéré comme le dernier imprimé de ce tirage).

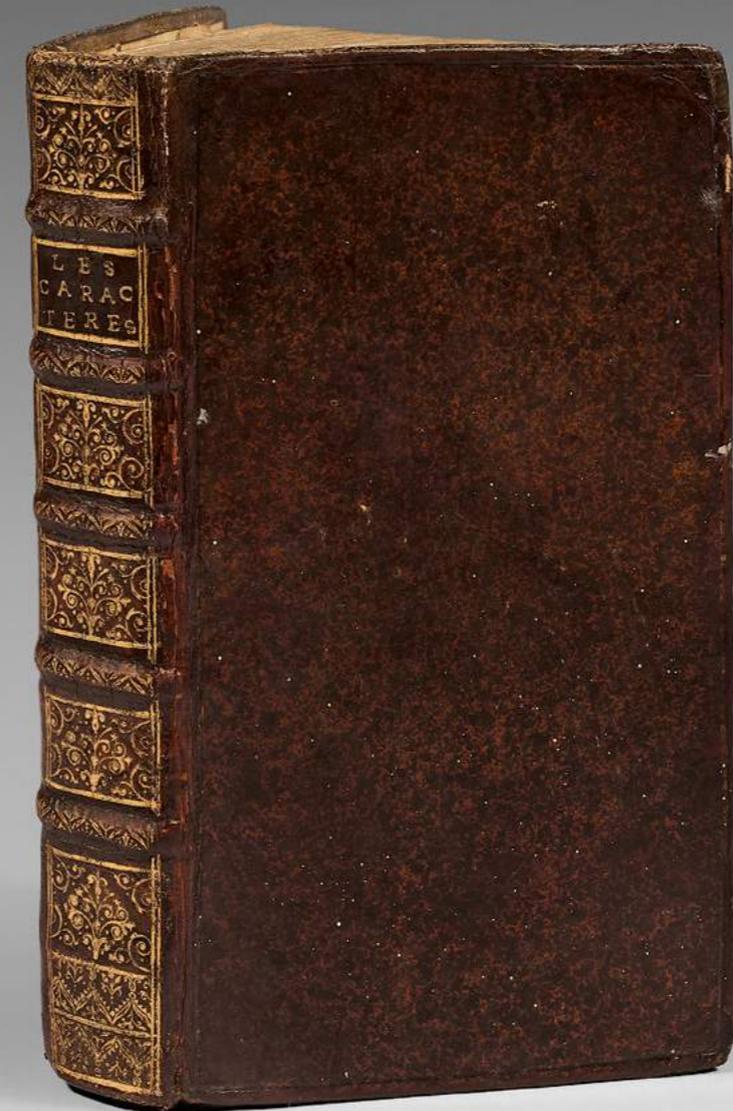
Dans ce second tirage, le Privilège, daté du 8 octobre 1687, est sans limite de durée. Certains exemplaires ne possèdent pas le feuillet d'errata (qui, quand il existe, doit avoir des pontuseaux verticaux, à l'inverse du reste de l'ouvrage).

LE TROISIÈME ÉTAT, quant à lui, comporte 26 cartons et un Privilège (du 8 octobre 1687) accordé pour 10 années. Le feuillet d'errata y est avec des pontuseaux horizontaux et les erreurs de pagination corrigées.

NOTRE EXEMPLAIRE EST DONC CONFORME AU DEUXIÈME ÉTAT (errata et privilège). CEPENDANT IL CONTIENT PLUS DE CARTONS, SE SITUANT AINSI ENTRE LE DEUXIÈME ET LE TROISIÈME ÉTAT.

La pagination est très erronée : 115 pour 131, 265 pour 165, 268 pour 168, 228 pour 260, 164 pour 264, 173 pour 273, 265 pour 285, 268 pour 288. Tout comme l'exemplaire n°605 de la vente Rochebilière, notre exemplaire n'a pas de carton pour la p. 311. En revanche, la faute de la ligne 5, p. 222 a été corrigée.

« Avec '*Les Caractères*' ce sont bien des passions communes et des types généraux que La Bruyère vise, mais toujours pris dans l'instant de leur manifestation et dans le cadre d'une société particulière : non l'homme abstrait, mais le courtisan, la grande dame, le magistrat, le financier, le prédicateur du siècle de Louis XIV sur le commencement de son déclin classant ainsi les individus suivant une géographie morale immuable, mais dramatisée par un pessimisme d'origine augustinienne. Il n'a certes pas songé à donner un témoignage historique quoiqu'on devine à travers ses tableaux de mœurs cette domination croissante de l'argent qui était en train de faire craquer les cadres et les traditions de l'ancienne société.



*Mais le réalisme concret et, pourrait-on dire, photographique de La Bruyère, si bien servi par un style agile et incisif, marque à lui seul une transition entre les grands classiques et le XVIII<sup>e</sup> siècle : il nous mène finalement plus près de Montesquieu et de Voltaire que de Molière. »*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE PROVENANCE PRESTIGIEUSE, À GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BRUN GRANITÉ.

Provenances : ex-libris de Louis Barthou et Charles Exbrayat.

L'édition originale d'*Athalie* de Racine, « *l'un des sommets de la poésie française* ».

Paris, 1691.

**21** **RACINE.** *Athalie. Tragédie. Tirée de l'Écriture sainte.*  
Paris, Denys Thierry, 1691.

In-4 de (1) f.bl., (6) ff., 1 frontispice gravé, 87 pp. Relié en plein veau granité de l'époque, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

251 x 182 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA DERNIÈRE GRANDE TRAGÉDIE DE RACINE, SOUVENT CONSIDÉRÉE COMME SON CHEF-D'ŒUVRE, ORNÉE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ PAR J. MARIETTE D'APRÈS J.-B. CORNEILLE.  
Tchemerzine, V, 350 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, 15 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 601 ; Brunet, IV, 1083 ; Le Petit, *Bibliographie des éditions originales*, 377-379 ; Guibert, *Bibliographie des Œuvres de Jean Racine*, 107-110.

Composée à la demande de Louis XIV et de Madame de Maintenon, *Athalie* fut d'abord représentée par les élèves de Saint-Cyr, dans la plus grande simplicité, sans décor, ni costume, aux mois de janvier et février 1691.

SOUVENT CONSIDÉRÉE COMME LE CHEF-D'ŒUVRE DE RACINE, la pièce fut vivement appréciée par le comité privé devant lequel elle fut jouée.  
Elle ne fut cependant donnée en public qu'après la mort de l'auteur, le 3 mars 1716, au Théâtre-Français.

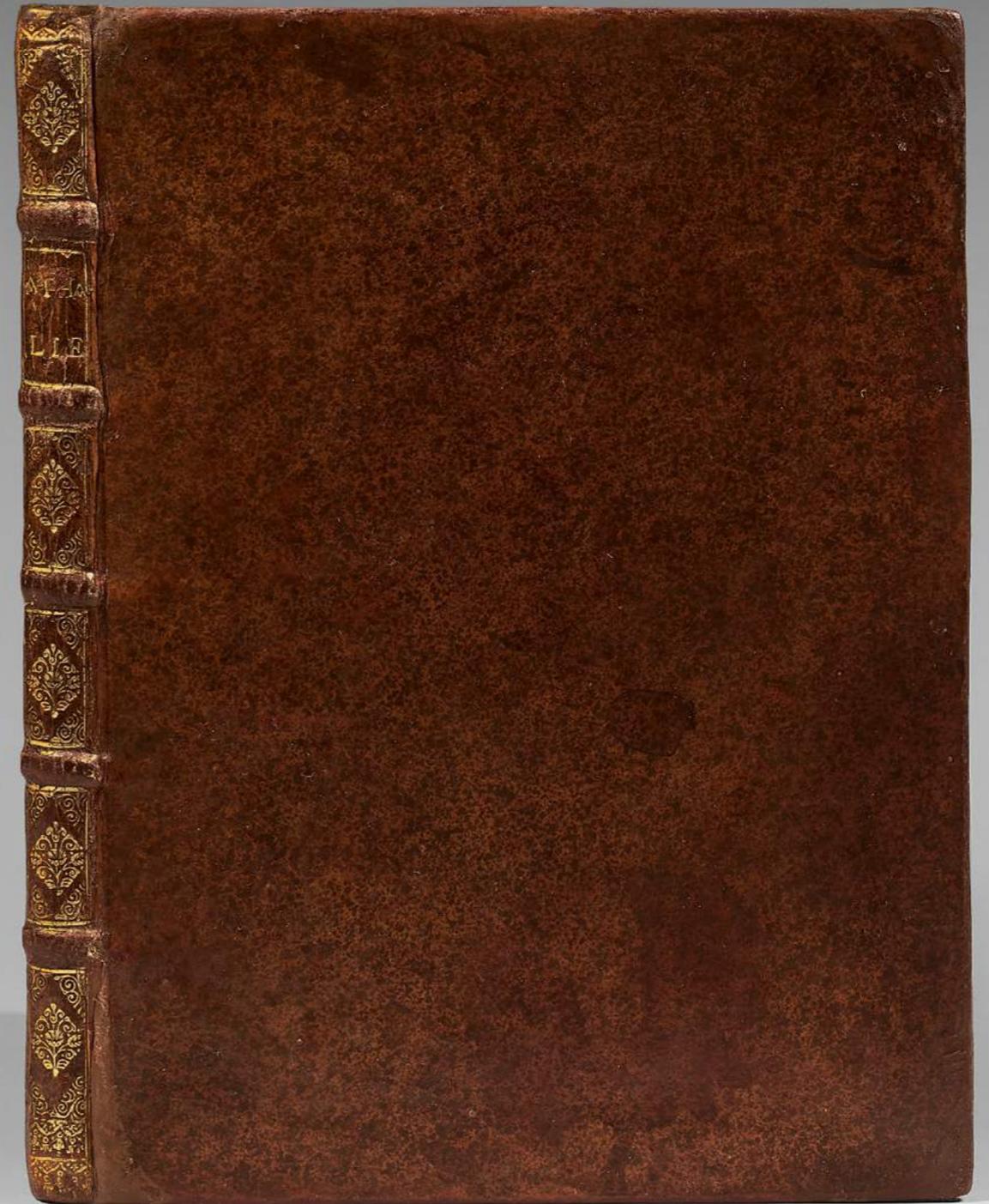
Dans cette pièce lumineuse Racine campait avec génie l'affrontement entre le bien et le mal et le drame bouleversant et grandiose de la reine.

L'auteur renouvelait son art, proche de celui du théâtre grec par son action continue, tout en étoffant le spectacle par des chœurs magnifiques, mis en musique par *Jean-Baptiste Moreau*.

« '*Athalie*' fut la dernière pièce de Racine et son dernier chef-d'œuvre » (Guibert).

CETTE TRAGÉDIE NE REÇUT VÉRITABLEMENT SA CONSÉCRATION QU'AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, LORSQUE LES ROMANTIQUES VIRENT DANS *ATHALIE* « *l'un des sommets de la poésie française* ».

BEL EXEMPLAIRE TRÈS PUR CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE DE L'UNE DE NOS GRANDES TRAGÉDIES CLASSIQUES.



Hauteur réelle de la reliure : 259 mm.

« Première édition qui contienne les figures de Romain de Hooge, et par ce motif la plus recherchée des curieux » (Brunet, I, 1006).  
101 eaux-fortes de Romain de Hooghe en premier tirage.

Des bibliothèques J. André Latoude (ex-libris calligraphié) ; Grégoire et J.C. Courbin.

22 **BOCCACE**, Jean. *Contes et nouvelles de Bocace, Florentin. Traduction Libre, Accommodée au goût de ce temps, & enrichie de figures en taille-douce gravées par Mr. Romain de Hooghe.* Amsterdam, George Gallet, 1697.

2 volumes petit in-8 de : I/ (12) ff. dont 1 frontispice, 366 pp. avec 44 figures à mi-page ; II/ 427 pp. avec 56 figures à mi-page, (12) pp. de table, pt. frottement à la figure 68, pte. brûlure p. 147 attaquant qq. lettres. Maroquin rouge à grain long, filets et guirlande dorés encadrant les plats, titre et date dorés sur les dos finement ornés et dorés, guirlande dorée intérieure, doublures et gardes de moire violette, tranches dorées. Reliure signée de P. Bozerian jeune.

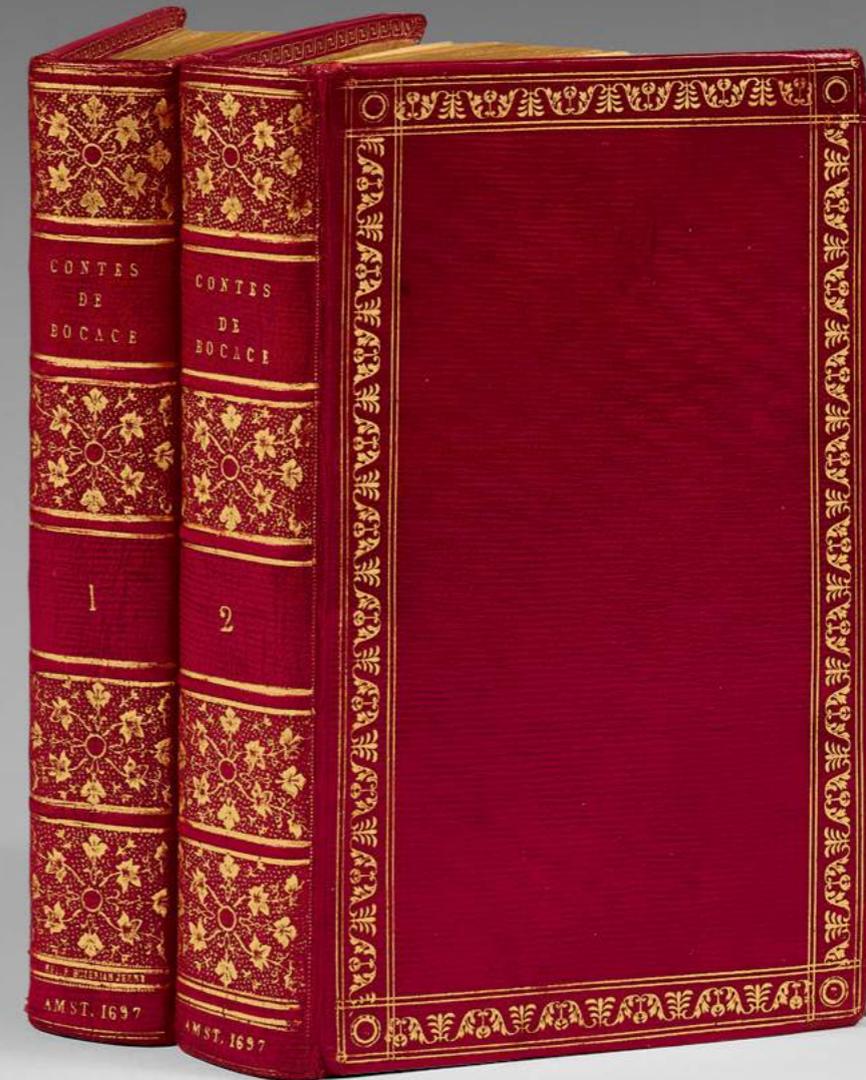
155 x 96 mm.

PREMIÈRE, RARE ET CÉLÈBRE ÉDITION DES CONTES DE BOCCACE, ORNÉE EN PREMIER TIRAGE D'UN FRONTISPICE ET DE 100 FIGURES À MI-PAGE COMPOSÉS ET GRAVÉS À L'EAU-FORTE PAR ROMAIN DE HOOGHE.



Il était neveu de Peter de Hooch. Il travailla d'abord à Amsterdam et à Haarlem, puis, en 1662 il vint à Paris, sur l'invitation de van der Meulen. Il y travailla assez longtemps et y reçut, en 1675, ses lettres de noblesse du roi de Pologne Jean Sobieski. En 1683, il est cité comme membre de la confrérie de La Haye. Il revint à Haarlem en 1687 et ne paraît pas avoir quitté cette ville à partir de cette date. Artiste très original, plein de verve, il fut surtout remarquable comme graveur. Il a gravé des sujets mythologiques, des portraits, des sujets d'histoire et des paysages.

« Romeyn de Hooghe's first book illustration is dated 1667, when Constantijn Huygens commissioned him to do an etching of the 'Zeestraet', which Huygens had designed as a main road from The Hague to Scheveningen. Shortly after De Hooghe had travelled to Paris, where he witnessed the arrival of Charles II of England at Saint Germain-en-Laye, and the Baptism of the Dauphin, he made the acquaintance of Sebastian de Beaulieu, who was engaged in the production of a topographical work on the Spanish Netherlands. For him he etched four frontispieces. In Paris he also designed the frontispiece of the first book he illustrated, which is by no coincidence an emblem book, since this kind of literature was very much en vogue at that time, and at the same time a challenge to the artist's fantasy...



Blaeu ordered a frontispiece to Hugo Grotius's *De jure belli ac pacis* (1670). So far De Hooghe had illustrated life in all its reality, but this should not be taken to mean that he was only a realist : after the 1672 war was over his inquisitive mind turned towards the 'twilight zone', - where fantasy is the only welcome guest. He etched unicorns, phantoms and ghosts, occult phenomena and peculiar ceremonies of natives in far-away countries, oracles and sibyls. A glimpse of his fanciful mind is seen in his illustrations to the Scriptures, particularly so in the Apocalypse. De Hooghe also depicted human nature: its peculiarities in the *Capricci*, and fashion and sexual behaviour in the *Contes & Nouvelles* of Boccaccio and other authors, its activities in his etchings of crafts, like for instance those of the sculptor, the painter, the engraver, and the men working at the Academy of Art." *John Landwehr.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION, RÉÉDITÉE EN 1699 ET 1702, "la plus recherchée des curieux" mentionne Brunet, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE VERS 1800 PAR BOZERIAN JEUNE.

Édition originale rarissime des *Mémoires de Mr d'Artagnan, mousquetaire du Roi* imprimée en l'année 1700, de provenance royale, source directe d'inspiration des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas.

Cachet du *Comte Louis-Philippe d'Orléans* sur chacun des trois volumes, Bibliothèque du Comte de Paris.

23

[COURTILZ DE SANDRAS, Gatien]. *Mémoires de Mr d'Artagnan, Capitaine-Lieutenant de la première Compagnie des Mousquetaires du Roi, Contenant quantité de choses particulières et secrettes Qui se sont passées sous le Règne de Louis le Grand.*

Cologne, Pierre Marteau, 1700.

3 tomes en 3 volumes in-12 de : I/ (6)-440 pp., II/ (2)-497 pp., III/ (2)-492 pp. Plein maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, dos finement fleuronnés dorés, double filet or sur les coupes, roulettes dorées intérieures, tranches dorées. Reliure signée de *Chambolle-Duru vers 1870*.

164 x 90 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CET OUVRAGE DONT S'INSPIRA DUMAS POUR SES *Trois Mousquetaires*. Courtilz de Sandras (1644-1712) fut lui-même mousquetaire avant de quitter l'armée pour vivre de sa plume.

Bulletin Morgand et Fatout, 4129 ; Destailleur, 1817 ; Jacob, 859 ; Barbier, 11503.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « TRÈS CURIEUX » (Jacob), LA SOURCE DES CÉLÈBRES *TROIS MOUSQUETAIRES* D'ALEXANDRE DUMAS.

« M. Alexandre Dumas s'est avantageusement servi de l'ouvrage rédigé par Courtilz de Sandras pour son roman intitulé *les Trois mousquetaires*. Les noms d'Athos, Portos et Aramis, ces noms si pittoresques y sont écrits en toutes lettres ; les duels, les amours de D'Artagnan et ses aventures avec Milady y sont bien réellement racontées. » (Quérard, II, p. 318).

« Il faut voir dans les *Mémoires de d'Artagnan* une préfiguration du roman réaliste car Courtilz de Sandras ne leur donna cette apparence de vérité historique que pour mieux captiver ses lecteurs. Dans la préface l'auteur prétend puiser la matière de son œuvre dans les papiers de D'Artagnan » (Dictionnaire des Auteurs, I, 699).

« Trois écrivains ont collaboré aux *Trois Mousquetaires* : Gatien de Courtilz pour le scénario et l'intrigue ; Maquet pour la rédaction grossoyée, le brouillon et en quelque sorte la maquette ; Alexandre Dumas pour l'animation du récit et les dialogues, la couleur, le style, la vie. » (Henri d'Alméras)

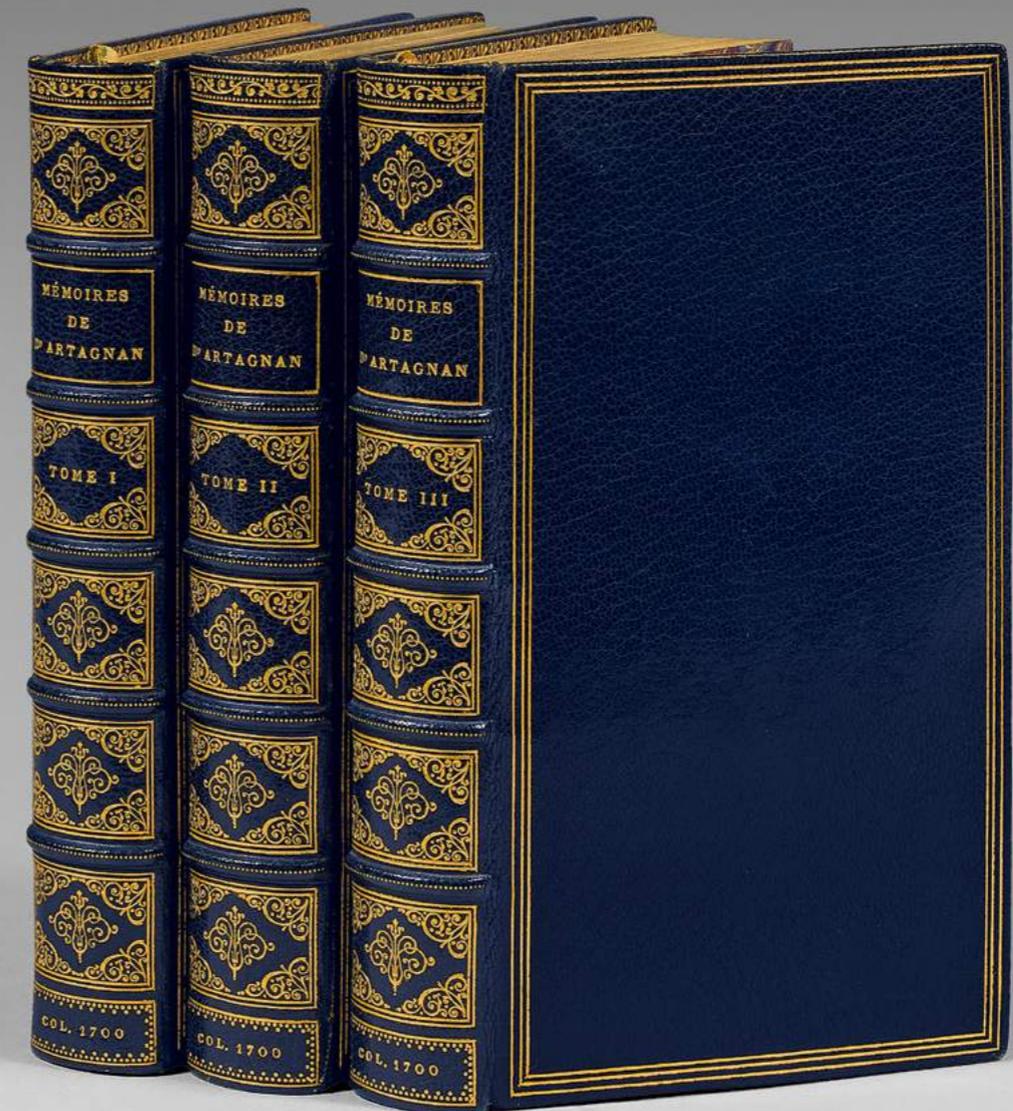
Dans les *Mémoires de Mr de d'Artagnan* s'élabore le mythe du gentilhomme de peu qui joue un rôle important dans un ordre social senti comme immuable.

Courtilz sieur de Sandras vécut une existence assez tumultueuse en raison de ses écrits polémistes.

« La hardiesse de sa plume lui valut douze années de Bastille. » (Quérard).

Il livre dans ses écrits un tableau coloré de la fin du grand siècle, riche en anecdotes et scandales. L'auteur écrira l'ouvrage à la Bastille où il aurait rencontré D'Artagnan et où les livres censurés, saisis, étaient déposés dans son « enfer », qui deviendrait « la plus belle bibliothèque, soigneusement inventoriée, des ouvrages interdits du royaume ». (Portier des Chartreux).

Souvent réédité malgré saisies et interdictions, ce texte brode sur la vie réelle de Charles de Batz-Castelmore, comte d'Artagnan (1600-1673), mousquetaire au service de Mazarin.



L'écrivain avait publié un *Testament politique* dans lequel il critiquait l'absolutisme du roi Louis XIV. Les *Mémoires de d'Artagnan* sont pour l'auteur une nouvelle occasion d'élaborer une critique du régime.

Le présent texte ayant été très vite réédité, la majorité des exemplaires de cette édition originale sont constitués de tomes des différents tirages successifs, datant de 1700, 1701 ou 1702. Le présent exemplaire comporte bien les 3 tomes en première édition à la date de 1700.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE PROVENANCE ROYALE AVEC LE CACHET SUR CHACUN DES TROIS VOLUMES du *Comte Louis-Philippe d'Orléans*, passé ensuite dans la collection du *Comte de Paris*.

**L'Histoire de la Musique reliée pour le Régent Philippe II d'Orléans.**

**Précieux exemplaire de dédicace relié en 1715.**

**24** **BONNET**, Pierre et Jacques. *Histoire de la musique, et de ses effets, Depuis son origine jusqu'à présent. Dédiée à S.A.R. Monseigneur Le Duc d'Orléans.* Paris, Jean Cochart, Etienne Ganeau, Jacque Quillau, 1715.

In-12 de (8) ff., 487 pp., (1) p. d'errata.

Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, grandes armoiries au centre avec l'emblème de la *Toison d'or*, fleurs de lys aux angles, dos à nerfs fleurdelysé, entre-nerfs ornés du chiffre entrelacé et couronné du Régent, coupes décorées, roulette fleurdelysée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

164 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE *l'Histoire de la musique et de ses effets* DE PIERRE BONNET IMPRIMÉE À PARIS EN 1715.

*Pierre Bonnet*, médecin de la duchesse de Bourgogne, était neveu de l'abbé Bourdelot, qui s'était beaucoup occupé de l'histoire des arts en général, et de la musique en particulier. Pierre Bonnet, héritier de la bibliothèque de son oncle, continua ses recherches, mais ne put les publier.

*Jacques Bonnet*, musicographe et chorégraphe, frère du précédent, hérita des travaux de son frère et de Bourdelot son oncle, et publia, d'après leurs manuscrits, une *Histoire de la musique et de ses effets*, depuis son origine jusqu'à présent ; Paris, 1715.

« CETTE HISTOIRE ÉTAIT LA SEULE EN FRANCE LORSQU'ELLE PARUT ; AUSSI PROCURA-T-ELLE À SON AUTEUR UNE ASSEZ GRANDE RÉPUTATION ».

« *Jacques Bonnet nous apprend que quoique plus de douze cens Auteurs eussent traité de la Musique, personne jusqu'à lui n'avait essayé d'en faire une histoire complete.*

CET OUVRAGE DONNE DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIEUX SUR LULLY ET SES CONTEMPORAINS ».

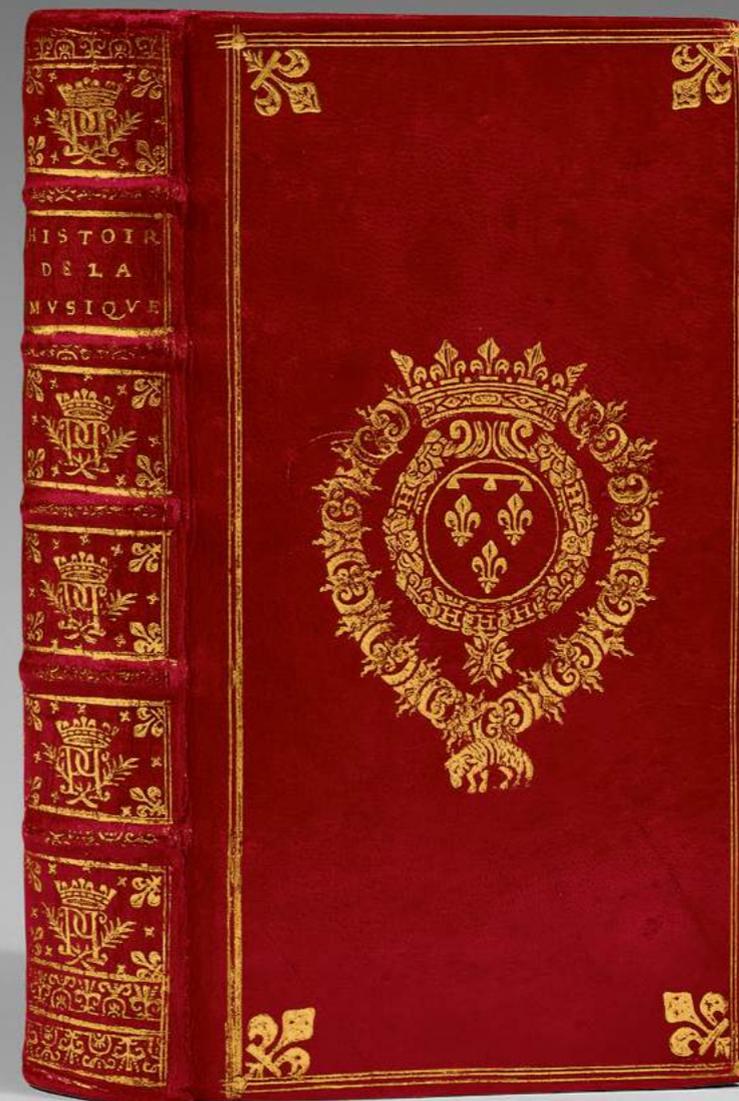
EXEMPLAIRE RELIÉ SPÉCIALEMENT À L'ÉPOQUE, À LA MORT DE LOUIS XIV, EN 1715 POUR LE RÉGENT, MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS.

Les dernières années du règne de Louis XIV furent empreintes de désastres et de tristesse et l'avènement du Régent marqua un changement complet d'état d'esprit où la joie, la danse, les fêtes et la musique reprirent leur place.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE relié à l'époque en maroquin rouge aux armes et chiffres couronnés de Philippe II d'Orléans, petit-fils de France, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier.

A LA MORT DE LOUIS XIV, EN 1715, LA RÉGENCE QUI LUI APPARTENAIT PAR SA NAISSANCE LUI FUT DÉFÉRÉE PAR UN ARRÊT SOLENNEL DU PARLEMENT DU 2 SEPTEMBRE 1715.

« *Le Régent adopta une politique presque complètement opposée à celle du règne précédent, supprima les ministères qu'il remplaça par sept conseils et fit quelques reformes utiles ; il fit sacrer roi Louis XV le 22 octobre 1722 et cessa ses fonctions de régent à la majorité du roi le 16 février 1723. Louis XV le prit comme principal ministre le 11 août suivant, mais le duc d'Orléans mourut peu après à Versailles, le 2 décembre 1723, d'une attaque d'apoplexie, après avoir eu huit enfants légitimes, dont sept filles et plusieurs enfants naturels.* »



De la bibliothèque L. Wilmerding avec ex-libris gravé, vendu 25 000 € en juin 2007 (Ref. Paris, *Livres précieux*, n°116).

**L'Iliade et l'Odysée traduite par Madame Dacier.**

**Paris, 1716 & 1719.**

**25** **HOMÈRE.** *L'Iliade et l'Odysée d'Homère, traduite en françois avec des remarques par Madame Dacier.*

Paris, Aux Dépens de Rigaud, 1716 & 1719.

6 volumes in-12. *Odyssee* (1716) I/ 1 gravure hors-texte, lxxxii pp., (1) f., 579 pp., (1) p. ; II/ (2) ff., 639 pp., (1) p. ; III/ (2) ff., 630 pp., (3) ff.

*Iliade* (1719) I/ 1 gravure hors-texte, lxxiv pp., 45 pp., (1) p., 516 pp., 1 gravure hors-texte ; II/ (2) ff., 654 pp. ; III/ (2) ff., 664 pp., (10) ff.

Reliés en maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement ornés de fleurons dorés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

166 x 92 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DE CETTE TRADUCTION TRÈS RECHERCHÉE DE MADAME DACIER.

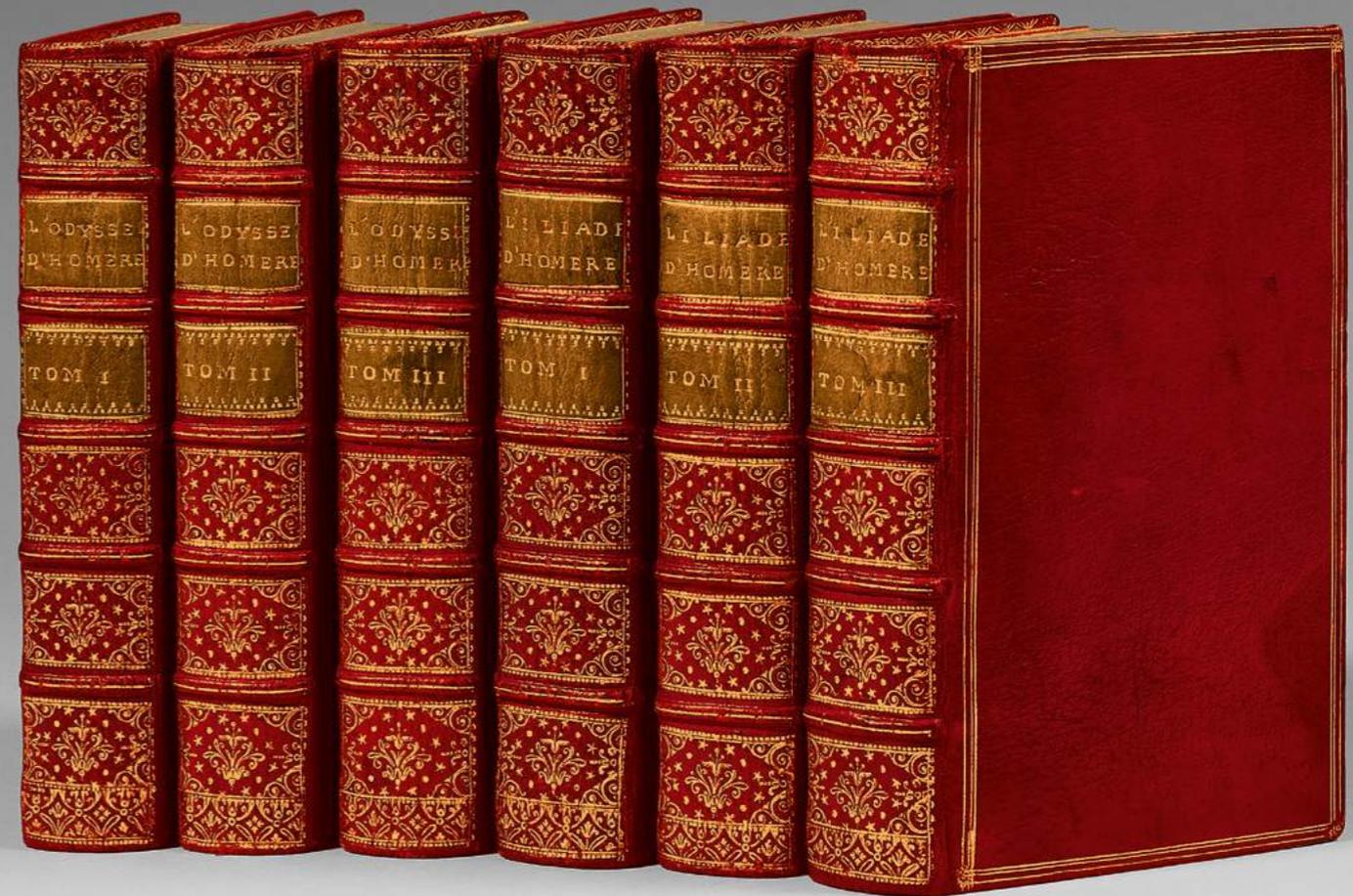
ELLE REGROUPE LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION DE L'ODYSSÉE PAR MADAME DACIER (3 tomes en 3 volumes, 1716) et LA SECONDE ÉDITION DE LA TRADUCTION DE L'ILIADÉ PAR MADAME DACIER (1719).

L'ÉDITION EST ORNÉE DE 2 FRONTISPICES ET 1 FIGURE DESSINÉS PAR *Coypel*.

Madame Dacier (1651-1720) était la fille de Tanneguy-Lefebvre.

« Elle collabora aux travaux de son mari, notamment à sa traduction de la "Vie des Hommes illustres" de Plutarque mais poursuivit une œuvre personnelle au moins aussi importante que celle d'André Dacier : traduction de Plaute, d'Aristophane, de Térence (1688) mais surtout de l'"Iliade" et de l'"Odysée" qui lui valurent la gloire.

Admiratrice fanatique d'Homère, Mme Dacier se trouva tout naturellement mêlée à la Querelle des Anciens et des Modernes qui venaient de naître et où les Modernes étaient soutenus par Lamotte et Hardouin. »



**Hauteur réelle des reliures : 169 mm.**

**SUPERBE EXEMPLAIRE MAGNIFIQUEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.**

Les *Mémoires du Cardinal de Retz* revêtus à l'époque d'une magnifique reliure  
au pointillé d'Antoine Michel Padeloup.

26

**CARDINAL DE RETZ.** *Mémoires de Monsieur le Cardinal de Retz.*

A Amsterdam, chez Jean-Frederic Bernard, 1717. Avec Privilege de Nosseig. les Etats d'Hollande.

4 volumes in-12 de : I/ (3) ff. y compris 1 portrait gravé sur cuivre, 35 pp., 650 pp., pp. 313-314 reliées par erreur après la p. 264 ; II/ (1) f. de titre, 595 pp. ; III/ (1) f. de titre, 558 pp., (1) f. bl. ; IV/ (1) f. de titre, 550 pp., (1) f. bl. Maroquin olive, large dentelle droite dorée autour des plats, dos richement ornés aux petits fers, pièce de titre de maroquin rouge, roulettes sur les coupes, roulette intérieure, élégantes doublures et gardes de papier à motifs dorés, tranches dorées. *Reliure de l'époque d'Antoine-Michel Padeloup.*

159 x 90 mm.

ÉDITION ORIGINALE, LA SECONDE, AUGMENTÉE DE 1285 PAGES ET DU PORTRAIT DE L'AUTEUR PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE PARUE PRESQUE SIMULTANÉMENT, EN 1717.

Celle-ci comptait 1102 pages, la présente 2387 pages.

Tchemerzine, V, 395.

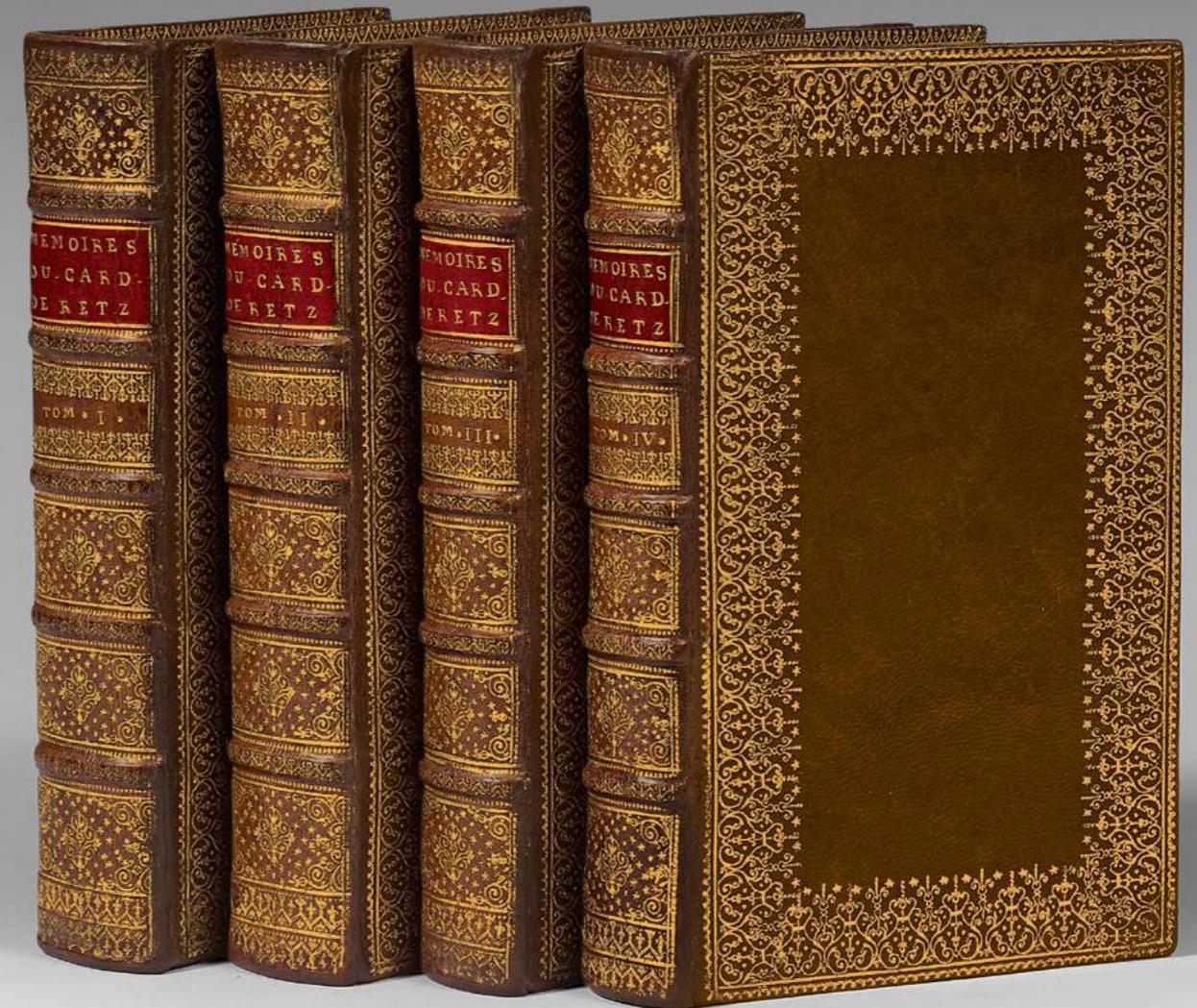
« La présente édition est faite sur le (manuscrit) original écrit de la main de l'auteur... C'est la force et la beauté du style qui rendront ces mémoires recommandables parce qu'il est inimitable... » (Avis au lecteur).

Mme de Sévigné s'intéressait de fort près à ces *Mémoires* et elle poussait son ami à les écrire. C'est pourquoi aujourd'hui, on pense généralement que c'est elle qui en fut la destinataire et non Mme de Caumartin, comme on le crut longtemps.

Les *Mémoires* s'ouvrent par quelques mots d'introduction, adressés à la dédicataire, où Retz déclare qu'il ne sera guidé ni par la fausse gloire, ni par la fausse modestie, et qu'il n'entend donner qu'un récit exact des circonstances de sa vie et des événements auxquels il fut mêlé. Puis le récit, qui, pendant tout son cours, aura la forme d'une narration contée de vive voix, commence avec sa naissance. Bientôt, Retz entre dans le détail de ses multiples aventures galantes, de ses duels, de son éloignement pour l'état ecclésiastique... En mars 1649, avec la paix de Rueil, le Parlement s'accommode avec le gouvernement. Mais Condé, jusqu'alors l'allié de la reine mère, se retourne contre elle. C'est la Fronde des princes. Retz, lui, contre promesse du chapeau cardinalice, offre à Mazarin l'appui du Parlement. Mazarin profite de ses assurances pour faire arrêter Condé, son frère Conti et son beau-frère Longueville. Mais il oublie la promesse faite au coadjuteur et celui-ci, se retournant immédiatement contre lui, fait nommer l'oncle du roi, Gaston d'Orléans, lieutenant général du royaume. C'est alors le départ de Mazarin, son retour brusqué, l'occupation de Paris par les troupes de Condé. Paris, faisant volte-face, appelle le roi et le roi y fait son entrée. La Fronde est terminée. Une des premières précautions de Mazarin est de s'assurer de la personne du cardinal-archevêque de Corinthe. C'est en prison que Retz apprend la mort de son oncle.

LES MÉMOIRES NOUS PRÉSENTENT UN TABLEAU SI VIVANT ET SI COLORÉ DES ÉVÉNEMENTS, ILS NOUS DONNENT DES SENSATIONS SI VIVES ET SI FORTES, EN TOUCHES PRESQUE IMPRESSIONNISTES, DE L'ATMOSPHÈRE DU TEMPS de l'émeute populaire, des séances houleuses du Parlement, de Paris en état de siège, des coups de main armés, enfin des prétentions vaniteuses et intéressées des Grands, QU'IL EST PEU D'OUVRAGES QUI NOUS INSTRUISENT D'AVANTAGE SUR L'ÉPOQUE. De ce point de vue, les *Mémoires* de La Rochefoucauld leur demeurent très inférieures. Mais avant tout, les *Mémoires* de Retz sont UN VÉRITABLE MANUEL DU PARFAIT CONSPIRATEUR, UNE SUITE D'EXEMPLES, DE PRÉCEPTES ET MÊME DE LEÇONS.

RETZ ATTEINT AU GÉNIE. IL A TROUVÉ DANS LA FRONDE TOUT CE QUI CONVENAIT À L'ÉPANOUISSEMENT DE SES TALENTS. C'est un grand aventurier, il y a en lui du condottiere italien et du héros comélien. Comme le dit Gustave Lanson, « *il est sublime d'absolue immoralité dans la grandeur d'âme continue* ». Tout cela est soutenu, conduit par un style vigoureux, embrouillé à plaisir, pittoresque, rapide mais plein d'incidentes, archaïque mais d'une propriété, d'une vivacité merveilleuses.



Dialectique dans l'exposé de ses raisonnements politiques, subtil dans ses plans, incisif dans les portraits mais toujours prodigieusement évocateur. Par sa liberté d'allure, sa spontanéité, ce n'est pas encore le style classique, mais ce n'est plus le style précieux ; c'est celui d'un homme d'action, intelligent et cultivé, et non celui d'un écrivain de métier. (Guy Schoeller).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE ENTIÈREMENT RÉGLÉ À L'ENCRE BRUNE, REVÊTU D'UNE EXQUISE RELIURE EN MAROQUIN OLIVE ORNÉ D'UNE FINE DENTELLE DROITE DORÉE AUX PETITS FERS ET DE DOS À NERFS RICHIEMENT DÉCORÉS AVEC FLEURONS, ÉTOILES, VOLUTES ET POINTS DORÉS.

UN TRAVAIL D'UNE TELLE QUALITÉ ÉMANE DE L'ATELIER PARISIEN D'ANTOINE MICHEL PADELOUP IDENTIFIÉ PAR RAPHAËL ESMÉRIAN, ACTIF DE 1705 À 1738 POUR LES DÉCORS POINTILLÉS.

CETTE ÉDITION DES *Mémoires* DU CARDINAL DE RETZ EST RARISSIME EN UNE SI REMARQUABLE CONDITION D'ÉPOQUE ET TCHMERZINE NE CITE AUCUN EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Premier tirage de l'édition de 1718 des *Amours de Daphnis et Chloé*,  
l'un des plus célèbres livres illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Superbe exemplaire à grandes marges (hauteur : 167 mm) revêtu d'une élégante reliure en maroquin rouge du XVIII<sup>e</sup> siècle de Derome le Jeune avec son étiquette.

27

[PHILIPPE D'ORLÉANS, Régent] - LONGUS. *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé* (traduites du grec par Amyot) ; avec figures. S.l. [Paris, Quillau], 1718.

Petit in-8 de (7) ff. dont (1) f. frontispice, 164 pp., 29 planches hors-texte non-numérotées dont 13 sur double-page. Maroquin rouge, diverses roulettes dorées encadrant les plats avec fleuron d'angle, dos lisse finement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, doublures et gardes de tabis bleu. *Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle de Derome le jeune avec son étiquette.*

167 x 98 mm.

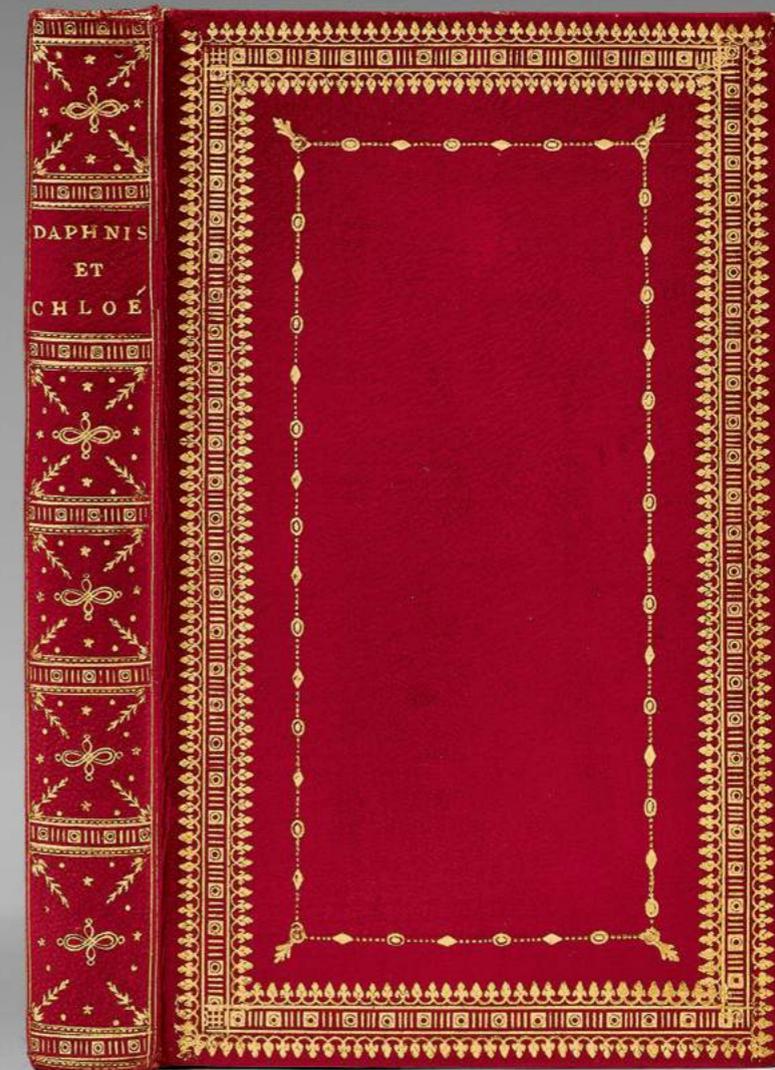
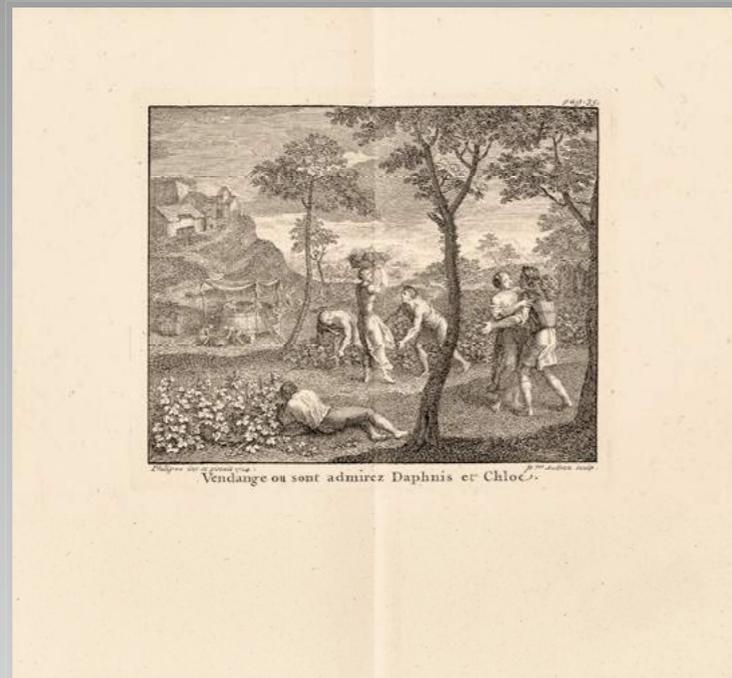
PREMIER TIRAGE DU PLUS CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ FRANÇAIS IMPRIMÉ SOUS LA RÉGENCE DE PHILIPPE D'ORLÉANS ORNÉ D'UN FRONTISPICE, 28 FIGURES DU RÉGENT, 1 vignette de *Scotin*, 6 lettres ornées.

« JOLIE ÉDITION TRÈS RECHERCHÉE, TIRÉE SEULEMENT À 250 EXEMPLAIRES, DITE DU RÉGENT PARCE QUE C'EST LE RÉGENT PHILIPPE DUC D'ORLÉANS QUI L'A FAIT EXÉCUTER ET A FAIT GRAVER LES ESTAMPES PAR BENOIT AUDRAN, D'APRÈS LES PEINTURES QUE LE ROMAN DE LONGUS LUI AVAIT INSPIRÉES. » (Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 648-649).

« Les exemplaires revêtus d'une belle reliure ancienne sont de très grand prix ».

Dans ce roman grec de Longus (fin du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ), l'auteur raconte l'histoire de l'amour simple et naïf de Daphnis et Chloé.

La particularité de l'ouvrage, par comparaison avec les autres ouvrages du même genre c'est d'avoir laissé les péripéties au second plan, et d'avoir donné tout le relief aux aventures sentimentales des protagonistes.



Daphnis et Chloé ont découvert, en une lente progression, leur sexualité, et le roman s'achève précisément sur l'accomplissement de l'acte charnel. Le roman célèbre Éros, bien sûr, mais aussi Pan et les Nymphes.

SUPERBE EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE DE DEROME LE JEUNE AVEC SON ÉTIQUETTE.

« C'est à lui que la famille doit son illustration. Établi à son compte vers 1712, son mérite fut grand car dans toute l'histoire de la reliure on ne trouve aucun autre exemple d'atelier qui produisit un tel nombre de volumes dont le corps élégant, souple et solide s'alliait à une décoration aussi variée, originale et d'une exécution parfaite. » R. Esmérian.

EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (hauteur 167 mm, il dépasse le célèbre exemplaire *Blumenthal, Meus, Simonson* qui ne mesurait que 153 mm).

**Magnifique exemplaire de l'édition originale du *Traité du Libre-Arbitre* de J.B. Bossuet  
relié à l'époque en maroquin rouge aux armes de Jacques-Bénigne Bossuet,  
neveu du grand orateur et responsable de la publications de ces traités.**

**28** **BOSSUET.** *Traitez du libre-arbitre, et de la concupiscence. Ouvrages posthumes* (donné par Jacques-Bénigne, neveu). Paris, Barthélémy Alix, 1731.

2 parties en 1 volume in-12 de 26 pp., (3) ff. de table, 155 pp., (1) f.bl., (1) f. de titre, 218 pp., (6) ff. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

162 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE DEUX TRAITÉS MAJEURS DE BOSSUET.

Bibliothèque de Backer, n°998 ; Bulletin Morgand et Fatout, n°129 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 336 ; Tchmerzine, I, 905 ; Brunet, I, 1139.

BOSSUET FUT NOMMÉ PRÉCEPTEUR DU DAUPHIN EN 1670 ET LE *Traité du libre-arbitre* EST L'UN DES OUVRAGES COMPOSÉS POUR L'ÉDUCATION DU FUTUR SOUVERAIN.

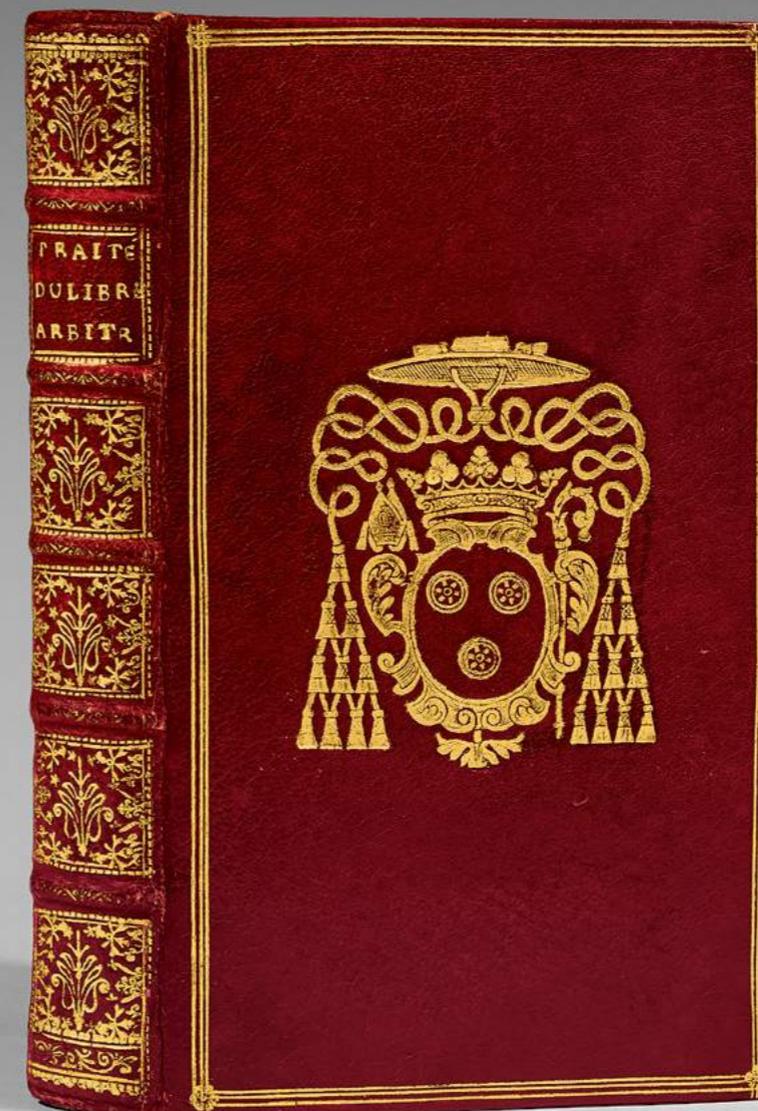
LE SUJET ABORDÉ TRAITE DU 'moyen d'accorder notre Liberté avec la certitude des décrets de Dieu'. La question de savoir s'il existe des choix humains indépendamment de la souveraine grâce de Dieu venait de diviser les catholiques de France en deux camps : les jésuites, soutenus par le haut clergé et par le Roi, et les jansénistes de Port-Royal, minoritaires mais solidaires autour de brillantes autorités théologiques et intellectuelles telles que Arnault et Pascal. Or les années qui virent Bossuet précepteur du Dauphin coïncident presque exactement avec la Paix de l'Église de France (1668-1678). De plus, les jansénistes furent parmi les rares personnes à ne pas entrer en conflit avec Bossuet, même si sa situation à la Cour ne permettait pas à ce dernier d'afficher trop haut l'intérêt qu'il portait à la théologie de Port-Royal. Aussi la richesse du *Traité du libre-arbitre* réside principalement dans la synthèse fragile mais courageuse (c'est tout de même au futur Roi de France que Bossuet s'adresse), de deux doctrines pourtant farouchement opposées. CE TEXTE MÉCONNU DONNE LA TRÈS JUSTE MESURE D'UNE PÉRIODE DE TOLÉRANCE OFFICIELLE BIENTÔT VAINCUE PAR LE RAIDISSEMENT DES LIBERTÉS EN MATIÈRE DE RELIGION.

LE *Traité de la concupiscence*, COMPOSÉ VERS 1693, REFLÈTE QUANT À LUI L'ÉPOQUE SUIVANTE, PÉRIODE TROUBLE OÙ LES POSITIONS DOCTRINALES SONT BEAUCOUP PLUS RIGIDES ET LES MŒURS BEAUCOUP PLUS LIBRES. Évêque de Meaux depuis 1681, écouté par la cour qui se déplace de Paris et de Versailles pour ses prêches, docteur incontesté de l'Église de France, Bossuet s'en prend ici aux libertins, aux mondains, vitupérant contre le mensonge de leur esprit et la vanité de leur vie. Ce texte devait s'intituler *Considérations sur les paroles de Saint Jean : 'N'aimez pas le monde'* mais le neveu de Bossuet, évêque de Troyes et préfacer de cette édition, a préféré l'autre titre, plus sévère.

Le lien avec Versailles s'est maintenu jusqu'à la fin de la vie de Bossuet. Il occupait une place essentielle au sein de la cour de France, il était conseiller du Roi en ses conseils et conseiller ordinaire en ses conseils d'État.

« La conclusion de cette brève étude sur Bossuet un des génies les plus hauts et les plus féconds de notre littérature, n'est-ce pas à La Bruyère qu'il faut l'emprunter : 'Orateur, théologien, philosophe... Parlons d'avance le langage de la postérité : un Père de l'église'. Encore convient-il d'ajouter à cette place : un maître de la langue française qui n'eut peut-être jamais son égal, un de ceux à qui notre pays est le plus redevable de sa magistrature littéraire universelle. » (*Rév. D. Delafarge*).

PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, NEVEU DU GRAND ORATEUR ET RESPONSABLE DE LA PUBLICATION DE CES TRAITÉS.



« Jacques-Bénigne Bossuet (1664-1743), neveu du célèbre orateur, devint licencié en théologie, vicaire général de Meaux et abbé de Saint-Lucien de Beauvais, à la mort de son oncle, en avril 1704 ; il fut nommé évêque de Troyes en mars 1716, mais il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard, en 1718 ; il se démit de son évêché le 30 mars 1742. L'évêque de Troyes avait hérité de la bibliothèque de son oncle qu'il augmenta considérablement. » (OHR, n°2299).

Le présent exemplaire est cité en référence par Olivier-Hermal pour les fers apposés sur sa reliure (OHR, n°2299, fer n°3).

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE BOSSUET CONSERVÉES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ARMORIÉE ONT DE TOUS TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.

Édition originale rare de *l'Histoire du règne de Charlemagne*  
et du *Mémoire de l'Académie des Belles Lettres consacré au partage de Pépin.*

Paris, 1745.

**29** LA BRUÈRE, Charles-Antoine Le Clerc de. *Histoire du règne de Charlemagne.*  
Paris, chez la Veuve Pissot, 1745.

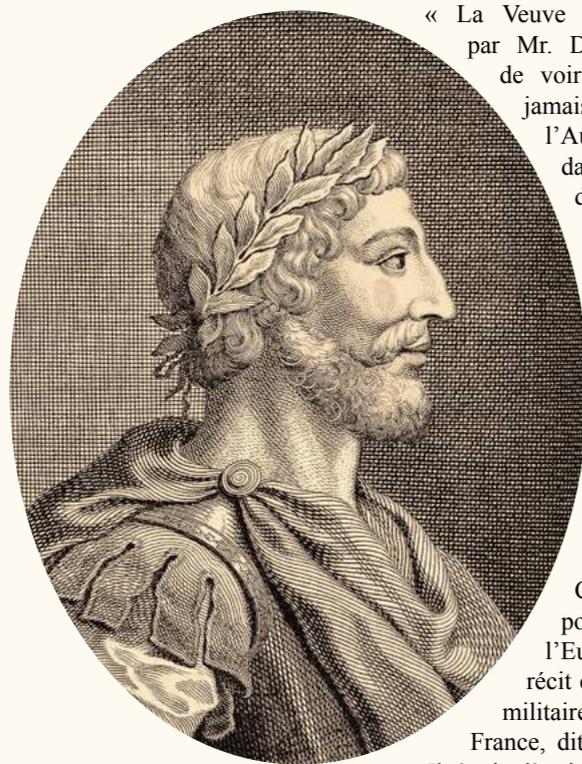
2 volumes in-12 de : I/ (1) f.bl., (2) ff., 269 pp., 1 carte dépliant hors-texte, 1 portrait de Charlemagne hors-texte ; II/ (1) f.bl., (1) f., 275 pp., xviii pp., (2) ff.

Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats avec fleurons d'angles, dos à nerfs richement ornés, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure parisienne de l'époque.*

180 x 105 mm.

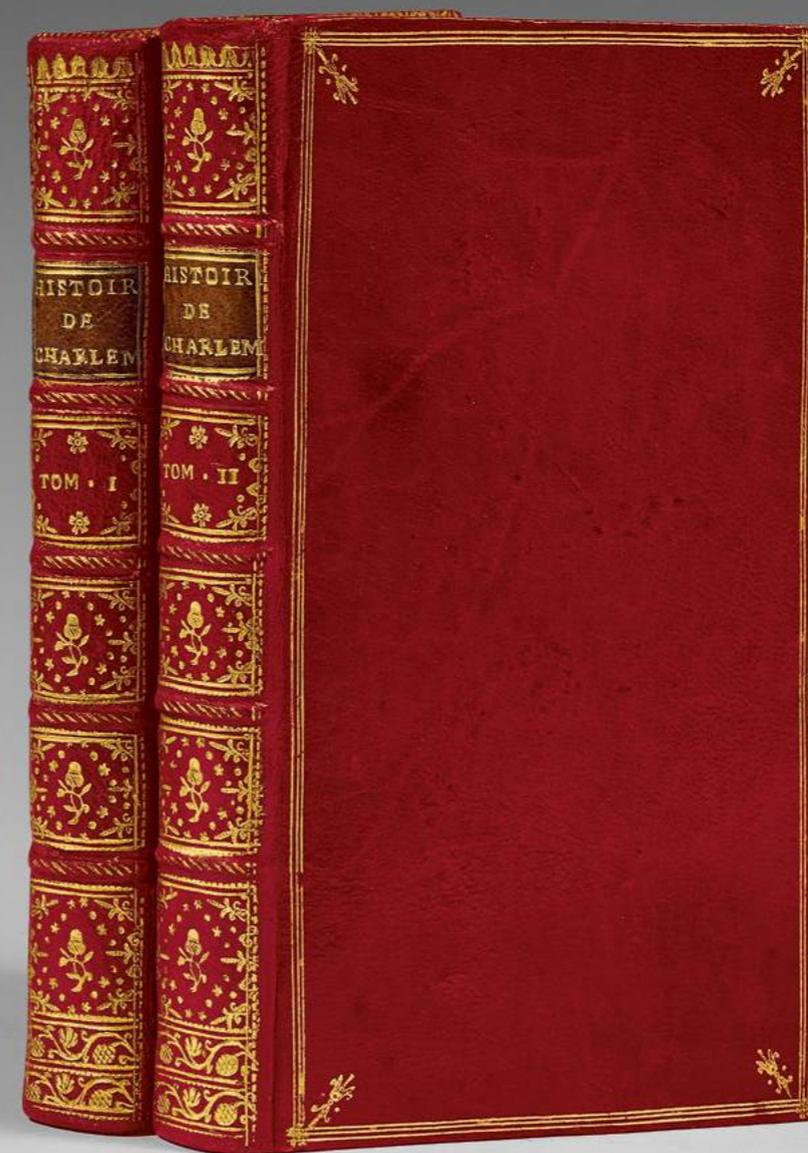
ÉDITION ORIGINALE RARE DÉDICACÉE AU "Duc de Nivernois", ILLUSTRÉE DU PORTRAIT DE CHARLEMAGNE DESSINÉ PAR BOIZOT ET D'UNE CARTE DÉPLIANTE DE SON EMPIRE.

Le tome second présente en édition originale le « *Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres le vendredi 9 avril 1745* », opuscule de 18 pages consacré aux désaccords historiques sur le partage que Pépin fit de ses États entre Charlemagne et Carloman.



« La Veuve Pissot a imprimé une 'Histoire de Charlemagne', par Mr. De La Bruhere, 1745, in-12, 2 vol. On est étonné de voir l'Histoire d'un des plus grands Princes qui aient jamais régné, renfermée en deux petits volumes ; mais l'Auteur s'excuse sur le peu de détail qu'il a trouvé dans les Ecrivains contemporains, qui se contentent de rapporter simplement les faits. Il nous donne d'ailleurs une très haute idée de Charlemagne, qui a toujours été regardé comme un grand homme. Son Règne a été l'Epoque la plus brillante de la Monarchie des François. Cette Histoire est précédée d'un Discours Préliminaire de 65 pages, aussi intéressant qu'instructif, dans lequel il expose de quelle manière la couronne de France passa des Mérovingiens à la famille de Charlemagne. On voit à la tête de l'ouvrage une carte géographique de l'Empire de Charlemagne ; & dans la suite l'Auteur donne une description sommaire fort curieuse des Peuples & des Pais qui composaient ce grand Empire. On sait que Charlemagne fit la guerre pendant toute sa vie, & qu'il porta ses Armes victorieuses dans toutes les parties de l'Europe ; ainsi l'Histoire de ce Prince n'est presque qu'un récit continuel de Batailles, de Sièges & d'autres expéditions militaires. La prospérité n'éblouit jamais ce Conquérant ; & la France, dit l'historien, ne pleura point les triomphes de son roi. Il s'attira l'estime & la confiance des Etrangers, & ses Peuples l'aimèrent & le regretterent comme leur Père. Ce livre mérite l'accueil du Public. »

(Bibliothèque Française, ou histoire littéraire de la France, 1745, p. 353).



BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANT MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Provenance : *Maison du Sacré-Cœur de Jésus La Ferrandière* Lyon, *Lucien Allienne, L. Brun*, libraire à Lyon avec ex libris.

**L'édition originale des *Pensées philosophiques* de Diderot,  
son premier grand traité philosophique.**

**30** **DIDEROT.** *Pensées philosophiques.*  
La Haye, Aux dépens de la Compagnie, 1746.

In-12 de (1) f.bl., 1 frontispice, (1) f. de titre, 136 pp., (6) ff. de table, le dernier restauré en marge inf., (1) f.bl., ex-libris manuscrit sur le titre.

Plein veau marbré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

145 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER GRAND TRAITÉ PHILOSOPHIQUE DE DIDEROT.

Tchemerzine, II, 919 ; David Adams, *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot*, II, PD3 ; Niklaus (1965).

EXEMPLAIRE SUR PAPIER FORT DU PREMIER ÉTAT selon Niklaus et Tchemerzine, avec les erreurs d'imposition mentionnées par celui-ci aux pp. 31 à 34 et 43 à 46 ; du TROISIÈME ÉTAT selon David Adams.

« *Le premier tirage, rare, contient des erreurs d'imposition aux pp. 31 à 34 et 43 à 46* » (Tchemerzine).

L'OUVRAGE SE PRÉSENTE COMME UNE APOLOGIE DU DÉISME, OPPOSÉ À LA FOIS AUX RELIGIONS RÉVÉLÉES, AU CHRISTIANISME SURTOUT ET À L'ATHÉISME.

« *Diderot dénonce ainsi l'absurdité des différents dogmes de la religion chrétienne, qu'il juge contraires à la morale, tout en soulignant la faiblesse des preuves qu'elle invoque, notamment des preuves historiques, fondées le plus souvent sur des témoignages suspects. Il s'en prend également à l'idéal d'ascétisme de la morale chrétienne, auquel il propose de substituer une morale visant à un libre développement de la nature humaine. Diderot entreprend par ailleurs de réfuter l'athéisme, auquel il oppose le spectacle de l'ordre de la nature, en particulier celui régnant dans le monde vivant, qui révèle, selon lui, l'existence d'une Intelligence créatrice. Il n'en reconnaît pas moins la force des arguments avancés par les athées, ce qui a pu faire dire parfois que le déisme affiché par Diderot n'était que le masque d'un athéisme qui n'osait pas dire son nom* ».

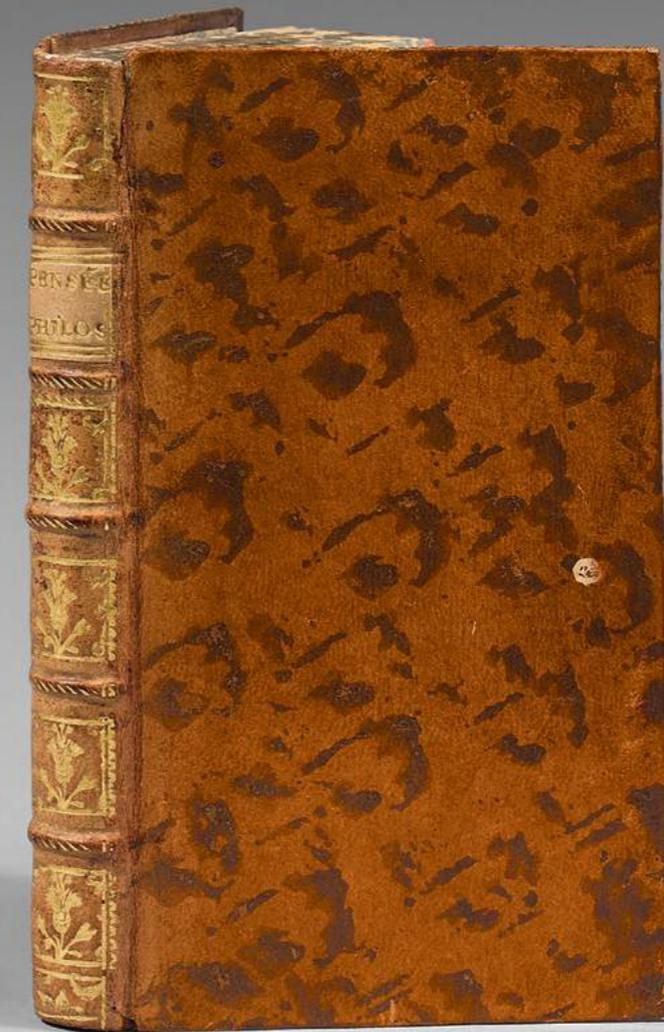
LE TRAITÉ CONTIENT AINSI 62 PENSÉES PHILOSOPHIQUES.

DÈS QUE PARU, IL FUT CONDAMNÉ AU FEU PAR LE PARLEMENT DE PARIS LE 7 JUILLET 1746 comme « *présentant aux esprits inquiets et téméraires le venin des opinions les plus criminelles et les plus absurdes, dont la dépravation de la raison humaine soit capable, et plaçant par une incertitude affectée toutes les religions presque au même rang pour finir par n'en reconnaître aucune* ».

Belin : *Le mouvement philosophique de 1748 à 1789*, p. 25. Paris, 1913.

Le présent ouvrage est illustré en premier tirage d'un frontispice gravé représentant la Vérité, debout à droite arrachant le masque à la Superstition qui, renversée, tient un sceptre brisé.

BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES ET D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



**First edition of Diderot's first great philosophical treatise.**

**Édition originale du « *Traité du Beau* » de Diderot,  
précieux exemplaire appartenant au tirage restreint sur papier fort.**

**Paris, 1751.**

**31** [DIDEROT, Denis]. *Lettre sur les sourds et muets, A l'Usage de ceux qui entendent & qui parlent.* S.l. [Paris, Bauche], 1751.

In-12 de x pp., 400 pp., (6) ff. pour l'errata et la table, 5 planches hors-texte.

Relié en plein veau marbré, filet à froid autour des plats, dos lisse orné de fleurons dorés, filet or sur les coupes, tranches marbrées rouges. *Reliure de l'époque.*

154 x 84 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ IMPORTANT, PUBLIÉ SANS NOM D'AUTEUR, DANS LEQUEL DIDEROT POSE LES PRINCIPES ESTHÉTIQUES QU'IL DÉVELOPPERA DANS L'ARTICLE « *Beau* » DE L'ENCYCLOPÉDIE dont le prospectus venait d'être répandu dans le public en octobre 1750.

Tchemerzine, II, 931 ; Adams, *Bibliog. des œuvres de Diderot*, II, LH4, p. 230.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TIRAGE RESTREINT DE LUXE SUR PAPIER FORT.

Publiées 2 ans après *La Lettre sur les aveugles* qui avait valu quelques mois d'incarcération à Vincennes à Diderot, ses premières réflexions sur les grands problèmes esthétiques parurent sous forme d'une « *lettre* » en réponse à l'abbé Batteux, publiée en février 1751 en 241 pages, suivie d'« *Additions* » imprimées en mai 1751 poursuivant le texte de la page 241 à la page 400.

CERTAINS DES PRINCIPES DÉVELOPPÉS DANS CE TRAITÉ RESTENT ESSENTIELS DANS L'ŒUVRE DE DIDEROT, AINSI LA DÉFENSE DU GÉNIE INDIVIDUEL ET LA DÉFENSE, VOIRE LA PRIMAUTÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Cette édition originale de Diderot n'a été qu'incomplètement étudiée par les bibliographes. Tchemerzine (*Éditions originales*, pp. 930-932), mentionne 3 émissions différentes dont il relève des caractéristiques contestées par L. Scheler.

Selon Wallace Kirsop dans sa *Bibliographie matérielle et critique textuelle* (pp. 45-60), il est impossible de se prononcer catégoriquement sur la filiation des différentes émissions de cette édition originale dont il semble que la brocheuse ait disposé à son gré les titres, faux-titre, errata et table des matières.

NOTRE EXEMPLAIRE APPARTIENT À L'ÉTAT ULTIME DU TEXTE, LE PLUS COMPLET, DE QUATRIÈME ÉMISSION, AVEC 1 FEUILLET D'ERRATA ET UNE TABLE DES MATIÈRES QUI NE L'ACCOMPAGNENT PAS NORMALEMENT (exceptés dans les exemplaires *Cambridge* et *B.n.F.*).

Il est opportun de rapprocher cette lettre de Diderot du « *Traité des sensations* » de Condillac pour mesurer l'impact et l'importance de cet ouvrage qui inspirera à Condillac l'idée de sa fameuse « statue ».



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE TÊTE SUR PAPIER FORT CITÉ PAR Tchemerzine, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

## Les Fables de La Fontaine illustrées par Oudry.

32

**LA FONTAINE**, Jean de. *Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine*.

A Paris, chez Desaint & Saillant, De l'imprimerie de Charles-Antoine Jombert, 1755-1759.

4 volumes in-folio de : I/ (2) ff., xxx pp., xviii pp. et 124 pp., plus 1 frontispice et 70 figures hors-texte, la gravure du *Loup et de l'agneau* a été reliée par erreur avant *le rat des villes* ; II/ (2) ff., ii pp., 135 pp., plus 68 figures hors-texte ; III/ (2) ff., iv pp., 146 pp., plus 68 figures hors-texte dont 2 légèrement tachées ; IV/ (2) ff., ii pp., 188 pp., plus 69 figures hors-texte. Qq. salissures sans gravité.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Cuzin*.

402 x 277 mm.

MAGNIFIQUE ET CÉLÈBRE ÉDITION DU PLUS BEAU ET DU PLUS CÉLÈBRE LIVRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ DU SIÈCLE DE LOUIS XV, ORNÉE D'UN FRONTISPICE spécialement conçu par *Jean-Baptiste Oudry* et terminé par *Dupuis*, et 275 PLANCHES D'APRÈS LES DESSINS ORIGINAUX D'ODRY, retouchés par *Cochin le jeune* et gravés à l'eau-forte par les meilleurs artistes du temps.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE APPARTIENT AU PREMIER TIRAGE COMME L'ATTESTE au troisième volume la gravure de la fable « *Le singe et le Léopard* », qui ne porte pas sur la banderole les mots « *Le Léopard* ».

La plus célèbre des éditions illustrées de La Fontaine, le « *La Fontaine d'Oudry* » est à l'origine une suite de dessins à l'encre du peintre animalier Oudry, réalisés entre 1729 et 1734, devant servir de « *recueil de sujets où puiser pour des peintures et des tapisseries* » (*Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, B.n.F., pp. 258-259). Acquis par Montenuault, les dessins durent être redessinés par *Nicolas Cochin* en vue d'être gravés et enfin imprimés sous les yeux de *Montenuault* sur ses presses personnelles. Cette immense entreprise de gravure, mais aussi de typographie sous la direction de *Charles-Antoine Jombert*, dura neuf ans, et nécessita des fonds tels que l'Académie française, puis la Cour, et en dernier recours le roi, furent sollicités et permirent l'achèvement de l'édition.

« *Pour pouvoir imprimer ces gravures d'une incomparable finesse et exalter la beauté des jeux d'ombres et de lumières qui font de ces tableaux le plus bel ensemble jamais conçu par un Artiste, il sera nécessaire de construire une presse gigantesque, beaucoup plus puissante que celles utilisées auparavant, autour de laquelle les Imprimeurs Desaint et Saillant travailleront jour et nuit sans désespérer* ».

C'EST VERS 1730 QUE LE PEINTRE ENTREPRIT SES COMPOSITIONS POUR LES *FABLES*. ELLES ÉTAIENT DESTINÉES À DIVERS TRAVAUX OFFICIELS PARMIS LESQUELS DES TAPISSERIES. SES DESSINS FURENT ACQUIS PAR *Montenuault* QUI, AVEC L'ACCORD DE L'ARTISTE, DÉCIDA DE LES METTRE EN ESTAMPES. Les dessins d'Oudry étaient trop libres pour pouvoir être interprétés en gravures et *Charles Nicolas Cochin le jeune* fut chargé de les reproduire pour qu'ils puissent être confiés aux graveurs ; c'est lui qui choisit la quarantaine d'artistes avec lesquels il a conduit et dirigé tout l'ouvrage ; on pense que *Cochin* a gravé lui-même, à l'eau-forte, le frontispice qu'Oudry a spécialement dessiné pour l'édition, douze des estampes et une partie de certaines autres principalement celles comportant des personnages. Les premières gravures furent exposées sous le nom d'Oudry en 1753, et le premier volume parut en 1755 ; les suivants furent retardés par la Guerre de Sept ans et le dernier ne put être publié qu'en 1760, grâce à l'appui du roi.

L'OUVRAGE COMPORTE DE TRÈS BEAUX ORNEMENTS GRAVÉS SUR BOIS NOTAMMENT LES IMPORTANTS CULS-DE-LAMPE, DESSINÉS PAR LE PEINTRE DE FLEURS *Bachelier* ET GRAVÉS par *Le Sueur* ET *Papillon*, l'auteur du *Traité de gravure sur bois*.

« *Cette peinture des hommes et des bêtes, des mœurs et des caractères, des champs et des bois, La Fontaine a réussi à la faire tenir dans le cadre qu'il avait choisi, grâce aux ressources de la langue la plus flexible,*



la plus diverse, - une langue à la fois très vieille et très neuve, où un art délicat et subtil se cache sous des airs de feinte négligence et où se mêlent avec un naturel exquis de vieilles locutions de terroir, des façons de parler héritées de Marot ou de Rabelais, des mots sortis tout frais de la fantaisie du poète.



**Hauteur réelle des reliures : 409 mm.**

*N°32 - Quelque riche et souple qu'elle fût, cette langue eût-elle suffi à réaliser le miracle, si La Fontaine n'avait été un prodigieux inventeur de rythmes, s'il n'eût découvert une forme poétique nouvelle, le vers libre, un vers libre qui, à la différence de celui de Molière dans Amphitryon, mélange toutes les mesures ? »*

BEL EXEMPLAIRE ORNÉ DU PRÉCIEUX PREMIER TIRAGE DES GRAVURES.

**Précieux recueil de pièces pour le violoncelle  
somp tueusement relié en maroquin à dentelle rocaille attribué à Padeloup, vers 1755.**

**33 RECUEIL DE PIÈCES POUR LE VIOLONCELLE.**

S.l.n.d., vers 1755.

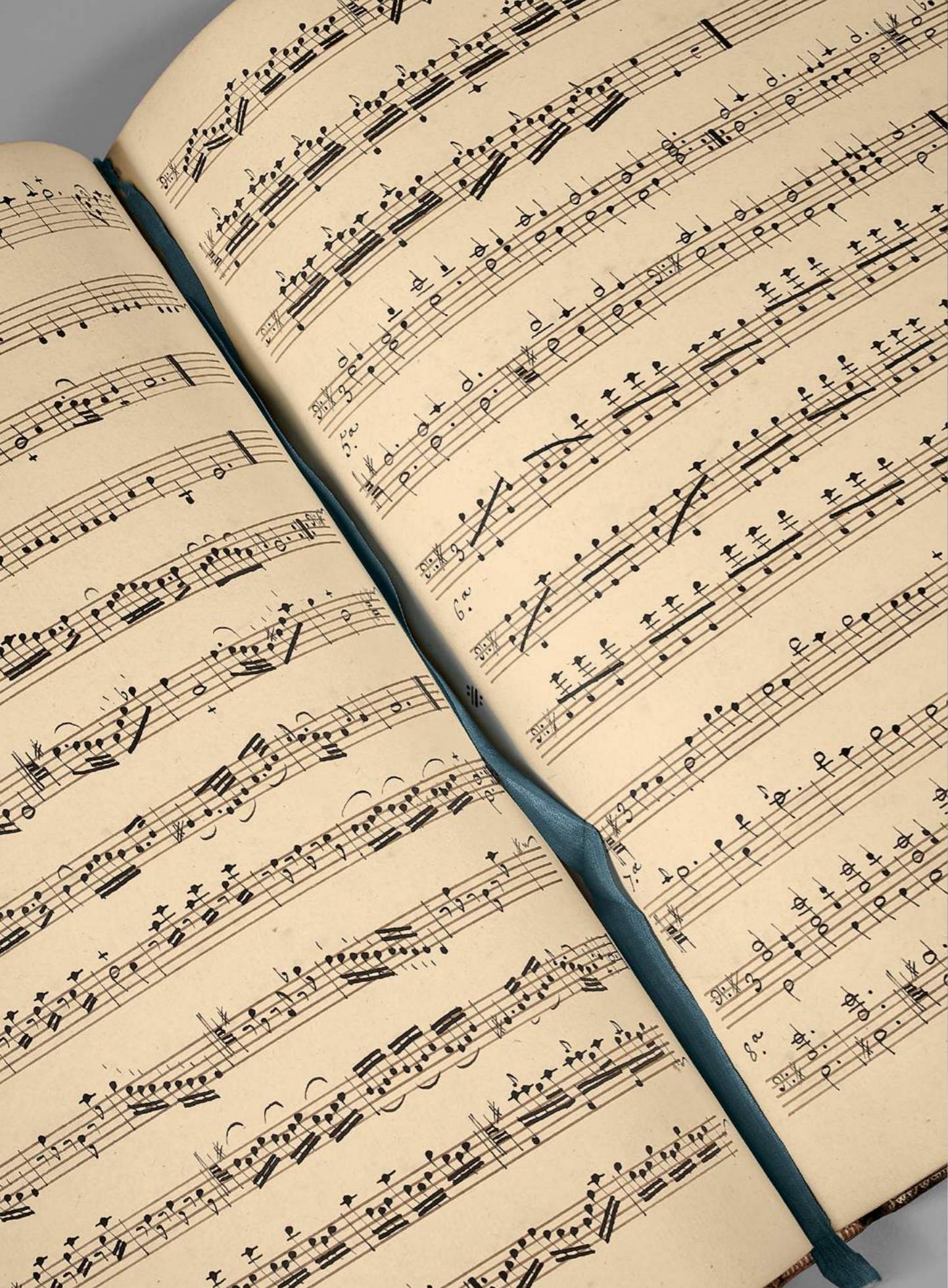
Menuets ; gavotte et adagio ; partitions musicales calligraphiées sur 167 et 24 pages de format in-folio, italienne et française vers 1755. Plein maroquin rouge, large dentelle dorée ornant les plats avec réserve centrale décorée portant en lettres d'or sur le plat supérieur « LIGNEZ » et sur le plat inférieur l'initiale « N », dos à nerfs richement orné, filets or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis vert, tranches dorées. *Reliure de l'époque attribuée à Padeloup.*

333 x 251 mm.

SUPERBE RECUEIL MANUSCRIT DE PIÈCES POUR VIOLONCELLE REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE SOMPTUEUSE RELIURE À DENTELLE ROCAILLE DE PADELOUP.

« Le second grand style de reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle, la reliure à la dentelle, s'est développé à partir de la grande bordure régulière de la fin du siècle précédent et de certaines reliures mosaïquées où la mosaïque souligne les bords du dessin. La dentelle, exécutée au moyen de petits fers rococo, et rappelant les ornements en plâtre ou la ferronnerie de l'époque, imite la broderie, se limite à l'entourage des plats et tire son effet du contraste de ses fers pleins, disposés en dessins rythmiques aux bords, avec l'étendue du beau cuir, souvent laissée vierge au centre. Ce décor au caractère mouvementé sera la transposition, pour la reliure, des principes essentiels du style Louis XV, et sera le plus à la mode jusqu'à la Révolution. Le manuscrit de dédicace au roi des *Psaumes* de Campra (1737) dont les plats sont bordés d'une petite roulette, de filets courbes, puis d'étoiles, de petites fleurettes et de fleurs de lis, les coins remplis de soleils et du chiffre du roi, marque le point de départ de ce style qu'on retrouve de plus en plus fréquemment à partir des années 1740. Le nom de la famille Padeloup est étroitement lié au style à la dentelle et ses étiquettes se trouvent sur plusieurs des meilleures pièces du genre. La dentelle étant un style aux fers décoratifs, les exemples peuvent, dans une certaine mesure, être groupés d'après les réapparitions des fers, et ceux avec des coquilles aux angles et certains oiseaux sont attribués aux Padeloup. En fait, la dentelle est un style idéal pour la reliure car elle n'est pas liée à un format précis mais, avec une gamme de fers du même dessin dans des tailles différentes, elle peut s'adapter librement à tous les formats, du petit in-douze, au grand in-folio. De plus on peut ajouter entre les fers décoratifs des fers d'attributs ou d'allusion. Les reliures de *Daphnis et Chloé* portent ainsi souvent des fers spéciaux de bergers, de chiens, de houlettes et autres objets, de même celle de la grande édition des *Fables choisies* de La Fontaine (1755-59).

Les grands relieurs, tels les Padeloup, dominaient le marché de la reliure de luxe. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le livre de luxe prend de plus en plus d'importance ; des livres de piété à offrir, aux cadeaux de jour de l'an, en passant par les livres illustrés et les nouvelles reliures sur des éditions anciennes recherchées par les collectionneurs, on arrive aux grands livres de fêtes, somptueusement édités à l'occasion des grandes cérémonies de la monarchie, les sacres des rois, les fêtes données pour les mariages royaux, les visites royales, ou même la fin d'une maladie. Ces énormes volumes de gravures continuent la tradition des livres de l'imprimerie royale ; aussi se sert-on de la même technique de décoration, les plats recouverts d'une large bordure imposante, où les éléments de la partie droite et des coins se fabriquent rapidement en se répétant deux ou trois fois au balancier. » (*Histoire de l'édition française*).



Hauteur réelle de la reliure : 341 mm.

N°33 - PRÉCIEUX RECUEIL DE PIÈCES POUR LE VIOLONCELLE SOMPTUEUSEMENT RELIÉ PAR PADELoup EN MAROQUIN ROUGE À LARGE DENTELLE.

Édition originale de *De l'Esprit brûlé en place publique le 10 février 1759.*  
Précieux exemplaire relié en maroquin vert de l'époque  
provenant de la bibliothèque de Madame de La Borde.

Paris, Durand, 1758.

34 HELVÉTIUS. *De l'Esprit.*

À Paris, chez Durand, Libraire, Rue Du Foin, 1758. Avec Approbation et Privilège du Roi.

Grand in-4 de (2) ff., xxii pp., 643 pp., (1) p. Plein maroquin vert bronze, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure en maroquin de l'époque.

253 x 193 mm.

ÉDITION ORIGINALE, SAISIE ET CONDAMNÉE À ÊTRE BRÛLÉE DÈS SA PARUTION.

EXEMPLAIRE DU TIRAGE C.

« *De l'esprit eut un énorme succès de scandale. Il est considéré aujourd'hui comme l'une des formes les plus systématiques et les plus absolues du matérialisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle.* » (Jacques Guérin).

Diderot considérait que ce livre était « *un furieux coup de massue porté sur les préjugés* ».

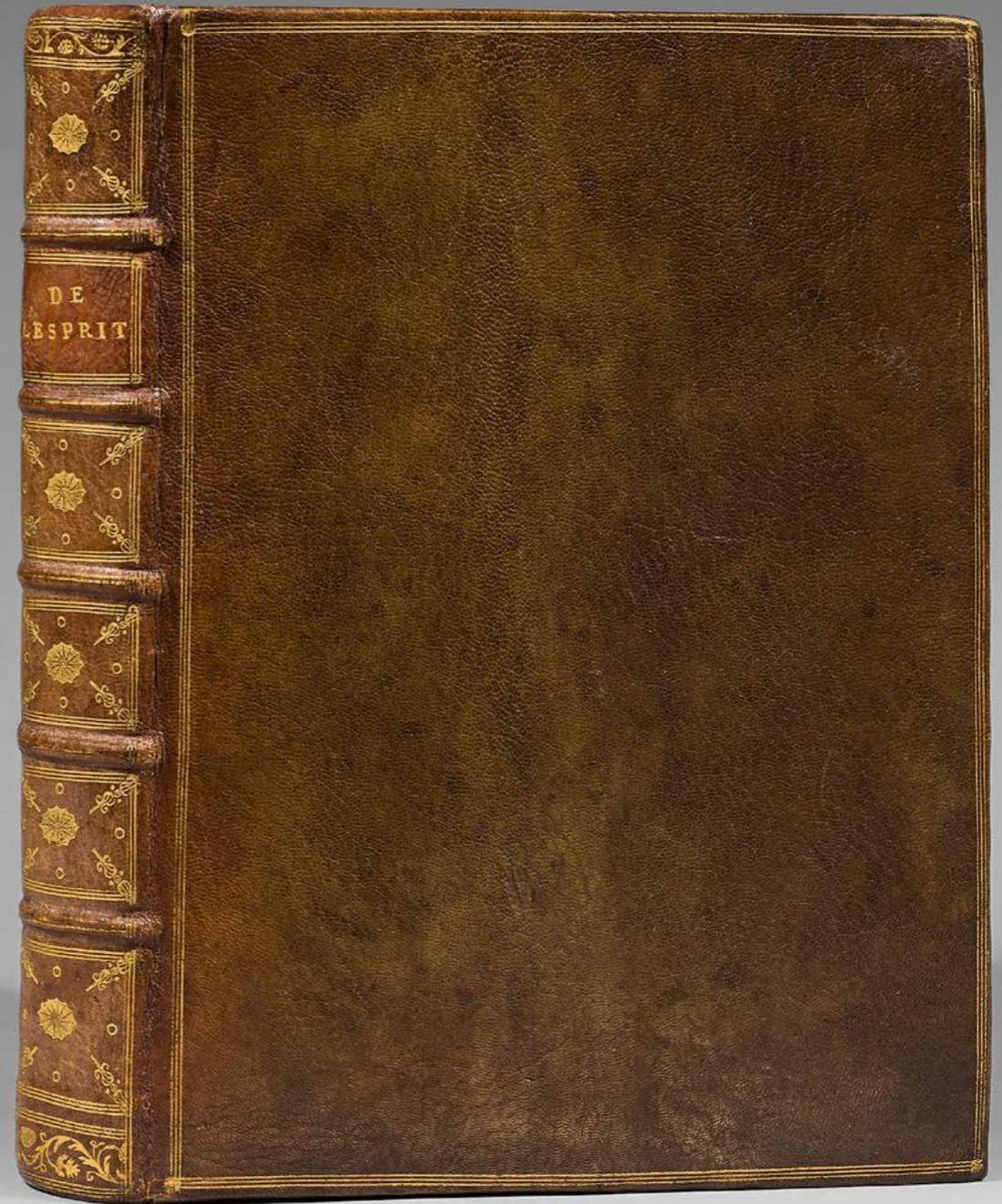
« Cet ouvrage célèbre fut censuré par la Sorbonne comme contenant *tous les poisons épars distillés dans les différents livres modernes, c'est-à-dire contemporains* » (Tchemerzine).

L'ouvrage dédié à la famille royale, fut repoussé par cette dernière, et le 10 août, peu de jours après la parution, le privilège, donné le 12 mai, fut révoqué. Malgré la *Lettre au révérend père...* [Berthier ou Pleix), qui constitue une apologie et une rétractation, suivie d'une autre rétractation plus explicite, le livre fut blâmé par le clergé.

Helvétius en remit alors une troisième à *Joly de Fleury*, avocat général, le 22 janvier 1759 ; le 31 parut la lettre du pape, le 9 avril, la censure de la Faculté de Théologie. Dès le 23 janvier Fleury avait prononcé ses réquisitions, tout en ménageant l'auteur lui-même, et le Parlement, le 6 février 1759 rendit son jugement ; le livre fut brûlé le 10. Helvétius se défit de sa charge de maître d'hôtel de la reine ; le censeur démissionna.

« Les idées sociales et religieuses développées dans '*De l'Esprit*' sont souvent empruntées à Hobbes, Diderot, Voltaire ou Montesquieu ; certaines de ses théories sur l'amour-propre, l'intérêt et la fécondité des passions, l'identité entre question morale et question sociale, ne sont pas sans rappeler Vauvenargues, La Rochefoucauld ou Machiavel. Cependant, comment expliquer alors l'énorme 'succès de scandale' qui salua la parution de cet ouvrage ? On sait que la réaction de l'Église et de l'État ne se fit point attendre, et qu'une cascade de condamnations furent lancées contre l'auteur, qui avait bien inutilement publié son livre sous l'anonymat. L'auteur dut se réfugier en Angleterre, puis en Allemagne, où il fut l'hôte de Frédéric II. L'archevêque de Paris, Mgr de Beaumont, lança, le 22 novembre 1758, un mandement spécial contre le livre ; la Sorbonne et le Parlement s'en mêlèrent, si bien que *De l'esprit* fut brûlé de la main même du bourreau. Cette condamnation devait d'ailleurs entraîner, l'année suivante, celle de l'*Encyclopédie*.

Ce 'succès de scandale' tient, sans aucun doute, à ce fait qu'avec Helvétius tombent les dernières barrières théologiques dans lesquelles le sensualisme de Locke, et aussi celui de Condillac, était encore enfermé. Avec Helvétius, le matérialisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle prenait une de ses formes les plus systématiques et les plus absolues et substituait résolument au mythe idéaliste, qui veut que ce soient les idées qui gouvernent le monde et les hommes, le principe matérialiste, qui estime que c'est en transformant le milieu qui l'a formé que l'on transformera l'homme.



On comprend qu'un tel principe ne pouvait que susciter les passions et l'intérêt en un moment où de grands changements dans la société apparaissaient comme de plus en plus probables et désirables. » (Guy Schoeller).

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE PROVENANT DE LA CÉLÈBRE BIBLIOTHÈQUE DE MADAME DE LA BORDE AVEC EX-LIBRIS.

Très précieux exemplaire du tout premier tirage – rarissime – de l'édition originale de *La Nouvelle Héloïse* ayant appartenu au lettré et économiste contre-révolutionnaire François d'Ivernois (1757-1842), auteur de près de 25 œuvres traduites en anglais.

35

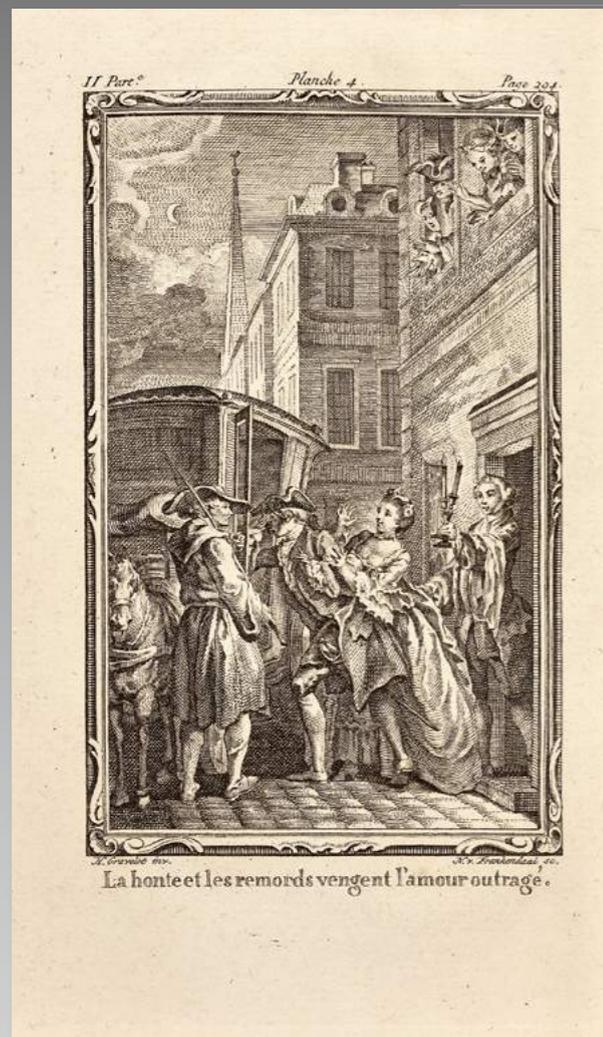
ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Lettres de deux amans, Habitans d'une petite Ville au pied des Alpes. Recueillies et publiées par J. J. Rousseau. Première [-sixième] partie.* Amsterdam, chez Marc Michel Rey, 1761.

6 volumes in-12 de : I/ (16) pp., 24 pp., 63 pp., (5) pp., 407 pp., (1) p. pour le *Catalogue des livres de M.M. Rey*, 2 planches h-t ; II/ (4) pp., 319 pp., (1) p. du *Catalogue*, 2 planches h-t ; III/ (4) pp., 255 pp., (1) p. de *Catalogue*, 2 planches h-t., trou de vers en marge inf. des 20 derniers ff. ; IV/ (4) pp., 331 pp., 2 planches h-t ; V/ (4) pp., 311 pp., (1) p. de *Catalogue*, 2 pl. h-t ; VI/ (4) pp., 312 pp., 2 pl. h-t. incluant :  
- *Recueil d'estampes pour la Nouvelle Héloïse, avec Les Sujets des mêmes Estampes, tels qu'ils ont été donnés par l'Editeur.*

Amsterdam, Marc Michel Rey, 1761.

24 pp. et 12 fig. h.-t. de Gravelot gravées par Frankendaal et J. Folkema.

Et : - *Préface de la Nouvelle Héloïse : ou entretien sur les Romans. Entre l'Editeur et un homme de Lettres.* Amsterdam, Marc Michel Rey, 1761.



63 pp. plus (5) pp.

Veau raciné, plats ornés d'un filet à froid, dos à nerfs ornés de fers dorés, tranches rouges. Deux infimes manques de cuir au bas de deux dos. *Reliure de l'époque.*

162 x 100 mm.

ÉDITION ORIGINALE, PUBLIÉE SOUS LA SURVEILLANCE DE ROUSSEAU.

EXEMPLAIRE DU RARISSIME TOUT PREMIER TIRAGE avec les fautes au tome I, p. 389, signalées par Dufour, non corrigées :

- Ligne 8 : « nécessaire », ex. corrigé : « nécessaire, et. »

- Ligne 10 : « plus loi- », ex. corrigé : « plus à loisir »,

- Ligne 11 : « pas assé », ex. corrigé : « pas assés », mais avant l'impression des 4 pages d'Errata du tome premier.

« Rousseau expose dans ses *Confessions*, que quand « *La Nouvelle Héloïse* » fut imprimée en Hollande (chez Marc-Michel Rey), M. de Malesherbes, censeur de la librairie en France, ne permit le débit de cette édition hollandaise dans le royaume qu'après l'épuisement d'une édition qu'il avait fait exécuter à Paris (par le libraire Robin), au profit de l'auteur, « malgré moi-même », dit Rousseau. Ce profit fut de cent pistoles que Jean-Jacques voulut partager avec Rey ; ce dernier s'y refusa. « Pour ces cent pistoles,



dit Rousseau, j'eus le désagrément que M. de Malesherbes n'avait pas prévu, de voir horriblement mutiler mon ouvrage, et empêcher le débit de la bonne édition jusqu'à ce que la mauvaise fût écoulee. »

TROIS ÉDITIONS DE LA « *Nouvelle Héloïse* » ONT ÉTÉ DONNÉES PAR MARC-MICHEL REY, À AMSTERDAM, AVEC L'ASSENTIMENT DE ROUSSEAU : EN 1761, EN 1763 ET EN 1767. « Ce sont les seules qu'on puisse dire originales et dont le texte doit être considéré comme correspondant aux intentions de l'auteur. La dernière (1767) a été plusieurs fois reproduite, à des dates postérieures, tout en conservant sur le titre la mention : « Troisième édition originale revue et corrigée par l'auteur. » »

## L'édition originale de *L'Ingénu*, l'une des grandes œuvres de Voltaire.

LE SUCCÈS DE LA NOUVELLE HÉLOÏSE FUT IMMENSE, EN PARTICULIER DANS LES MILIEUX ARISTOCRATIQUES : selon l'auteur lui-même, il fallait toute la délicatesse et le tact qu'on ne peut acquérir que par l'éducation du grand monde pour saisir la finesse dont l'œuvre était imprégnée. « *La Nouvelle Héloïse* » entreprend l'exaltation de l'amour et de l'amitié, « idoles » chères au cœur de Rousseau, à travers deux personnages idéaux que l'auteur se complaît à parer des plus séduisantes images de la vertu. Ce roman renferme des pages descriptives empreintes d'une remarquable fraîcheur et contenant déjà, outre une vision subjective du « paysage », tous les éléments qu'orchestreront plus tard les romantiques du monde entier, entre autres Chateaubriand et Lamartine, Mme de Staël et George Sand. On y retrouve certaines influences antérieures, de « *La Princesse de Clèves* », « *Clarisse Harlowe* », en passant par la « *Marianne* » de Marivaux et la « *Manon Lescaut* » de l'abbé Prévost. Quant aux contemporains, ils goûtaient dans la *Nouvelle Héloïse* non seulement le récit d'un amour malheureux, mais les dissertations sur les sujets les plus variés, politiques, religieux, philanthropiques, pédagogiques, développées avec l'emphase sentimentale chère au goût de l'époque.

Avec « *l'Émile* », ce roman contribua à créer autour de Rousseau cette réputation de révolutionnaire, qui le fit expulser successivement de France et de Suisse, le contraignant à se réfugier en Angleterre ; ce qui ne fut pas la moindre raison du grand et rapide succès dont bénéficia la *Nouvelle Héloïse*. »

EXEMPLAIRE ENRICHIS DU « *Recueil d'estampes pour la Nouvelle Héloïse. Amsterdam 1761* » de 24 pages ET DE L'ÉDITION ORIGINALE DE « *la seconde préface dialoguée que Rey a réimprimée séparément pour joindre à son édition.* »

Cette préface de 63 pages est reliée en tête du tome 1 de notre exemplaire. Les 12 planches d'après Gravelot ont été reliées à leurs places respectives dans les six volumes.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU AU CÉLÈBRE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE François d'Ivernois (Genève, 1757-1842) auteur de plus de 25 œuvres intéressantes, portant son ex-libris calligraphié sur chacun des six volumes, né quelques années avant la parution de *La Nouvelle Héloïse*, à Genève même.

Il était issu d'une famille noble d'origine française, qui, avant l'édit de Nantes, s'était établie d'abord à Neufchâtel. Il reçut une bonne éducation, et doué d'un esprit ardent et de talents naturels, il se trouva tout jeune encore mêlé aux luttes politiques. Ayant défendu les idées libérales dans les querelles entre les bourgeois et les natifs de la petite république, il acquit de l'influence dans le parti libéral, dont il devint l'un des chefs. Cependant, lorsqu'éclata la révolution française, il se rangea parmi ses adversaires les plus énergiques, soit qu'il en prévint les excès, soit qu'il comprit dès ce moment que le contre-coup devait s'en faire sentir à Genève, dont l'indépendance pouvait se trouver menacée dans un avenir prochain.

Lorsqu'en 1798 Genève fut annexée à la république française, l'article 1<sup>er</sup> du traité fit mention de d'Ivernois ; il portait : « *Les citoyens Mallet du Pan, d'Ivernois et du Roveray ne seront jamais admis à l'honneur d'être citoyens français.* » Cette exclusion, peut-être unique dans l'histoire des traités, n'était pas faite pour modifier la conduite de d'Ivernois. Elle contribua même vraisemblablement à la vogue qu'obtinrent ses écrits, notamment en Angleterre, où tous les adversaires de la France étaient sûrs de trouver à cette époque aide et protection. Ses pamphlets furent dirigés principalement contre le système financier de l'empereur Napoléon, et contre le blocus continental. Ils ont été pour la plupart traduits en anglais. D'Ivernois fut créé chevalier par le roi George III ; il était devenu citoyen anglais par la réunion de l'Irlande à l'Angleterre en 1800, une petite ville d'Irlande qu'il habitait lui ayant offert précédemment une bourgeoisie d'honneur. Il fut chargé de diverses négociations diplomatiques, entre autres auprès de la cour de St-Petersburg. De retour dans sa patrie, en 1814, il fut nommé la même année conseiller d'État, et chargé, avec M. Pictet de Rochemont, de représenter Genève au congrès de Vienne, où fut prononcée l'annexion de cette république à la confédération suisse.

« *'L'Ingénu' possède toutes les brillantes qualités qui firent le succès de Voltaire.* »

**36** VOLTAIRE. *L'Ingénu, histoire véritable, Tirée des Manuscrits du Père Quesnel.* À Utrecht (Genève), 1767.

In-8 de vii pp., (1) p. pour l'errata et 240 pp. Édition encadrée. Discret cachet sur le faux-titre.

Plein maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, non rogné. Reliure signée de *Chambolle-Duru*.

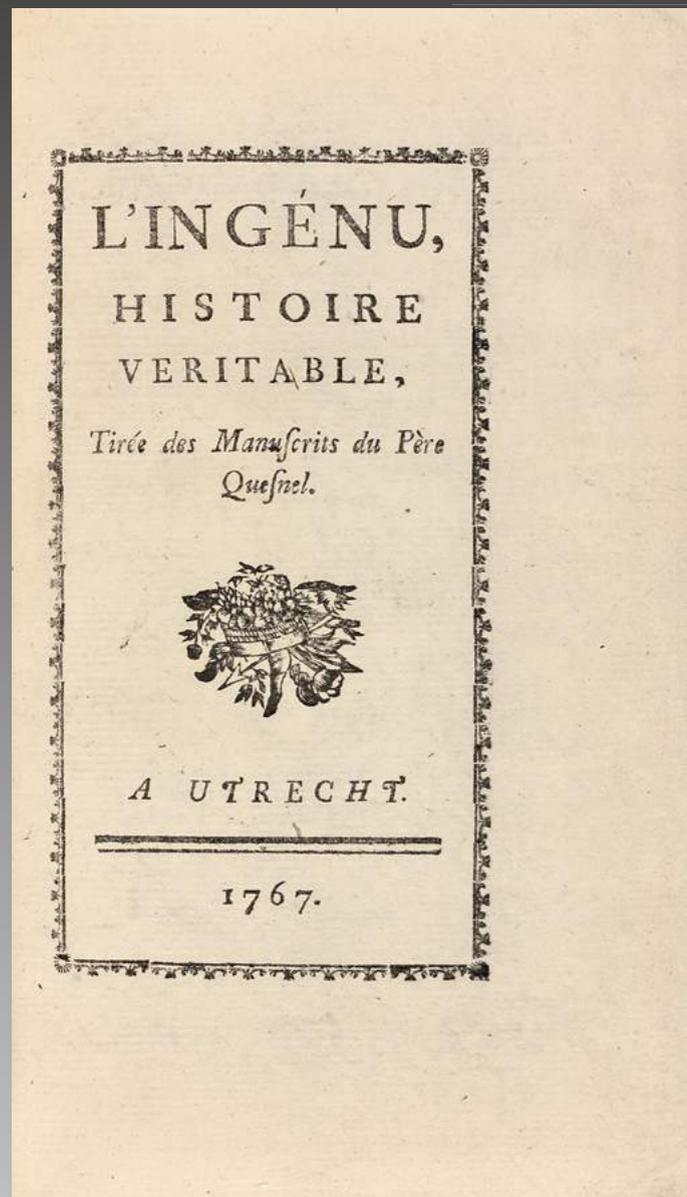
211 x 127 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES GRANDES ŒUVRES DE VOLTAIRE.

« *L'Ingénu* » est de la seconde moitié de l'année 1767. Dès le 21 juillet, d'Alembert écrivait à Voltaire : « *On parle d'un roman intitulé « L'Ingénu », que j'ai grande envie de lire.* » Et Voltaire lui répondait, le 3 août : « *Il faut que je vous dise ingénument, mon cher philosophe, qu'il n'y a point « d'Ingénu » ; que c'est un être de raison ; je l'ai fait chercher à Genève et en Hollande ; ce sera peut-être quelque ouvrage comme le compère Mathieu... Je n'ai point fait « L'Ingénu », je ne l'aurai jamais fait, j'ai l'innocence de la colombe et je veux avoir la prudence du serpent* » - Les premiers exemplaires de *L'Ingénu* arrivaient à Paris à la fin de ce même mois d'août ». (Bengesco, I, 1470).

Voltaire ne voulut pas convenir qu'il en était l'auteur ; lorsqu'il autorisa un éditeur parisien à publier ce conte, celui-ci fut présenté comme une œuvre de Monsieur de Laurens, le fameux satiriste anticlérical, qui venait de publier, en 1764, « *L'Évangile de la raison* » et allait publier le « *Compère Mathieu* ». Du Laurens, d'ailleurs, ne risquait rien ; ses écrits étaient encore plus violents et il y avait longtemps qu'il avait quitté la France pour la Hollande. L'éditeur parisien Lacombe donna pour titre à l'œuvre : « *Le Huron ou l'Ingénu* », titre sous lequel elle est également connue. L'histoire du Huron, qui se passe sous le règne de Louis XIV, est proposée aux lecteurs comme étant une « *Histoire véritable tirée des manuscrits du père Quesnel* » (le fameux théologien mort au début du siècle).

Un jeune homme, qui a toujours vécu parmi les Hurons en Amérique, débarque en Basse-Bretagne où un prieur et sa sœur le reconnaissent pour leur neveu, Hercule de Kerkabon. Comme « *il dit toujours naïvement ce qu'il pense et qu'il fait ce qu'il veut* », en « *bon sauvage* » qu'il est, il est surnommé l'Ingénu. Se confiant à son intelligence naturelle que n'ont point corrompue les préjugés, il va connaître bien des mésaventures, au cours desquelles ses étonnements, apparemment naïfs, lui feront proférer une série de jugements pleins de sagacité. Converti par sa nouvelle famille, il est baptisé et s'éprend de sa marraine, M<sup>lle</sup> de Saint-Yves qu'il ne peut épouser, la parenté spirituelle qui existe entre eux étant un obstacle selon les lois de l'Église. Après avoir vaillamment repoussé une attaque anglaise en Basse-Bretagne, il se rend à Versailles pour y trouver le prix de ses services et tâcher d'obtenir la main de sa fiancée. En chemin, il soupe avec des Huguenots puis parvient à la Cour, loin d'avoir satisfaction, il se voit éconduire et mettre à la Bastille pour avoir déplu à un commis. Il a pour compagnon de captivité un janséniste, qui fait son instruction et s'émerveille de sa perspicacité et de la justesse de son esprit : « *Son entendement, n'ayant point été courbé par l'erreur, était demeuré dans toute sa rectitude.* » Son bon sens parvient à modifier certaines des opinions du janséniste. Pendant ce temps, le prieur et sa sœur tentent en vain de le faire relâcher. M<sup>lle</sup> de Saint-Yves, s'échappant du couvent où on l'avait fait enfermer, part pour Versailles et arrive à déjouer ses poursuivants.



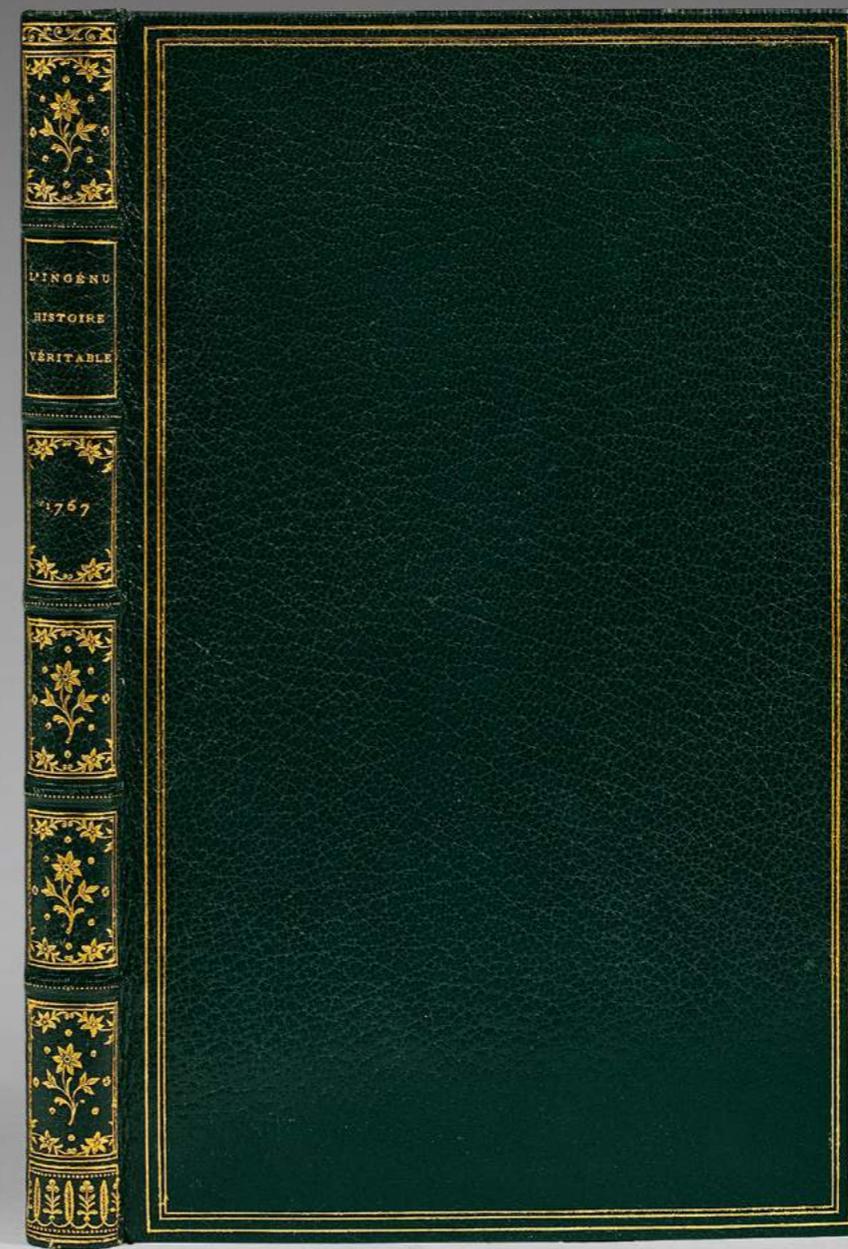
Elle obtient d'être reçue par un sous-ministre, Saint-Pouange, et sollicite l'élargissement de son amant. Elle résiste aux propositions déshonnêtes qui lui sont faites puis finit par céder, un jésuite lui ayant fait entendre qu'elle doit délivrer l'Ingénu, même si son honneur en est le prix. Tandis que l'on fête la libération du Huron, M<sup>lle</sup> de Saint-Yves tombe malade de douleur et de honte : des médecins (tournés en ridicule par l'auteur) s'empressent à son chevet, et elle meurt. M. de Saint-Pouange, qui n'est pas foncièrement mauvais, éprouve des remords et fait accepter à Hercule de Kerkabon, instruit par l'expérience et devenu philosophe, une charge d'officier : « *Le temps adoucit tout.* »

Ce conte philosophique est écrit avec beaucoup d'esprit. Le problème traité est celui du bonheur social, entravé par les conventions et l'ingérence de la religion dans la vie intime des individus. L'amour est le ressort qui déclenche les événements, et les événements appellent les réflexions.

CETTE FICTION, PRÉSENTÉE SOUS LA FORME D'UN COURT ROMAN, PERMET À VOLTAIRE DE RÉPANDRE CERTAINES DE SES IDÉES PHILOSOPHIQUES. IL CRITIQUE LES ABUS SOCIAUX ET S'EN PREND TOUR À TOUR AUX JÉSUITES, AUX JANSÉNISTES, AUX HAUTS FONCTIONNAIRES, AUX MÉDECINS.

Il défend la « simple nature », le « bon sauvage », contre les coutumes imposées par la civilisation et que ne ratifie pas la raison.  
Le ton est gai, vif, mordant.

« 'L'Ingénu' possède toutes les brillantes qualités qui firent le succès de Voltaire ».



**N°36** - BEL EXEMPLAIRE DE CETTE IMPORTANTE ÉDITION ORIGINALE IMMENSE DE MARGES CAR CONSERVÉ NON ROGNÉ, MESURANT DEUX CM DE PLUS EN HAUTEUR QUE LES EXEMPLAIRES ORDINAIRES.

**L'Abbé Nollet (1700-1770) était alors « maître de physique des Enfants de France ».**  
**Le superbe exemplaire - en édition originale - relié en maroquin de l'époque aux armes**  
**du Comte d'Artois, futur Charles X, alors âgé de 14 ans.**

37

**PRIESTLEY, Joseph (1733-1804) / NOLLET, Abbé (1700-1770).** *Histoire de l'électricité, Traduite de l'Anglois de Joseph Priestley avec des Notes critiques. Ouvrage enrichi de Figures en Taille-Douce.* Paris, Chez Herissant le fils, 1771.

3 volumes in-12 de : I/ xlvi pp., (1) f. d'errata et d'Avis au relieur, 432 pp. ; II/ (2) ff., 531 pp., (1) p. d'errata, 1 planche dépliant hors-texte ; III/ (2) ff., 474 pp., (3) ff., 8 planches dépliantes. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurs-de-lys aux angles, armoiries au centre, dos à nerfs ornés de fleurs-de-lys, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

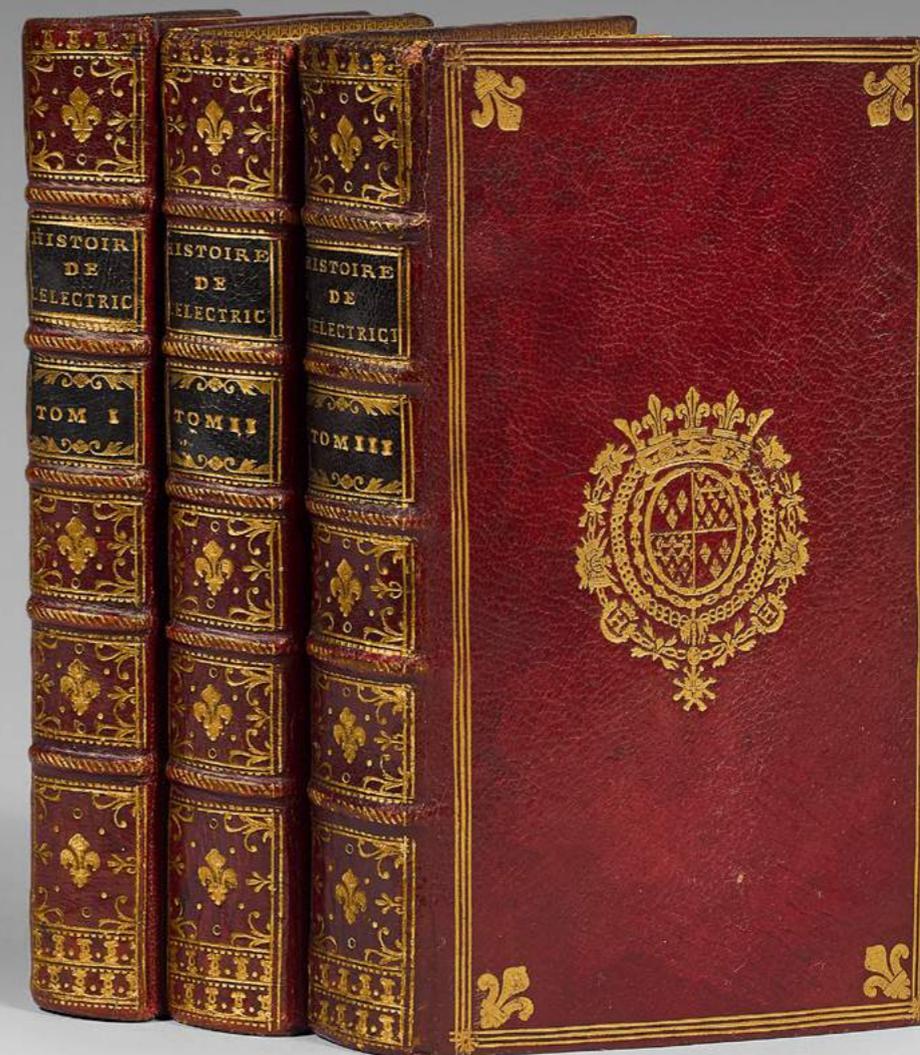
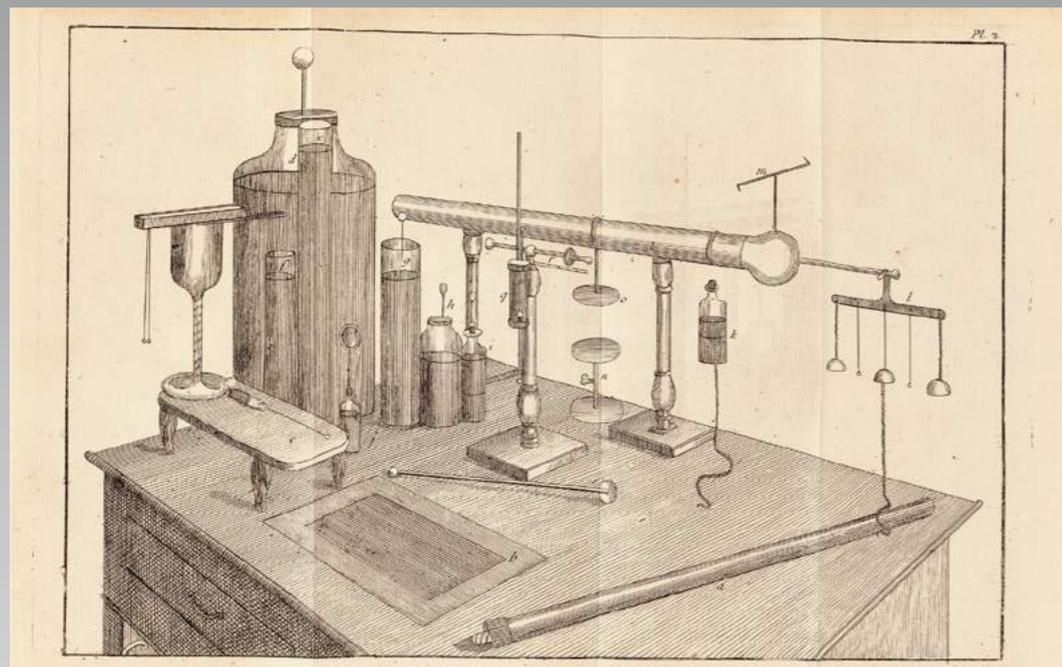
166 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE TRÈS APPRÉCIÉE, ORNÉE DE NEUF PLANCHES GRAVÉES REPLIÉES.

Connu pour ses travaux de chimiste et de physicien, on attribue à Joseph Priestley la découverte de l'oxygène qu'il a isolé dans son état gazeux. C'est en 1774 que Priestley produisit pour la première fois de l'oxygène. Cependant, il nomma ce nouveau gaz « air déphlogistiqué », et ne se rendit pas compte de l'importance de sa découverte. Carl Wilhelm Scheele revendiqua la découverte de l'« oxygène », mais il devait revenir au chimiste français Antoine Lavoisier, père de la chimie moderne, d'identifier le nouveau gaz par son poids spécifique et de donner à l'oxygène son nom. De son vivant, la réputation scientifique de Priestley résulte de sa « découverte » de l'eau gazeuse, de ses traités sur l'électricité et de ses études sur les différents « airs » (gaz), le plus connu étant celui qu'il baptise « l'air déphlogistiqué » (oxygène).

L'Abbé Nollet est parmi les invités des salons littéraires de Sceaux et des fêtes des Grandes Nuits de Sceaux, que donne la duchesse du Maine, dans le cercle des Chevaliers de la Mouche à Miel, au château de Sceaux. De 1730 à 1732, il est associé aux recherches du surintendant du Fay, spécialiste de l'électricité, l'un des deux plus grands électriciens du début du XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'Anglais Stephen Gray.

Prenant connaissance des observations de Maimbray en 1747, Nollet se décide à étudier l'effet de l'électricité sur la végétation.



Il se heurte à Thomas-François Dalibard, puis à Benjamin Franklin sur la théorie de l'électricité et surtout sur la paternité de la découverte de l'origine électrique de la foudre.

A partir de 1758, il prend le titre et la fonction de maître de physique des Enfants de France, ce qui a pour effet d'installer définitivement la physique expérimentale à la cour de France. Mort le 24 avril 1770, cette « *Histoire de l'électricité* » publiée quelques mois après sa mort sera l'une de ses toutes dernières œuvres scientifiques.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *Charles Philippe de France*, Comte d'Artois, futur Charles X (1757-1836) (AVEC SON RARE PREMIER FER : écartelé de France et d'Artois, portant, aux 2 & 3, d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lambel de gueules (Olivier, 2540)), alors âgé de 14 ans.

Édition originale de ce rare recueil de Lettres de Madame de Sévigné  
comportant 114 lettres qui paraissent ici pour la première fois.

Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque du duc de La Rochefoucauld,  
relié à ses armes à l'époque.

**38** SÉVIGNÉ, Madame de. *Lettres nouvelles ou nouvellement recouvrées de la Marquise de Sévigné, et de la Marquise de Simiane, sa Petite-Fille. Pour servir de suite aux différentes éditions des Lettres de la Marquise de Sévigné.*  
Paris, chez Lacombe, 1773.

In-12 de xii pp., 393 pp., (1) p. Plein veau blond, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièces de titre et de date de maroquin rouge, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

163 x 96 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE LETTRES NOUVELLES DE MADAME DE SÉVIGNÉ,  
COMPORTANT 114 LETTRES PARAISSANT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

« CE RECUEIL, DONT C'EST LA PREMIÈRE ÉDITION, contient une réimpression de onze lettres sur le procès de Fouquet, et, EN ORIGINAL, LES LETTRES DE MME DE S. AU PRÉSIDENT DE MOULCEAU, QUELQUES LETTRES AU MÊME CORBINELLI ET DE MME DE GRIGNAN, UNE LETTRE DU M<sup>S</sup> DE GRIGNAN ET LES LETTRES DE MME DE SIMIANE À M. D'HÉRICOURT ». Tchemezine, V, 829.

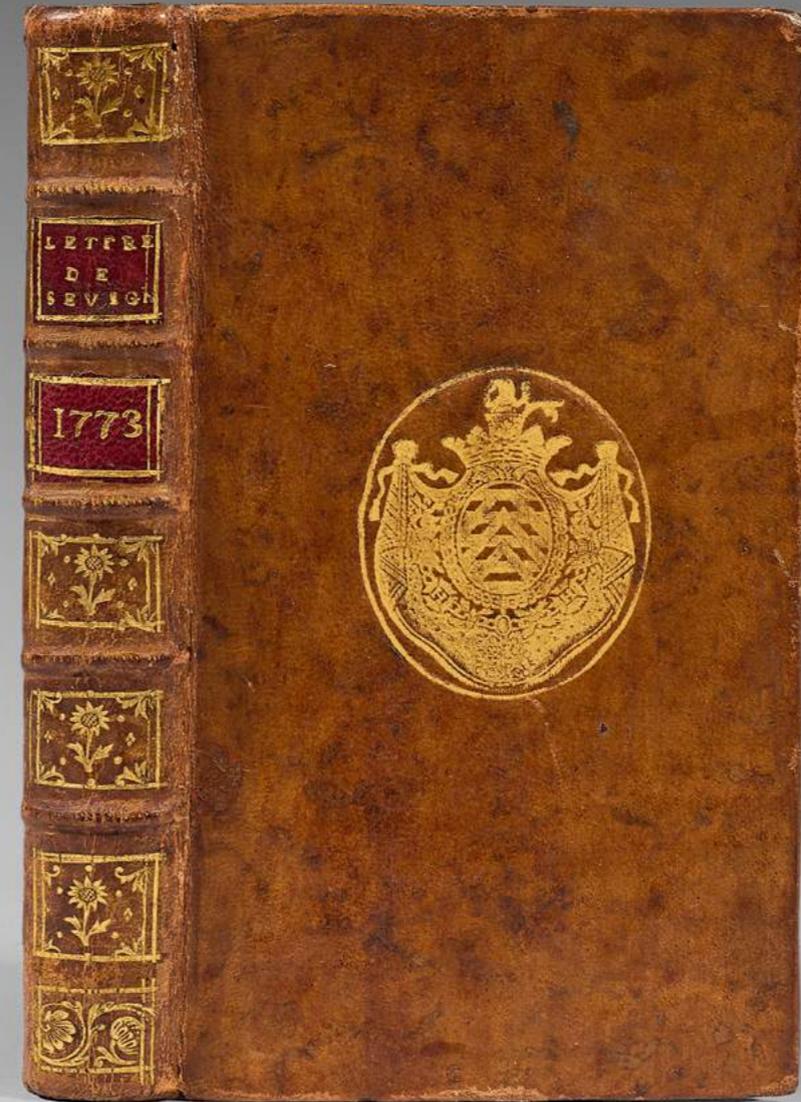
« Pour complément au recueil de madame de Sévigné, il parut (à Paris, chez Lacombe, 1773), un nouveau recueil composé, 1° des lettres à M. de Pomponne ; 2° de trente-une lettres de madame de Sévigné et de quelques autres, tant de madame de Grignan que de Corbinelli, adressées à M. le président de Moulceau ; 3° de quatre-vingt-une lettres de la marquise de Simiane, petite-fille de madame de Sévigné, écrites depuis 1731 jusqu'en 1737. EN TÊTE DE CETTE ÉDITION ON LIT UNE PRÉFACE QUI EST DE LA HARPE. Nous en avons détaché le commencement, qui concerne M. de Moulceau, pour servir de note à l'endroit où se trouve placée dans notre édition la première des lettres qui s'adressent à lui. »

« Un seul recueil de lettres a mérité de passer jusqu'à nous, et de vivre dans la postérité, et c'est celui dont l'auteur ne songeait à faire ni un roman, ni une satire, ni un ouvrage quelconque. Tout le monde me prévient, et nomme madame de Sévigné.

*Si le plus grand éloge d'un livre est d'être beaucoup relu, qui a été plus loué que ces 'lettres' ? Elles sont de toutes les heures : à la ville, à la campagne, en voyage, on lit madame de Sévigné. N'est-ce pas un livre précieux, que celui qui vous amuse, vous intéresse, et vous instruit presque sans vous demander d'attention ? » (Préface de La Harpe).*

BEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE RARE D'UNE PROVENANCE PRESTIGIEUSE.  
IL APPARTENAIT AU DUC DE LA ROCHEFOUCAULD, ET A ÉTÉ RELIÉ À SES ARMES À L'ÉPOQUE.

Louis-Alexandre de La Rochefoucauld (1743-1792), gentilhomme et homme politique français, joue un rôle politique au début de la Révolution française de 1789 avant d'être victime des massacres de septembre. Il est l'un des plus chauds défenseurs de la cause américaine en France. Il est l'ami et traducteur de Benjamin Franklin avec qui il publie les Constitutions des Treize États-Unis de l'Amérique à Paris en 1783. Il est d'autre part un passionné de sciences naturelles et un grand voyageur. Ami de Desmarest, Dolomieu, Saussure, Turgot, Condorcet, il est président de la Société royale de médecine et de l'Académie royale des sciences.



Il est élu député aux États généraux de 1789 et fait partie du groupe des 47 députés de la Noblesse qui se rallient le 25 juin 1789 au tiers état. Après la journée du 10 août 1792, il donne sa démission et quitte Paris pour échapper à la colère des insurgés. Il est assassiné le 4 septembre 1792 par des volontaires de la Sarthe et de l'Orne qui menaient la chasse aux aristocrates.

Édition originale et premier tirage du grand livre illustré sur la Suisse.

Paris, 1780-1786.

39 ZURLAUBEN, Le Baron de. *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse (avec la table analytique de Quétand)*. Paris, Clousier et Lamy, 1780-86.

5 tomes en 4 volumes in-folio (2 volumes de texte, 2 volumes d'estampes) de :

\* Texte : I/ (7) ff., 10 pp., lxxxiv pp., (1) f. de faux-titre, 368 pp., lxvi pp., (3) ff., pte. restauration en marge de la p. 45 ; II/ (3) ff., 7 pp., 8 pp., 578 pp. (erreur de numérotation pp. 367-370), (3) ff., 129 pp. de table (déchirure sans manque p. 54, p. 91 avec pt. manque de qq. mm) ;

\* Estampes : I/ 1 frontispice, 7 pp. dont 1 titre gravé, 130 planches hors-texte, pte. déchirure anciennement restaurée sans manque en marge de la pl. 37 ; II/ (2) ff., 120 planches hors-texte dont 2 dépliantes, 1 trou de qq. mm. en marge de la pl. 242. Cohen mentionne un faux-titre au début du premier volume d'estampes qui n'a pas été relié ici.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure à motifs floraux, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

478 x 313 mm.

LE PLUS CÉLÈBRE ET LE PLUS COMPLET RECUEIL D'ESTAMPES SUR LA SUISSE.  
Cohen 1075-1076 ; Barbier IV-658 ; Reynaud 573-574.

IL EST ORNÉ D'1 FRONTISPICE DE MOREAU, D'1 TITRE GRAVÉ, DE 227 ESTAMPES DE VILLES, PAYSAGES ET VUES DIVERSES DONT 109 À 2 SUJETS, DE 5 PLANCHES DE MÉDAILLES, 7 CARTES ET 11 PLANCHES DE PORTRAITS DESSINÉS PAR *Le Barbier, Châtelet, Bertaux* ET *Pérignon*.

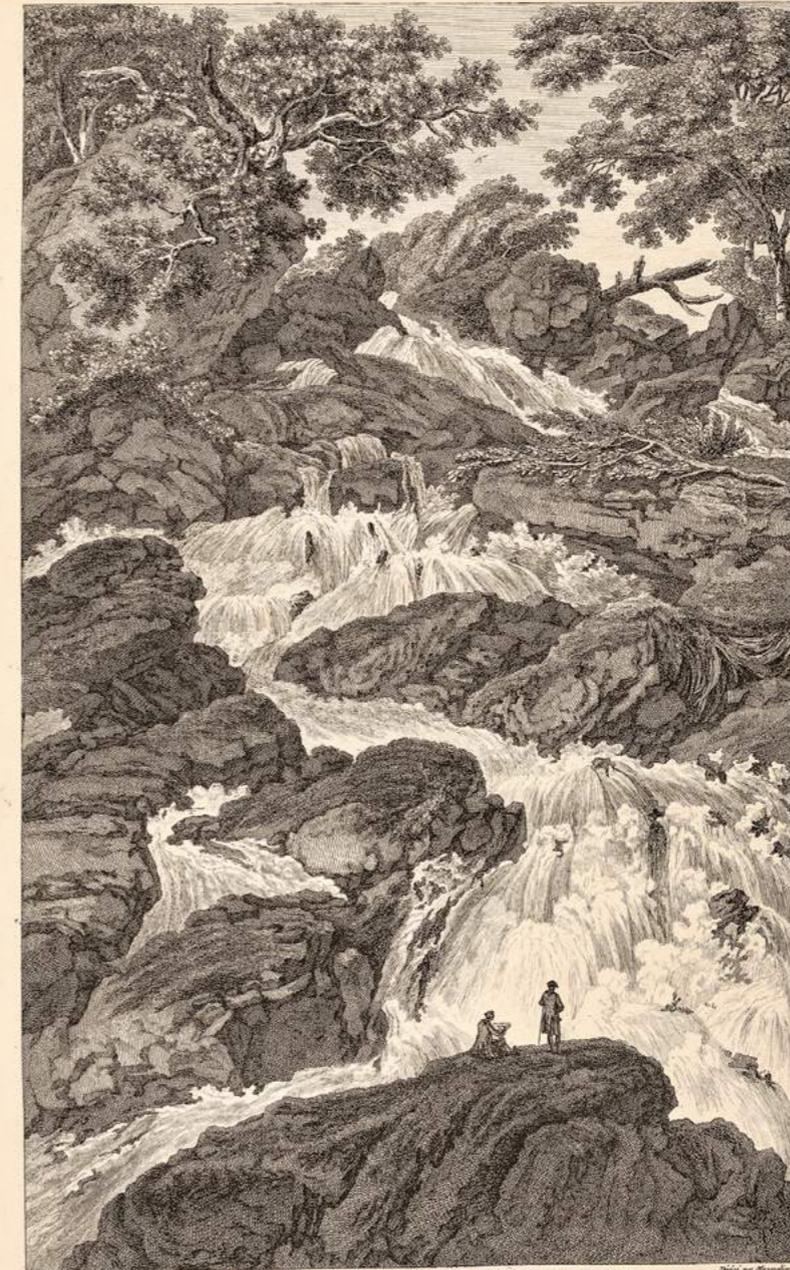
Ces artistes étaient venus spécialement en Suisse pour dessiner avec exactitude les plus beaux sites du pays.

C'est en 1776 que Benjamin de la Borde, qui avait pu apprécier le talent sérieux de Lebarbier, l'envoya dans ce pays pour dessiner une partie des planches qui devaient orner le livre qu'il voulait publier et dont il assurait les frais.

« *Ce sont des paysages animés de figures, des vues de monuments sagement et académiquement rendues.* »  
(Baron Roger Portalis, *Les Dessinateurs d'illustrations au Dix-Huitième siècle*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, COMPLET DE TOUTES SES CARTES ET GRAVURES ICI IMPRIMÉES SUR PAPIER FORT DE HOLLANDE, REVÊTU DE L'UNE DES RARES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE.

Provenance : ex-libris d'une bibliothèque russe et *Albert Wander*.



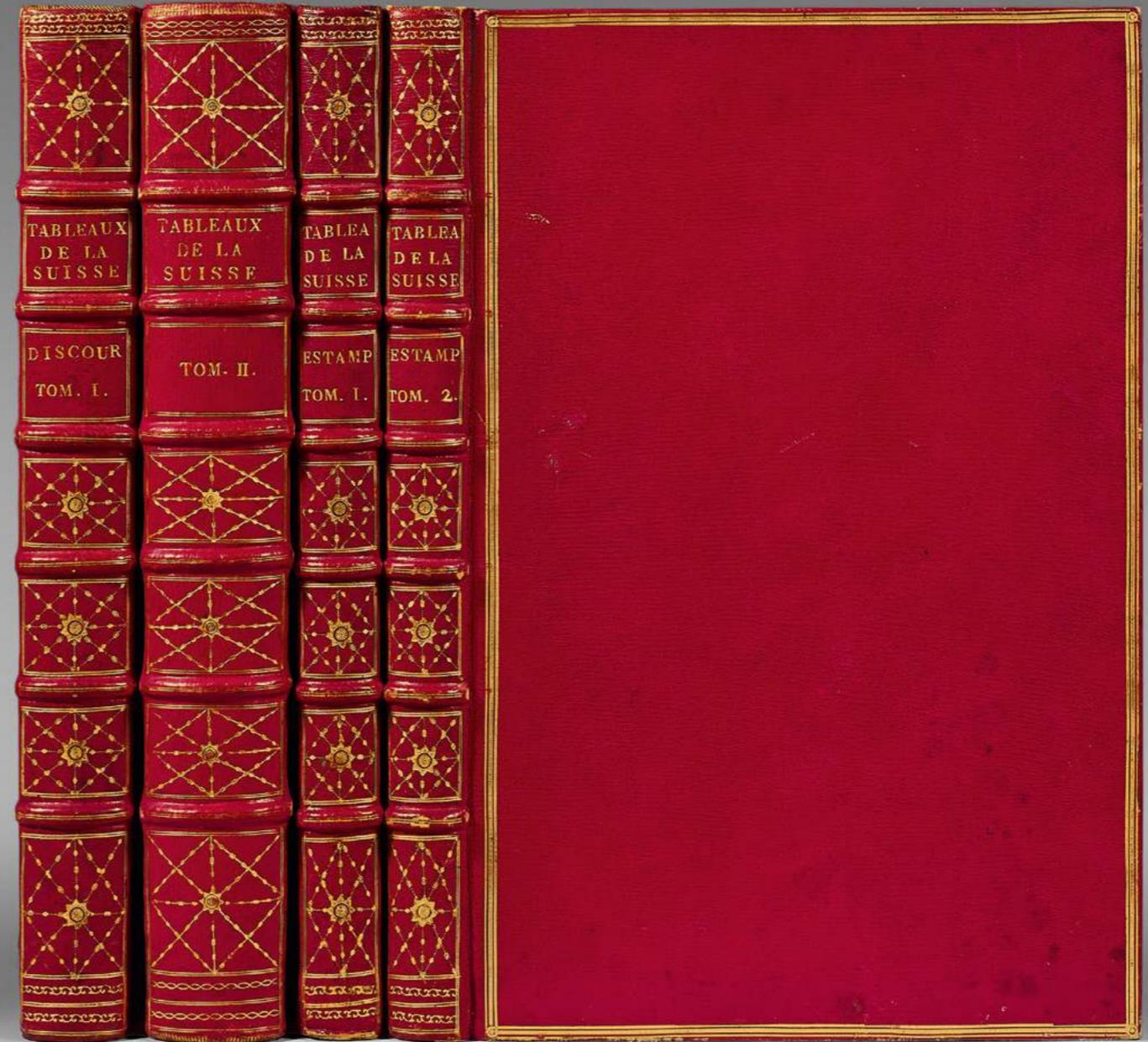
VUE DE LA CASCADE DE ROTZ - JOCH,  
dans le Canton d'Unterwalden, qui tombe dans le Lac de Lucerne.  
A. P. D. R.



VUE D'UNE FABRIQUE.  
*Dans la Montagne de Martigny en Valais.*  
A.P.D.R.



AUTRE VUE  
*De la même Montagne près du Trion.*  
A.P.D.R.



Hauteur réelle des reliures : 491 mm.

N°39 - Édition originale et premier tirage du grand livre illustré sur la Suisse.

Édition originale fort rare des *Confessions* et des *Rêveries* de Jean-Jacques Rousseau,  
« le véritable chef-d'œuvre de l'auteur ».

Exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

**40** ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Confessions de J.J. Rousseau*, suivies des *Rêveries du Promeneur Solitaire*.  
Genève [Société typographique], 1782.

2 volumes in-8 de : I/ (4) pp., 471 ; II/ (4) pp., 279, (1) p., 300, (1) f.bl. Annotation manuscrite de l'époque biffée sur le titre.

Reliés en veau marbré de l'époque, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés de filets et fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et olive, filet or sur les coupes, tranches marbrées.  
*Reliure de l'époque.*

190 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DES « CONFESSIONS » (LIVRES I À VI) ET DES « RÊVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE » DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Tchemerzine, V, pp. 562 et 563 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, p. 177 ; Brunet, IV, 1422 ; Dufour 340 ; Cioranescu, III, 54642 ; Bulletin Morgand et Fatout, 9540.

*Les Confessions*, célèbre autobiographie de Jean-Jacques Rousseau, comprend 12 livres et fut publiée en 2 fois : les 6 premiers livres en 1782 et le reste en 1788.

« *Mes Confessions ne sont point faites pour paraître de mon vivant* », écrit Rousseau.

« *Celui-ci remit en mai 1778 à Paul Moultou le manuscrit dit 'de Genève' pour être publié après sa mort ; c'est ce texte que reproduisent presque tous les éditeurs. La première partie (I-VI) fut publiée à Genève par la Société typographique ; des trois éditions dont elle fut responsable la même année 1782, la priorité revient selon toute vraisemblance à l'édition séparée 'en gros caractères', en deux tomes, 'Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau, suivies des Rêveries du Promeneur solitaire', Genève, 1782.* » (Dictionnaire J.J. Rousseau).

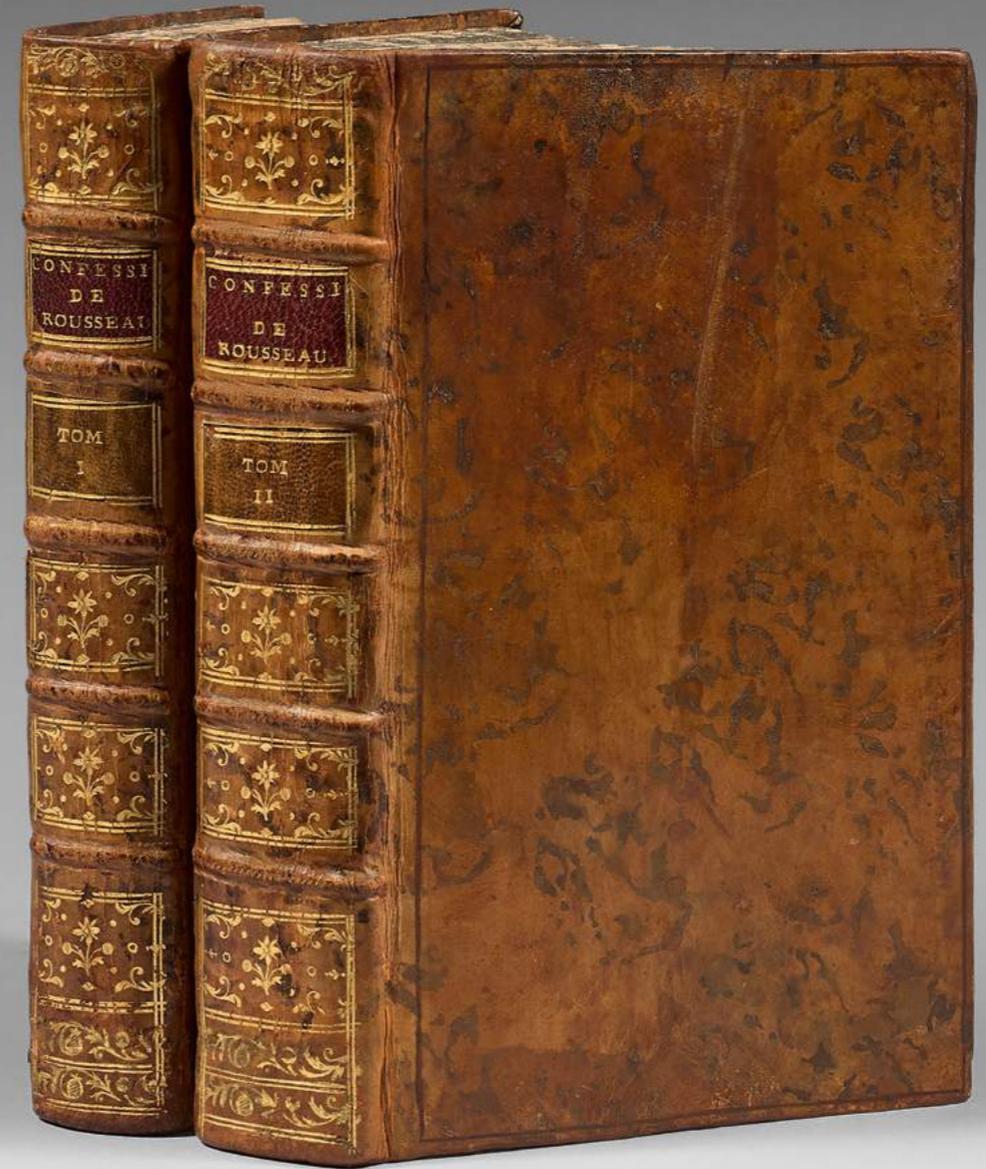
« *Dans ce livre, l'auteur fait sans détour l'aveu général de ses fautes, sans, d'ailleurs, en séparer l'histoire de son temps. C'est en quoi l'on pourrait les appeler des Mémoires. Mais, au fond, il aspire moins à se confesser qu'à se peindre, afin de se justifier. En se montrant à ses semblables 'dans la vérité de sa nature', il pense apporter en même temps une contribution essentielle à l'histoire de l'homme. Par son naturel, Jean-Jacques s'inscrit à jamais en faux contre son époque : une époque pétrie d'artifice, qui ne cultive plus guère que le plaisir, l'ennui et la sécheresse du cœur.* » (Dictionnaire des Œuvres, II, p. 20).

« *Issu tout entier de Montaigne, le Rousseau des 'Confessions' est le père de Chateaubriand, mais il influence aussi Alfieri, Goldoni, Wordsworth, Goethe, Renan, Anatole France, Gide, etc...* ».

Selon Victor Cousin : « *Rousseau est, comme Tacite, un très grand écrivain. Pascal excepté, personne n'a laissé sur la langue une pareille empreinte.* »

Les 10 *Promenades* qui composent les *Rêveries* ont été écrites au jour le jour, sans ordre préétabli, au hasard des rencontres, des méditations, des souvenirs.

« *Tous les poètes romantiques subirent son influence, depuis 'Les Méditations poétiques' de Lamartine aux 'Feuilles d'automne' de Victor Hugo.* » (Dictionnaire des Œuvres, II, p. 20).



DE TOUTES LES ŒUVRES DE ROUSSEAU, C'EST CELLE QUI EST LA PLUS PROCHE DE NOUS, CELLE QUI SEMBLE BIEN DEMEURER COMME LE VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE DE L'AUTEUR.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

LES ORIGINALES DE ROUSSEAU CONSERVÉES DANS LEUR RELIURE DE L'ÉPOQUE SONT RARES ET RECHERCHÉES.

Édition originale rare des *Liaisons dangereuses* en reliure de l'époque.

De la bibliothèque *J.L. Beraud* avec ex-libris armorié.

41 LACLOS, Choderlos de. *Les Liaisons Dangereuses*.  
Amsterdam, et se trouve à Paris, chez Durand Neveu, 1782.

4 parties reliées en 2 volumes in-12 de : I/ 248 pp. ; II/ 242 pp. ; III/ 231 pp. ; IV/ 257 pp. Pte. déchirure sans manque dans la marge de la p. 133. Plein veau brun marbré, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

169 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DES *Liaisons dangereuses*, ÉTAT B. Parmi les vingt éditions parues à la date de 1782, SEULES LES DEUX PREMIÈRES, CLASSÉES SOUS LES RUBRIQUES A ET B PAR MAX BRUN ou portant les N°1 et 2 selon *Ducup de Saint Paul*, APPARTIENNENT À L'ÉDITION ORIGINALE. Une cinquantaine d'éditions parurent entre 1782 et 1815 ; l'originale (état A ou B) est extrêmement recherchée.

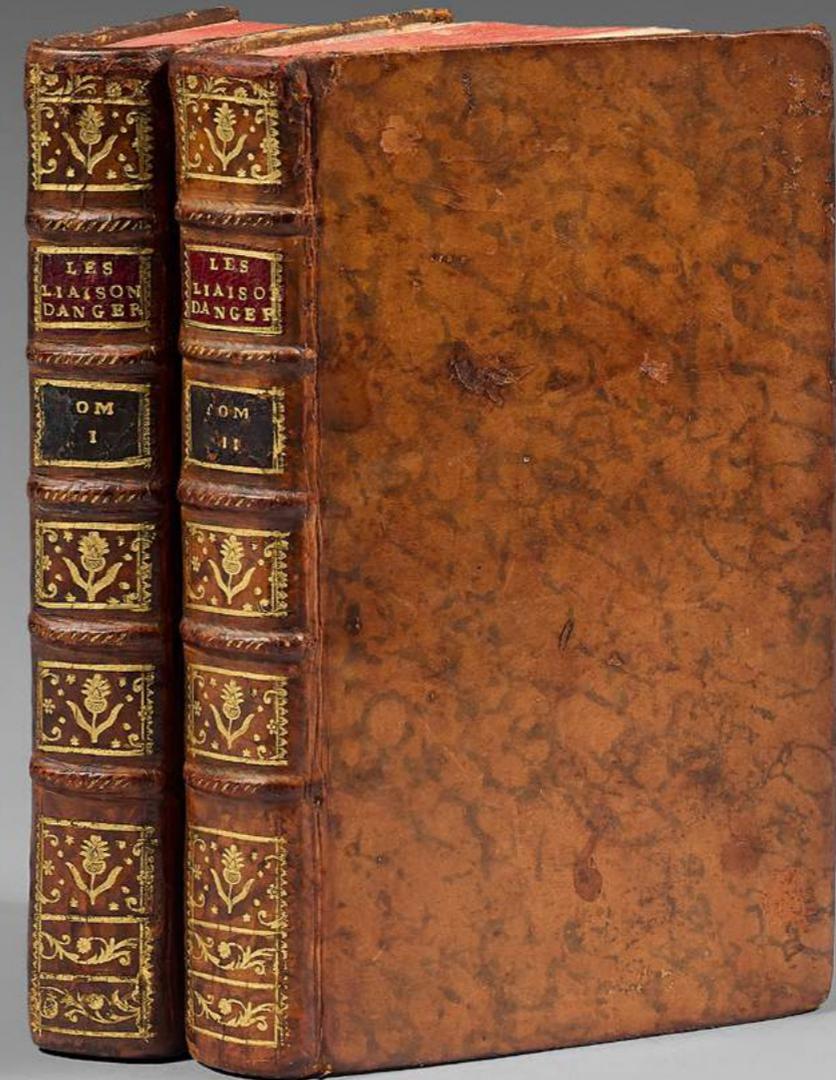
« On estime comme prouvé, que le numéro ci-dessus est bien le second tirage de l'édition originale donné par Laclos lui-même » (Ducup de Saint Paul, *Essai sur les deux véritables éditions originales des Liaisons Dangereuses*, Paris, 1928, p. 21).

« BIBLE DU LIBERTINAGE POUR CERTAINS, LE LIVRE S'IMPOSE SURTOUT COMME UN CHEF-D'ŒUVRE DU ROMAN D'ANALYSE, COMME UN DES ROMANS LES PLUS ABSTRAITS ET LES PLUS INTELLIGENTS. »  
*En Français dans le texte*, n°174.

Lors de leur parution en 1782, *Les Liaisons dangereuses* connurent un retentissement extraordinaire. L'étude des critiques de l'époque nous indique que son succès fut principalement un succès de scandale. Le XX<sup>e</sup> siècle a redécouvert le chef-d'œuvre de Laclos : Gide, Proust, Malraux, Giraudoux, Maurois, Butor, nombre d'autres romanciers et critiques de marque s'y sont intéressés. Récemment le roman a profité du renouveau de faveur que connaissent les études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces dernières années surtout l'intérêt a redoublé, les éditions du texte se multiplient. La nouvelle édition des Œuvres complètes de Laclos par Laurent Versini (1979) est un modèle d'érudition et sert désormais de référence. Innombrables sont les études et articles qui ont trait aux *Liaisons dangereuses*. Dans sa bibliographie datée de 1982, Colette Verger Michael mentionne six cent vingt titres de 1782 à 1979 ; et la bibliographie de PMLA en indique cent trente-cinq entre 1979 et 1991. Le roman fut traduit en allemand dès 1783 (Heinrich Mann en donna une belle traduction en 1905) ; en anglais en 1784, puis en italien, japonais, hongrois, polonais, portugais, russe, espagnol, turc, serbo-croate, etc. L'intérêt pour le roman s'explique par l'actualité de nombre de ses thèmes : la relation entre le corps et l'esprit, entre l'intelligence et la sensibilité, la volonté et le hasard ; les problèmes de la liberté et de la destinée, l'inaptitude de l'homme à diriger son destin.

« Nous n'avons pas trouvé trace d'exemplaire de l'une des vingt éditions de 1782 relié à l'époque en maroquin », mentionne Jacques Guérin dans son catalogue du 29 mars 1984 (n°38) à propos de son exemplaire de l'édition L (11<sup>ème</sup> édition) incomplet du faux titre du tome IV, vendu près de 10 000 € il y a 34 ans.

Le même Jacques Guérin vendait 240 000 FF (≈ 40 000 €) un exemplaire du troisième état dit État C décrit ainsi : « *Édition originale (État C) du chef d'œuvre de Laclos* » (Ref. Bibliothèque Jacques Guérin. *Livres exceptionnels*, Paris 29 novembre 1988, n°12. Expert Dominique Courvoisier) relié en maroquin vert, et 450 000 FF (≈ 70 000 €) un exemplaire de l'édition originale relié en veau aux armes de Henriette de Bethizy de Mézières le 7 juin 1990, n°30, il y a 28 ans.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE RARE DE CE TEXTE MAJEUR EN PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

De la bibliothèque *J.L. Beraud* avec ex-libris armorié.

**« Il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse. » (Louis XVI).  
Véritable édition originale du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais conservée dans sa brochure de parution, condition rarissime.**

*En Français dans le texte*, n°178.

**42** **BEAUMARCHAIS**, Pierre-Augustin Caron de. *La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro, Comédie en cinq Actes, en Prose, Représentée pour la première fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le Mardi 27 avril 1784.*

Au Palais-Royal, chez Ruault, Libraire, 1785.

Grand in-8 de (2) ff., lvi pp. (Préface, puis Caractères et habillemens de la pièce), 237 pp., 1 pt. trou de vers ds. la marge des pp. 217-230. Les premiers exemplaires parurent sans figures. Peu après furent ajoutées 5 gravures de *Saint-Quentin*, dont les dessins originaux sont conservés à la *Bibliothèque de la Comédie Française*. Brochure bleue marbrée de l'époque, dos conservé, entièrement non rogné, préservé dans une reliure moderne en maroquin rouge.

218 x 135 mm.

« VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE PAR L'AUTEUR », inconnue de Brunet. Tchermzine, I, 491 ; Le Petit, p.569 ; Cordier, p.31 ; Cohen, 124-125 ; *En Français dans le texte*, 178.

« *La Folle journée fut reçue à la Comédie française en 1781, mais il fallut trois ans d'une bataille acharnée avant qu'elle pût être présentée au public ; de nombreux censeurs l'examinèrent, Louis XVI s'était prononcé depuis le début : « Cela est détestable et ne sera jamais joué ». Mais Beaumarchais fit tout, avec son habituelle rouerie pour forcer le roi à revenir sur son veto. Il lut la pièce dans les salons, devant les plus hauts personnages ; aucun n'osa se prononcer contre, se souvenant du mot de Figaro qu'« il n'y a que les petits esprits pour craindre les petits écrits ».*

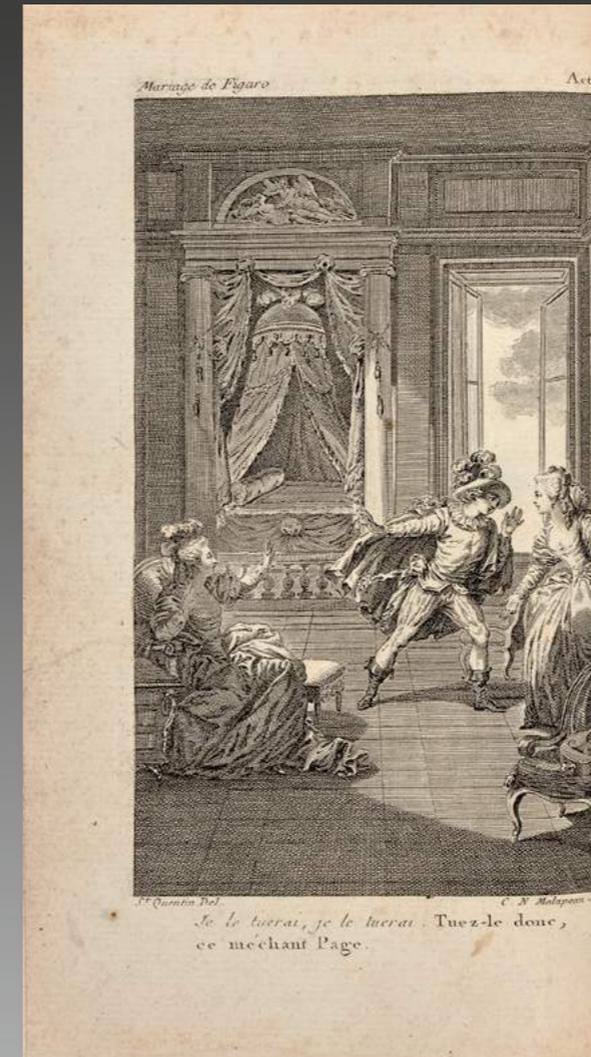
*Enfin, il obtint l'autorisation ; MAIS AU MOMENT DE LA REPRÉSENTATION, LA PIÈCE FUT INTERDITE PAR ORDRE DU ROI, D'OÙ PROTESTATION DU PUBLIC QUI DÉGÉNÉRA PRESQUE EN ÉMEUTE. LA PIÈCE FUT ENSUITE DONNÉE EN PRIVÉ DEVANT LE COMTE D'ARTOIS, FRÈRE DU ROI, ET L'INTERDICTION FUT LEVÉE. »*

« *Représenté après trois ans de rédaction et trois autres consacrés à des combats contre la censure (1778-1784), le 'Mariage de Figaro' fut un des triomphes du siècle. AVEC SON CHEF-D'ŒUVRE, BEAUMARCHAIS A INVENTÉ UNE DRAMATURGIE NOUVELLE que d'aucuns jugeront pré-brechtienne, où l'affrontement violent du maître et du valet se pose en termes de loi, de territoire, de droit à la parole...*

*L'édition du texte, accompagné d'une Préface rédigée après coup, donna lieu à une seconde bataille. La pièce, après d'innombrables contrefaçons et piratages, fut imprimée presque simultanément à Paris, et à Khel chez l'auteur. La mise en vente fut autorisée début avril 1785. » En Français dans le texte, 178.*

« *La représentation du 27 avril 1784 fut une des plus mémorables de toute l'histoire du théâtre français : queues interminables dès le matin, dans lesquelles les duchesses côtoyaient les laquais, pour obtenir des billets ; salle comble, femmes étouffées dans la foule ; rien ne manqua, toute la cour et toute la ville était là. Le succès fut triomphal et la recette une des plus fortes qu'on ait connues au théâtre. Beaumarchais fit tout pour provoquer le scandale et pour l'envenimer... Le succès ne se démentit pas. On atteignit les chiffres astronomiques pour l'époque de 67 représentations en 1784, 26 au cours des deux suivantes et 85 de 1787 à 1790.*

*Les tirades politiques ne suffiraient pas à expliquer un triomphe aussi continu, qui est d'ailleurs dû beaucoup plus à l'accueil du parterre qu'à celui de la critique. La véritable raison de ce succès, c'est que le Mariage de Figaro marque le début du théâtre moderne.» Laffont-Bompiani, IV, p. 4395.*



« Cette charmante comédie, 'Le Mariage de Figaro', obtint un succès considérable. Elle fut jouée pendant près de deux années et on raconte qu'elle rapporta à l'auteur environ 80 000 francs, superbe chiffre pour cette époque ! » Le Petit, p. 569.

La pièce est considérée, par sa dénonciation des privilèges archaïques de la noblesse, comme l'un des signes avant-coureurs de la Révolution française. Selon Madame Campan, le roi déclara : « *il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse.* »

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE PARU SANS GRAVURE DANS LEQUEL ONT ÉTÉ INSÉRÉES LES CINQ FIGURES DE SAINT-QUENTIN, CONSERVÉ À TOUTES MARGES (hauteur 218 mm) CAR NON ROGNÉ, DANS SA BROCHURE DE L'ÉPOQUE, AVEC LE DOS CONSERVÉ.

**Du Sacre de Clovis à l'indépendance des États-Unis d'Amérique, 192 estampes en couleurs illustrant événements historiques et personnages célèbres.**

**Édition originale dédiée au roi Louis XVI.**

**Paris, 1786-1792.**

**43** **SERGENT**, Antoine-François. *Portraits des grands Hommes, femmes illustres et sujets mémorables de France, gravés et imprimés en couleurs. Dédiés au Roi.* Paris, chez Blin, Imprimeur en Taille-douce, 1786-1792.

2 volumes in-4 de : I/ (2) ff. (titre en sépia et dédicace), 96 planches dont 48 portraits et 48 scènes ; II/ (1) f., 96 planches dont 48 portraits et 48 scènes. Plein maroquin bleu nuit à grains longs, grand losange et cadre de filets dorés ponctués de grands fleurons dorés, dos à nerfs et caissons ornés de fleurons romantiques dorés, doublures de tabis rose moiré cerné d'une fine roulette dorée, gardes de même tabis, tranches dorées sous étuis. Reliures signées de *Léon Gruel*.

314 x 223 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PLUS PRÉCIEUX LIVRES ILLUSTRÉS FRANÇAIS DE LA FIN DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE.

Cohen (*Guide de l'amateur de livres à gravures*, 951-952) l'estime le prix considérable de 1 200 à 1 500 Fr Or (un livre de bibliophilie se trouvait alors à compter de 10 Fr Or).  
Sander, *Illustrierten franz ö sischen Bücher*, 1832 ; Bibliothèque Rahir 591.

CE LIVRE, PUBLIÉ AU CŒUR DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, PRÉSENTE UN TABLEAU HAUT EN COULEURS DE LA FRANCE HISTORIQUE.

Complet du titre en sépia, de la dédicace gravée et des 192 planches imprimées en couleurs au repérage d'après *Sergent, Bénard, P. Barbier, Desfontaines, Duplessis, Le Cœur*, etc.

Chaque portrait en médaillon doit être suivi d'une petite biographie et d'une scène de l'histoire de France (du sacre de Clovis à l'indépendance des États-Unis d'Amérique).

Paru en 48 livraisons hebdomadaires de 4 planches.

CES 48 LIVRAISONS DE 4 PLANCHES s'ouvrent sur le portrait en médaillon d'un grand homme ou d'une femme célèbre dans le domaine de la politique, des arts, des lettres, de la guerre, suivi d'un second feuillet orné, dans la moitié supérieure d'une gravure illustrant l'action d'éclat du héros, et dans la partie inférieure de sa biographie.

LES PORTRAITS DES GRANDS HOMMES COMPRENNENT : UN TITRE GRAVÉ, UNE DÉDICACE GRAVÉE, ET 192 PLANCHES IMPRIMÉES EN COULEURS ET DESSINÉES PRESQUE TOUTES PAR *Sergent*, gravées par *Sergent, Mme de Cernel, Ridé, Morret, Roger*, etc., elles sont réunies deux à deux, chaque portrait ovale étant suivi d'une estampe à mi-page.

Dans la première et deuxième livraison, les quatre planches de scènes sont des médaillons de forme ovale ; dans le reste de l'ouvrage, ce sont des planches carrées à mi-page.

Brunet signale 12-15 en double, nous avons 13-16 en double.

Enrichi des plats supérieurs des couvertures des 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> livraisons, sur papier gris, donnant la date de 1792, la date du permis d'imprimer (5-9-1786) et divers renseignements sur cette édition (sources, distribution, condition, etc.).



SUPERBE EXEMPLAIRE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE G. Petit.

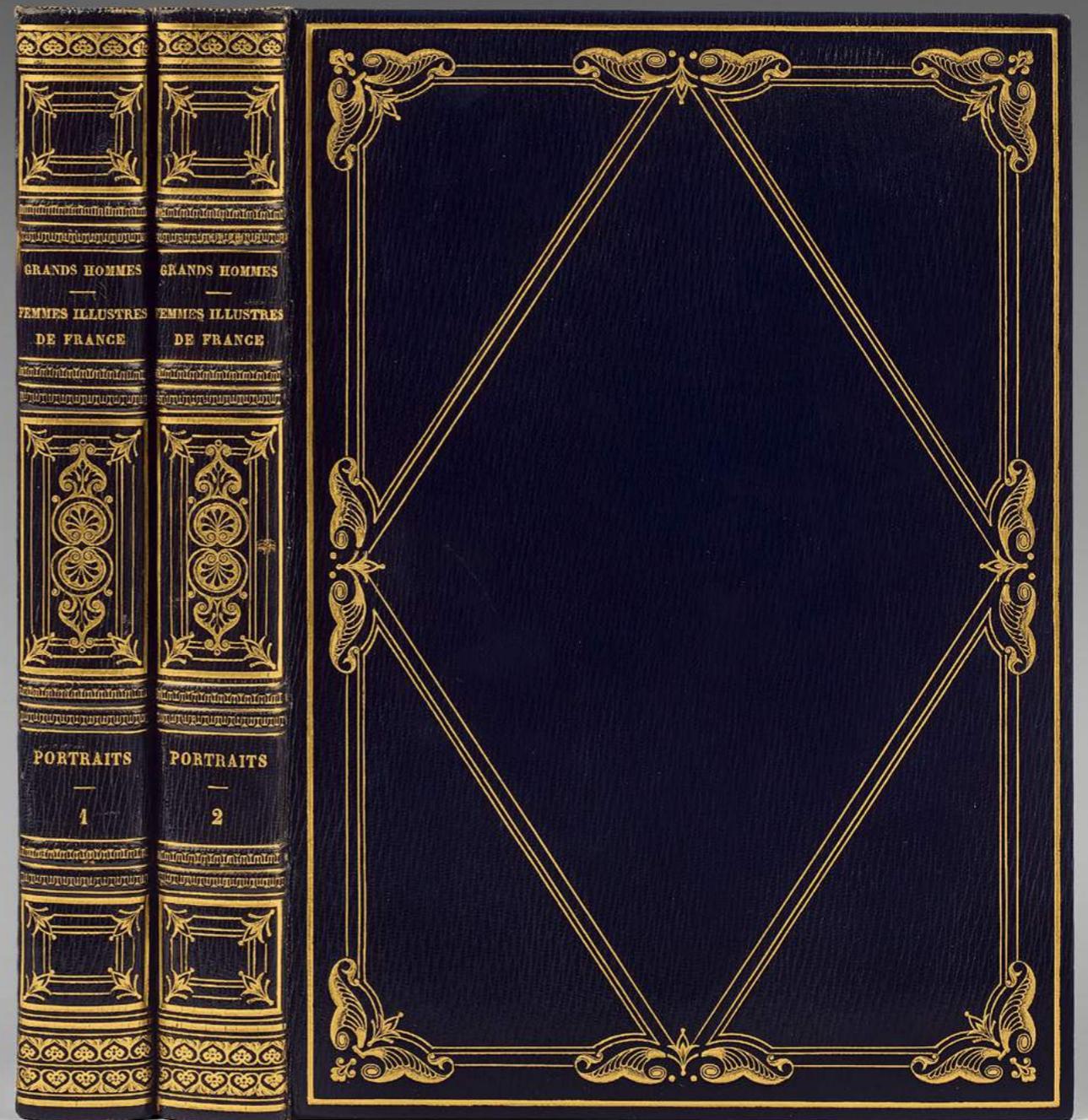


COLBERT PRÉSENTE A LOUIS XIV  
LE PLAN DU CANAL DE LANGUEDOC.

Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, &c. né à Paris en 1619. s'étant distingué par ses talents et sa fermeté, le Cardinal Mazarin le connut, et lui prépara tellement la confiance de Louis XIV, qu'à la mort du Ministre, cette confiance se trouva toute établie. Mazarin le recommanda au Roi comme un homme d'une application infatigable, d'une subtilité à toute épreuve, et d'une capacité supérieure dans les affaires. Devenu Contrôleur-Général après la disgrâce de Fouquet, il rétablit bientôt l'ordre, améliora l'état des finances, protégea le Commerce, les Lettres et les Arts. Le Roi le nomma, en 1664, Surintendant de ses Bâtimens : Colbert fit revivre les Arts qui ont rapport aux Bâtimens ; la France vit des chef-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, d'Architecture, tels que la façade du Louvre, la galerie de la colonnade, les écuries de Versailles, l'observatoire de Paris : il se forma, sous ses auspices, de nouvelles Sociétés de Gens de Lettres et d'Artistes ; l'Académie des Inscriptions prit naissance dans sa maison en 1663 ; celle des Sciences fut créée trois ans après, et celle d'Architecture en 1671. Les Savans dans tous les genres se ressentirent de la protection que le nouveau Mécène accordoit à tous les Arts. Non content d'avoir rétabli l'ordre dans

les finances, Colbert porta ses vues sur la Police, le Commerce et la Marine : on vit paraître des réglemens utiles ; le Commerce fut généralement cultivé ; le Canal de Languedoc, dont le projet avait été formé par Paul Riquet pour la communication des deux mers, fut construit ; les Vaisseaux se multiplièrent ; les armemens furent pourvus de tout, ce qui étoit nécessaire à l'armement et à l'équipement de plusieurs flottes. Chaque année de son ministère, fut marquée par l'établissement de quelque manufacture : on fabriqua en France un grand nombre d'objets que les étrangers nous vendoient auparavant, et ce furent autant de conquêtes sur l'industrie des nations voisines. Le but de ce grand homme étoit d'enrichir le royaume et d'accroître sa population. Dès son entrée dans le Ministère, il avoit fait remettre trois millions de taille, et tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647, jusqu'en 1656. Telles étoient ses occupations continuelles, lorsqu'il mourut le 6 septembre 1683, à l'âge de 64 ans six jours, consumé (dit un Historien) des chagrins que lui donnoit Louvois en le forçant à ruiner, par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce. Cette fâcheuse position fut sans doute la source des clameurs qui s'élevèrent contre lui. Ses enfans lui firent élever un superbe mausolée dans l'église de St Eustache.

A Paris chez Blin, Imprimeur en Taille-Douce, Place Maubert, N° 17, vis-à-vis la rue des 3 Portes. A.P.D.R.



Hauteur réelle des reliures : 322 mm.

Précieuse édition originale de *Vathek*,  
chef-d'œuvre unique d'un des rares écrivains anglais d'expression française,  
William Beckford (1760-1844), la bible de Byron et de Mallarmé,  
le roman précurseur du fantastique littéraire.

*"The celebrated romance of 'Vathek'..., this most Eastern and sublime tale,  
surpasses all European imitations".*

Exemplaire sur grand papier de Hollande.

44

BECKFORD, William. *Vathek*.

À Lausanne, chez Isaac Hignou, 1787.

In-8 de iv et 204 pages. Demi-basane brune, dos lisse orné de filets dorés, tranches jaspées. Reliure de l'époque.

188 x 111 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE *Vathek*, « chef-d'œuvre unique d'un des rares écrivains anglais d'expression française, William Beckford (1760-1844) », la bible de Byron et de Mallarmé, LE ROMAN PRÉCURSEUR DU FANTASTIQUE LITTÉRAIRE.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

Longtemps connu pour son seul *Vathek*, CHEF-D'ŒUVRE UNIQUE D'UN DES RARES ÉCRIVAINS ANGLAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE, William Beckford eut un destin aussi incroyable et fascinant que celui de son conte. Sa vie et son œuvre sont paradoxales.

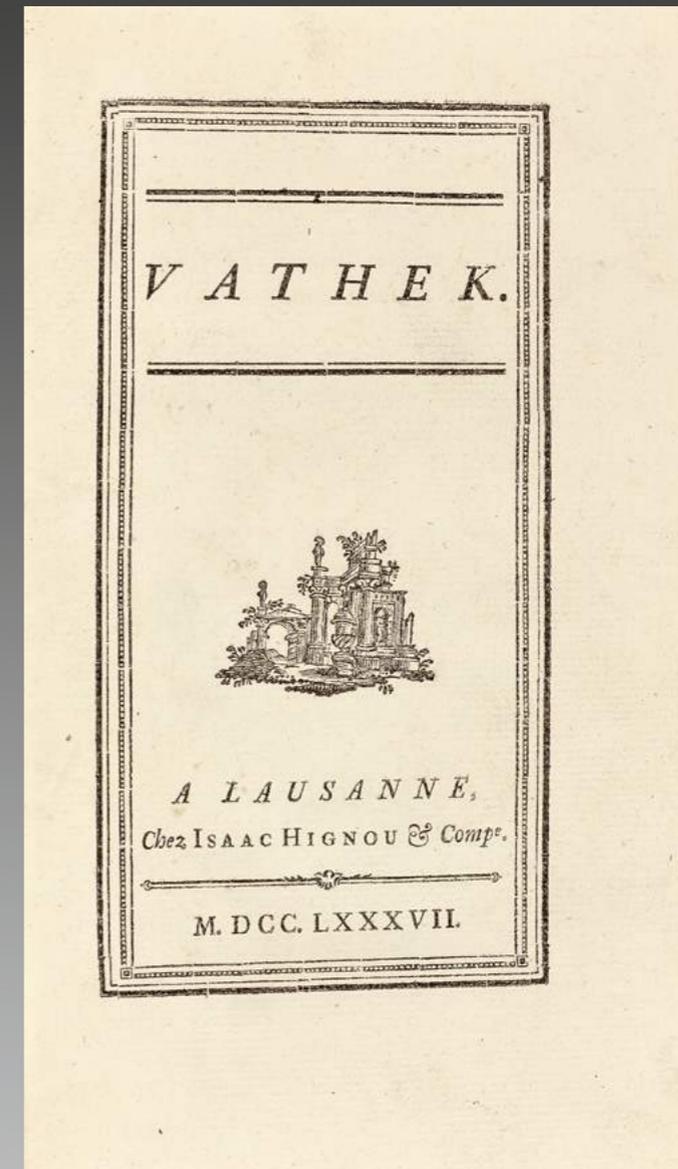
Jeune homme prometteur, né en 1760 d'un père immensément riche, propriétaire de plantations à la Jamaïque, « fils le plus opulent d'Angleterre » selon l'expression de Byron, ouvert à toutes les cultures (latine, française, italienne, arabe ou persane), à tous les arts (pianiste, chanteur, compositeur, collectionneur averti), imaginatif, voltairianisé à seize ans, il est aussi un proscrit parcourant longtemps l'Europe avant de venir s'enterrer en Angleterre une fois l'interdit levé.

On y recense, dans *Vathek*, les échos d'un Voltaire ou d'un Sade, ou bien les motifs de *The Mirror for Magistrates*. Il faut dire que malgré le fait que plusieurs études, et entre autres la plus magistrale, celle d'André Parreaux, y ont été consacrées, *Vathek* de William Beckford continue à poser de nos jours de nombreuses questions à ses lecteurs. Qu'est-ce que Beckford a écrit, au fond ? Est-ce un roman gothique ? Est-ce un conte arabe ? Un conte fantastique ? Ou un conte philosophique, dans la veine voltairienne ? Qui est Vathek ? Un monstre ? Un héros ? Ou bien quelle est la signification de la fin de cette œuvre ?

Il faut dire que le caractère pour ainsi dire énigmatique de *Vathek*, l'était encore davantage à la parution du livre mis à part les questions d'ordre littéraire, il en existait d'autres, qui étaient, à l'époque, non moins difficiles à résoudre, parce qu'elles étaient liées à l'identification de l'auteur.

ON SAIT QUE VATHEK FUT ÉCRIT EN FRANÇAIS. Pour le traduire en anglais, Beckford eut recours à Samuel Henley, un enseignant, épris comme lui de culture orientale, qui fit publier en 1786 à Londres la traduction anglaise de *Vathek* sans préalable accord de Beckford, en indiquant dans la préface que la source en était un manuscrit arabe. Beckford fut contraint de se dépêcher avec la publication de la version française afin de prouver sa paternité. Heureusement pour lui, il a été très vite reconnu dans ses droits. À la fin de la même année 1786, la version originale parut d'abord à Lausanne (à la date de 1787) et ensuite à Paris, en décembre 1787.

"THE CELEBRATED ROMANCE OF VATHEK was published in French at Lausanne in 1787. The English



edition, issued in 1786, was a translation not made by the author, nor by his consent. So admirable was the French original for 'style and idiom that it was considered by many as the work of a Frenchman'. "Lord Byron, a very competent judge both of the subject and the way in which it should be treated, praises *Vathek* in the highest terms: "For correctness of costume, beauty of description, and power of imagination, THIS MOST EASTERN AND SUBLIME TALE SURPASSES ALL EUROPEAN IMITATIONS; and bears such marks of originality that those who have visited the East will have some difficulty in believing it to be more than a translation..." (Allibone)

On sait non seulement que *Vathek* est dû à la plume de Beckford, mais on en connaît l'origine exacte. *Vathek* est le fruit d'une exaltation exceptionnelle.

Sa rédaction a fait suite à une orgie mémorable, un sacrilège, baptisé *Mystères de Noël* qui a prolongé Beckford dans une sorte de transe : « *Je l'ai écrit dans une seule séance et en français, cela m'a coûté trois jours et deux nuits de grand travail, je ne quittai pas mes habits de tout le temps - une si rude application me rendit fort souffrant* ».

C'est donc probablement là, une réponse aux questions que *Vathek* de Beckford nous pose : il s'agit en réalité d'une œuvre à clé, sinon autobiographique, en tout cas très personnelle, et par là-même profondément originale. William Beckford avait un peu plus de vingt ans lorsqu'il donna *Vathek*. LE ROMAN FUT CRÉÉ SUITE À UNE FÊTE MYSTÉRIEUSE QUI EUT LIEU À NOËL DE 1781 AU RICHE MANOIR DE FONTHILL QUE BEKFORD TENAIT DE SON PÈRE. Il l'avait fait décorer par un décorateur de théâtre, le peintre Louthembourg, afin d'y organiser une fête à laquelle ne participeront que des personnes triées sur le volet : jeunes femmes sans leurs maris, jeunes filles et jeunes garçons. La fête s'est déroulée à huis clos et sans le concours d'aucun domestique. Le jeune Courtenay avait été parmi les invités. Les allusions à ces événements, que Louisa Beckford devait faire ensuite dans ses correspondances, donnent à penser que le programme en fut des plus libres.

*Vathek* est né donc de cette claustration, en réponse à ces étranges événements. « *Ainsi, - résume A. Parreaux, - 'Vathek' n'est pas né du contact avec le monde extérieur. Sa gestation a eu lieu dans un petit monde fermé, sans lien avec le monde banal de l'existence quotidienne* ». Cela éclaire donc pour beaucoup la compréhension de l'œuvre de Beckford : *La plus grande partie du conte exprime, avec un appétit de jouissance sans retenue, la gaieté et la fantaisie les plus libres, l'espièglerie la plus folle, l'abandon à la sensualité la plus voluptueuse - bref, tout ce qui dut régner à Fonthill pendant les fêtes de Noël de 1781.*

Dès lors, plusieurs études sont unanimes à voir dans *Vathek* une sorte de roman à clé. L'étude de James Lees-Milne en fait partie : *Beckford announced towards the end of his life that "Vathek" had been inspired by the scenes enacted during the coming-of-age and Christmas parties of 1781 in the Egyptian Hall and vaulted passages at Splendens, peopled as they were by the prototypes of Carathis (Mrs. Beckford), Nouronihar (Louisa), Guichenrouz (Courtenay) and various female servants.*

Une autre tendance serait de voir dans le voyage de *Vathek* l'incessante quête du bonheur, qui au fur et à mesure tourne à la quête des plaisirs, qui, à son tour, touche très souvent au diabolique. Jean Fabre notamment discerne, dans la volonté systématique de Beckford de peindre les excès sensuels, le même penchant et le même goût que ceux d'un Sade : « *Beckford illustre admirablement cette poussée extraordinaire du principe de plaisir, si forte qu'il emporte son Vathek au-delà des frontières sinon du Gothique, du moins du pré-fantastique. Nous sommes là dans un monde excentré, un Orient de rêve ou plutôt de cauchemar, totalement hors de notre univers et coupé de toute heuristique. Une sorte d'allégresse du Mal. C'est par là que Beckford rejoint Sade, [...] dont l'esprit de négation satanique se retrouve dans la jubilation exacerbée et blasphématoire qui domine le texte de Beckford.* »

Dominique Fernandez affirme, lui aussi, dans son article « *Le rire de William Beckford* », que « *Vathek, conte froid et cruel, exprime le côté sadique de Beckford* ».

SE TROUVANT CERTAINEMENT, DU MOINS EN PARTIE, SOUS L'INFLUENCE DES ROMANS GOTHiques ET DES CONTES ORIENTAUX, William Beckford, ce riche instruit anglais, blasé et sarcastique, a su néanmoins créer avec son *Vathek* UNE ŒUVRE PROFONDÉMENT ORIGINALE, PÉNÉTRÉE, DANS SON FOND COMME DANS SA FORME, AVEC UN ESPRIT PARTICULIER DE L'EXCÈS...

Lors, de cette analyse, nous avons pu également déceler une certaine ambiguïté dans le traitement du problème du bien et du mal. Bien que cette question n'ait pas été tout à fait au centre de notre propos, nous tenons à souligner enfin que cette ambiguïté sera plus tard UN DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU GENRE FANTASTIQUE, DONT L'ŒUVRE DE BECKFORD EST CONSIDÉRÉ COMME PRÉCURSEUR. Ajoutons à ce propos que l'inspiration des excès, qui remplit *Vathek*, aura UN IMPACT IMPORTANT AUSSI BIEN POUR LA PROBLÉMATIQUE QUE POUR LA POÉTIQUE DU FANTASTIQUE LITTÉRAIRE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

***La Henriade* de Voltaire  
conservé dans son maroquin de l'époque mosaïqué et armorié,  
condition d'exception pour un livre imprimé au cours de la Révolution française.**

**Paris, Didot, 1790.**

**45** **VOLTAIRE.** *La Henriade. Imprimé par ordre du Roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin.* Paris, P. Didot, fils aîné de F.A. Didot l'aîné, 1790.

Grand in-4 de 1 portrait, 1 pl. hors-texte, xl pp., 222 pp., (1) f., 12 planches hors-texte.

Plein maroquin rouge à grain long, plats richement ornés de filets, grecque et roulette dorés, dos à faux-nerfs mosaïqué avec incrustation de bandeaux de maroquin vert, pièces de titre et de tomain en maroquin vert, chiffre doré du prince *Albert de Saxe-Teschen* répété cinq fois dans les entre-nerfs, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée et mosaïquée de l'époque.*

308 x 228 mm.

LE PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ PAR DIDOT FILS ET L'UN DES PLUS RARES ET DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Bengesco, n°404 ; Brunet, V, 1361.

« *Cette édition, très correcte, ne fut imprimée qu'à 250 exemplaires, sur le plus beau papier vélin d'Angoulême, avec de nouveaux caractères gravés exprès et tout récemment, par Firmin Didot. C'est le premier ouvrage auquel Didot fils aîné ait donné ses soins* ».

*La Henriade*, poème de Voltaire, parut en 1723. Le personnage principal est le sage roi Henri IV qui met fin par son abjuration aux graves querelles religieuses du temps qui opposent catholiques et calvinistes.

EXEMPLAIRE MAGNIFIQUE, TOUT À FAIT EXCEPTIONNEL, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN ENRICHÉ DE DIX FIGURES par Moreau, gravées par *Dambrun, de Launay, Duclos, Guttenberg, Helman, Lingée, Patas, Romanet, Simonet* et *Trière*, un portrait de *Henri IV*, par *Porbus*, gravé par *Tardieu*, un portrait ajouté de *Voltaire*, gravé par *Langlois*, d'après *La Tour*, et le portrait de *Frédéric-Guillaume de Prusse* par *Moreau le jeune*.

CETTE ÉDITION DES ŒUVRES DE VOLTAIRE NE SE TROUVE POUR AINSI DIRE JAMAIS EN MAROQUIN ARMORIÉ DE L'ÉPOQUE puisqu'elle fut imprimée en pleine Révolution française.

EXEMPLAIRE UNIQUE, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE AVEC INCRUSTATION DE MOSAÏQUES DE MAROQUIN VERT POUR LE PRINCE ALBERT DE SAXE-TESCHEN dont il porte le chiffre répété au dos du volume et l'étiquette de bibliothèque, et son épouse, la sœur de la reine de France, Marie-Antoinette.

« *Albert, duc de Saxe-Teschen, épousa, en 1766, l'archiduchesse Christine, fille de l'empereur François I<sup>er</sup> et sœur de Marie-Antoinette, reine de France, et il fut nommé, conjointement avec Christine, au gouvernement des Pays-Bas autrichiens.*



D'Étrée à son amant prodiguoit ses apas;  
Il languissoit près d'elle, il brûloit dans ses bras, *Henriade Ch. 8.*

Gravé par J. M. Moreau le jeune

1786

Gravé par Bouché



Hauteur réelle de la reliure : 316 mm.

N°45 - LES BIBLIOPHILES NE MENTIONNENT AUCUN AUTRE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE MOSAÏQUÉ ET ARMORIÉ.

*Il maniait fort habilement le crayon et le burin. C'est d'après ses dessins et sous sa direction qu'a été construit le superbe château de Laeken, près de Bruxelles. Il fonda l'Albertina à Vienne ».*

Édition originale des *Actes des Apôtres*, le plus spirituel et féroce journal contre révolutionnaire.  
Apparemment le plus bel exemplaire passé sur le marché depuis plusieurs décennies.

Paris, 1789-1792.

46 **MIRABEAU / RIVAROL / PELTIER**, Jean-Gabriel. *Les Actes des Apôtres, Commencés le jour des Morts, et finis le jour de la Publication*. Paris, l'an de la liberté 0 (1789-1792).

311 numéros en 11 volumes in-8, 1 planche gravée par volume excepté pour le 10<sup>e</sup> qui en compte 3. Demi-veau glacé gris éléphant, dos ornés de motifs dorés, pièces bleues, tranches mouchetées. Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle de Bauzonnet.

196 x 118 mm.

COLLECTION COMPLÈTE, INFINIMENT RARE, DE L'ÉDITION ORIGINALE DES « ACTES DES APÔTRES », L'UN DES PREMIERS PÉRIODIQUES ROYALISTES NÉS DES ÉVÈNEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES. IL EST COMPLET DES 13 ESTAMPES FINEMENT GRAVÉES SUR CUIVRE.

Jean-Gabriel Peltier fonde ce journal le 2 novembre 1789. CE PAMPHLET PÉRIODIQUE, QUI TIENT UNE PLACE NOTABLE DANS L'HISTOIRE DE LA PRESSE RÉVOLUTIONNAIRE FRANÇAISE, ÉTAIT VOUÉ À LA DÉFENSE DE LA MONARCHIE MENACÉE ET SURTOUT À LA SATIRE DES HOMMES ET DES INSTITUTIONS DE LA RÉVOLUTION. Ses cibles préférées étaient *Mirabeau*, le *duc d'Orléans* et les *Jacobins*.

Parmi les collaborateurs de ce journal on dénombre: le *Comte de Langeron*, le *Comte de Lauraguais*, *Rivarol*, *Régnier*, *Mesnil-Durand*, *d'Aubonne*, *Béville*, *Langlois*, *Artaud*, *Bergasse*, le *comte de Tilly*, *Champenez*, *Mirabeau-Tonneau*, *Montlosier*, la *duchesse de Villeroy*, le *vicomte de Ségur*,...

LES « *Actes des Apôtres* » SONT LE PLUS SPIRITUEL JOURNAL CONTRE RÉVOLUTIONNAIRE, MAIS AUSSI LE PLUS FÉROCE, SOUVENT COMPARÉ À « *l'Ami du peuple* » DE MARAT.

« *Les Actes des Apôtres, espèce de Satire Ménippée du temps, étaient, dit Lamartine, les parodies quotidiennes de la Révolution. C'était la vengeance de l'aristocratie, mais une vengeance avant le triomphe, qui défiait la Révolution dans ses forces, et qui préparait de sanguinaires ressentiments.* »

Les *Actes des Apôtres* parurent d'une façon irrégulière, mais cependant à peu près tous les deux jours, puisque, dans l'espace d'environ deux années qu'ils vécurent, il en fut publié trois cent onze numéros.

« *Les provocations sanguinaires des journaux royalistes ne le cédaient en rien à celle de l'Ami du Peuple. On trouve dans Marat des motions hideuses de violence et de fureur, mais rien de plus atroce dans les détails : Marat rédigeait seul son journal ; ici c'est une réunion de troubadours, comme ils s'appellent eux-mêmes, qui versent à pleines mains l'outrage et la calomnie sur les hommes les plus honorables, qui, parlant sans cesse de pendaison, demandent le supplice des six cents principaux révolutionnaires, la confiscation de tous leurs biens, etc, etc. Leurs coups les plus rudes sont dirigés contre Mirabeau et le duc d'Orléans. Des Apôtres, le plus spirituel et le plus brillant était sans conteste Rivarol, dont l'esprit et la renommée ont quelque peu nui à la réputation de ses collaborateurs ; mais la cheville ouvrière de l'entreprise, c'était Peltier.* »

« *Tout le monde connaît cet ouvrage de Peltier ; c'était le plus gai et le plus mordant de tous les pamphlets aristocratiques qui parurent dans la révolution, les numéros en sont encore recherchés et lus avec empressement.* »

« *Lors de la publication des 'Actes des Apôtres' par le libraire Gattey, Peltier devint le principal rédacteur de ce recueil contre-révolutionnaire. Obligé de quitter la France après le 10 août, il se réfugia en Angleterre, où il continua dans le journal l'Ambigu ses attaques contre la Révolution et contre Napoléon.* »



« LES ONZE NUMÉROS DE LA DERNIÈRE VERSION SE TROUVENT DIFFICILEMENT ET SE SONT PAYÉS UN PRIX EXORBITANT. » (Hatin, *Histoire de la presse en France*, VII, page 76).

SUPERBE ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE ABSOLUMENT COMPLET DES 311 NUMÉROS, Y COMPRIS LES ONZE DERNIERS, FORT RARES. Il comprend en outre les introductions et les épilogues, deux prospectus, les explications de frontispices, ainsi que des suppléments et les très rares « *Petits-paquets* » situés à la fin du volume XI au nombre de 6 (sur 6), mais aussi 13 planches de caricatures.

L'EXEMPLAIRE EST LE PLUS BEAU APPARU SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES SIGNÉES DE BAUZONNET, RÉALISÉES VERS 1830.

Les célèbres traités sur les arbres fruitiers de Knoop.

Exemplaire sur grand papier somptueusement colorié à l'époque  
conservé dans sa première reliure.

Leeuwarden, 1790.

47 **KNOOP**, Johann Hermann. *Pomologia, dat is beschryvingen en afbeeldingen van de beste soorten van appels en peeren.*

Leeuwarden, s.d. [1790].

[Suivi de :] *Fructulogia, of beschryving der vrugtbomen en vrugten.*

Leeuwarden, s.d. [1790].

[Suivi de :] *Dendrologia, of beschryving der plantagie-gewassen.*

Leeuwarden, s.d. [1790].

3 ouvrages en 1 volume in-folio de : I/(1) f., 36 pp., 20 gravures hors-texte coloriées à la main ; II/ (2) ff., 70 pp., 19 gravures hors-texte coloriées à la main ; III/ (2) ff., 87 pp., (2) ff.

Relié en demi-veau havane à coins, dos à nerfs orné, non rogné. *Reliure de l'époque.*

327 x 204 mm.

SECONDE ÉDITION EN HOLLANDAIS DE CES TROIS IMPORTANTES ÉTUDES SUR LES FRUITS, COMPOSÉES PAR LE JARDINIER ALLEMAND Johann Hermann Knoop QUI EST CONSIDÉRÉ COMME LE FONDATEUR DE LA POMOLOGIE SCIENTIFIQUE.

Nissen, 1078 (*Pomologia*) et 1077 (*Fructologia*) ; Pritzel, 4754 et 4755 (*Dendrologia*) ; Brunet, III, 681 ; Stafleu, TL2 3766, 3767 and 3768 ; Landwehr, *Dutch Books with Col. Plates*, 87 and 91.

LE PREMIER OUVRAGE, CONSACRÉ À LA POMOLOGIE, EST ORNÉ DE 20 SUPERBES ESTAMPES À PLEINE PAGE ILLUSTRANT AVEC SOMPTUOSITÉ POMMES ET POIRES ENTIÈREMENT PEINTES À LA MAIN À L'ÉPOQUE ; 12 pour les pommes et 8 pour les poires. Ces estampes sont gravées par Jacob Folkema et Jan Casper Philips d'après les dessins de l'auteur. C'est la toute première fois qu'un ouvrage de ce genre propose des fruits colorés et en taille réelle.

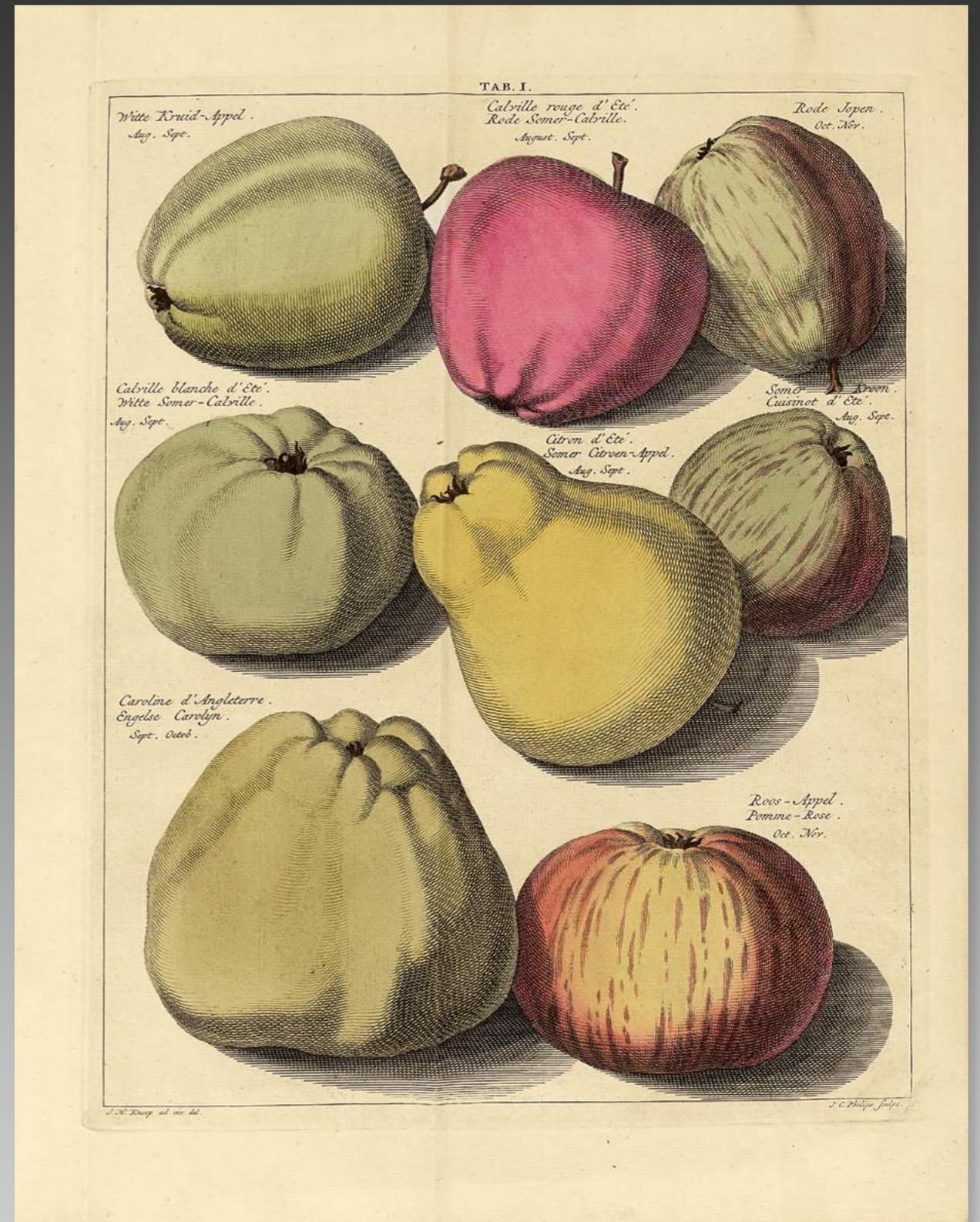
« *Pomologia* » EST CONSIDÉRÉ COMME LE TRAITÉ DE POMOLOGIE DE RÉFÉRENCE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. L'auteur y décrit les meilleures variétés de pommes et de poires notamment de Hollande, d'Allemagne, de France et d'Angleterre. On y trouve ainsi la description détaillée de plus de 120 variétés de pommes et de plus de 90 variétés de poires.

LE SECOND OUVRAGE EST UN TRAITÉ DE FRUCTOLOGIE. Il comporte une description des pommiers, des poiriers, des cognassiers, des cerisiers, des pruniers, des abricotiers, des pêchers, des amandiers, des figuiers, de la vigne, des châtaigniers, des noyers, des noisetiers, des néfliers, des mûriers, des framboisiers, des mûres, des groseilliers, des épines vinettes, des cornouillers.

Ce traité de fructologie est orné de 19 BELLES ESTAMPES REPRÉSENTANT CHACUN DES FRUITS DÉCRITS (275 x 210 mm), dont 2 pour les groseilliers, EN COLORIS TRÈS FRAIS.

Quant au troisième ouvrage, il traite de la plantation des arbres et de la pratique du jardinage à la française.

BEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, À TOUTES MARGES ET NON ROGNÉ, AVEC LES GRAVURES EN SOMPTUEUX COLORIS DE L'ÉPOQUE.



Second edition in Dutch of these three important studies on fruits by Knoop.

Precious copy on large-paper sumptuously hand-colored at the time,  
preserved in its original binding.

Édition originale rarissime de *Justine* du marquis de Sade,  
« dont les exemplaires pourraient se compter sur les doigts. » (Pierre Berès).  
L'une des plus sublimes leçons de morale que l'homme ait encore reçues.

Paris, 1791.

De la bibliothèque *André Gutzwiller*.

**48** SADE, Donatien-Alphonse-François comte, dit marquis de. *Justine ou les malheurs de la vertu*.  
En Hollande, chez Les Libraires associés [Paris], 1791.

2 tomes en 1 volume in-8, 1 frontispice, 283 pp., (2) ff., 191 pp. Plein maroquin rouge, roulette dorée d'encadrement sur les plats, dos lisse richement orné, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure réalisée il y a un siècle environ.*

185 x 116 mm.

« EDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE SADE DONT LES EXEMPLAIRES POURRAIENT SE COMPTEUR SUR LES DOIGTS. » Pierre Berès.

La touchante dédicace imprimée du livre, « *A ma bonne amie* », s'adresse à la fidèle compagne de misère de l'écrivain, Marie-Constance Quesnet ; dans cette importante apologie de ses écrits, Sade justifie son entreprise et affirme que son dessein est d'aboutir à *l'une des plus sublimes leçons de morale que l'homme ait encore reçues, fût-ce par une route peu frayée jusqu'à présent.*

Roman d'aventures du « genre noir », poussé à son paroxysme, le livre eut immédiatement un succès considérable. Il paraissait au moment où la Constituante rendait à Sade sa liberté au terme de douze années de captivité que lui avaient valu des heurts nombreux avec sa famille et la société. Aristocrate, allié aux Bourbons, philosophe et libertin, Sade s'enflamma pour la Révolution qui dédaigna son concours ; maintenu en captivité après la prise de la Bastille d'où il ameutait les passants au début du mois de juillet 1789, l'écrivain n'échappa à la guillotine que grâce à la chute de Robespierre.

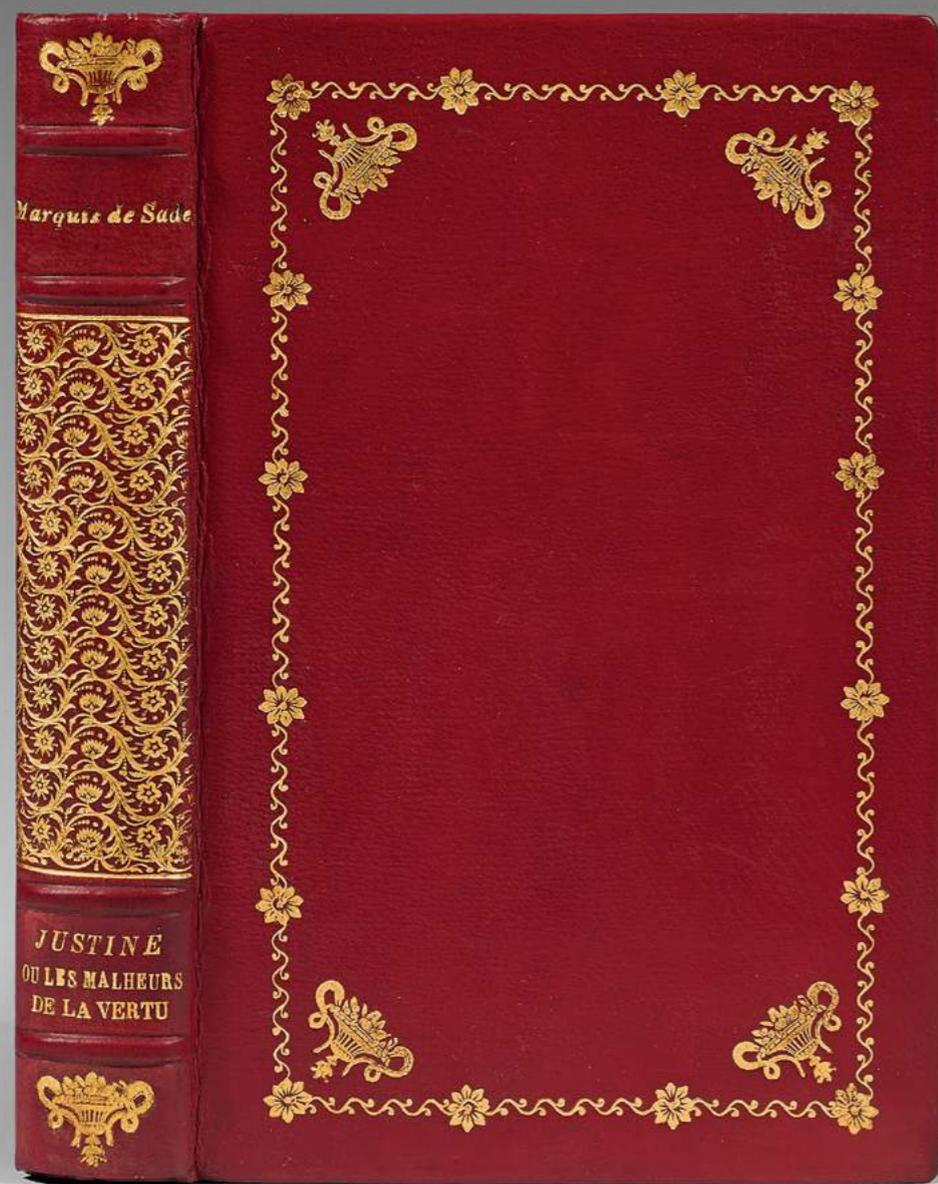
« *C'est sous de multiples aspects qu'il convient d'envisager l'histoire de « Justine ou les Malheurs de la vertu ». La philosophie du marquis de Sade y est tout entière résumée dans la tirade finale où Juliette s'écrie d'une voix triomphante : « ... Je l'avoue, j'aime, le crime avec fureur, lui seul irrite mes sens, et je professerai ses maximes jusqu'au dernier moment de ma vie. Exempte de toutes craintes religieuses, sachant me mettre au-dessus des lois par ma discrétion et par mes richesses, quelle puissance, divine ou humaine, pourrait donc contraindre mes désirs ? Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir (...). La nature n'a créé les hommes que pour qu'ils s'amuse de tout sur la terre ; c'est la plus chère loi, ce sera toujours celle de mon cœur. Tant pis pour les victimes il en faut ; tout se détruirait dans l'univers sans les lois profondes de l'équilibre ; ce n'est que par des forfaits que la nature se maintient et reconquiert les droits que lui enlève la vertu. Nous lui obéissons donc en nous livrant au mal ; notre résistance est le seul crime qu'elle ne doive jamais nous pardonner. Oh ! Mes amis, convainquons-nous de ces principes ; dans leur exercice se trouvent toutes les sources du bonheur de l'homme. »*

« Issu d'une vieille lignée aristocratique de Provence et allié par sa mère aux Condé, Sade naquit à Paris en 1740 et devint officier. Il redora le blason familial en épousant une riche héritière d'origine parlementaire, Renée-Pélagie de Montreuil, mais sa prodigalité, ses liaisons publiques avec des courtisanes et quelques 'débauches outrées' le désignèrent à la vindicte publique. La fustigation d'une jeune femme, le jour de Pâques 1768, lui vaut plusieurs mois de prison ; une partie avec quatre prostituées marseillaises qui se croient empoisonnées, une condamnation à mort par contumace. Malgré deux fuites en Italie, Sade finit par être arrêté, il consacre ses douze ans de donjon de Vincennes et de Bastille à lire et à écrire. L'abolition des lettres de cachet le libère en 1790. Il publie 'Justine' et fait jouer 'Oxtiern' (1791).



Ses activités à la section des Piques et ses brochures révolutionnaires ne l'empêchent pas de devenir suspect sous la Terreur. Il n'échappe à la guillotine que de peu [...] il passe les dernières années de sa vie prisonnier à l'hospice de Charenton. » (En Français dans le texte, n°195).

Le frontispice allégorique qui orne le premier volume, dessiné et gravé en taille-douce par *Philippe Chéry*, représente la Vertu entre la Luxure et l'Irrégion.



**N°48** - L'ÉDITION ORIGINALE DE 1791 ET LA NOUVELLE RÉDACTION DE 1797 SONT AUSSI RARES L'UNE QUE L'AUTRE ET ONT SENSIBLEMENT LA MÊME VALEUR. Pierre Berès décrivait un exemplaire de l'originale de 1791 relié vers 1890 par *Lortic*, « à belles marges » (hauteur 190 mm) au prix de 375 000 FF (environ 57 500 €) il y a 29 ans (Cat. 79, 1989, n°129). En juin 2007, il y a 11 ans, la Librairie P. Sourget cataloguait un exemplaire de cette édition rarissime de 1791 relié vers 1910 par *Tridullier* au prix de 75 000 €.

Localisation : un seul exemplaire dans les Institutions publiques françaises, à la *B. n. F.*

« *Le meilleur des romans de l'époque entière* ». Chévrier.  
Édition originale de *La Chaumière indienne*,  
l'un des rares exemplaires sur papier vélin d'Essonne, en maroquin rouge de l'époque.

**49** **BERNARDIN DE SAINT-PIERRE**, Jacques-Henri. *La Chaumière indienne*.  
De l'Imprimerie de Monsieur, à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, 1791.

In-12 de xlvii pp., 130 pp. Maroquin rouge à grain long, filet et roulette dorés en encadrement sur les plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, coupes décorées, encadrement d'une grecque dorée intérieure, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées. 1 coin légèrement frotté. *Reliure de l'époque attribuable à Bozerian*.

130 x 78 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CONTE DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, CONSIDÉRÉ COMME UN PROLONGEMENT DES « *Etudes de la Nature* » DONT IL ILLUSTRÉ LES THÈSES. *Tehemerzine*, V, 651 ; *Brunet*, V, 58.

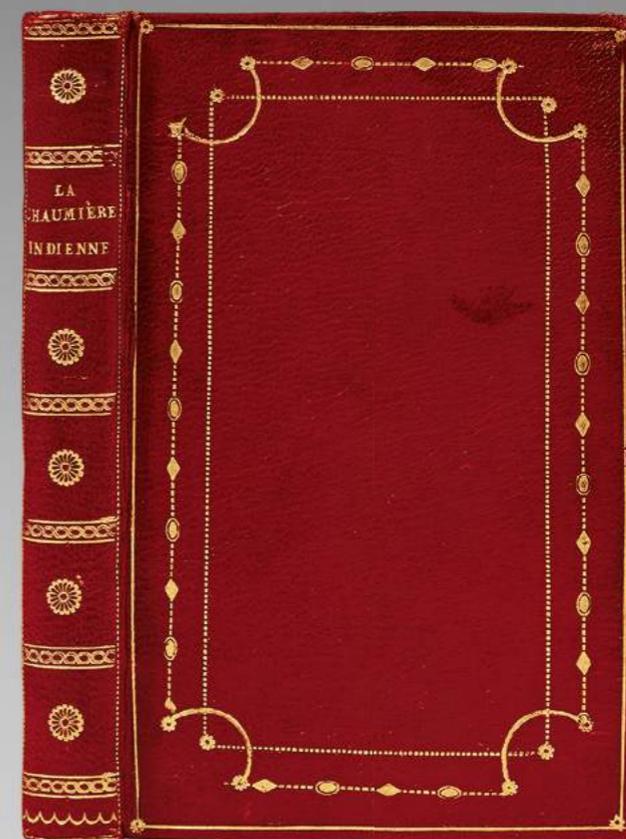
« *'La Chaumière indienne' est le meilleur, le plus moral et le plus court des romans de l'époque entière ; cette « chaumière indienne » où l'un des grands écrivains qui nous restent, M. Bernardin de Saint-Pierre, a réuni, comme en ses autres ouvrages, l'art de peindre par l'expression, l'art de plaire à l'oreille par la musique du langage, et l'art suprême d'ornez la philosophie par la grâce* ». Chévrier, *Tableau de la littérature*.

« *A la fois conte philosophique et conte moral, ce récit traduit la double influence de Voltaire et de Marmontel. Y figurent également les thèmes spécifiques à l'auteur : 'c'est en se retirant hors de la société comme les héros de 'Paul et Virginie' que le paria devient véritablement homme, jouissant d'un 'bonheur négatif' au contact d'une nature où l'Être suprême s'exprime plus sûrement que dans les livres sacrés et dans les dogmes superstitieux des religions révélées* ». J.M. Racault.

En développant le mythe d'une humanité régénérée par la nature, Bernardin de Saint-Pierre illustre un des motifs littéraires propres à toute une époque.

L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN D'ESSONNE À TRÈS GRANDES MARGES EN SÉDUISANT MAROQUIN ROUGE ORNÉ DE L'ÉPOQUE.

Il provient de la bibliothèque *C. Ruinart de Brimont* avec ex-libris.



**La plus belle édition des *Aventures de Robinson Crusoë*, ornée en premier tirage de 16 estampes d'après Stothard, en superbe maroquin vert de l'époque.**

Paris, An VIII.

50

**DEFOE, Daniel.** *La Vie et les Aventures de Robinson Crusoë. Traduction Revue et corrigée sur la belle Edition donnée par Stockdale en 1790, augmentée de la vie de l'Auteur, qui n'avait pas encore paru. Edition ornée de 18 Gravures par Delignon, d'après les dessins originaux de Stothard, d'une Carte Géographique, et accompagnée d'un vocabulaire de Marine.*

Paris, Veuve Panckoucke, An 8 (1800).

3 volumes grand in-8 de : I/ (3) ff., viii pp., cviii pp., 276 pp., 1 carte dépliant hors-texte et 4 gravures hors-texte ; II/ (2) ff., 526 pp., 11 gravures hors-texte, III/ (2) ff., 340 pp.

Maroquin vert à grain long, large roulette dorée encadrant les plats, dos lisses ornés aux mille points, filet or sur les coupes, roulette intérieure, gardes et doublures de tabis vert, tranches dorées. *Reliure de l'époque attribuable à Simier.*

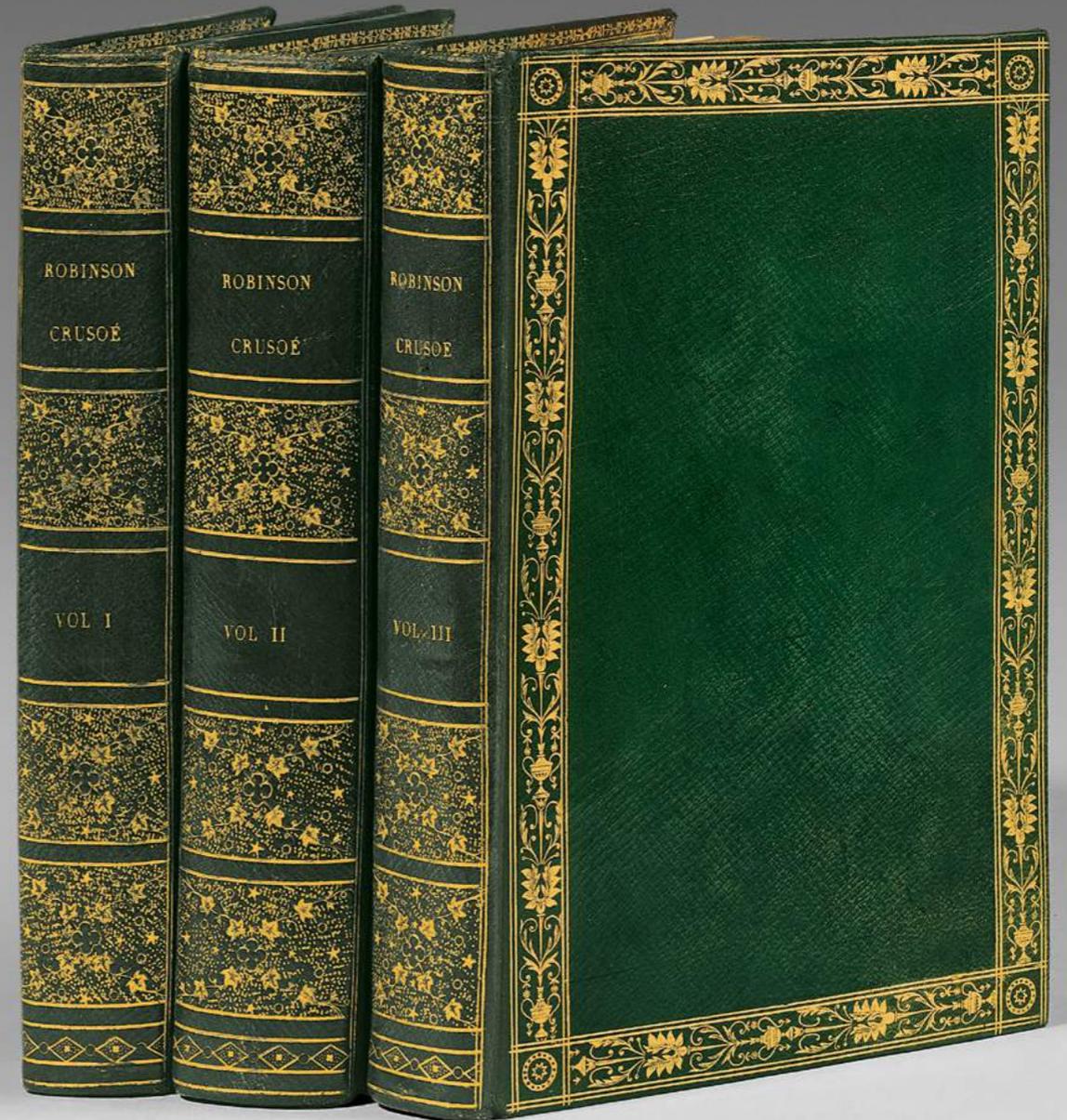
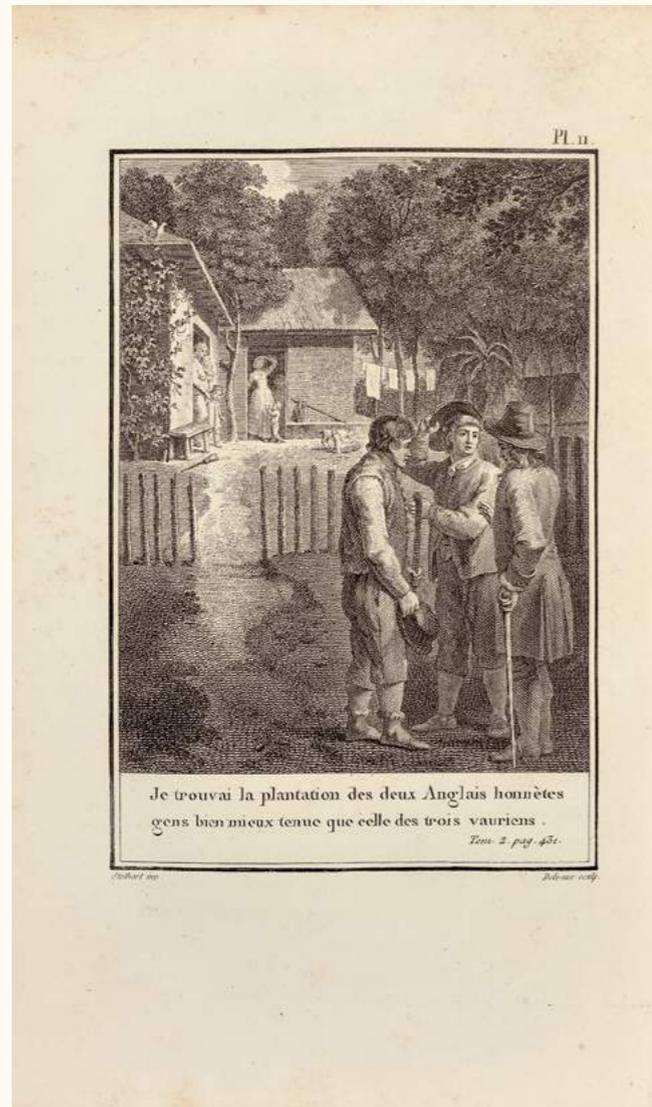
220 x 139 mm.

ÉDITION RECHERCHÉE DES *Aventures de Robinson Crusoë* DONT LA BEAUTÉ EST SOULIGNÉE PAR COHEN.

Cohen, *Guide de l'amateur de livres illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 406.

ELLE EST ILLUSTRÉE EN PREMIER TIRAGE D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR, DE 3 TITRES GRAVÉS, DE 15 JOLIES FIGURES SUR CUIVRE par Dupréel, Delignon et Delvau d'après Stothard ET D'UNE MAPPEMONDE DES DEUX HÉMISPÈRES ORIENTAL ET OCCIDENTAL MONTRANT L'ITINÉRAIRE DU VOYAGE DE ROBINSON, gravée par P.F. Tardieu.

Bien que le titre annonce 19 figures, les exemplaires rencontrés n'en possèdent que 15 comme ici, numérotées de 1 à 15.



SUPERBE EXEMPLAIRE DE TOUTE FRAÎCHEUR, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN VERT AUX DOS LISSES ORNÉS AUX MILLE POINTS DANS LE STYLE DE SIMIER.

Première édition complète de *l'Histoire naturelle des végétaux* de Lamarck  
considérée comme la suite des *Œuvres* de Buffon  
riche de 121 planches de végétaux dont ici 118 ont été finement aquarellées à l'époque.

51

LAMARCK, Jean-Baptiste de / MIRBEL, Charles-François Brisseau de. *Histoire naturelle des végétaux, classés par familles, Avec la citation de la classe et de l'ordre de Linné, et l'indication de l'usage que l'on peut faire des plantes dans les arts, le commerce, l'agriculture, le jardinage, la médecine...*

Paris, de l'Imprimerie de Crapelet, chez Deterville, 1803.

15 volumes in-12 ornés de 121 planches dont 118 en couleurs. Plein vélin vert, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre et de toison de teinte brique, tranches jaunes mouchetées. *Reliure de l'époque.*

130 x 81 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE *l'Histoire naturelle des végétaux* DE LAMARCK, portant les dates de 1802 ou 1803, RICHE DE 121 PLANCHES DONT ICI 118 ONT ÉTÉ FINEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE. Pritzel, 5006 (cite des éditions en 1802 et 1830)

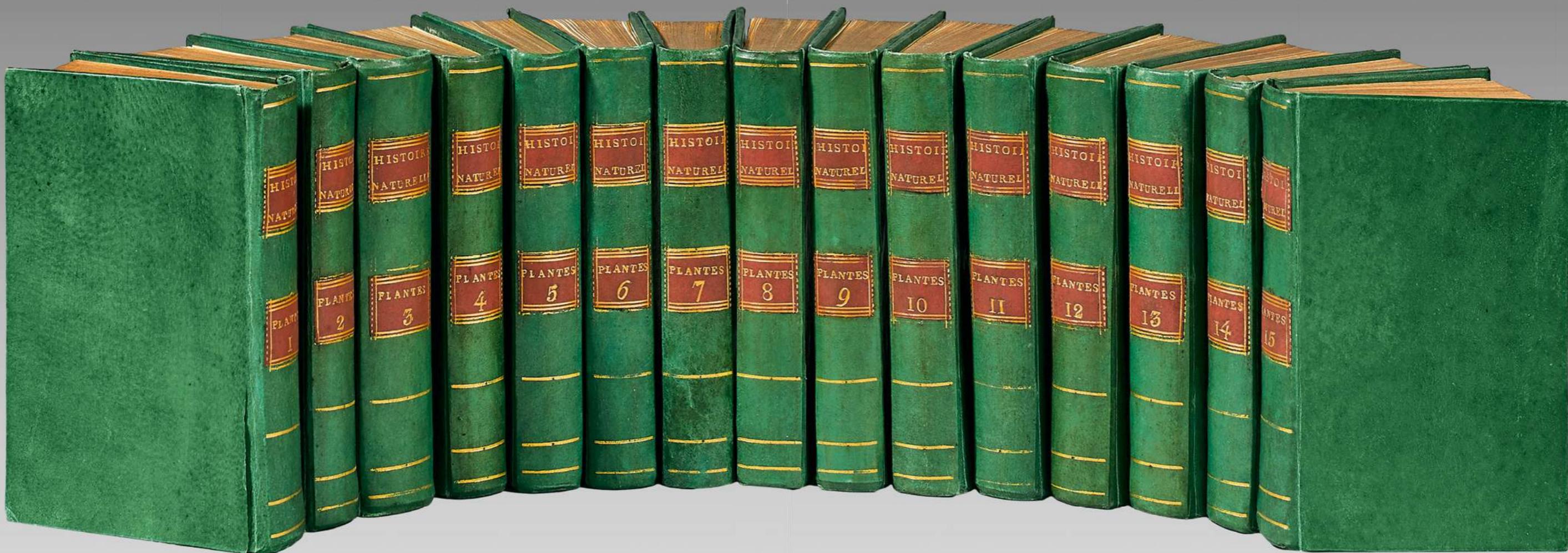
CETTE ÉDITION EST CONSIDÉRÉE COMME LA SUITE DES ŒUVRES DE BUFFON et se trouve indistinctement complète comme ici reliée en 15 volumes tomés de 1 à 15, ou reliée à la suite de l'édition de *l'Histoire naturelle* de Buffon imprimée entre 1794 et 1803, formant un total de 80 volumes et dans laquelle les 15 derniers volumes contiennent *l'Histoire naturelle des végétaux* de Lamarck.

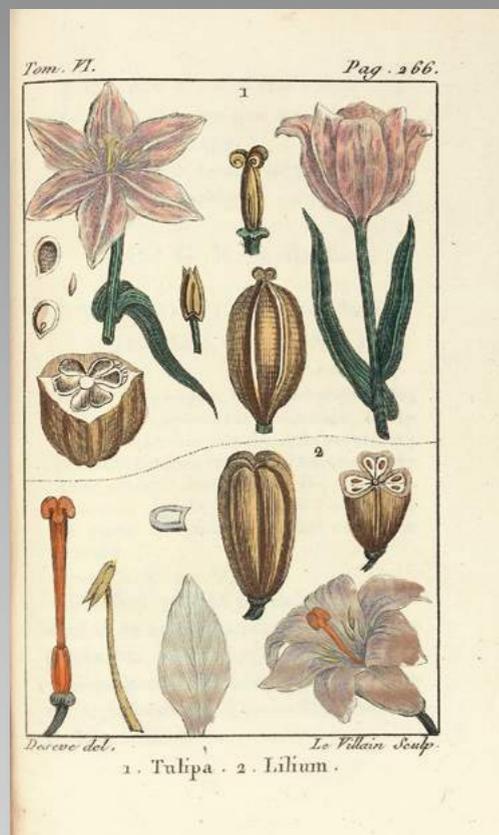
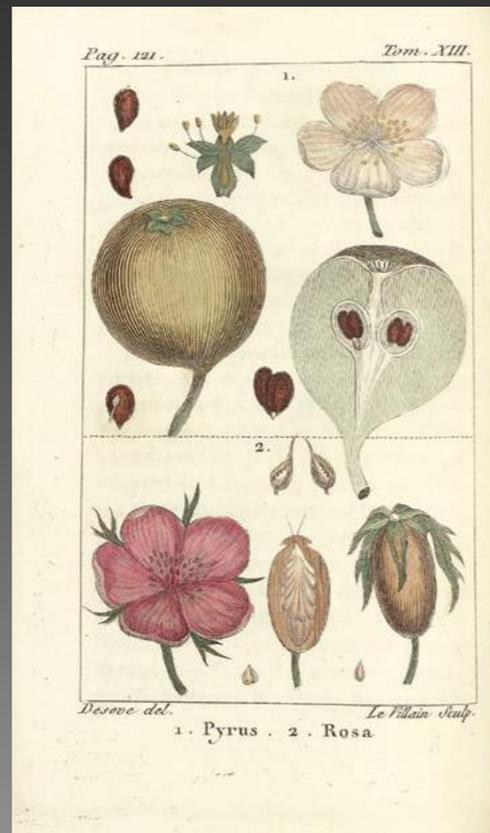
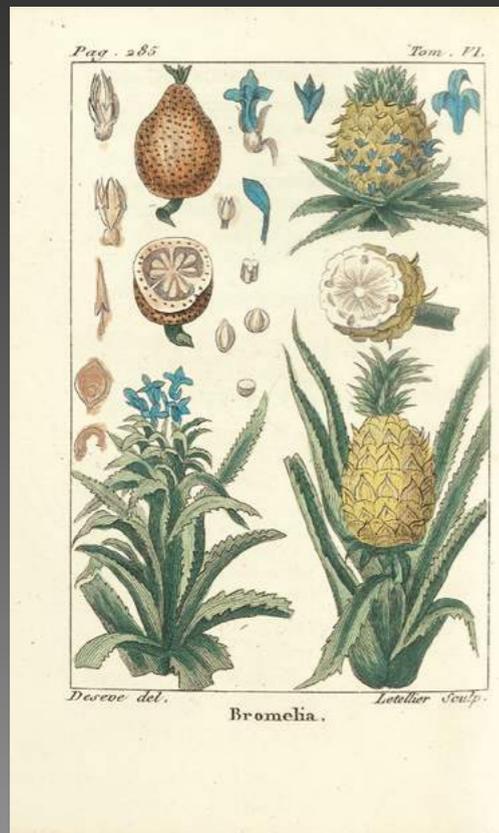
« Lamarck was the author of vols. 1 and 2, vols. 3-15 were written by Brisseau-Mirbel ». (Jackson, *Guide to the Literature of Botany*, p. 115).

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉE DE 121 PLANCHES HORS-TEXTE DE PLANTES GRAVÉES SUR MÉTAL.

NOTRE EXEMPLAIRE APPARTIENT AU TIRAGE DE LUXE DONT 118 PLANCHES ONT ÉTÉ AQUARELLÉES AU POCHOIR À L'ÉPOQUE.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE L'ENSEMBLE DES GRAVURES, D'UNE PARFAITE FRAICHEUR, CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN VERT, CONDITION RARE POUR CE TYPE D'OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE QUI ONT ÉTÉ SOUVENT TRÈS MANIPULÉS.





La « véritable édition originale des Mémoires de Saint-Simon, devenue rare et très recherchée » (Tchemerzine).  
Précieux exemplaire d'une provenance prestigieuse  
relié à l'époque pour le duc de Montpensier et portant son chiffre répété sur les dos.

52 SAINT-SIMON, Louis de. *Mémoires complets et authentiques du Duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, publiés pour la première fois sur le manuscrit original entièrement écrit de la main de l'auteur. Paris, A. Sautet et Compagnie, 1829-1830.

21 volumes in-8. Rares rousseurs. Demi-veau havane à coins, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, chiffre couronné doré répété en pied des dos, tranches marbrées. Reliure uniforme de l'époque.

207 x 128 mm.

« VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DES MÉMOIRES DE SAINT-SIMON, DEVENUE RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » (Tchemerzine, V, 660).

« Ces mémoires ont placé le duc de Saint-Simon parmi nos grands écrivains, bien que le style en soit souvent incorrect ; les récits de l'auteur sont pleins d'intérêt, et ses portraits sont tracés de main de maître : mais il faut se défier des louanges qu'il prodigue à ses amis, et plus encore des accusations passionnées qu'il dirige contre ses ennemis. L'édition de 1829, quoiqu'elle ne soit pas entièrement conforme au manuscrit de l'auteur, a eu un grand succès. » (Brunet, V, 59)

L'EXEMPLAIRE EST ORNÉ D'UN BEAU PORTRAIT DE L'AUTEUR et d'un fac-similé de son testament olographe. Vicaire signale dans le tome XX des *Mémoires* une lithographie représentant Louis duc de St Simon... Cette lithographie se trouve dans l'exemplaire dans le tome 1 entre le faux-titre et le titre.

Les onze portefeuilles du manuscrit original déposés aux Affaires étrangères resteront scellés jusqu'à la Révolution. Dès 1781, paraissent des éditions tronquées ou trafiquées. En 1830, le marquis de Saint-Simon en donne une édition à peu près complète, avant que la maison Hachette rachète le manuscrit. Pour reprendre les termes de la préface de Sainte-Beuve, l'édition établie par Chéruel est la « première édition correcte ». Elle fit très longtemps autorité. Elle sera réimprimée une quinzaine de fois en éditions bon marché, au format in-18. Le tome XX renferme le copieux et indispensable index.

« Les Mémoires de Saint-Simon ont exercé une influence peut-être décisive à la fois sur Balzac et sur Proust, ces re-crérateurs de mondes disparus. Bien avant le roman naturaliste, Saint-Simon est allé très loin dans la peinture de l'horrible, dans le sens du pittoresque le plus violent, le plus puissant. Son entreprise est unique en son temps, comme son style, à la fois archaïque et moderne ; se rattachant à la langue des précieux et anticipant sur la liberté d'écriture des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, incorrect, bouillonnant, diffus, confus, accumulant les équivoques, mais traversé d'éclairs sublimes, il se situe à l'opposé du style classique.

DE CETTE ÂME VIOLENTE, PASSIONNÉE, PLEINE DE HAINE ET DE MÉPRIS, EST SORTI UN DES PLUS ÉTONNANTS ET DES PLUS ÉNORMES CHEFS-D'ŒUVRE QUI EXISTE ET, BIEN QU'IL NE SOIT QUE LA PEINTURE D'UNE ÉPOQUE DÉTERMINÉE, UN DES PLUS ANACHRONIQUES ET DES PLUS INTÉRESSANTS. Si le règne de Louis XIV, si la cour de Versailles demeurent vivants pour nous et ne cesseront plus d'être accessibles, c'est à ce singulier phénomène que fut Saint-Simon qu'ils le doivent. Louis XIV n'aurait jamais pu penser que c'est, en grande partie, grâce à ce nabot rageur, qu'il serait redevable de passer tout vif, lui et sa Cour, à la postérité. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE PROVENANCE PRESTIGIEUSE, RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR LE DUC DE MONTPENSIER ET PORTANT SON CHIFFRE COURONNÉ RÉPÉTÉ AU DOS DES VOLUMES.



N°52 - ANTOINE D'ORLÉANS, DUC DE MONTPENSIER (1824-1890) est le dernier fils du roi de France Louis-Philippe.  
 Le 10 octobre 1846, le duc de Montpensier épouse l'infante espagnole Louise-Fernande de Bourbon, fille du roi Ferdinand VII d'Espagne. En février 1848 lorsqu'éclate en France la révolution qui renverse Louis-Philippe I<sup>er</sup>, le duc de Montpensier fuit en Espagne avec sa femme.

Il emporta alors avec lui dans sa fuite une grande partie de sa collection d'objets d'art et de sa bibliothèque dans son palais de Sanlucar de Barrameda en Espagne.

LES EXEMPLAIRES DES MÉMOIRES DE SAINT-SIMON, EN RELIURE DE L'ÉPOQUE SONT TRÈS RARES, D'AUTANT PLUS QUAND ILS POSSÈDENT UNE PROVENANCE D'ÉPOQUE PRESTIGIEUSE.

**Superbe manuscrit indo-persan  
orné de 10 magnifiques scènes d'actions héroïques enluminées.**

53

**MANUSCRIT ENLUMINÉ INDO-PERSAN. Récits héroïques.**

S.l.n.d. (Début du XIX<sup>e</sup> siècle).

In-4 de (60) pp. calligraphiées en écriture arabe à l'encre noire sur papier, dont 10 ornées de peintures à la gouache rehaussées d'or, bandeau à décor doré au début du volume, pte. mouillure ds. la marge inf., qq. taches. Manuscrit à 13 longues lignes.

Relié en cuir souple brun, étiquette de titre au centre du plat supérieur.

260 x 180 mm.

SUPERBE MANUSCRIT ENLUMINÉ RÉALISÉ À LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE OU AU TOUT DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE DANS LE MONDE INDO-PERSAN, ORNÉ DE 10 SCÈNES DES RÉCITS HÉROÏQUES.

La page de titre est décorée d'un bel en-tête peint et L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 10 MAGNIFIQUES PEINTURES A LA GOUCHE À PLEINE PAGE MONTRANT LES EXPLOITS D'UN ARISTOCRATE DE L'ÉPOQUE.

Chaque peinture est encadrée d'un filet doré et d'une légende expliquant la scène représentée. Elles sont présentées dans des encadrements peints à l'or de fleurs, d'animaux et de motifs stylisés.

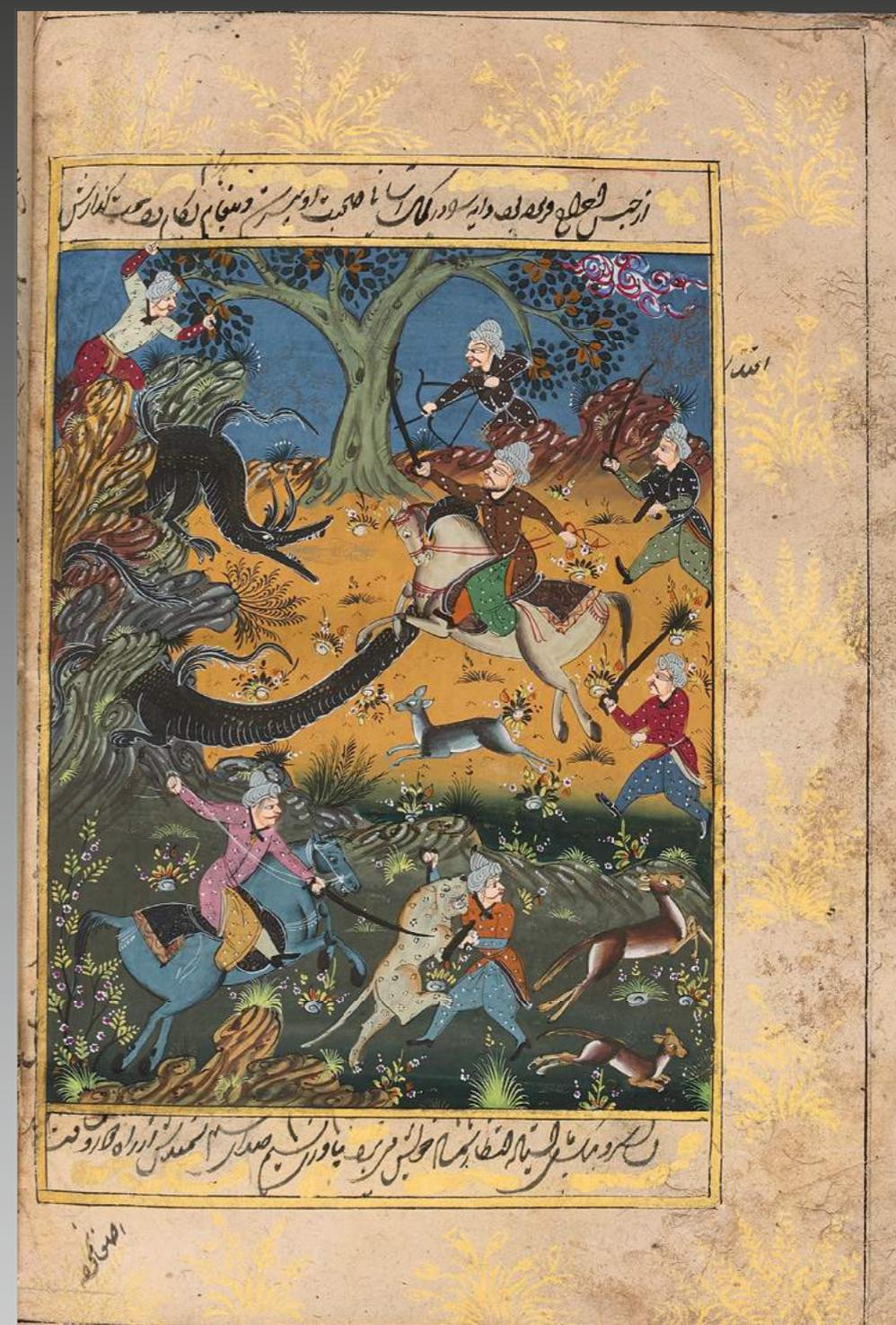
LES ILLUSTRATIONS EXTRÊMEMENT DÉTAILLÉES FOURNISSENT DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIEUX DANS DE NOMBREUX DOMAINES.

ELLES MONTRENT LES COSTUMES portés à l'époque par l'aristocratie de ces régions éloignées, avec les turbans, les pantalons bouffants, les tuniques confectionnées dans de riches tissus aux couleurs multiples, et même les beaux harnachements des chevaux ; ELLES DÉPEignent ÉGALEMENT de manière minutieuse DES SCÈNES DE REPOS DANS UNE NATURE LUXURIANTE, avec la végétation, les montagnes, les nuages...

SEPT PEINTURES DÉPEignent DES SCÈNES CYNÉGÉTIQUES ET NOUS RENSEIGNENT SUR LA MANIÈRE DE CHASSER DANS CETTE PARTIE DU MONDE. On voit que les hommes chassent principalement à cheval, mais également à dos de dromadaire, équipés de lances, d'arcs et d'épées, et qu'ils capturent des antilopes, des tigres, des léopards. Certaines scènes comportent des animaux fabuleux comme des dragons ou des phénix.

LE FOND DES PEINTURES, ENTIÈREMENT REHAUSSÉ À L'OR, CONFÈRE UN ASPECT EXTRÊMEMENT PRÉCIEUX À CE MANUSCRIT.

TRÈS BEAU MANUSCRIT INDO-PERSAN ILLUSTRÉ DE 10 MAGNIFIQUES ENLUMINURES À PLEINE PAGE.



SUPERB INDO-PERSIAN MANUSCRIT ILLUSTRATED WITH 10 ILLUMINATED PAINTINGS.

La Revue du monde élégant ornée de 137 estampes finement coloriées à l'époque à la main.

54

[MODE]. La Mode, revue des modes. Galerie de mœurs. Album des salons. Revue du monde élégant. S.l.n.d., [Paris], 1832-1833.



PRÉCIEUSE COLLECTION RÉUNISSANT LES ANNÉES 1832 ET 1833 DE LA REVUE DU MONDE ÉLÉGANT, SOIT 89 LIVRAISONS PUBLIÉES D'AVRIL 1832 À DÉCEMBRE 1833. Colas, I, 2070 ; Lipperheide 4613.

La Revue du monde élégant, ou Journal des modes, parut à Paris sous forme de livraisons d'octobre 1829 à septembre 1854.

LE PRÉSENT ENSEMBLE EST ILLUSTRÉ DE 138 GRAVURES DE MODE FÉMININE ET MASCULINE PAR LOUIS-MARIE LANTÉ, L'ILLUSTRATEUR DES COSTUMES DE FEMMES DU PAYS DE CAUX ET DE LA GALERIE FRANÇAISE DE FEMMES CÉLÈBRES. 137 DE CES GRAVURES ONT ÉTÉ FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE. QUELQUES PLANCHES SONT MÊME REHAUSSÉES À L'OR.

BEL EXEMPLAIRE REGROUPANT EN 7 VOLUMES 138 ESTAMPES DE DEUX ANNÉES DE LA REVUE (1832 et 1833), PRÉSENTANT LES COSTUMES AQUARELLÉS À L'ÉPOQUE À LA MAIN, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DU TEMPS.

L'ensemble forme un panorama très raffiné des modes féminines et masculines du début de l'empire.

7 volumes grand in-8 regroupant 138 planches au total dont 137 coloriées. Le premier volume a été relié à l'époque sans les livraisons 4, 5 et 6. Cachet apposé ds. la marge inf. de certains ff. Demi-basane fauve, dos à nerfs ornés, tranches jonquille. Reliure de l'époque.

220 x 138 mm.

### L'édition originale du chef-d'œuvre de Barbey d'Aurevilly.

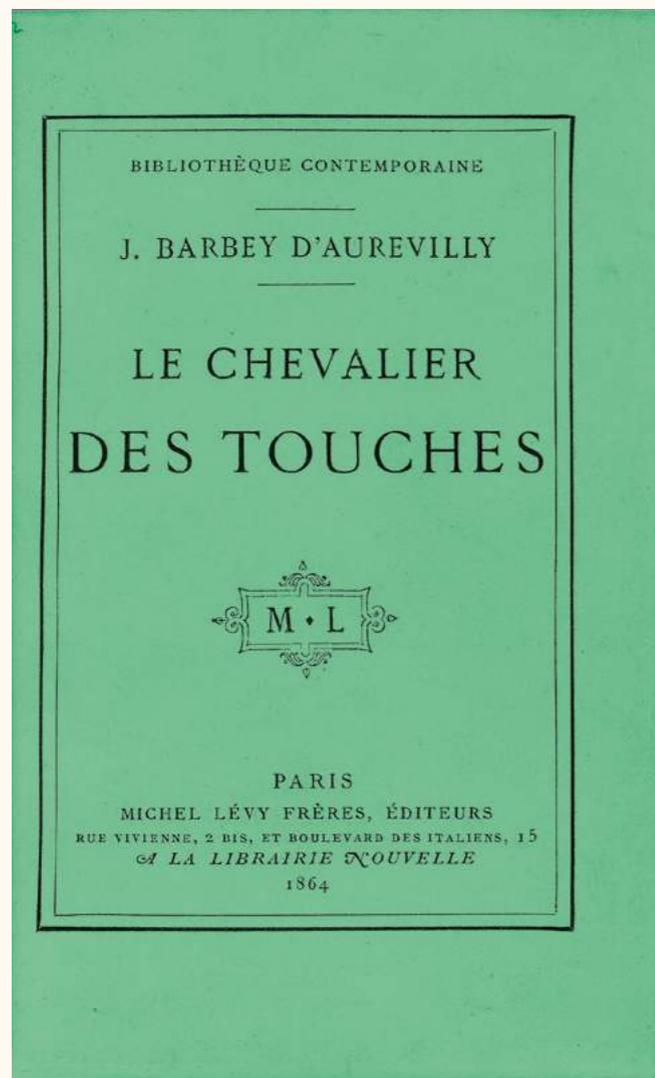
55

**BARBEY D'AUREVILLY**, Jules. *Le Chevalier des Touches*.  
Paris, Michel Lévy frères, 1864.

In-12 de (2) ff. pour le faux titre et le titre, 282 pp., (1) f. de table. Plein maroquin vert, plats encadrés d'un double jeu de filets à froid, dos à nerfs, caissons ornés d'encadrements de filets à froid, double filet doré sur les coupes, encadrement intérieur de filets dorés avec fleurons dorés aux angles, doublures et gardes de box vert, doubles gardes de papier marbré, tête et tranches dorées, témoins, couvertures vertes conservées, chemise demi-marroquin vert à bandes, étui bordé. Reliure signée P.-L. Martin.

184 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE L'AUTEUR.



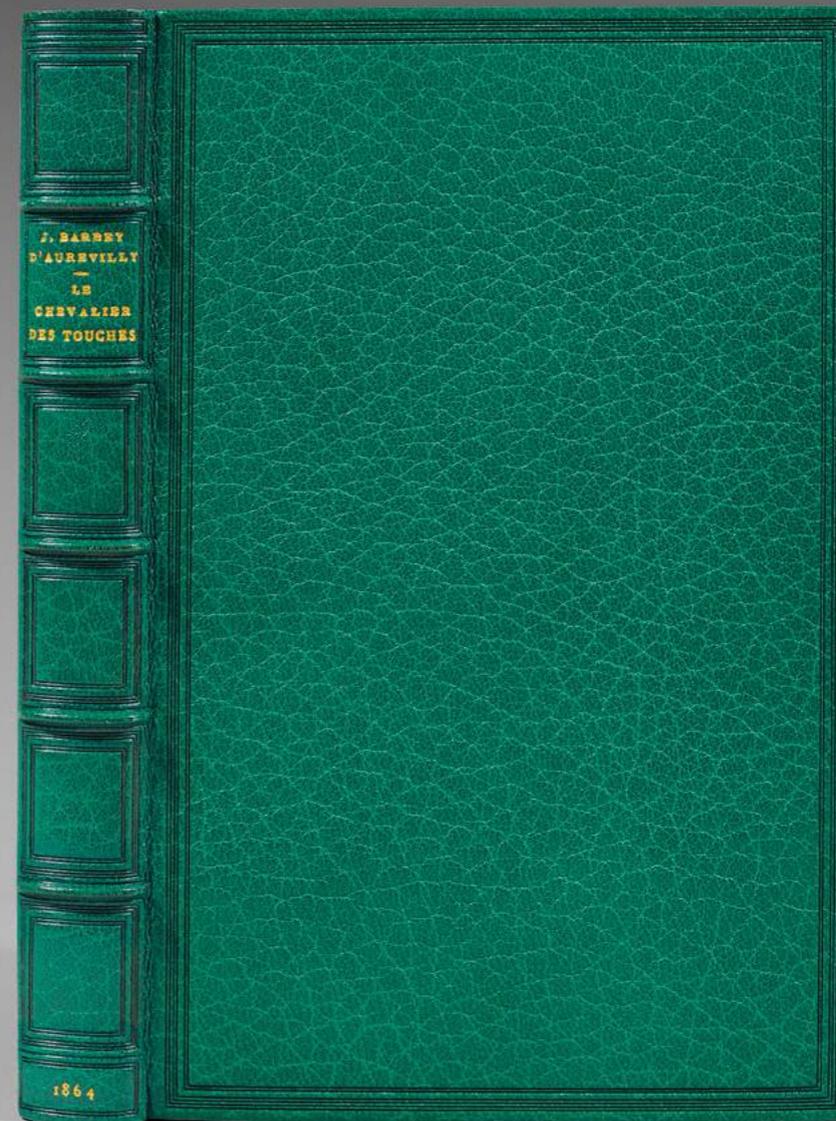
Vicaire, I, 303 ; Carteret, I, 109 ; Clouzot, 39 ; *Bibliothèque de feu M. Hector de Backer*, n° 1893 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 307.

Il n'y eut pas d'exemplaires tirés sur grand papier.

Carteret décrit le présent texte comme un « *ouvrage important, l'un des chefs-d'œuvre de l'auteur* » et Clouzot souligne qu'il « *est de plus en plus recherché* ».

La rédaction de ce roman historique s'étala sur douze ans. Cet ouvrage s'inscrit à l'origine dans un vaste projet : Barbey d'Aurevilly avait décidé d'écrire une série de récits consacrés à la chouannerie et de les regrouper sous le titre général *Ouest*. Il renonça ensuite à cette entreprise, si bien que *Le Chevalier des Touches* est un ouvrage autonome.

« *Cette romanesque histoire, tendre et atroce, est racontée avec une curieuse éloquence, une fougueuse vigueur qui rappellent les pages les plus frémissantes de 'Quatre-Vingt-Treize' de Victor Hugo ; elles s'en distinguent pourtant par le vif mordant d'un style aux couleurs nettes et brillantes, sonore et éloquent, mais jamais emphatique* » (*Dictionnaire des Œuvres*, I, 725).



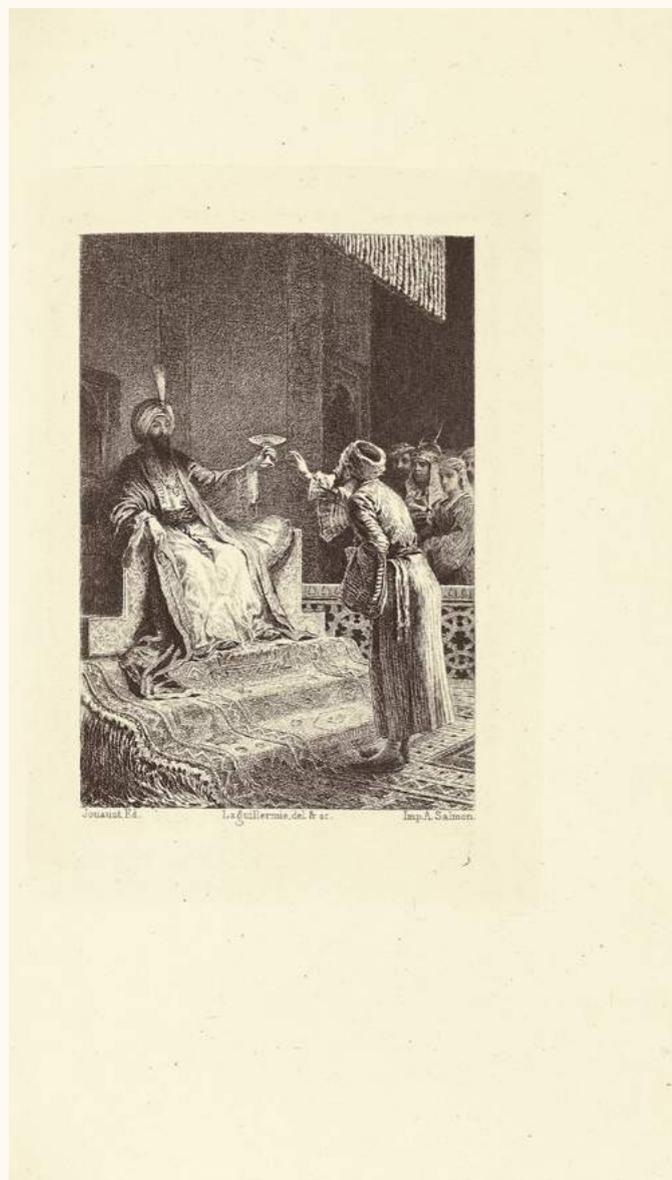
Barbey d'Aurevilly avait pour ambition initiale de réunir, sous le titre générique « *Ouest* », une série de chroniques normandes consacrées à la chouannerie. De ce projet ne restent que deux romans, *L'Ensorcelée* et *Le Chevalier des Touches*, l'auteur abandonnant son entreprise.

EXEMPLAIRE PARFAIT CONSERVÉ DANS UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN VERT DE PIERRE-LUCIEN MARTIN ASSORTIE À LA TEINTE DES COUVERTURES.

Précieuse édition collective regroupant les plus grands romans de Voltaire.

Luxeux exemplaire, l'un des 20 imprimés sur papier de Chine contenant la suite des eaux-fortes en double état.

56 VOLTAIRE, François Marie Arouet. *Recueil des romans de Voltaire contenant Zadig suivi de Micromégas / Candide ou l'Optimisme / L'ingénu histoire véritable / La Princesse de Babylone / Lettres d'Amabed suivies du Taureau blanc. Préface par Arsène Houssaye. Eaux-fortes par Laguillermie.* Paris, Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 1878.



7 tomes en 5 volumes grand in-8 ornés d'un portrait et de 11 eaux-fortes, l'ensemble en double-état, avant et avec la lettre. Maroquin rouge, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs, double filet sur les coupes, tranches dorés. Reliure signée *Chambolle-Duru*.

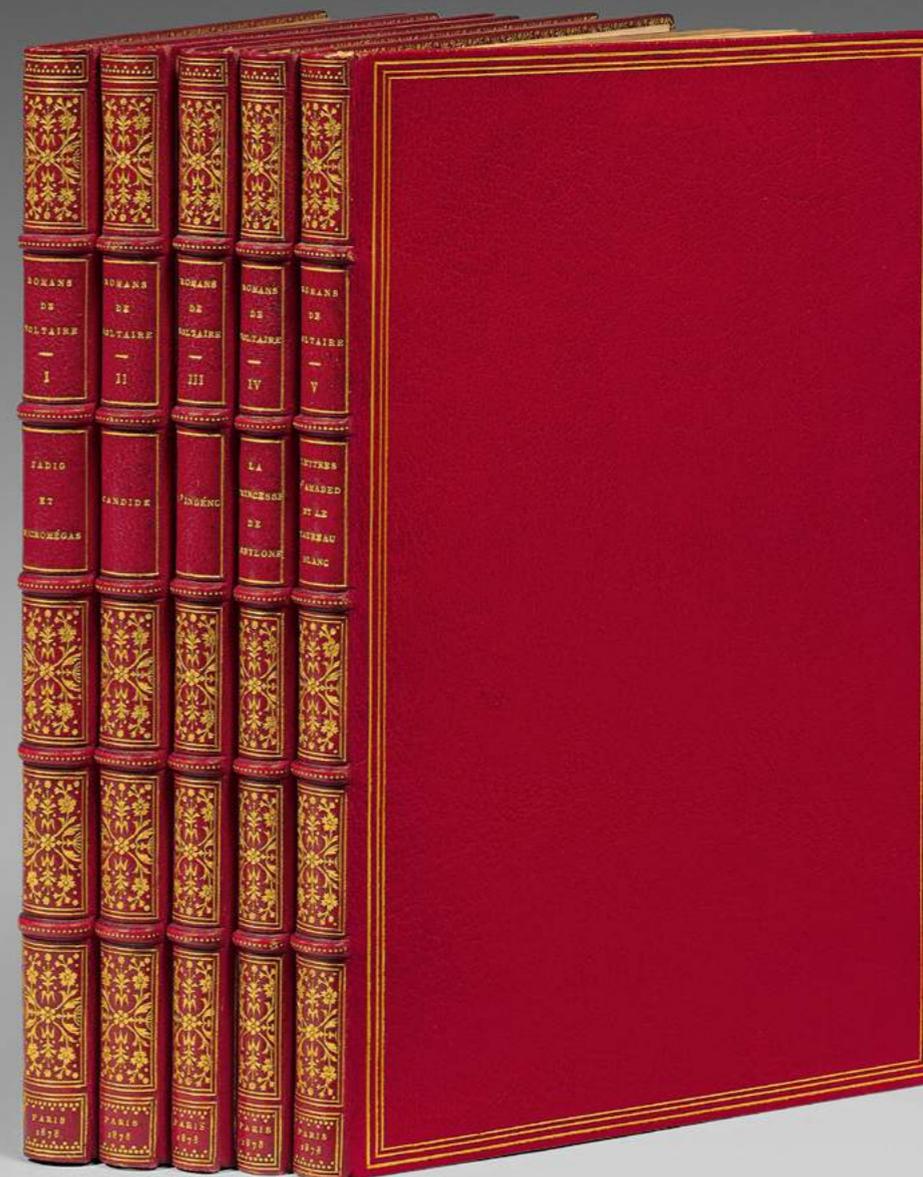
214 x 130 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION COLLECTIVE DES ROMANS DE VOLTAIRE REGROUPANT SES PLUS GRANDS SUCCÈS, à savoir *Zadig*, *Micromégas*, *Candide ou l'Optimisme*, *L'ingénu histoire véritable*, *La Princesse de Babylone*, *Lettres d'Amabed suivies du Taureau blanc*. Bengesco, I, 1547.

L'édition ouvre sur une préface d'*Arsène Houssaye*.

L'UN DES 20 PRÉCIEUX EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE CHINE (celui-ci portant le n°12) CONTENANT UNE SUITE SUPPLÉMENTAIRE DES EAUX-FORTES AVANT LA LETTRE.

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE D'UN PORTRAIT DE VOLTAIRE ET DE 11 EAUX-FORTES PAR LAGUILLERMIE. LA SUITE D'EAUX-FORTES EST ICI PRÉSENTE EN DOUBLE ÉTAT, AVANT ET AVEC LA LETTRE.



SUPERBE EXEMPLAIRE DE CE TIRAGE SUR PAPIER DE CHINE REGROUPANT LES PLUS GRANDS ROMANS DE VOLTAIRE, TRÈS FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CHAMBOLLE-DURU.

Provenance : *Émile Monteaux* avec ex-libris.

L'édition originale des *Contes de La Bécasse* de Maupassant.

Paris, 1883.

57 MAUPASSANT, Guy de. *Contes de La Bécasse*.  
Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1883.

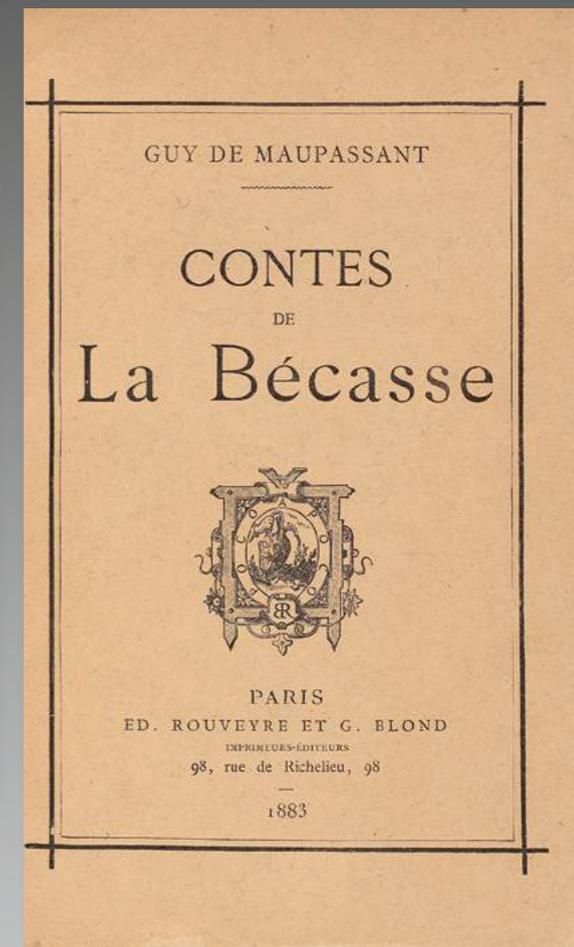
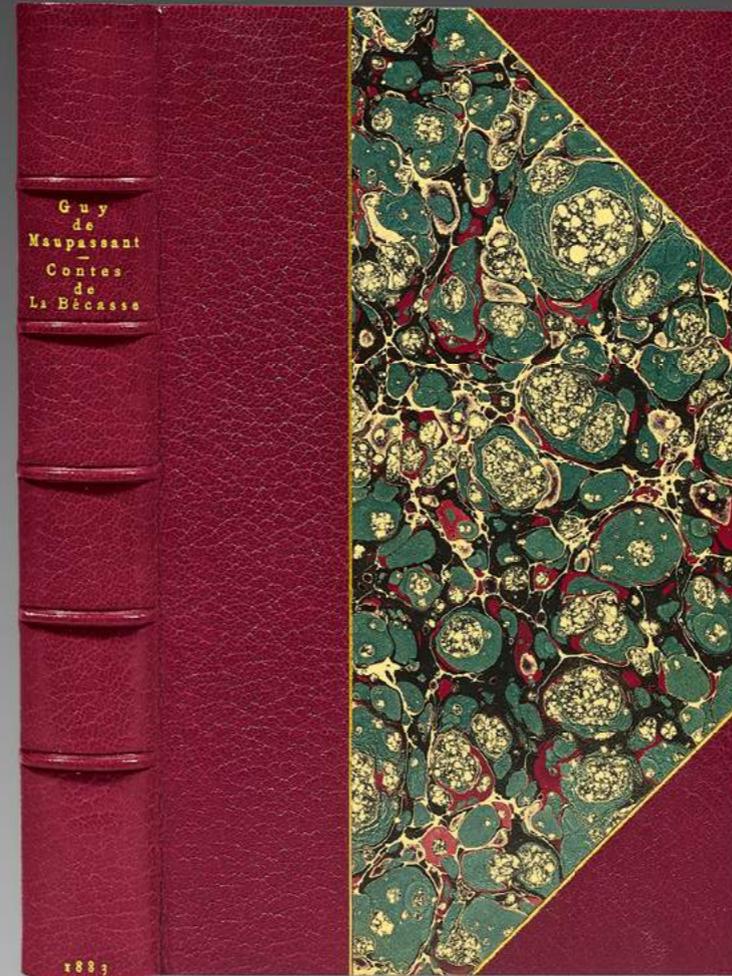
In-12 de (1) f.bl., 298 pp., (1) f., (1) f.bl. Demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures roses et dos conservés. Étui. Tchékéroul.

184 x 113 mm.

ÉDITION ORIGINALE « ASSEZ RARE » (Clouzot), DONT IL N'A PAS ÉTÉ FAIT DE TIRAGE SUR GRAND PAPIER, DE CES FAMEUSES NOUVELLES, SOUS LA BONNE COUVERTURE IMPRIMÉE PAR ROUYEYRE ET BLOND. Carteret, II, 112 ; Clouzot, 197.

« Il existe des exemplaires de l'édition originale avec des couvertures roses portant comme nom d'imprimeur Ch. Maréchal et J. Montorier sur le plat verso : la vraie couverture originale est celle qui porte dans le bas du plat verso : 'Ed. Rouveyre et G. Blond, imprimeurs-éditeurs, rue de Richelieu, 98.' Contient : *La Bécasse* – *Ce Cochon de Morin* – *La Folle* – *Pierrot* – *Menuet* – *La Peur* – *Farce normande* – *Les Sabots* – *La Rempailleuse* – *En mer* – *Un Normand* – *Le Testament* – *Aux Champs* – *Un coq chanta* – *Un Fils* – *Saint Antoine* – *L'Aventure de Walter Schnaffs*. » (Vicaire, 609)

« Depuis qu'une paralysie des jambes l'immobilise dans son fauteuil, le grand chasseur que fut le baron des Ravots doit se contenter, pour satisfaire sa passion, de tirer de sa fenêtre sur les pigeons que son domestique, caché dans un massif, lâche à intervalles imprévus. A la saison des chasses, il réunit ses amis pour se faire conter leurs prouesses, puis, disposant sur le col d'une bouteille, une sorte de tourniquet sur lequel est épinglé le crâne d'une bécasse, il fait pivoter l'appareil, et le bec de l'oiseau désigne, en fin de course, celui des convives qui devra raconter une histoire. Ces récits n'ont pas entre eux d'autre lien que ce prétexte. Il y a, dans le nombre, de 'bonnes histoires' assez cruelles, comme celle qui s'intitule 'Ce cochon de Morin' [...] 'La rempailleuse', une des plus grandes pages d'amour que Maupassant ait écrites, est le récit d'une passion sans réponse qui obsède et nourrit toute une existence ; depuis le jour où la petite rempailleuse a consolé un garçonnet de son âge en lui donnant les deux liards qu'il avait perdus, elle ne vit plus que pour revoir, avec la même émotion d'année en année, selon l'itinéraire des ambulants, ce garçon toujours indifférent qui accepte les minces économies de la petite et finira par accepter l'héritage qu'elle laisse à sa mort au seul homme qu'elle ait vu sur la terre. 'Le testament' est une autre page d'amour : les dernières volontés d'une épouse délaissée, et qui, d'outre-tombe, dénonce, témoigne et conclut en consacrant le seul amour de sa vie. Enfin, 'Le Fils', où s'accusent les remords des amours insouciantes, parce que les amours peuvent causer la mort et peuvent créer de la vie, sans nul proportion ni correspondance avec le caprice d'un moment ». (Dictionnaire des Œuvres, II, 60).



SUPERBE EXEMPLAIRE EN PARFAITE CONDITION, NON ROGNÉ, DANS UNE FINE RELIURE DE TCHÉKÉROUL AVEC LES COUVERTURES ROSES ET LE DOS CONSERVÉS.

Provenance : ex-libris gravé *Marcel de Merre* et ex-libris *Robert Desprechins* dessiné par Cocteau.

Édition originale du *Journal d'une femme de chambre*.

Précieux exemplaire, l'un des 30 imprimés sur papier du Japon.

Paris, Charpentier et Fasquelle, 1900.

**58** MIRBEAU, Octave. *Le Journal d'une femme de chambre*.  
Paris, Charpentier et Fasquelle, 1900.

Grand in-8 de (4) pp., 519 pp., (1) p., (1) f.bl.

Conservé tel que paru, broché dans les couvertures d'origine à l'imitation d'un cahier d'écolier, non rogné.

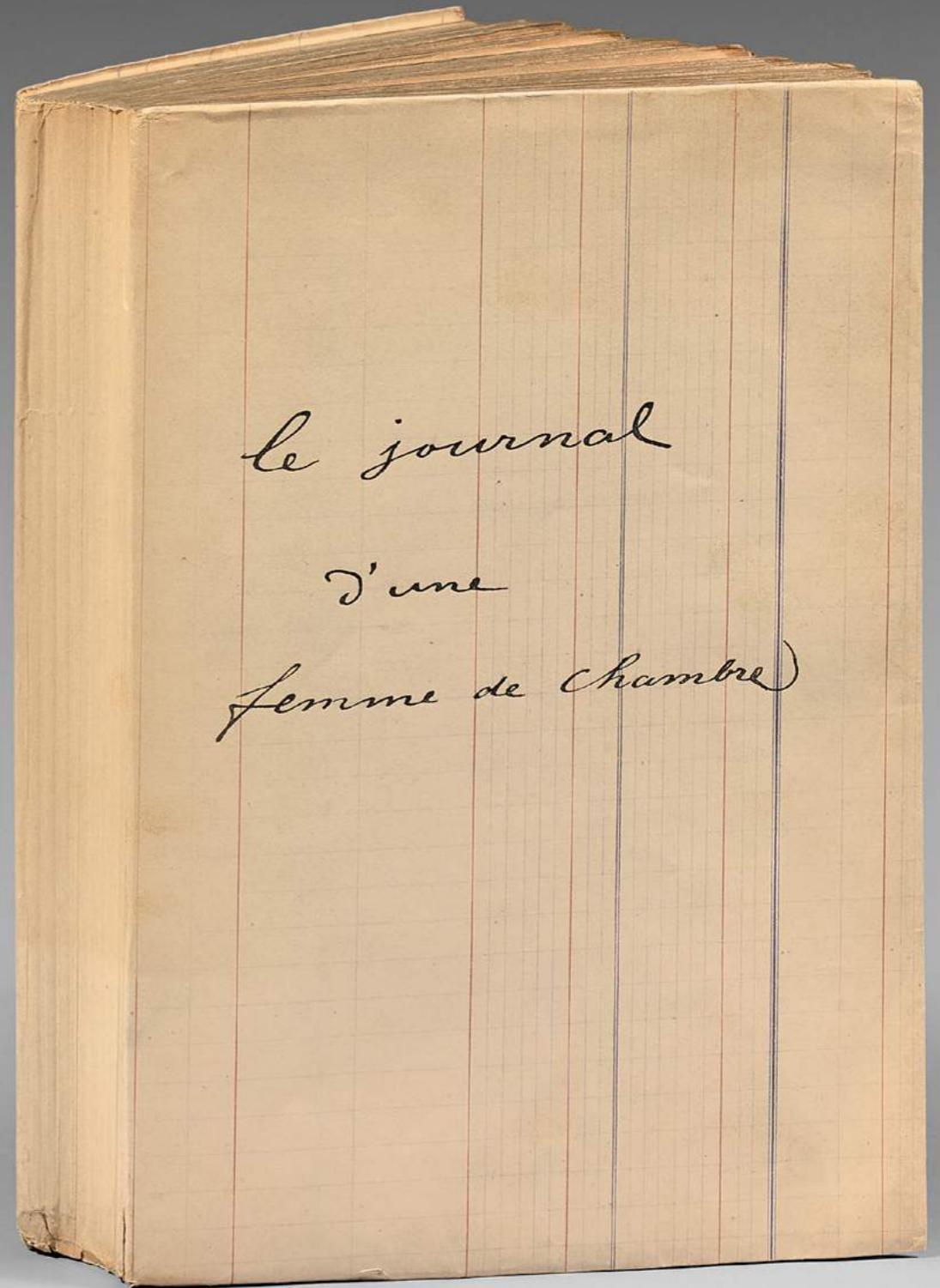
253 x 162 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE D'OCTAVE MIRBEAU.  
Talvart, XV, pp. 253-254.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES 30 IMPRIMÉS SUR PAPIER DU JAPON, SECOND PAPIER APRÈS  
20 EXEMPLAIRES SUR CHINE. CELUI-CI PORTE LE N°30.

« Ce livre de Mirbeau est un violent réquisitoire contre les maux dont souffre la société moderne. Il unit la satire des mœurs familiales à une assez trouble sensualité. Aussi la satire s'éclipse-t-elle par endroits, et l'on voit le « journal » se transformer, finalement, en une simple chronique scandaleuse. » (Dictionnaire des Œuvres, III, 854).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU, BROCHÉ DANS LES COUVERTURES D'ORIGINE À  
L'IMITATION D'UN CAHIER D'ÉCOLIER.



Édition originale du premier livre de Saint-Exupéry,  
l'un des 109 précieux exemplaires de tête réimposés au format in-4 Tellière.

Paris, 1929.

59

**SAINT-EXUPÉRY**, Antoine de. *Courrier Sud*.

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1929.

In-4 tellière de 227 pp., (5) pp.

Maroquin rouge, dos lisse avec le titre doré en long, plats recouverts de papier à motifs abstraits rouges, tête dorée, témoins, couvertures imprimées et dos conservés. *Alix*.

214 x 163 mm.

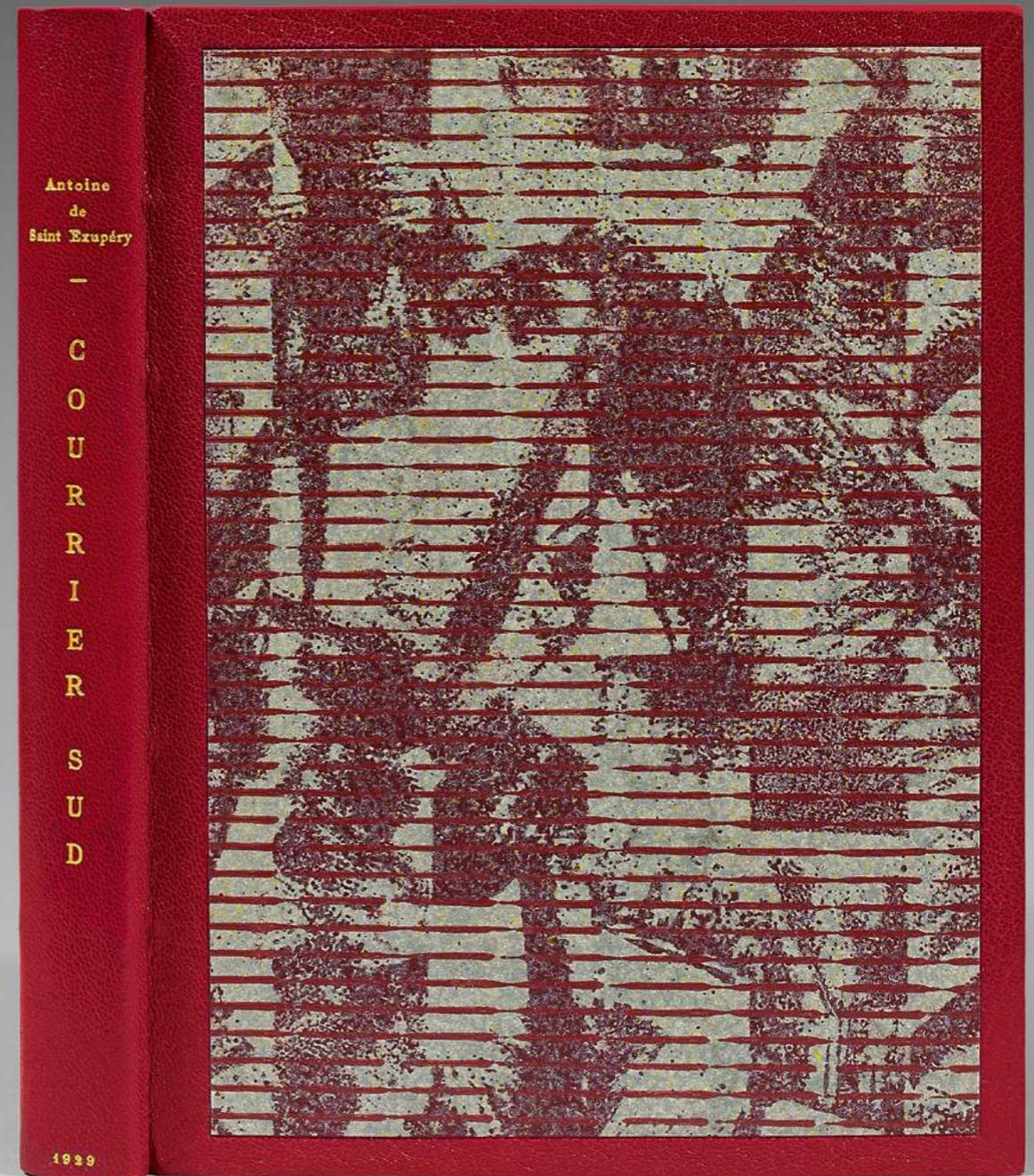
ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ROMAN DE SAINT-EXUPÉRY, TIRÉE À 806 EXEMPLAIRES.

L'UN DES 109 PRÉCIEUX EXEMPLAIRES DE TÊTE RÉIMPOSÉS AU FORMAT IN-4 TELLIERE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA, premier papier dans le commerce, CELUI-CI PORTANT LE N° XXXIX.

*Jean Prévost* avait recommandé à *Gaston Gallimard* d'éditer le roman. Pour la préface, *Gaston Gallimard* suggéra *André Beucler*, jeune écrivain de trente ans, qui couvre l'œuvre d'éloges.

« *Saint-Exupéry (1900-1944)* est pilote de ligne à la *Compagnie Aéropostale* qui assure la liaison entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Le trajet survole le Sahara, l'avion devant franchir à chaque voyage quelques 2000 kilomètres de désert, en proie au simoun ou, - obligé de descendre au ras du sol, - il risque d'être criblé par les balles de tribus fanatiques [...]. *Jacques Bernis* écrit directement ses notes de vol, auxquelles s'ajoute le récit fragmentaire d'une intrigue amoureuse. Le pilote disparaîtra tué au Sénégal par des sauvages [...]. *Courrier Sud* est un documentaire lyrique dont l'âme et le style relèvent d'un poète, qui chante l'aviation ainsi que la première dignité des hommes qui est de s'unir ». (*Dictionnaire des Œuvres*, II, 135).

SUPERBE EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI PAR ALIX AVEC LES COUVERTURES CONSERVÉES.



First edition of Saint-Exupéry's first book,  
one of only 109 precious deluxe copies reimposed in the 4to format.

Édition originale et premier tirage du livre mythique de Margaret Mitchell.

New York, The Macmillan Company, 1936.

60

MITCHELL, Margaret. *Gone with the Wind*. [Autant en emporte le vent].  
New York, The Macmillan Company, 1936.

In-8 de (3) ff., 1037 pp., (2) ff.bl. Ex-libris sur le contreplat.  
Toile grise de l'éditeur avec le titre frappé à froid sur le plat supérieur et sur le dos, jaquette illustrée conservée. Jaquette en parfait état hormis un infime manque de 5 mm. en bas du plat supérieur et une infime usure à l'angle supérieur. Etui. *Reliure de l'époque*.

216 x 146 mm.

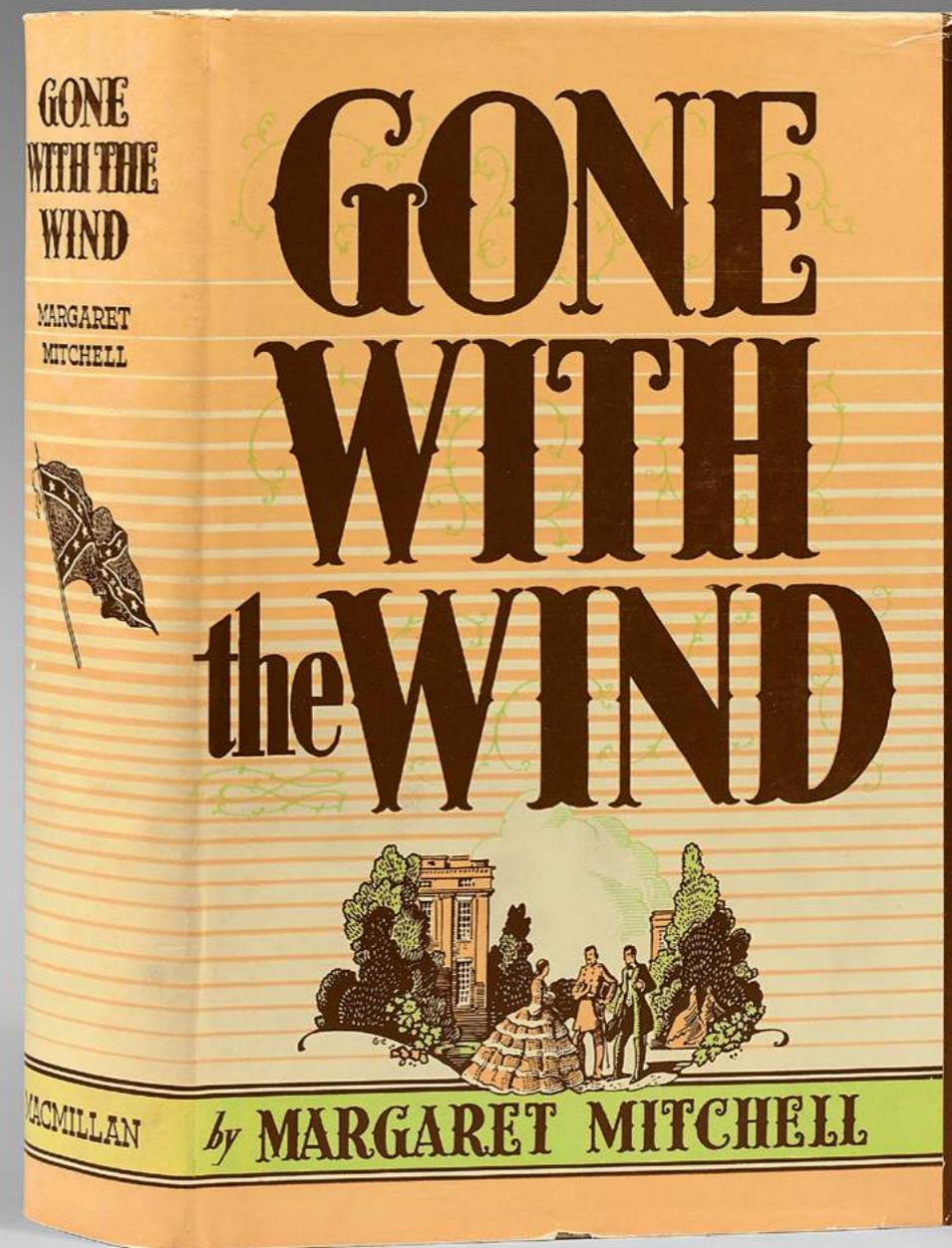
ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DU BEST-SELLER DE MARGARET MITCHELL, PORTANT BIEN LA DATE DE MAI 1936.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE COMPORTE BIEN LE PREMIER ÉTAT DE LA JAQUETTE avec *Gone with the Wind* listé dans la seconde colonne des publications de Macmillan sur le second rabat de la jaquette.

« Unique roman de Margaret Mitchell (1900-1949). Publié aux Etats-Unis en 1936, en France en 1939, sujet d'un film (1940) qui connut un grand succès, 'Autant en emporte le vent' fut et reste un 'best-seller' mondial (traduit en 16 langues). Il valut à son auteur une extraordinaire popularité et le prix Pulitzer 1937. Le roman de Margaret Mitchell raconte la vie de Scarlett O'Hara, née d'une mère de l'aristocratie de la Côte de Géorgie et d'un père de souche paysanne irlandaise. Elle a hérité le charme de l'une et de l'autre la résolution et le cran qui lui permettront de survivre aux tragédies de la guerre de Sécession. Jolie, gâtée, égoïste, Scarlett atteint l'adolescence pour voir la guerre civile détruire l'avenir auquel son éducation l'a préparée. Après la chute d'Atlanta, elle revient à la plantation familiale que par son adresse et son obstination elle sauve [...]

L'histoire reflète tout le drame du Sud américain pendant et après la guerre. La rudesse et la force des montagnes rouges de la Géorgie du Nord se retrouvent dans les nombreux personnages d'un récit foisonnant et dramatique – qui est à la fois l'histoire de la destinée volontaire de Scarlett et le tableau d'un moment de l'histoire américaine. A travers heurs et malheurs, l'amour violent de Scarlett et de Rhett dessine une courbe romantique. Il y a dans ce livre tous les éléments romanesque types, ceux que Dumas et Balzac ont introduits, à des niveaux différents et avec des moyens différents, dans la littérature mondiale – éléments mis en œuvre par un écrivain qui avait le génie du 'récit' et un sens infailible de la construction dramatique ». T.F. Gallimard, 1939. (Dictionnaire des Œuvres, I, 315).

BEL EXEMPLAIRE DE CE LIVRE MYTHIQUE, CONSERVÉ TEL QUE PARU AVEC LA JAQUETTE IMPRIMÉE CONSERVÉE.



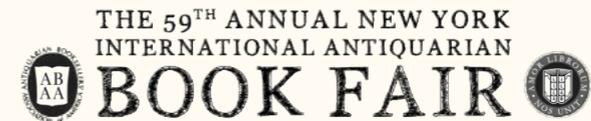
First edition first issue of Margaret Mitchell's legendary book.

New York, The Macmillan Company, 1936.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

BARBEY D'AUREVILLY. <i>Le Chevalier des Touches</i> . 1864.	55	MAUPASSANT. <i>Contes de La Bécasse</i> . 1883.	57
BEAUMARCHAIS. <i>La Folle Journée...</i> 1785.	42	MIRBEAU. <i>Journal d'une femme de chambre</i> .	58
BECKFORD. <i>Vathek</i> . 1787.	44	MITCHELL. <i>Gone with the Wind</i> . 1936.	60
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. <i>La Chaumière indienne</i> . 1791.	49	MOLIÈRE. <i>Critique de l'Escole des Femmes</i> . 1663.	14
BOCCACE. <i>Contes et Nouvelles</i> . 1697.	22	MOLIÈRE. <i>Les Œuvres</i> . 1675-84.	17
BOCCACE. <i>De Claris Mulieribus</i> . 1539.	6	PELTIER / RIVAROL. <i>Les Actes des Apôtres...</i> [1789-92].	46
BONNET. <i>Histoire de la musique...</i> 1715.	24	PRIESTLEY / NOLLET. <i>Histoire de l'électricité...</i> 1771.	37
BOSSUET. <i>Discours sur l'Histoire universelle</i> . 1682.	19	RABELAIS. <i>Les Epistres</i> . 1651.	13
BOSSUET. <i>Traitez du libre-arbitre</i> . 1731.	28	RABELAIS. <i>Les Œuvres</i> . 1669.	15
BRANDT. <i>Stultifera Navis</i> . 1498.	1	RACINE. <i>Athalie</i> . 1691.	21
CÉSAR. <i>Les Œuvres</i> . 1502.	2	RECUEIL... POUR LE VIOLONCELLE. c. 1775.	33
COURTILZ DE SANDRAS. <i>Mémoires de D'Artagnan</i> . 1700.	23	RETZ. <i>Mémoires</i> . 1717.	26
DEFOE. <i>Robinson Crusoé</i> . 1799.	50	ROGER. <i>La Terre sainte</i> . 1646.	11
DESPORTES. <i>Les Premières Œuvres</i> . 1600.	9	RONCARD. <i>Les odes</i> . 1555.	7
DIDEROT. <i>Pensées philosophiques</i> . 1746.	30	ROUSSEAU. <i>La Nouvelle Héloïse...</i> 1761.	35
DIDEROT. <i>Lettre sur les sourds et muets...</i> 1751.	31	ROUSSEAU. <i>Les Confessions</i> . 1782.	40
FILLASTRE. <i>La Toison d'or</i> . 1517.	4	SADE. <i>Justine</i> . 1791.	48
GARCILASO DE LA VEGA. <i>Les Yncas...</i> 1633.	10	SAINT-EXUPÉRY. <i>Courrier Sud</i> . 1929.	59
HELVÉTIUS. <i>De l'Esprit</i> . 1758.	34	SAINT-SIMON. <i>Mémoires</i> . 1829-30.	52
HOMÈRE. <i>L'Iliade et l'Odyssée</i> . 1716-19.	25	SATYRE MÉNIPÉE... 1677.	18
KNOOP. <i>Pomologia, Fructulogia...</i> [1790].	47	SERGENT. <i>Portraits des grands Hommes, Femmes...</i> 1786-92.	43
LA BRUÈRE. <i>Histoire de Charlemagne</i> . 1745.	29	SÉVIGNÉ. <i>Lettres nouvelles...</i> 1773.	38
LA BRUYÈRE. <i>Les Caractères...</i> 1688.	20	TACITE. <i>Les Annales</i> . 1533.	5
LA FONTAINE. <i>Fables Nouvelles</i> . 1671-94.	16	URFÉ. <i>L'Astrée</i> . 1647.	12
LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1755-59.	32	VARTHEMA. <i>Die Ritterlich...</i> 1515.	3
LA MODE, <i>revue des modes</i> . 1832-33.	54	VOLTAIRE. <i>L'Ingénu...</i> 1767.	36
LACLOS. <i>Les Liaisons Dangereuses</i> . 1782.	41	VOLTAIRE. <i>La Henriade</i> . 1790.	45
LAMARCK / MIRBEL. <i>Histoire des végétaux...</i> 1803.	51	VOLTAIRE. <i>Recueil des romans...</i> 1878.	56
LONGUS. <i>Les Amours de Daphnis et Chloé</i> . 1718.	27	ZURLAUBEN. <i>Tableaux topographiques... de la Suisse</i> . 1780-1786.	39
MAGNUS. <i>Histoire des Pays Septentrionaux...</i> 1561.	8		
MANUSCRIT INDO-PERSAN. Début XIX <sup>e</sup> .	53		

*La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir  
aux manifestations suivantes :*



*du 7 au 10 mars 2019*

*au Park Avenue Armory, 643 Park Avenue, New York, USA.*

&

**TEFAF**

*du 16 au 24 mars 2019*

*au MECC Maastricht, Forum 100, 6229 GV Maastricht, Pays-Bas.*



*(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)*

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :  
Photographie : *Studio Sébert* - Conception et impression : *Drapeau Graphic*

